

Parcours de Guerre

PELE

François Marie Pierre

(06-05-1886) - (30-09-1916)



Mort pour la France,

Tué à l'ennemi,

porté disparu le 30 septembre 1916,

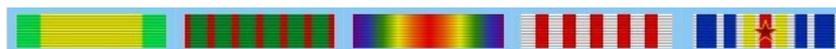
combats devant Rancourt.

1914-1918

*En hommage à notre grand père
et son fils, notre père,
qui n'a cessé de penser à ce papa trop tôt disparu.
Michel Pelé*

*Récit reconstitué à partie des journaux de marche des Régiments, Brigades, Divisions,
complétés par des récits de carnets de guerre de soldats de ces unités.*

*Nous suivrons au jour le jour la marche de ces unités, en suivant les évènements les plus
marquants, combats, bombardements, fusillades, assauts, mines, mais aussi des évènements plus
communs tels les orages, pluies diluviennes, éboulements rendant difficiles la vie dans les
tranchées, les travaux de sape, survols aériens tout ce qui faisait le commun de la vie
quotidienne telle qu'a pu la connaître notre ancêtre. Nous signalons également quelques hommes
s'étant distingués par leur bravoure et aussi les concitoyens de notre grand père originaires de
son village natal dont les noms sont aujourd'hui inscrits avec le sien sur le Monument aux Morts
de Sains (35)*



Service militaire, 9 Octobre 1907 – 24 septembre 1909, au 136ème Régiment d'Infanterie à Saint-Lô, 39e Brigade d'Infanterie; 20e Division Infanterie; 10e Corps d'Armée.

François Pelé y est immatriculé sous le numéro 8810 comme soldat de 2ème classe.

On le voit ici posant solennellement en tenue d'apparat, moustache soigneusement gominée, cigare à la main, l'œil fixé sur l'horizon, ceinturon et baïonnette au fourreau mis en avant; Cousu sur la manche gauche, un insigne en forme de cor de chasse, prix d'un concours de tir.

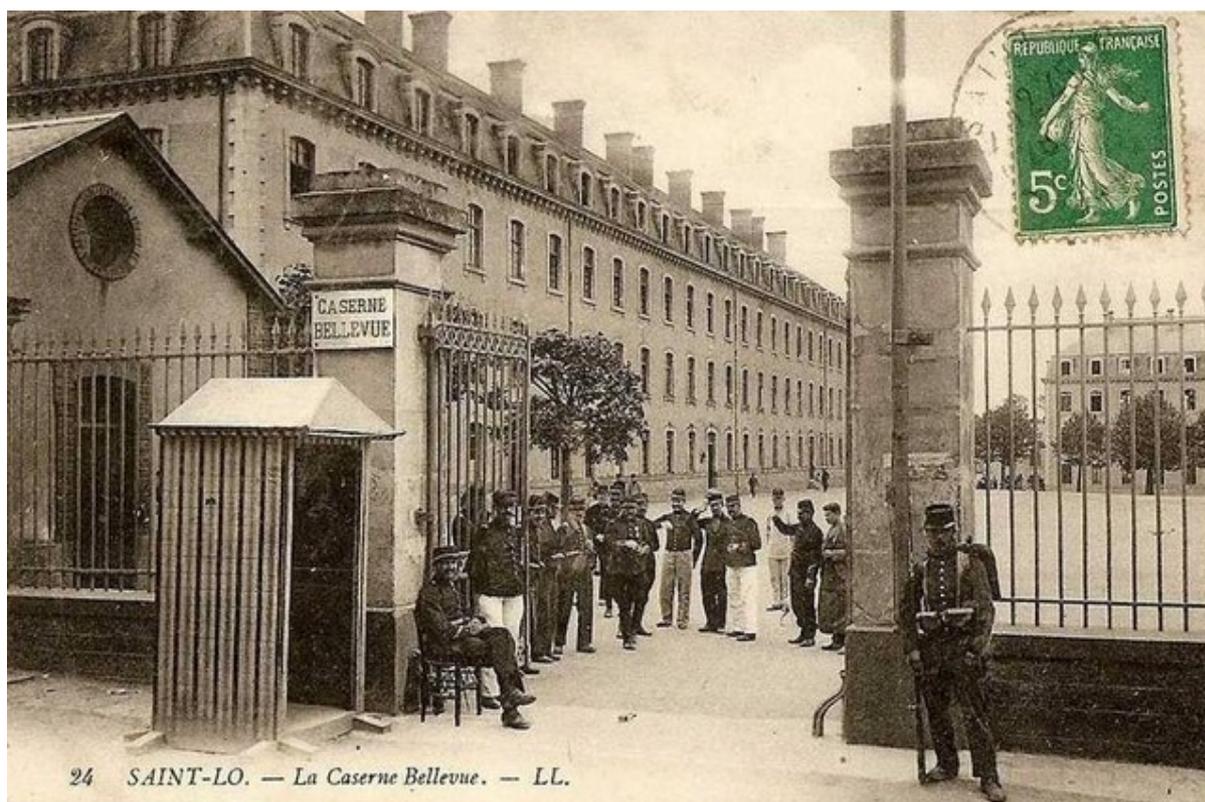
François Marie Pierre Pelé

Fils de François Pierre Nicolas né le 6 mai 1857, au Val-au-Banel en Saint-Broladre, domestique, domicilié à Chardrain en Sains et âgé de vingt sept ans, qui épouse Françoise Poincheval, fille de ménage à La villa en Sains, âgée de trente sept ans, le 27 mai 1886. Ce jour, ils reconnaissent et légitime leur enfant François Marie Pierre, né à La Villa, Sains, le 6 mai 1886.

Jeune conscrit de la classe de mobilisation 06-357, dans la 1^{ère} partie de la liste de 1907, inscrit sous le numéro 47 de la liste de recrutement régional, François Marie Pierre passe le conseil de révision et est déclaré bon pour le service armé.

Le 136^{ème} Régiment d'Infanterie

Parti le 9 octobre 1907, il arrive au corps le dit jour, au 136^{ème} Régiment d'Infanterie à Saint-Lô, 39^e Brigade d'Infanterie; 20^e Division Infanterie; 10^e Corps d'Armée. Il y est immatriculé sous le numéro 8810 comme soldat de 2^e classe. Il recevra un prix de tir comme en atteste le cor porté sur son bras gauche.



24 SAINT-LO. — La Caserne Bellevue. — LL.

Certificat de bonne conduite en poche, il est envoyé en congé le 24 septembre 1909.

Il épouse le 15 avril 1913, à Sains, Rosalie Haye, née à Baguer-Pican le 18 décembre 1886, domestique, fille majeure de Jeanne Marie Haye. Les publications de mariage ayant été faites le 30 mars 1913.

Dans le cadre de la disponibilité de l'armée d'active, le 15 avril 1914, il passe au 47^{ème} Régiment d'Infanterie de Saint-Malo.

Quelques mois plus tard, le premier août 1914, c'est la déclaration de guerre. La mobilisation générale est décrétée ; la guerre contre l'Allemagne est déclarée.

Rappelé à l'activité François Pelé ira rejoindre le 47ème Régiment d'Infanterie à Saint-Malo le 4 août 1914 tandis que son frère Pierre Pelé rejoindra le 7ème Régiment d'Artillerie de Campagne à Rennes.

Il est envoyé aux armées le 9 août.

Composition 10e Corps d'Armée :

19e Division d'Infanterie - Rennes:

37e Brigade d'Infanterie – Saint-Brieuc.

48e RI – Guingamp.

73e RI – Saint-Brieuc.

38e Brigade d'Infanterie : Rennes.

41e RI – Rennes.

70e RI - Vitré

Cavalerie : 13e Hussards (1 escadron) – Dinan.

Artillerie : 7e RAC (3 groupes 75)

Génie : 6e régiment (compagnie 10/1)

20e Division d'Infanterie - Saint-Servan :

39e Brigade d'Infanterie – Saint-Lô.

25e RI – Cherbourg.

136e RI – Saint-Lô.

40e Brigade d'Infanterie – Saint-Malo.

2e RI – Granville.

47e RI – Saint-Malo.

Cavalerie : 13e Hussards (1 escadron) – Dinan.

Artillerie : 10e RAC (3 groupes)

Génie : 6e régiment (compagnie 10/2)

Régiments d'Infanterie non endivisionnés (rattaché au 10e CA) :

241e RI – Rennes.

270e RI – Vitré.

Cavalerie (rattachée au 10e CA) :

Cavalerie : 13e Hussards (4 escadrons) – Dinan.

Artillerie (rattachée au 10e CA) :

50e RAC (4 gr.)

Génie (rattaché au 10e CA) :

6e régiment (compagnies 10/3, 10/4, 10/16, 10/21)

10ème Brigade d'Artillerie - Rennes

50e RAC ; Artillerie du 10e CA — 1re-12e batteries – Rennes.

7e RAC ; Artillerie divisionnaire de la 19e DI - 1re et 9e batteries – Rennes.

10e RAC ; Artillerie divisionnaire de la 20e DI - 1e et 9e batteries – Rennes.

Autres (rattaché au 10e CA) :

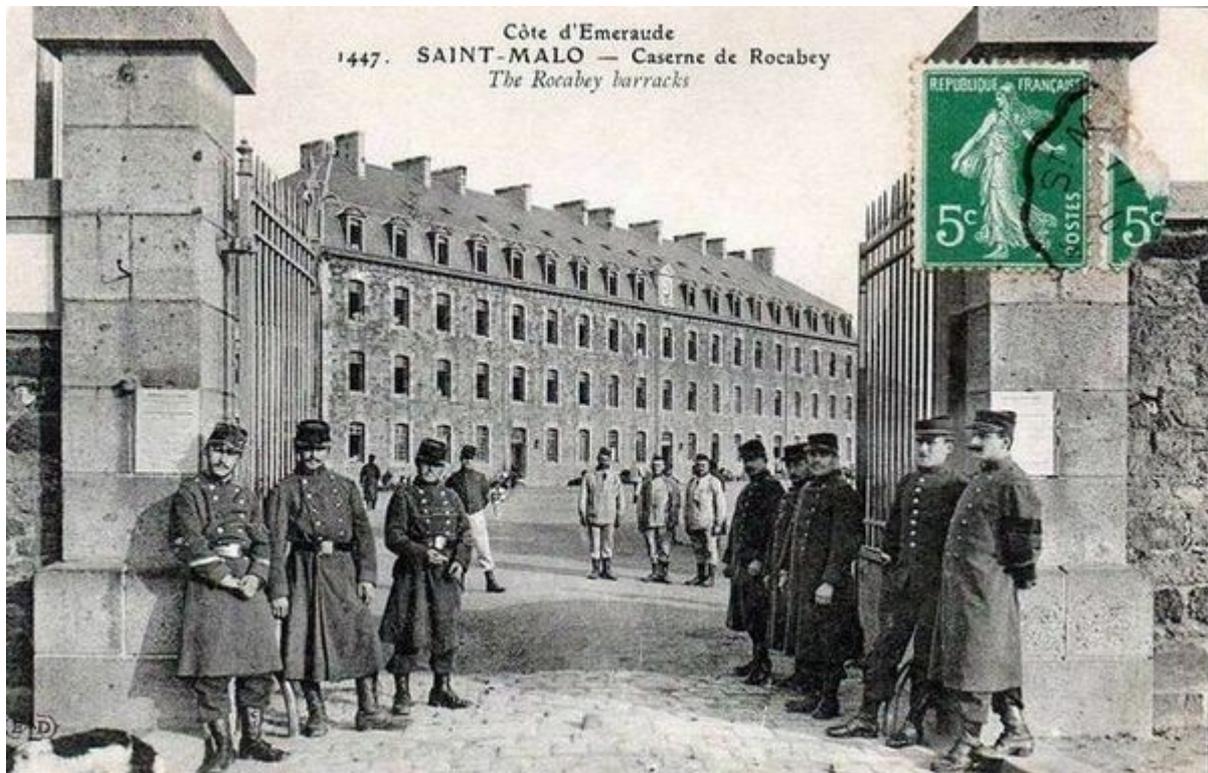
10e escadron du train des équipages militaires – Fougères;

10e section de secrétaires d'état-major et du recrutement – Rennes.

10e section d'infirmiers militaires (SIM)

10e section de commis et ouvriers militaires d'administration (COA) – Rennes.

Le 47^{ème} Régiment d'Infanterie



Saint-Malo, Caserne de Rocabey

1914 :

Dans le cadre de la disponibilité de l'armée d'active, le 15 avril 1914, François Pelé passe au 47^{ème} Régiment d'Infanterie de Saint-Malo. Rappelé à l'activité, il se rend à Saint-Malo où il arrive au Corps le 4 août 1914, il est aux armées le 9 août.

En 1914, le Régiment fait partie de la 40^{ème} Brigade d'Infanterie (Général de Cadoudal), 20^{ème} Division d'infanterie (Général Boé) et 10^{ème} Corps d'Armée. (Général Defforges). Il est commandé par le Colonel de Noailles.

Août :

Le premier août 1914, c'est la déclaration de guerre. La mobilisation générale est décrétée ; la guerre contre l'Allemagne est déclarée.

L'ordre de mobilisation est adressé à 16h50 aux commissions de réseau. Les transports doivent commencer le 2 août. Sur le seul réseau de l'Est, 546 trains spéciaux circuleront

Dimanche 2 Août 1914 : 1er jour de mobilisation.

Les opérations de mobilisation se déroulent méthodiquement conformément aux prévisions du plan XVII. Les réservistes répondent à l'ordre de mobilisation avec élan. Les déficits demeurent très au-dessous des prévisions.

Mobilisé à Saint-Malo, le 47^{ème} Régiment d'Infanterie quitte le 7 août 1914 sa garnison sous le commandement du Lieutenant Colonel Poncet de Noailles.

La mobilisation met sur pied, tant dans la métropole que dans l'Afrique du Nord 3.780.000 hommes dont 1.300.000 dans l'armée de campagne et 1.400.000 dans les forteresses.

La guerre de mouvement, août 1914

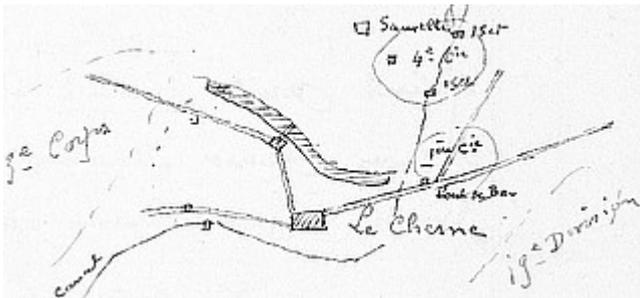
Les armées bougent rapidement et veulent prendre le plus de terrain possible. C'est ainsi que les armées allemandes entrent très vite en Lorraine après être passées par le Luxembourg et la Belgique.

Le 4 août : Les troupes allemandes traversent la Belgique et pénètrent en France, tandis que la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.

Le 7 août : Le Régiment est enlevé en 3 échelons et transporté par voie ferrée dans l'est. Tous les trains utilisables étant réquisitionnés pour le transport des hommes, du matériel, des vivres et des chevaux.

Les trois cents trains – hommes : 40, chevaux en long : 8 – qui transportent le 10^{ème} Corps s'ébranlent vers la frontière. On évite Paris. Bifurquant à Sillé le Guillaume, transitant par Fresnay-sur-Sarthe, ils grossissent à la jonction de la Hutte-Coulombiers le flux montant du IV^{ème} Corps venu du Mans. Par Surdon, Laigle et Rouen, ils vont vers le Nord de la France. Comme eux, telle une gigantesque migration venue d'un autre âge, cinq mille trains convergent vers les frontières. Le Régiment débarque à Vouziers et se dirige sur Sedan par route ; et établit ses cantonnements de concentration au Chesne. Il cantonne le 9 au Chêne Populeux.

Le 8 août : Le 47^{ème} R.I. cantonne à Le Chesne et Les Alleux.



Le 9 août : Le Régiment est concentré à Le Chesne. Repos absolu. A 8 heures du matin, rassemblement devant la mairie pour la lecture des dépêches officielles. A 15h30, le 1^{er} Bataillon (Commandant Moreau) est envoyé cantonner à Chevenges pour se trouver le lendemain à la disposition du Commandant du 13^{ème} Régiment de hussards à Sedan. Couverture de la Meuse dans la

région de Sedan.

Le 10 août : Alerte ! 1 heure du matin : départ du Chesne pour Sedan . La matinée est étouffante de chaleur. Beaucoup de camarades restent couchés sur la route, exténués. Un Sergent décède d'un coup de chaleur. La difficulté est encore accrue par de terribles côtes à monter, en plein midi au plus chaud de la journée. Journée inoubliable. Enfin nous faisons une grande halte. Il est 2h 30 ; depuis 1 heure du matin que nous marchons ! La grande halte se termine à 3h 30 avec le départ pour Sedan que l'on aperçoit à 3 kilomètres. A 5 heures, arrivée à Sedan pour la CHR. Réception enthousiaste par les habitants. Arrivée sur les emplacements fixés au N. de Sedan entre 9h et 11h.



La 40^e Brigade est portée en couverture du 10^e C.A. sur la rive droite de la Meuse à Sedan. Les deux Bataillons du 47^{ème} constituent l'avant-garde. Les déplacements sont pénibles car la chaleur est extrême. Vers 15 heures, le 1^{er} Bataillon est détaché vers Bouillon comme soutien de

la cavalerie d'exploration ; Ce Bataillon arrive le 12 à Bouillon et en repart le 16 pour rejoindre le Régiment. Les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons arrivent le 13 à Sedan, y restent jusqu'au 15.

Le 11 août : Le Régiment conserve ses positions à l'exception du 3^{ème} Bataillon qui se porte à Villers-Cernay.

Le 12 août : Le 10^e C.A. aura pour mission d'appuyer le V^e armée vers le N.O. et assurer la garde des ponts de la Meuse, de Mézières (exclu) à Sedan (inclus).

Les 12 - 14 août : La situation reste inchangée.

Le 13 août : Le quartier est consigné ; préparation au départ probable. A 9 heures du soir, départ de Sedan pour faire place au 11^{ème} Corps.

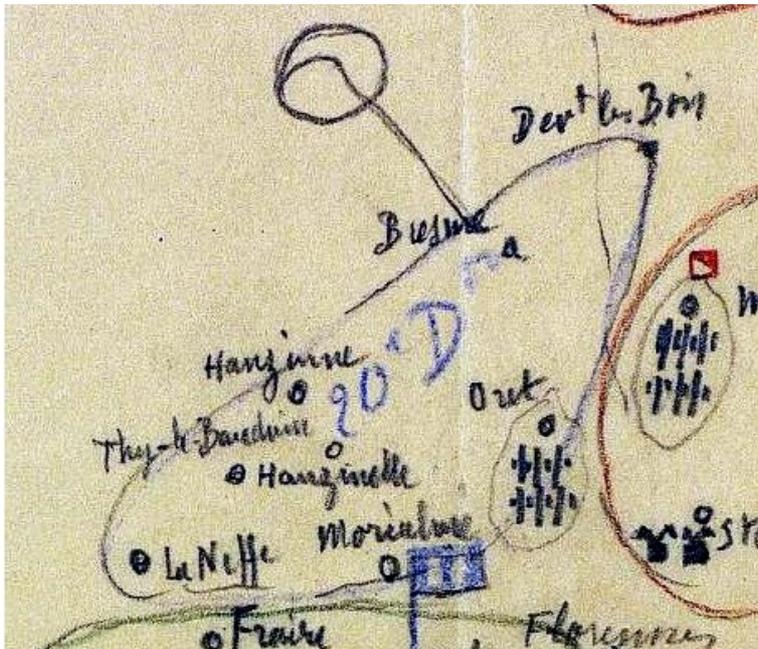
13 au 24 août : La V^e armée doit se porter vers le Nord, par la région de Philippeville, Venderesse et Rocroi, jusqu'à la Sambre, atteinte à l'est de Charleroi.

Le 15 août : Le Régiment quitte ses emplacements et se porte par une marche de nuit vers Vigné-aux-Bois, Dom-le-Mesnil, Hannogne-Saint-Martin.

Le 16 août : La 20^{ème} Division marche de Sedan vers Hirson. En soirée, elle cantonne à Harcy et à Lonny. Le Régiment est regroupé à Mézières.

Le 17 août : Départ à travers les Ardennes belges. La 20^{ème} Division poursuit sa marche. Le 47^{ème} R.I. cantonne à Cul-des-Sarts (Belgique).

Le 18 août : Le 47^{ème} R.I. se rend à La Forge-au-Prince et à Bruly. Départ pour Hanzinelle à 7 heures du matin. Le temps est des plus beau; La marche n'est pas dure car après 10 kilomètres, arrivée à Hanzinelle vers 10 heures du matin.



Situation le 20 août à midi.

L. L. : « Vers 5 heures du soir, un aéroplane allemand, le premier que nous voyons se montre à 4 ou 500 mètres dans le ciel. Des coups de feu éclatent tout de suite de toute part. Nous voyons l'aigle essayer de monter plus haut mais c'est en vain ; à un moment même, il baisse une aile ce qui nous fait croire qu'il va tomber. La fusillade éclate de plus belle. Malheureusement, l'oiseau est touché et à mort. Il s'éloigne petit à petit et deux heures plus tard on nous apprend qu'il est tombé à 6 kilomètres de là, les deux officiers aviateurs sont carbonisés ».

Le 18 août : La 1^{ère} Division a combattu et subi de grosses pertes.

Le 19 août : A 01h, le Régiment reçoit l'ordre de se porter par Couvin, Mariembourg et Philippeville dans la région du Sud de la Sambre. En soirée, le

Régiment occupe Fraire et Laneffe.

Le 20 août : Le Régiment cantonne à Hanzinelle, Hanzinne, Thy-le-Baudouin et Laneffe (1 C^{ie}).

L. L. : « Premier combat. Nous entrons en ligne après divers mouvements d'approche. Nous traversons la route de Charleroi à Namur et gravissons les pentes escarpées. Le canon gronde au loin pendant que nos troupes dévalent les collines voisines. Les troupes se sentent près de l'ennemi.

« Nous avons pris contact avec l'ennemi, il est 8h 45, une journée magnifique se prépare.

Voici maintenant que la fusillade se mêle au canon ; ça crépite de partout. Nos premières lignes progressent légèrement. Nous voyons bientôt arriver plusieurs blessés, de mes camarades même. Ce qui atteste la fureur du feu, c'est que les blessés arrivent maintenant très nombreux. Certaines blessures sont terribles, ça nous impressionne beaucoup, pour la première fois surtout.

« Notre tour de travailler est venu pour nous aussi. Pendant qu'une partie de nous soignent les blessés qui nous arrivent nombreux, les autres par équipe de quatre, nous allons relever ceux qui sont frappés plus durement. La tâche n'est pas toujours facile et nous nous sommes aplatis à terre plus d'une fois pendant notre marche sur le champ de bataille pour éviter les obus qui éclataient parfois à des distances dangereuses pour nous.

« Cela dure jusque vers 2 heures de l'après-midi. A ce moment, un léger mouvement de recul nous fait lâcher du terrain si chèrement pris le matin. C'est alors que malgré plusieurs magnifiques élans de nos soldats pour reprendre les positions perdues, nous reculons en laissant beaucoup des nôtres sur le terrain. De leurs belles positions, les Allemands nous mitraillent à volonté pendant ce recul. C'est surtout de là qu'est provenu le nombre de blessés et tués.

« Enfin à 4 heures, nous reculons définitivement pendant que les obus commencent à pleuvoir sur le terrain. Nous ne réussissons même pas à relever nos blessés qui sont frappés pendant cet instant." Notre recul est protégé par nos canons 75 qui font merveille !

« D'où nous sommes, nous pouvons apercevoir les Allemands sortant d'un bois où ils étaient retranchés, s'avancer en colonnes et être fauchés par nos obus qui pleuvent des hauteurs. C'est pendant la lutte d'artillerie que nous profitons pour nous reformer en arrière à 3 kilomètres.

« Le soir à 7 heures l'artillerie se replie à son tour et alors il faut fuir, emportant sur nos épaules les pauvres blessés que nous avons relevés le matin et l'après-midi, et cela pendant 5 kilomètres. Enfin nous arrivons dans une ferme où nous déposons nos blessés dans un hôpital provisoire. Nous y arrivons à 10h 30 du soir, harassés, fourbus, mourant de faim, pas approvisionnés de la journée, pas dormi la nuit précédente. Nous couchons dans une grange à côté de nos blessés sans même manger car la faim est encore moins dure que le sommeil. Triste début de campagne ! »

Le 21 août : A 05h, le Régiment reçoit l'ordre de se porter dans la région de Biesmes - Gougnies avec toute la 20^{ème} Division. Départ à 07h.

Ordre est donné en cours de route de se porter par Gougnies et Sart-Eustache dans la région de Vitryval pour soutenir les postes avancés du 10^{ème} C.A. qui sont attaqués à Tamines et à Auvelais.

Par Cul-des-Sarts, Bruly-le-Couvin, Fraire, il atteint Hanzine, Hanzinelle dans la nuit du 20 au 21. Alerté le 21 août, vers 18 heures, il marche sur Thaminnes Auvelais où l'on entend une vive canonnade et où les premiers éléments du 10^{ème} Corps disputent victorieusement aux avant-gardes ennemies les passages de la Sambre. Il bivouaque, à minuit, aux abords de Vitryval.

L. L. : « Réveil à 2 heures du matin. Nous repartons précipitamment car l'ennemi est tout proche et l'on craint une surprise. Nous marchons dans la direction de Doret ; c'est un petit bourg dans la direction Est des collines où ont eu lieu les batailles de la veille. Nous arrivons vers 9 heures dans une plaine à côté d'un petit village. N'ayant rien dans le ventre depuis la veille, on nous autorise à tuer la volaille, d'autant plus que le village est désert. Nous enlevons les lapins, poules et cochons, que nous faisons cuire comme nous pouvons. A peine avons-nous le temps de dévorer un malheureux morceau de poulet qu'une grêle d'obus tombe à côté de nous. Un avion allemand était venu nous survoler en plein cantonnement et avait donné l'éveil. C'est alors la retraite qui recommence, plus précipitée et plus désordonnée que la veille. Nous arrivons dans une ville assez importante, Florennes.

Les gens sont en train de l'évacuer. Là, sous sommes à plusieurs kilomètres de l'ennemi et nous nous y arrêtons, d'autant plus que notre artillerie les maintient plus loin en avant ; Le soir, nous revenons en arrière un peu, car nous avons repris un peu de terrain grâce à nos 75. Nous campons la nuit dans un bois à 200 mètres de l'avant-poste prussiens. Brr ! »

La bataille de Charleroi, août 1914

Le 22 août : Dans la nuit parvient l'ordre d'attaque. A 24 heures, le Régiment se met en marche dans l'ordre : 3^{ème}, 2^{ème}, 1^{er} Bataillon ; Il traverse Le Roux, marche sur Falisolles et les bois à l'ouest, que l'ennemi tient fortement.

A 1h, le Bⁿ Pique occupe la sortie N. de Le Roux, cote 200.

A 8 heures, tout le Régiment est engagé. L'attaque progresse malgré des pertes sévères. Le capitaine Renucci et le Lieutenant Pallez sont tués.

A 8h30, le 47^e occupe Falisolle.

A 10 heures, le Régiment atteint ses objectifs. A 11 heures, sur ordre supérieur, il se replie aux lisières des petits bois au Nord de Le Roux. Il tient ses nouvelles positions jusqu'à 17 heures, et, sur un nouvel ordre, se replie vers Devant-les-Bois.

Le 45^{ème} R.I. reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de Falisolle et des bois à l'ouest où le 136^{ème} R.I. résiste difficilement.

Le Régiment se dirige vers Vitriaval et Le Roux, et le 3^e Bataillon s'engage immédiatement de Loctria vers les bois à l'est de Falisolle. Il parvient à déboucher des bois mais est accueilli par des rafales de shrapnells et des feux d'infanterie, surtout de mitrailleuses et subit des pertes sensibles. Les batteries et mitrailleuses allemandes sont invisibles dans les bois.

Le 1^{er} Bataillon réussit à gagner la lisière Nord de Falisolle. A cet endroit, il se trouve en prise avec un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses invisibles.

A 11h, le Régiment ne peut plus progresser, n'étant pas soutenu par l'artillerie française qui ne peut battre le terrain d'attaque. Le mouvement de repli est alors ordonné. Le 1^{er} Bataillon s'établit à hauteur de la ferme Belle-Motte où il se retranche sur la crête. Le 3^e Bataillon se dégage difficilement et se reforme à Loctria. Il a perdu un quart de son effectif.

A 13h, l'attaque allemande se dessine sur les tranchées. Elle est accueillie par un feu violent de l'artillerie française qui la cloue à la lisière des bois, mais, bientôt, les batteries françaises qui se trouvent en terrain plat subissent le feu de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes.

A 16h, le 47^e R.I. Et la 19^e D.I. se replient vers le sud.

Le Général Boë, commandant de la 20^{ème} Division, est blessé. L'artillerie doit amener les trains et se replier sur Roux. L'infanterie évacue les tranchées. Le Régiment se reforme en avant de Devant-les-Bois où il bivouaque. En atteignant Devant les Bois, vers 18h, le Général C^{dt} la 40^e Brigade, apprenant qu'une colonne ennemie d'infanterie se dirige vers cette localité, l'évacue en n'y maintenant que 2 C^{ies} aux avant-postes, et se porta sur Sery où le 47^e cantonne.

L. L. : « Nous partons avec l'ambulance à Florennes. De là, la retraite se poursuit sur Daussoy où nous arrivons à midi, après avoir fait la soupe dans un petit bois. La chaleur est accablante. Pendant la route, nous apprenons que le 50^{ème} d'Artillerie a perdu une batterie en protégeant sa retraite. Nous arrivons à Daussoy vers 2 heures. Là, nous trouvons encore de quoi nous ravitailler dans une cave et une maison, nous trouvons de la confiture.

Le Régiment se porte en avant du village pour prévenir toute attaque.

Enfin, vers 4 heures, départ précipité. L'ennemi étant à nous, tourne, disait-on. Après une heure de marche, nous faisons une pause sur la route, en attendant le Régiment qui devait passer ; Puis au bout de ¾ d'heure, arrive un capitaine de Dragons nous ordonnant de partir tout de suite. Précipitamment, nous nous mettons en marche. Alors on nous apprend que le Régiment est parti par une autre route et que nous étions seuls en arrière, à 25 ou 30 comme arrière-garde, à 1 kilomètre des Allemands. Enfin nous arrivons à Cerfontaine pour y faire la soupe derrière les tranchées. A 8 heures du soir, signal du départ, en route !

Nous marchons toute la nuit, terrible pour moi. J'ai le pied forcé depuis 3 ou 4 jours et c'est juste si je peux faire 7 ou 8 kilomètres. Je n'en peux plus, je m'arrête et monte en voiture derrière le Régiment. La marche est pourtant de 30 kilomètres, après une halte pour faire le café à 12 kilomètres de Chimay, à 3 heures du matin. A 7 heures du matin, nous arrivons à Chimay ; un coup de vin, quelques gâteaux que nous trouvons à acheter et en route, toujours...

C'est en passant à Chimay que nous voyons nos avions, eux que l'on avait pas vu en Belgique, de même que quelques grosses pièces d'artillerie lourde. »

Les 23 et 24 août : Engagé dans la bataille de Charleroi, le Régiment a l'ordre de se porter sur Corroy en réserve de la 20^e D.I. Combats de Fosse et de Mettet, dans la région de Wagnée.

Le 23 août : Le Régiment évolue, en réserve, dans la région Mettet, Corroy, Oret ; Le soir il

prend les avant-postes au Nord d'Oret et le long de la route Oret – Biesme.

Le matin, le Régiment est toujours en arrière-garde au Nord de Sery puis il reçoit l'ordre de rejoindre la Division et se reforme près d'Oret.

Le 47^{ème} R.I., formant la réserve, est à Corroy puis à la ferme des Pavillons. Peu avant la nuit, une attaque allemande se produit sur les pentes Ouest d'Oret. Le Régiment campe sur ses avant-postes.

L. L. : « Nous arrivons à Remy à 12 kilomètres de Chimay. Nous passons la journée au repos. A 8 heures du soir, nous apercevons les premiers soldats anglais. De loin, nous les prenions pour des Allemands ; il y eut une fausse alerte. »

24 août – 6 septembre : Repli, par Chimay et Hirson, vers la région de Guise, atteinte le 27 août.

Le 24 août, à 5 heures, l'ennemi attaque violemment sur tout le front. A 3h du matin, ordre est reçu de retraiter. A 8 heures, la retraite par échelons, en combattant, commence par Florennes, (vers 8 heures les dernières fractions du 47^e atteignent Florennes), Hemptinne, Samagne, Samiolle, Daussois. Les Allemands ne poursuivent que de très loin. Le Régiment s'arrête trois heures à Daussois. A partir de Daussois, le Régiment, sans combat, continue sa marche rassemblé, dès 18h sur Chimay ; Il passe à Cerfontaine, sans s'arrêter durant la nuit, atteint Chimay le 25 à 8 heures. Il bivouaque quelques heures à Saint Rémy, repart avant la nuit sur la route d'Hirson et prend les avants postes le 26 dans la trouée d'Anor, aux villages de Montrepuis, Neuve-maison, Ohis, Effy.

L. L. : « A minuit, nous arrivons à une maison de campagne. Nous passons la nuit sous les sapins et le matin à 9 heures, départ pour la frontière française.

A 11 heures, nous repassons la frontière. Nous traversons Hirson à 3 heures et arrivons à Neuf-Maisons, petit bourg à 2 kilomètres de Hirson. Nous cantonnons dans une belle ferme et nous buvons du cidre pour la première fois depuis le départ. Malheureusement, nous le trouvons rudement mauvais auprès de celui de Saint-Malo. Après une nuit épataante de bon repos, nous repartons le lendemain matin à 7 heures. »

Le 25 août : Repli de la V^{ème} Armée dont fait partie le 47^{ème} Régiment d'Infanterie. Au lever du jour, vers 8h, le Régiment est vers Chimay et il cantonne à Saint-Remy. Il repart le soir pour se rendre à Forges Philippe et Wactiaux.

L. L. : « Nous faisons une douzaine de kilomètres et arrivons dans une tranchée, ou plutôt dans une prairie retranchée entre Le Chaudron et La Bouteille. Nous cantonnons dans une prairie un peu plus loin, à proximité d'une ferme. Là encore, on ne ménage pas les vivres restés et abandonnés par les gens qui s'étaient enfuis . C'est une véritable fête....les volailles, les confitures, les boissons et le reste...tout y passe ! Nous restons là jusqu'au lendemain à 10h 30 du matin et nous repartons. »

Le 26 août : Le mouvement de retraite vers le sud se poursuit. Marche forcée sur Florennes, Chimay, Hirson. La 20^{ème} D.I. rentre en France par Hirson. Le 47^{ème} R.I. est vers Mondrepuis.

J.M.O. 2^e Bataillon, Neuve-Maison : Le Bataillon dans sa retraite franchit la frontière franco-belge et vient cantonner à Neuve-Maison, 3 kilomètres ouest d'Hirson.

On apprend qu'un poste de douaniers français vient d'être attaqué par des allemands déguisés en cavaliers anglais. Cantonnement d'alerte, garde des issues. Les émigrants belges passent de plus en plus nombreux et nous donnent quelques renseignements sur l'occupation de leur pays par l'ennemi.

Deux explosions : ce sont des ponts de chemin de fer que nous faisons sauter.

L. L. : « Nous traversons Vervins ou, en passant, les plus débrouillards vident la cave d'un débit de tabac qui du reste était un dépôt de gens vivant au détriment des autres. D'après renseignements, ils vendaient la bière 0,50 franc le litre au lieu de 0,30 franc.... Mal leur en prit ; tant pis pour eux, c'était juste. Et nous arrivons à 6 heures du soir à Lemé où nous couchons dans une maison de campagne.

Le canon de nouveau se fait entendre, l'ennemi est donc proche. Que se passera-t-il demain ? »

Le 27 août : Le 47^{ème} R.I. reprend la marche, marche vers le sud-ouest ; temps pluvieux. On

ne sait rien. Le 2^{ème} Bataillon cantonne à Le Helin, groupe de fermes situées à 3 kilomètres sud-ouest d'Origny-en-Thierache. Dans le courant de l'après midi, canonnade vers le N.O., probablement sur le ccours de l'Oise.

Le 47^{ème} R.I. passe à Vervins, se retire sur la rive gauche du Thon. Le cantonnement a lieu à Le Chaudron.

L. L. : « Deuxième combat. 1h 30, réveil. A 2 heures nous quittons Lemé , nous prenons la route de Guise, paraît-il. Vers 6 heures, nous faisons halte à 200 mètres du village d'Audigny, loin de se douter au grand silence qui y régnait à cette heure de ce qui allait se passer.

Tout à coup, une terrible fusillade de tous côtés. Nous sommes surpris. Le Bataillon qui nous suit passe en avant de nous, pendant que nous nous mettons à l'abri avec nos voitures médicales et l'ambulance. Les Prussiens sont en nombre, notre tête de colonne est à 200 mètres d'eux. En arrière du village, le 2^{ème} de Granville qui nous suit s'élançe pour entrer en ligne. Vive fusillade pendant une demi-heure ; on essaie une charge à la baïonnette pour dégager nos troupes.

Mais les mitrailleuses allemandes sont en bonne position, d'autant plus qu'elles sont là depuis la veille ! Aussi, dès que les nôtres s'avancent, des files entières tombent, fauchées comme des grains. C'est très vif, on hésite, on a peur. C'est la panique qui commence, la débandade suit. Notre poste de secours ayant un peu reculé en arrière du village au moment le plus vif du combat, nous étions revenus en avant pour chercher nos blessés. Mais le flot des fuyants et des blessés s'étant sauvés tant bien que mal, nous emporte et nous traversons le village en désordre. Pendant tout ce temps, les balles sifflent à nos oreilles. Quelle cohue de monde, chevaux, voitures !

A ce moment, je porte sur un brancard un camarade blessé de ma compagnie quand à 200 mètres du poste de secours, le camarade qui porte le brancard devant moi reçoit une balle dans les reins. Heureusement quand on eut déposé le brancard, on s'aperçut que ce n'était rien : la balle avait effleuré la colonne vertébrale et était légèrement rentrée, et cela grâce à une cartouchiere que ce camarade avait à son dos. Quelle chance pour moi qui était derrière ; à 1,50 mètres de plus et c'était moi qui la recevais, dans la poitrine peut-être, étant plus petit que ce jeune homme.

Le long du chemin, des officiers essaient d'arrêter les fuyards pour les ramener mais beaucoup s'échappent. Enfin, à 4 ou 5 kilomètres, nous arrivons à une ligne de chemin de fer où un train nous attend pour le transport des blessés. Nous donnons un coup de main pour les embarquer puis je repars un peu plus loin où je m'arrête pour manger un morceau. Il est 2 heures de l'après-midi. Nous nous arrêtons sur une hauteur, derrière l'artillerie du 1^{er} Corps. Au Nord, les Allemands ont avancé mais ici, ils sont refoulés peu à peu sur l'Oise. Pendant ce temps, le 47^{ème} est de retour peu à peu : il fait la pause et se reforme. Il manque 1.200 hommes.

Le combat continue le reste de la journée pendant que le renfort nous étant arrivé est en train de se battre. La nuit arrive enfin et le soir, nous couchons sur le champ de bataille à la lueur de plusieurs incendies au front... »

28 août : La V^e armée se concentre. Marche vers l'Ouest. Le Régiment rejoint Vervins par La Bouteille. Il cantonne à Lemée, les Bouleaux. Le 2^e Bataillon n'est pas encore installé qu'une violente canonnade éclate au Nord : les allemands attaquent le village de Le Sourd. Le Bataillon met sac au dos et va prendre une position d'attente à 1 kilomètre au Nord du cantonnement. A la tombée de la nuit tout se tait. Les troupes cantonnent.

L. L. : « Combat d'artillerie. Nous faisons le café dans un petit village et nous repartons au combat.

Toute la matinée, violent duel d'artillerie. Vers le milieu de la matinée, ne pouvant plus tenir à l'endroit où nous étions et gênant l'artillerie, nous allons un peu plus loin et avons l'imprudence de nous installer sur une hauteur... Nous y sommes à peine installés que les obus nous arrivent et qu'il faut décamper en vitesse.

Nous faisons la grande halte où nous nous sommes rassemblés la veille et nous repartons de nouveau... toujours la retraite !

Vers 7h 30, nous faisons la soupe en arrivant à Mony ; elle se fait en plein bois puis nous allons nous reposer dans une grange. »

La bataille de Guise, août 1914

La bataille de Guise opposa l'armée française à l'armée allemande près de Guise, dans l'Aisne, en 1914, au début de la Première Guerre mondiale.

Le Général Joffre, commandant des forces françaises ordonne à la Ve Armée du Général Lanrezac de lancer une attaque de flanc contre la IIe armée allemande autour de Guise afin de soulager le Corps expéditionnaire britannique à l'ouest. L'attaque permet de gagner un peu de terrain, mais dans son attaque secondaire, le 1er Corps de la Ve armée sous les ordres du Général Louis Franchet d'Esperey enrayer temporairement l'avancée de la IIe armée allemande du Général Karl von Bülow.

Bülow appelle alors à son secours le Général de la Ire armée allemande, Alexandre von Kluck. Kluck a pour ordre d'avancer à l'ouest de Paris mais tout soutien à Bülow déplacerait ses forces à l'est de la capitale. Kluck pense pourtant que les Britanniques ont été battus et qu'aucune force digne de ce nom ne menace son flanc droit exposé (il ignore que la VIe Armée française qui vient d'être créée se rassemble au nord de Paris).

Kluck, qui ne parvient pas à joindre Moltke, le chef d'état-major allemand, pour obtenir des éclaircissements, part alors soutenir Bülow de sa propre initiative. Le 2 septembre, son armée est déployée de la Marne à Château-Thierry jusqu'à l'Oise. Grâce à une reconnaissance aérienne, le Général Joseph Joffre, le chef d'état-major français, est informé du changement de direction et prépare une contre offensive massive des forces françaises et britanniques le long de la Marne. Le front de cette bataille s'étendait d'Audigny à Voullpaix.

Le 29 août : Offensive de la 5e Armée. Départ au petit jour pour une destination inconnue. Brouillard très épais, on entend la fusillade. A 2h, la 40^e Brigade reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur Sains-Richaumont et Puisieux.

Vers 5h30, ordre d'occuper Audigny. Le 2^e Bataillon entre dans Audigny. L'ennemi est devant lui dans le brouillard, on ne voit rien. Un Bataillon du 129^e qui avait passé la nuit aux avant postes se replie aussitôt l'arrivée. Le ferme de l'Etang n'est plus tenue. Les allemands l'occupent à la faveur du brouillard. On s'efforce de tenir dans Audigny, on n'y réussit pas. Une contre attaque à la baïonnette est ordonnée pour reprendre les crêtes qui avoisinent le village. Elle échoue. Les troupes se replient avec de lourdes pertes. Les Lieutenants Dubois, Moureaux et Dufresnes¹ sont blessés

Engagé, vers Audigny, dans la 1^{ère} bataille de Guise, combat de Sains-Richaumont; dès l'aube le Régiment part à l'attaque de l'ennemi, il marche sur Guise par Sains-Richaumont, Puisieux. A Audigny, il relève des éléments du 3^{ème} Corps aux avant postes, prend contact avec l'ennemi à 7h30 et, à 8 heures reçoit l'attaque de l'infanterie allemande.

Le Régiment est placé dans l'angle formé par la voie ferrée et la route Guise – Marle, le 3^{ème} Bataillon entre cette route et Audigny, le 1^{er} à sa droite, le 2^{ème} en attente dans Audigny.

A 9 heures, l'ennemi progresse, menace le flanc gauche ; Ordre est donné de se replier sur une crête à mi-chemin entre Audigny et Puisieux, où le Régiment sera appuyé, à sa gauche, par le 2^{ème} qui débouche. A peine installé, le Régiment est lancé au pas de charge sur Audigny ; Accueilli par une fusillade puissante et de nombreuses mitrailleuses, il subit des pertes sévères, et se replie.

Le 1^{er} Bataillon (Commandant Moreau) se signale par sa belle conduite.

A 10 heures, la retraite est générale ; Elle s'effectue vers Sains Richaumont.

A 17 heures, les éléments du Régiment rassemblés vers Housset participent à une attaque du 1er Corps sur Sains-Richaumont . Le 3^{ème} Bataillon s'y distingue, son chef, le Commandant Pique est blessé.

Le 47^e, sous la protection du 2^{ème}, va reformer ses unités en arrière.

Le Colonel Poncet des Noailles est légèrement blessé.

¹ Laissé pour mort sur un champ de bataille, remplacé à la tête de la 9e compagnie par le Lieutenant Danilo.

Au 2e Bataillon, dans la soirée une marche en avant est prescrite : nous croyons à un retour offensif, mais les troupes s'arrêtent devant Sains-Richaumont en flammes. Le 8^{ème} Cie est dans le village même ou elle passe la nuit. Le reste du Bataillon ne retrouvant pas le Régiment bivouaque à proximité de Sains-Richaumont.

L. L. : « A 3 heures du matin nous repartons. Nous arrivons à Vesles vers 1 heure. Nous ne sommes pas mal installés, nous sommes logés dans une grange « La Vieille Avare ». nous nous reposons un peu jusqu'au soir et comptons dormir un peu. Le soir à 8 heures, des ordres de départ arrivent : en route !

Nous marchons toute la nuit avec des arrêts à tout instant....oh, quelle sale marche que celle-là et on n'en était pas au bout, pourtant c'était la plus longue que l'on est faite. »

Le 29 août : bataille de Guise

La 40^{ème} Brigade se porte à 03h vers Audigny et Guise. L'avant-poste traverse Audigny puis marche vers La Désolation. Une colonne allemande, qui semble avoir été surprise dans sa marche vers Laon, prend ses dispositions de combat. Le Bataillon Moreau se déploie sur la route Audigny - Guise et une fusillade très nourrie éclate. Les Allemands ont lancé les troupes sur la route de Guise à Hirson et sur la voie ferrée qui longe cette route. Le 2^{ème} Bataillon prolonge la ligne du Bataillon Moreaux à droite, le 3e assurant le prolongement vers la gauche.

Les Allemands débordent les positions françaises à l'est et à l'ouest et la situation devient critique. Ordre est donné de se replier. Le Régiment se reforme à la lisière Sud du village qu'il a ordre de contre-attaquer, avec le 2^{ème} R.I.

L'assaut à la baïonnette est déclenché et les pertes françaises sont lourdes (244 tués, 383 blessés).

A 7h, le régiment est engagé sur Audigny au N. de la route Puisieux-Audigny.

A 8h, le 47^e et le 2^e B^m du 2^e R.I sont refoulés sur Puisieux.

Vers 13h, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en avant vers la ferme des Herlies en vue d'une action offensive vers Sains-Richaumont. L'objectif est atteint vers 18h et le Régiment pénètre dans la localité. Il bivouaque sur place.

RONSOUX Louis, 2e classe, 48e Régiment d'Infanterie, 9e Cie, ° 22 octobre 1890 à Ivry sur Seine (Seine), MPLF, Disparu le 29 août 1914, Sains-Richaumont (Aisne), disparu au combat;

Le 30 août : A partir du 30, continuation du repli, par Sissonne, Epernay et Vertus, vers la région Sézanne, Villeneuve-lès-Charleville.

Mouvement de repli de l'armée française dans la direction du sud : Vesle, Mardeuil près d'Épernay, Étoges, Sézanne.

Au petit jour le Régiment se regroupe. A 6h, la Brigade doit se rassembler au Sud de Chevennes. Le 47^{ème} R.I. effectue un mouvement de glissement vers cette localité pour aller se réapprovisionner. Pendant une halte on distribue des cartouches, mais on est surpris par le tir de l'artillerie allemande. L'approvisionnement est interrompu par des obus allemands qui s'abattent sur le convoi. Le Régiment cherche alors une position défilée qu'il trouve à 800 mètres au sud de Chevennes et où il reste en position d'attente pendant plusieurs heures. Une attaque de cavalerie ennemie est signalée comme possible par l'est : cette attaque n'a pas lieu.

Le 2eme Bataillon reçoit l'ordre de prendre position sur la croupe située à 1 kilomètre nord de la Vieuville-Housset et de s'y fortifier.

A 09h, le Régiment reçoit l'ordre de se porter à La Neuville-Housset pour coopérer à la protection du repli du 10^{ème} C.A. Il se fortifie sur des positions en avant du village. Des tranchées sont creusées et la journée se termine sans incident.

Le combat continue favorablement. A 17 heures la retraite reprend.

Vers 17h, le Général de Brigade donne l'ordre au 2^e Bataillon de quitter sa position et d'aller

cantonner à Marcy, 2 kilomètre S.O. Marle. A l'arrivée au cantonnement il est rejoint par la 8^e C^{ie}.

Les colonnes étant écoulées, Le 47^e reçoit l'ordre d'aller cantonner d'abord à Erlon puis à Marcy-sous-Marle. Le Lieutenant Daré prend le commandement de la 7^{ème} C^{ie}.

GUYON Jean Marie Francois, Caporal, 47e Régiment d'Infanterie, ° 8 avril 1887 à Roz sur Couesnon (**pas trouvé sur registre naissances Roz-sur-Couesnon**), MPLF, 30 août 1914, La Cour des Rois (Ardennes) (Guiancourt), Tué à l'ennemi.

Le 31 août : Le Régiment part de très bonne heure, vers 1h30 et poursuit sa marche vers le Sud.

Le bruit court que le Xe Corps va se reformer au camp de Sissonne.

Vers 06h, il arrive en vue de Vesles. La colonne stationne très longtemps sur la route. De très nombreuses revues sont passées, de nombreux états sont fournis. Enfin la colonne se remet en marche et n'entre dans le village qu'à 9 heures. Il va bivouaquer dans une prairie à l'entrée de Vesles. Le Régiment y stationne jusqu'à 18 heures et reprend sa marche vers le sud dans une direction et dans un but inconnus. On marche toute la nuit par Notre Dame de Liesse, Corbeny, Berry-au-Bac (grand'halte), Cornicy et enfin le 2^e Bataillon bivouaque à Hermonville.

Septembre 1914

Le 1er septembre : Le Régiment marche toute la nuit via Chivres-en-Laonnois, Liesse-Notre-Dame, Marchais, Mauregny, Aubigny-en-Laonnois, Berry-au-Bac, Comicy et Cauroy-lès-Hermonville. Vers 18h, après une marche très dure à cause de la chaleur, il a parcouru 50 km et il bivouaque au château de Marzilly sauf le Bataillon Braconnier qui reste à Hermonville.

Le capitaine Richard, blessé à Falisolle, reprend le commandement de la 6^{ème} compagnie.

L. L. : « Continuation de la marche d'hier. Nous marchons jusqu'à midi. Là nous arrêtons à Berry-au-Bac, au bord d'un canal, pour casser la croûte. Nous sommes harassés, je ne sens plus mes pieds... Enfin, puisqu'il le faut, 2 heures après l'on repart.

Le soir, vers 6 heures, nous arrivons à Marsylly, après 55 kilomètres de route, 34 heures de marche – ah ! mes pieds !

Nous sommes dans un magnifique château du consul d'Italie. Nous y sommes très bien reçu, il est bien entendu qu'il n'y a que les officiers et la Musique qui sont logés au château. Nous faisons un repas succulent, avec un magnifique canard que l'on s'est payé. Nous passons la nuit sous les sapins en plein parc. Le lendemain, 4 heures, debout, on repart ! Merci à la patronne du château »

Le 2 septembre : Les troupes allemandes sont à 25 km de Paris, le gouvernement français s'installe à Bordeaux. Il y restera jusqu'au 10 décembre.

La 20e Division poursuit sa marche vers le sud. Le 47^{ème} R.I. part vers 06h, suit l'itinéraire Trigny, Châlons-sur-Vesle, Gueux et cantonne à Rosnay où il arrive à 10 heures. Le 2^e Bataillon quitte le bivouac pour aller cantonner à Rosnay par Trigny, Châlons-sur-Vesles, Moulin Compense et Gueux. Dès l'arrivée, le chef de Bataillon et les quatre commandants font la reconnaissance du village et organisent sa défense rapprochée. Le Bataillon Daix occupe le front, le Bataillon Braconnier organise la défense rapprochée du village, le Bataillon Moreaux est en cantonnement d'alerte dans le village même.

L. L. : « Vers 10 heures, nous arrivons à Rosnay. Ici nous sommes logés très bien dans une nouvelle propriété appartenant celle-ci à M. Théodore Dubois, ancien directeur de Conservatoire de Paris. Il met tout à notre disposition. Comme notre chef s'était débrouillé pour nous trouver cette place-là, à nous autres musiciens, c'est là que j'ai passé mes meilleurs moments pour faire la popote ; j'étais tout à mon aise. Le soir, nous nous reposons très bien. Le lendemain, le départ a lieu à 2 heures pour Mardeuil.

Nous restons 3 heures sur les hauteurs de Rosnay puis nous repartons en marche. »

Le 3 septembre : La 20^{ème} D.I. continue son mouvement vers le Sud par l'itinéraire Méry-Prémecy, Aubilly, Bligny, Chaumuzy, Marfaux, Hautvillers, Cumières, Mardeuil près d'Épernay.

Le Régiment cantonne à Mardeuil. A Hautvillers, le 47^e R.I. rencontre une automobile qui ramène aux lignes allemandes des parlementaires ennemis. Il arrive à Mardeuil vers 15h et y cantonne.

Le 2^e Bataillon quitte Rosnay et continue sa marche vers le sud. A 1 heure du matin, la 7^{ème} Cie (Lieutenant Daré) reçoit l'ordre de se porter au pont de Cumières pour interdire à l'ennemi le passage de la Marne. Il est question de protéger la retraite de la 19^e Division dont le dernier élément d'infanterie quitte la Marne vers 1h30. Une section est lancée sur la rive nord de la Marne avec mission de tenir par des petits postes les lisières des bois. Une section est chargée de la construction et de la défense des barricades du village. Une section est chargée de la barricade du pont et de sa défense. Enfin une section est en réserve. Les Ulhans sont signalés à Darnery.

L. L. : « Nous voici en pleine Champagne, on entend le canon qui tonne au loin.

Vers midi, par une journée magnifique et une chaleur étouffante, d'autant plus que nous marchons depuis le matin, nous apercevons la Marne et plus loin Épernay, tout cela au fond d'une vallée magnifique.

Nous traversons la Marne et allons cantonner à Mardeuil, à 4 kilomètres d'Épernay. Là il est très difficile de s'approvisionner car toutes les maisons sont fermées. Nous logeons chez une brave femme qui nous prépare, à plusieurs camarades et à moi-même, une bonne portion de foie rôti que je trouvai rudement bon après une marche comme celle de la veille.

Le lendemain, départ à 3 heures pour Etoges. »

Le 4 septembre : La 40^{ème} Brigade a pour mission de protéger le repli de la 19^{ème} D.I. Le 47^e R.I. doit tenir les hauteurs de la Marne dans le secteur Vauciennes - Mardeuil avec un détachement avancé à Cumières. Dès 1 heure du matin il occupe ses positions. La 7^e Cie est portée à Cumières avec pour mission de garder le pont sur la Marne et de tenir pas des petits postes les lisières des bois. Le B^{tn} Moreaux et 3 C^{ies} du B^{tn} Braconnier occupent le front désigné. Le B^{tn} Moreaux est en liaison à gauche avec des éléments du 1er Corps. Le B^{tn} Daix est en réserve.

Dans le courant de la matinée les trois autres compagnies du 2^e Bataillon se déploient en arrière de la 7^{ème} Cie prêtes à soutenir son action. Le brouillard du matin s'est dissipé. Les hauteurs occupées par l'ennemi nous dominant de 80 mètres. Le 2^e Bataillon reste en position jusqu'à 10h30. L'ordre de repli est donné, le Bataillon traverse la forêt d'Epernay et fait halte à Moussy. En sortant de Moussy il est surpris par un feu d'artillerie ennemie qui est d'abord beaucoup trop court mais qui progresse allongé et l'atteint ainsi que le 2^e R.I. Qui fait sa grande halte. Le 2^e Bataillon se porte vers le ravin de Mancy où il rejoint le reste du Régiment.

Vers 08h30, l'écoulement de la 19^{ème} D.I. étant terminée, le 47^{ème} R.I. se rassemble sous la protection du 2^{ème} R.I. à hauteur de Chavot et va occuper la position de Montelon pour permettre à la 39^{ème} Brigade de se replier. Le Régiment est à peine installé que des batteries allemandes qui ont traversé la Marne prennent position sur la lisière Sud de la forêt d'Épernay et canonent les troupes françaises. Le Régiment doit changer de position et se défilé. Il reprend ensuite son mouvement par l'itinéraire Moslins, Maison forestière, Etoges où il arrive vers 18 h et bivouaque. Le 2^e Bataillon bivouaque dans le parc d'un château.

Chacun se demande combien de temps va durer cette retraite à laquelle on ne comprend rien.

L. L. : « Nous allons prendre possession des crêtes qui avoisinent la rive droite de la Marne, au pied d'Épernay. Nous repartons à 11 heures, par une chaleur terrible, après une pause d'une heure à un carrefour dans un bois. Nous contournons les hauteurs d'Épernay, le pays est magnifique, des sites merveilleux. Vers 1 heure, nous nous arrêtons pour dîner, nous trouvons du vin assez facilement. Mais voilà notre frugal repas à peine terminé qu'un obus tombe dans le village où nous sommes. Nous partons immédiatement. A 1 kilomètre de là, on fait une petite pause en attendant les ordres.

Le soir à 7 heures, nous sommes au château d'Etoges, c'est une vaste propriété magnifique. Je couche dans une grange où je me rappelle avoir eu les pieds bien malades. »

Le 5 septembre : La 20^{ème} D.I. continue son repli vers le Sud. Le Régiment quitte Etoges, il

suit l'itinéraire Congy, Villevenard, marais de Saint-Gond, Oyes, Soisy-aux-Bois, Broys et Sézanne où il cantonne vers 15h30. Les troupes apprennent la fin de la retraite stratégique. Chacun se réjouit à la nouvelle que le lendemain matin on reprendrait l'offensive sur tout le front.

« Demain, 6 septembre, la 5^e armée attaquera la 1^{re} armée allemande sur son front, tandis que l'armée anglaise et la 6^e armée l'attaqueront sur son front et menaceront sa retraite. Du succès de cette opérations peut dépendre la fin de la 1^{re} partie de la campagne.

Il importe que chaque soldat sache avant la bataille que l'honneur de la France et le salut de la Patrie dépendent de l'énergie qu'il va apporter dans le combat de demain. Le pays compte que chacun fera son devoir. Les faiblesses seraient punies immédiatement par les rigueurs de la loi martiale, les actes de courage et d'énergie seront signalés sans délai de façon à pouvoir être récompensés sur place; »

A la veille de la reprise générale de l'offensive, le chiffre des officiers du Régiment, après les pertes des combats de Belgique et de l'Aisne est descendu de 57 à 40. (22 tués, blessés ou disparus, 1 évacué; 3 blessés rentrés ou restés a leurs postes; 3 nouveaux promus).

L. L. : « A 4 heures, en route ! Après ¾ d'heure de marche, le Régiment se porte en avant.

Est-ce un nouveau combat ? Pas encore ! Après 2 heures d'attente, nous repartons pour Sézanne à 6 kilomètres. Là, nous trouvons à nous approvisionner à volonté. Nous cantonnons dans l'ancien Cercle catholique de la ville. »

La bataille de la Marne, Septembre 1914.

1^{ère} Bataille de la Marne Les armées allemandes ont enfoncé les forces françaises et parviennent à 50 km de Paris. Elles amorcent sur la Marne un mouvement tournant, et perdent l'occasion de prendre Paris. L'armée française à laquelle se joignent les forces britanniques stoppent l'avancée allemande, c'est la victoire de la Marne.

6 au 13 septembre : Engagé dans la 1^{re} bataille de la Marne. (Bataille des Deux-Morins et bataille des marais de saint-Gond). Combats vers Boissy-le-Repos, Soisy-aux-Bois, Le Thoult-Trosnay, Corfelix et Bannay.

Le 6 septembre : Début de l'offensive. Attaque générale de l'armée allemande. Le Régiment attaque Villeneuve-les-Charleville, qu'il enlève après une lutte acharnée dans le village de Le Thoult attaqué par le 1^{er} Bataillon, le 2^e Bataillon appuyant cette attaque. Il s'y maintient le 7.

L'offensive est reprise vers 03h avec la marche du 10^{ème} C.A. vers Mœurs, Soigny, Vauchamps. L'axe de marche de la 20^{ème} D.I. est Charleville - Boissy-le-Repos.

Vers 11h, le 47^{ème} R.I. atteint ses premiers objectifs : la cote 213. Le Bataillon Braconnier¹ est engagé face à Villeneuve-lès-Charleville.

Le 2^e Bataillon quitte Sézanne en queue de Régiment. Marche à travers champs en colonne double ouverte. Arrêts nombreux. Arrivée dans une zone soumise au feu de l'artillerie ennemie. Le Bataillon reçoit comme objectif la partie sud du village de Charleville qu'il doit tenir face à Villeneuve-les-Charleville. Les compagnies y parviennent par cheminements et sont reçues à coups de canon et à coups de fusil. Elles s'engagent au fur et à mesure de leur arrivée. Certains renforcements qu'on dut faire immédiatement déterminent un léger mélange dans les unités du Bataillon.

A la fin de l'après midi, un Bataillon du 151^e, placé à notre droite, lâche pied et entraîne deux ...

A 18h, l'action se ralentit, le Régiment campe sur ses positions. De nombreux incendies éclairent l'horizon.

DUVAL Victor Jean Marie, soldat, 2^e Régiment d'Infanterie, ° 11 avril 1893 à Sains, MPLF, 6 septembre 1914,

¹ Chef de Bataillon Braconnier : 2^e Bataillon.

Charleville (Marne), Tué à l'ennemi.

GONNET Julien Augustin Pierre Célestin, soldat, 2e Régiment d'Infanterie, ° 28 mai 1892 à Sains, MPLF, 6 septembre 1914, Charleville (Meuse), Tué à l'ennemi.

L. L. : « Bataille de la Marne.

2 heures du matin, départ. Nous marchons vers le Nord maintenant. A 2 kilomètres, nous nous engageons dans les champs à travers bois et prairies. Nous avançons plus prudemment, avec de fréquents arrêts. Le canon tonne à courte distance à travers les bois de sapins où nous allons nous réfugier. Nous suivons la fusillade qui commence à éclater. Puis l'artillerie s'en mêle aussi. Nous voici de nouveau en contact avec les Allemands.

Nous avançons déjà assez prestement en avant : ça doit bien marcher ! Peut-être un peu trop vite même car nous sommes obligés à un moment à nous reporter un peu en arrière, mouvement insignifiant du reste.

Dans l'après-midi, violent duel d'artillerie. Pour la première fois, nous entendons les gros obusiers prussiens. De loin, dans un bois de sapins, nous assistons à cette avalanche de fer et de feu s'abattant sur nos batteries avec un bruit d'enfer, ces masses de feu se précipitant à une vitesse folle. Et élevant un nuage immense de poussière et de terre tel que d'où nous étions, on aurait cru à une trombe. Oh, quel spectacle ce jour-là ! Nous croyons qu'il ne restait plus rien de nos pièces et de nos artilleurs. C'était terrible.

Le soir à 7h 30, le combat s'arrête. Nous couchons dans une ferme en compagnie de nos blessés. Plusieurs prisonniers allemands ont été saisis. Nous nous reposons. »

Le 7 septembre : La 20^{ème} D.I. doit poursuivre son offensive vers Boissy-le-Repos. La 40^{ème} Brigade est en flèche et doit attendre que la 39^{ème} Brigade et la 42^{ème} D.I. aient regagné du terrain.

Les B^{tns} Braconnier et Daix conservent les positions de la nuit. Vers 0h30 le B^{tn} Moreaux est placé en réserve de Brigade au S.O. de la cote 213.

Le 47^e n'a pas à bouger et passe la nuit sur place.

L. L. : « Le combat reprend à 3 heures du matin. La fusillade éclate, terrible, tout près de nous, à 100 mètres des toits. Les Allemands se sont avancés pendant la nuit. Peut-être serait-on cernés ? Mais non, petit à petit, ils reculent et avec des pertes importantes. Une heure après, tout étant fini à nos côtés, nous faisons une pause pour déjeuner : quelques biscuits et un peu de lard trouvé dans la ferme. Enfin nous repartons pour aller occuper le village de Charleville que les nôtres ont pris la veille.

Nous marchons sous les arbres jusqu'à un certain point mais la mitraille balaie tout le terrain et l'on s'arrête à 2 kilomètres du village. Le soir nous retournons coucher à la ferme de la veille. Pendant tout le terrain de combat, c'est très dur de part et d'autre. Nous avons fait 150 prisonniers, nous les mettons dans la ferme.

Nous avons reçu l'ordre d'aller occuper Charleville, le Régiment s'y trouve déjà.

Nous repartons donc sans manger le soir pour aller à Charleville que les Allemands ont quitté en hâte, laissant leurs tranchées remplies de cadavres des leurs. Nous sommes obligés pendant ce trajet de nous arrêter fréquemment pour échapper aux obus qui tombent encore à proximité de nous. La nuit est enfin arrivée et nous aussi, on n'aperçoit plus que les lueurs de l'incendie. Le soir nous entrons avec nos ambulances à Charleville.

Enterrement la nuit de l'adjudant Lhotellier, du 47^{ème}. »

Le 8 septembre : Continuation de l'offensive, le 47^e s'avance en tête de la 40^e Brigade, traverse Charleville, le-Bout-Du-Val, et, en combattant marche sur Le Thoult. Le 1^{er} Bataillon y entre à 23 heures et occupe les passages du Petit-Morin. Les 2 autres Bataillons restent sur le plateau près de la ferme Pommerose.

Le 10^{ème} C.A. poursuit son offensive vers Boissy-le-Repos, Fromentières, La Chapelle-sous-Orbais. A sa droite, la 42^{ème} D.I. est face à Bannay et, à sa gauche, le 1^{er} C.A. face à Bergères - Montmirail - Vauchamps.

Le Bataillon Moreaux reçoit l'ordre de couvrir, le long du front La Charmotte - cote 208, le gros de la Brigade, qui doit occuper le plateau de La Pommerose pour poursuivre son attaque sur Le Thoult.

Le Bataillon traverse Charleville et débouche du Bout-du-Val sans coup férir, mais, au débouché du Bout-du-Val, il est accueilli par des coups de canon. Les éléments progressent néanmoins jusqu'à La Pommerose, qui est remplie de blessés allemands. Il est immobilisé à la ferme de La Pommerose par les feux de l'artillerie allemande qui balaient tout le plateau. Les

Allemands évacuent ensuite Le Thoult et les Français y rentrent vers minuit.

2^e Bataillon : ... nous descendons dans le ravin. L'ordre suivant parvient alors : Le 1^{er} Bataillon va attaquer Le Thoult, le 2^e Bataillon appuiera cette attaque. La Bataillon change alors d'itinéraire, se met en liaison avec le 1^{er} Bataillon et attend les événements. Peu de temps après on apprend que Le Thoult n'est pas occupé et que le 1^{er} Bataillon y est cantonné. Nous entrons dans le village et nous précédon à notre installation. Elle était à peine ébauchée, que le Commandant Moreau rendait compte au Colonel des Noailles de la présence de l'ennemi à 200 mètres de la lisière nord du village. Le Colonel ne voulant pas rester dans un ravin étroit dominé par l'ennemi, nous reporta immédiatement sur la rive sud du Petit Morin.

L. L. : « A 6 heures du matin, en avant sur la place de l'Église.

Elle est d'un aspect lamentable, couverte de débris de toute sorte. L'église, elle, flambe encore depuis deux jours et sa toiture flambe sous nos yeux en terminant de se consumer. Du reste, le toit tout entier s'effondre dans l'intérieur ; il est 7h 30.

Quel spectacle de ruines offre ce petit bourg.

A 8 heures, toujours en avant. Halte à 2 kilomètres plus en avant, le Petit-Marin.

A 10 heures, arrivée à la ferme de Poisserose. Là nous retrouvons 190 blessés allemands non évacués à temps avec leurs infirmiers.

Le soir, nous couchons dans la ferme assez tard. A 3 heures le lendemain, debout. Nous voilà partis suivre le Régiment dans une vaste plaine. Bientôt nous arrivons de nouveau sur une belle crête d'où l'on pouvait voir très loin. Le résultat de notre installation ne se fit pas attendre : nous étions à peine assis là depuis 10 minutes qu'une pluie d'obus nous arrive.

Nous commençons alors de nouveau une fuite éperdue à travers cette plaine complètement à découvert, à la merci de l'artillerie ennemie. Aussi, elle ne nous ménagea pas ses obus de petit et gros calibre. Quand au bout d'un quart d'heure de course nous nous sommes retournés pour juger des effets de l'artillerie, nous voyons ces gros obus tomber en plein dans les rangs des camarades qui se repliaient. Nous les perdions de vue par moment, tant la fumée était épaisse. Oh, c'était terrible et tout cela ne nous empêchait pas d'être continuellement exposé à être blessé ou tué par les obus qui nous tombait dans le dos à 100 mètres à peine.

Enfin, obligés de reculer par suite de cette fausse manœuvre, nous perdons le terrain gagné la veille. Nous revenons sur le même terrain qu'hier. C'est en s'y rendant que nous passons devant les tranchées occupées la veille par les Allemands. Oh, quel spectacle ! Une rangée de 20 cadavres ennemis couchés les uns sur les autres. Oh, c'est horrible à voir, ces figures là fauchées par nos 75 à leur sortie des tranchées. Mais le spectacle a été encore plus douloureux quand, de l'autre côté de ces tranchées, nous avons aperçu une douzaine de soldats français couchés eux aussi pour toujours, à 10 mètres de leurs ennemis. Ils tiennent encore dans leurs mains crispées leur fusil, la baïonnette au canon. J'ai regardé le Régiment de l'un d'eux : c'était le 41^{ème} à Rennes. J'ai longtemps songé à sa famille, à ses amis. Hélas ! Et j'ai réfléchi...

De là, nous arrivons à un petit bois où l'on se met comme on peut à l'abri des obus qui pleuvent toujours. C'est là que nous apprenons la mort de notre Colonel, frappé d'un éclat d'obus en même temps qu'un de nos lieutenants de mitrailleuses. On vient nous prévenir d'aller les relever mais les obus pleuvent tant qu'il nous est impossible d'y parvenir. Cette triste mission est remise à la nuit. Dans la soirée, profitant d'une accalmie, nous avons pu ensevelir notre Colonel ainsi que le lieutenant. Nous nous sommes ensuite reposé la nuit à Charleville de nouveau.

Dans la soirée, les derniers coups de canon allemands cessèrent tout d'un coup. C'était leur retraite qui commençait : la grande bataille de la Marne était gagnée pour nous, les Allemands repartaient chez eux ! »

Le 9 septembre : Au petit jour un B^m du 47^e occupe Le Thoult. Vers 9 heures, le Lieutenant Colonel Poncet de Noailles et son adjoint le Capitaine Lieutard, sont tués du même coup. Le Chef de Bataillon Moreau prend provisoirement le commandement du Régiment . Le plateau de Pommerose est violemment canonné toute la journée. A 18 heures le Régiment franchit le Petit-Morin, il atteint Bannay dans la nuit. Toute la matinée, les pentes et le plateau Sud du Petit Morin sont balayés par le feu d'artillerie et de mousqueterie. Le Bataillon Moreau est bloqué dans Le Thoult et les deux autres ne peuvent progresser.

A 13h, le 2^{ème} Régiment parvient à s'infiltrer sur la rive Nord du Petit Morin par La Charmotte et Boissy-le-Repos. Il reçoit l'ordre de marcher sur Bannay. Deux batteries allemandes sont

repérées au Nord du Petit Morin est sont détruites par l'artillerie française.

A 18h le 47^e R.I. traverse Le Thoult et se dirige vers l'E. Les 2^{ème} et 47^{ème} R.I. marchent en formation ouverte sous la protection de l'artillerie qui tire sur Bannay, où les régiments arrivent vers 20h. Le Régiment reçoit un renfort de 500 hommes venus des dépôts.

Les 6, 7 et 8 septembre, le Régiment a perdu 25 tués ou disparus et 121 blessés.

Le Régiment occupe les crêtes nord du Petit Morin et cantonne à Bannay le 10 septembre.

J.M.O. 2^e Bataillon, Bannay, la journée a consisté pour la Bataillon à subir un feu d'artillerie assez intense derrière des abris très légers. Le Colonel des Noailles et son adjoint le Capitaine Lieutard sont tués. Le Lieutenant Le Barillec est très grièvement blessé. Le Lieutenant Montassin prend le commandement de la 78^e C^{ie}. Après avoir reformé le Bataillon derrière la ferme Pommerose, nous traversons le Petit Morin et le soir, très tard (20 heures), nous arrivons à Bannay pour y cantonner. Le régiment reçoit un renfort de 500 hommes et un officier le s/Lieutenant de réserve Le Vasseur.

Pendant ces journées des 6, 7, 8 et 9 septembre, le Régiment a fait d'assez lourdes pertes : 25 tués ou disparus dont 2 officiers ; 121 blessés dont 4 officiers.

Le 10 septembre : A partir du 10, poursuite de l'ennemi par Bergères-les-Vertus et Epernay, en direction de Sillery, jusque sur le front Prunay, fort de la Pompelle, abords est de Reims.

Les Allemands sont en pleine retraite. Le 10^{ème} C.A. doit entamer la poursuite vers Colligny - Bergères-les-Vertus. Le 47^{ème} R.I. quitte Bannay à 05h30 et marche vers Champaubert puis Etoges. A 18h, il arrive à Champaubert qui n'est pas occupée. Le Régiment prend alors la route Champaubert - Etoges. Cette dernière localité vient d'être évacuée par les Allemands et le Régiment y entre vers 11h. L'objectif suivant est Bergères-les-Vertus où il fait des prisonniers. A 16h parvient l'ordre d'attaquer Bergères mais la localité vient d'être évacuée 15 minutes auparavant. Le 47^{ème} R.I. y cantonne.

Au 2^e Bataillon, après avoir réparti les renforts reçus la veille, se remet en marche avec comme objectif Champaubert. Avant garde : Bataillon Braconnier. Pointe : Compagnie Daré. A proximité de la route d'Epernay le Commandant de la compagnie de pointe apprend que l'ennemi a évacué Champaubert. Le fait est vérifié et la marche continue sur Etoges. Des cuirassiers qui escortent des prisonniers nous apprennent qu'Etoges est libre mais que nous risquons de rencontrer encore des trainards et un peu de cavalerie. Etoges est reconnue et franchie sans incident. Les renseignements des habitants nous sont précieux. D'Etoges la colonne se porte sur Bergères-les-Vertus. Après reconnaissance et encerclement nous y trouvons environ 125 blessés allemands, 40 blessés français, un médecin et un infirmier allemand. Une voiture automobile allemande veut tenter de sauver quelques blessés allemands mais elle est reçue à coups de fusils par un poste aux issues. A la tombée de la nuit, le 2^e Bataillon va se placer aux avant postes à Vertus, face au nord – Secteur : depuis la voie ferrée Vertus-Oiry jusqu'aux hauteurs de la Madeleine – (8^e C^{ie} à droite, 6^e C^{ie} au centre, 5^e à gauche, 7^e en réserve à Vertus). La fouille du village donne lieu à quelques incidents : 1^o une quinzaine de prisonniers capturés, 2^o un motocycliste allemand qui essaie de franchir les lignes est tué. Nuit calme.

L. L. : « En avant, à 5 heures du matin, pour suivre et chasser les Prussiens en retraite. Au bout de 3 kilomètres, nous arrivons à Le Thoult, petit village occupé la veille par les Allemands. Tout le long de la route, des cadavres de gens et de chevaux, des débris de toutes sortes, des restes de repas interrompus précipitamment, des effets, des casques, des armes et par-dessus tout, une odeur repoussante provenant des cadavres restés en décomposition dans les fossés et les chemins.

A 200 mètres du bourg, on aperçoit sur une hauteur des pièces d'artillerie lourde qui ont été détruites par nos 75. Notre Commandant, comme nous passons à 300 mètres de là, nous permet de nous en approcher et d'aller voir le travail accompli par nos pièces.

Quand nous arrivons près des pièces, ah, quel spectacle ! Elles sont complètement détruites, brisées, tordues, les

roues arrachées. Mais ce n'est là que le dégât matériel. Tous les servants ont été frappés au pied de leurs pièces, 8 cadavres horriblement mutilés, hachés, couchés là. L'un n'a plus de tête, l'autre est coupé en deux, un autre n'a plus que les jambes de visible....Jamais je n'ai vu plus terrible et tout cela carbonisé par l'explosion de leurs propres obus sur lesquels les nôtres étaient tombés.

Enfin, après 20 minutes de cette vision, on est reparti à la hâte. Tout le long de la route, des débris de toutes sortes et toujours des fuyards tués et des cadavres de chevaux partout, des armes, des harnais, des caisses de toute sortes.

Nous arrivons à Champaubert. Nous voyons et saluons en passant le monument élevé en l'honneur des Français morts là en 1812, sous Napoléon. Nous faisons la grande halte.

Une heure après nous repartons pour Varenne. Nous passons à Bergères, l'église et la mairie sont remplies de 180 blessés allemands. »

Le 11 septembre : Les Allemands continuent à retraiter vers le Nord. Le 47^{ème} R.I. marche par Épernay, Etrechy, Soulières, Villers-aux-Bois, Moslins, Mancy, Pierry. La marche se déroule sous une pluie diluvienne. Le Régiment entre dans Épernay à 19h et cantonne dans la caserne des chasseurs à pied après avoir longtemps stationné sous une pluie battante.

Le 12 septembre : Continuation de la marche. La poursuite continue par Magenta, Dizy, Ay, Avenay-Val-d'Or, Fontaine-sur-Ay, Louvois, Craon-de-Ludes, Mally-Champagne. Cette journée revêt le caractère d'une marche triomphale. Chacun est grisé par les conversations des habitants, par les bivouacs ennemis quittés avec précipitation, par les armes délaissées, par les bornes renversées. On marche et on craint de ne pouvoir marcher assez vite. Une longue ligne de feu s'étend devant nous dans la direction du nord-est. Chacun est convaincu qu'il faudra encore marcher jusqu'à l'Argonne pour atteindre l'ennemi. Sous une pluie torrentielle qui rend fort pénible les mouvements, le 2^e Bataillon vient cantonner à Puisieux.

Par Ay, Louvois, Craon-des-Ludes, le 47^e poursuit l'ennemi, et se dirige sur Sillery (1^{er} Bataillon) Puisieux (sous une pluie battante, 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons) ; il atteint à la nuit les passages de la Vesle. La 4^{ème} compagnie va reconnaître les ponts de la Vesle. Ils ne paraissent pas occupés mais sont barricadés. Ordre est donné de franchir les barricades et de tenir des têtes de pont. Les premiers madriers sont à peine déplacés que les Allemands ouvrent le feu.

A 18h, le Régiment passe la Marne et occupe Puisieux qui vient d'être évacué. Le 47^e R.I. Fournit les avant postes sur la route Sillery-Taissy. Le Régiment reçoit ensuite l'ordre de se porter jusque Sillery. Les Allemands s'arrêtent au nord du canal.

L. L. : « Nous traversons Epernay à travers une population enthousiaste.

Nous passons la Marne sur un pont construit par le Génie, sur l'emplacement du pont que les Allemands avaient fait sauter. Nous allons jusqu'à Ay, pays du bon vin. Nous nous y arrêtons et sommes bien reçus par ces braves gens : du pain, du vin, des confitures.

Vers 3 heures de l'après-midi, la pluie qui nous avait suivi depuis notre sortie d'Épernay recommence à tomber jusqu'au soir à 8 heures. Nous arrivons à cette heure à la ferme de Puisieux, 4 meules de paille sont allumées pour nous faire sécher, nous sommes complètement traversés. Le soir, nous cantonnons dans la ferme. »

La première Bataille de l'Aisne

13 – 18 septembre : Le 47^e est engagé dans la 1^{ère} bataille de l'Aisne, vers la Neuville et les Cavaliers de Courcy, puis rassemblé dans la région de Châlons-sur-Vesle. Combats dans la région du fort de la Pompelle.

Le 13 septembre, Au 2^e Bataillon Reprise de la marche avec ordre franchir La Vesles à Sillery. Il franchit cette rivière et est arrêté sur le canal. A notre grand étonnement nous sommes reçus à coups de canon et nous ne pouvons déboucher. On se reporte alors plus à l'ouest, vers la ferme Couraux. On va tenter de franchir le canal et d'attaquer le fort de la Pompelle. Le 47^e R.I. en première ligne. Le 3^e Bataillon parvient au canal mais ne réussit pas à le franchir. Il est

renforcé par les compagnies Daré et Montassin qui trouvent à leur arrivée le 3^e B^{tn} en retraite : l'artillerie française lui tirait dessus ! Le mouvement de recul est enrayé en remplaçant le 3^e B^{tn} par le 2^e B^{tn}.

Nous tenons la rive sud du canal. Le pont est barricadé, des tranchées sont creusées.

Dans l'ordre suivant : C^{ie} Montassin.

Au centre : C^{ie} Daré;

A gauche : C^{ie} Richard.

En réserve : C^{ie} Grimaux.

A droite : La Ve armée reçoit la mission de continuer la poursuite dans la direction Nord-est. La 20^{ème} D.I. doit se porter vers la ferme de Californie (Nord-Ouest de Reims). La 40^{ème} Brigade a pour direction le fort de La Pompelle et comme objectif ultérieur celui de Nogent-l'Abesse.



Fantassins creusant une tranchée Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A 04h, le Bataillon Daix franchit la Vesle mais est aussitôt arrêté par des feux d'infanterie partant de tranchées allemandes sur les pentes du fort de La Pompelle et sur la route de Cambrai à Châlons-sur-Marne. Le Bataillon Daix est déployé entre la Vesle et le canal de l'Aisne à la Marne. Comme il ne peut franchir le canal, il se fortifie sur la rive Sud.

L. L. : « Départ de Puisieulx pour la ferme Gourhaud pour suivre le Régiment qui gagne du terrain. Le combat étant engagé par notre infanterie depuis le matin, tout marche bien pour nous. D'où nous sommes nous apercevons Reims de loin, devant nous. Et le soir, nous voyons des incendies dans cette ville par les Allemands.

A midi, un violent duel d'artillerie nous oblige à nous replier sur un peu de terrain en arrière de Puisieulx.

Nous nous dirigeons vers le château de Raumont à 1,5 kilomètres. Nous y arrivons en passant par une aile qui avait été sérieusement défoncée par les obus. »

Le 14 septembre : Le 10^{ème} C.A. poursuit son offensive. Il est encadré à droite par la Division marocaine. La 20^{ème} D.I. a l'ordre d'attaquer dès le lever du jour, après une préparation d'artillerie, le front Fort de La Pompelle - La Bertonnerie. Le Régiment s'infiltré, par petites fractions, sur la rive Nord du canal avec comme objectif les tranchées au Sud-Ouest du fort de La Pompelle. Il est aussitôt en butte à des feux extrêmement violents d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

A 7h30, une pièce de 75 (50^{ème} R.A.C.) vient se poster près du pont du canal, à 500 m environ des tranchées allemandes. Celles-ci sont immédiatement vidées par les obus et, dès 09h, le Bataillon Braconnier peut progresser jusqu'à elles, mais il ne peut aller plus loin à cause du feu provenant de la tranchée¹ Nord et des abords de l'auberge Alger.

Vers 10h, le Bataillon Maison débouche également au Nord du canal et les hommes se portent dans les bois à 300 m du fort. Le Bataillon Daix franchit également le pont. Il y reste le 15.

La 8^{ème} compagnie attaque en vain la ferme Alger. Le Régiment se renforce sur ses positions.

¹ Afin de se protéger des tirs d'enfilade des mitrailleuses, les tranchées n'étaient pas construites de façon rectiligne et comportaient des obstacles de terre (pare-éclats). Des chicanes permettaient d'arrêter plus facilement les infiltrations ennemies. Ces tranchées deviendront pendant plusieurs années le principal lieu de vie du soldat. Il devra s'habituer à vivre dans ces trous avec la boue, l'eau, les poux et les rats.

A 19h le 47^e R.I. a franchi en entier el Vesles et le Canal de l'Aisne à la Marne et occupe la voie ferrée de Reims à Châlons. Au 2^e Bataillon il faut passer le canal. La C^{ie} Montassin partira en avant à droite, la C^{ie} Daré en avant à gauche. Le mouvement est exécuté mais on se contente d'avoir pris pied sur la rive nord du canal. On s'y installe et la journée se passe à recevoir des projectiles de tous calibres.

Le Lieutenant Daré est légèrement blessé au côté droit.

L. L. : « Départ à 7 heures du matin du château de Raumont pour aller à la ferme Gourhaud.

Matinée assez calme. L'après-midi, petit duel d'artillerie mais sans importance notable pour nous qui sommes pourtant dans le champ de tir de l'artillerie ennemie.

Quand vers 11 heures du soir, les Allemands commencent le bombardement du village où nous sommes et de la ferme en particulier. Le bombardement devient terrible, nos blessés que nous avons ramenés et mis à l'abri la veille dans les écuries et les étables ne furent plus en sécurité. C'est alors qu'il fallut, au prix de mille dangers, les emporter en hâte sur nos épaules et les transporter au château distant d'au moins 3 kilomètres et sous les obus qui tombaient de plus en plus. Par miracle, il n'y a pas eu d'accident parmi nous ni nos blessés, mais ce fut tout juste, plus d'un obus ayant éclaté bien près de nous.

Quant à la ferme, les maisons derrière, tout était en feu, c'était lugubre.

Tous nous pûmes nous échapper à temps. Deux camarades eurent l'imprudence de vouloir sortir au plus fort du bombardement d'une grange où ils étaient à l'abri. Ils tombèrent tous les deux, tués sur le coup par un obus. Pauvres malheureux ! Enfin, après bien des peines, nous arrivâmes au château, lassés et tout impressionnés de ce que nous venions d'entrevoir. »

Le 15 septembre : Le 47^{ème} R.I. reçoit l'ordre de renouveler son effort sur La Pompelle mais le feu allemand est violent et précis. Le Bataillon Braconnier tente de gagner la crête et la lisière Nord du bois de La Pompelle et l'artillerie française bombarde l'auberge Alger.

Au 2^e Bataillon il faut à tout prix prendre pied sur la crête de la ferme Alger. La C^{ie} Daré réussit son mouvement sans trop de pertes, mais la compagnie Montassin subit des pertes considérables qui la cloue sur place en terrain découvert. La compagnie Daré, bientôt prolongée par la compagnie Richard, s'établit à la crête, y creuse une tranchée, fait fouiller les bois et porte deux sections la lisière nord du bois. Bientôt ces deux sections reçoivent l'ordre de rétrograder : elles sont trop en pointe et gênent le tir à démolir de l'artillerie française sur la ferme Alger. Le soir, tout le Bataillon est sur la crête.

Le 47^{ème} pousse ses avant-postes et occupe la ferme Alger, qui facilite notre entrée au fort de Puisieux pour appuyer un Corps d'Armée le 19 septembre.

ROUSSEL François Marie Joseph, soldat, 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale, ° 29 mars 1883 à Sains, MPLF, 15 septembre 1914, Ville-sur-Tourbe (Marne), Tué à l'ennemi.

L. L. : « Journée de repos pour les brancardiers, le combat étant moins terrible que ces jours derniers. Nous profitons de cette journée pour enterrer les pauvres blessés installés au château et qui sont décédés des suites leurs blessures.

C'est alors que nous assistons à une cérémonie vraiment touchante. L'aumônier militaire précédant ce convoi mortuaire défile devant les officiers qui saluent respectueusement au passage de chaque civière. J'y ai assisté et j'en ai été très ému. J'ai compté 19 cadavres, de ces pauvres soldats frappés si durement tout jeunes encore par l'impitoyable mort. Ce fut impressionnant et j'en garderai le souvenir ineffaçable. »

Le 16 septembre : La journée se passe très calme. Notre première ligne ne reçoit aucun projectile. Le bombardement est surtout concentré sur le canal, le pont et la ferme Couraux.

Le Commandant de Bataillon Vernot, du 2^{ème} R.I.C., prend le commandement du 47^{ème} R.I. Vers 01h, une fusillade éclate. L'ordre est de conserver le terrain occupé.

A 2 heures vive canonnade allemande sur la ferme Couraux pendant une contre attaque allemande de nuit exécutée sur le 47^e R.I.

Un duel d'artillerie se poursuit toute la journée. Dans l'après-midi, des fractions du Bataillon Daix parviennent jusqu'à la lisière Nord du bois de La Pompelle. Une reconnaissance pénètre

dans le fort de la Pompelle mais est rejeté.

A la tombée de nuit, vers 18h30, le 47^{ème} R.I. est relevé par le 2^{ème} ; Il est ramené plus en arrière : 1 B^{tn} (Braconnier) en repli du 2^e R^{gt} à 600 m sud de F. Couraux dans des tranchées creusées par le génie et y passe la nuit; 2 B^{tns} à Puisieux (Moreaux et Daix) . Le 3^e Bataillon relève le 2^e.

L. L. : « Coup de foudre : nous apprenons au château que les gens de la ferme Gourhaud sont des espions. Aussi on procède immédiatement à l'arrestation des gens ci-nommés. Bientôt nous les voyons faire leur entrée au château, escortés par les gendarmes ; il y a deux hommes et trois femmes. Ils avaient entretenu des Allemands dans leur maison en cachette, après que ceux-ci étaient partis et ils prétendaient que ces Allemands étaient malades, mais on s'est aperçu de leur mensonge, à temps. »

17 septembre Début de la « course à la mer »

Le 17 septembre : Journée de bombardement. Peu d'effets.

Le gros de la V^e armée doit reprendre l'attaque au Nord de l'Aisne et le 10^e C.A doit fixer les Allemands par des attaques partielles sur le front Betheny - Sillery. Il est encadré à droite par la Division marocaine et à gauche par le 3^{ème} C.A. Le 10^{ème} C.A conserve sa position et à partir de ce moment, les adversaires vont peu bouger.

Engagé au Nord-Ouest de Reims à la Neuville où les renforts arrivés de la veille combattent comme les anciens.

Le 47^{ème} Régiment d'Infanterie est retiré de la ligne de feu, relevé par le 2^e R.I., puis se porte vers Puisieux. Les Bataillons Moreaux et Daix vont bivouaquer dans les rues de Puisieux, le Bataillon Braconnier reste à Homont.

Le 2^e Bataillon creuse des tranchées pour tireur debout qu'il occupe pendant le reste de la nuit et la matinée du lendemain.



Tranchée dans l'Aisne

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

On apprend le soir que le 2^e R.I. s'est emparé du fort de la Pompelle, escaladé et occupé à 19h par la 6^e C^{ie}.

L. L. : « Nous restons encore au château. Le combat dure toujours autour de Reims, le canon gronde au loin mais les Allemands sont indénichables de là. Nous apprenons qu'ils sont retranchés dans les forts aux alentours de Reims et qu'ils seront difficiles à expédier de là. Journée assez calme, pas de blessés. Accalmie passagère. »

Le 18 septembre : Stabilisation du front. La 20^e D.I. est relevée sur ses positions par la Division marocaine, elle se porte à l'Ouest. Le 2^e Bataillon rentre dans Puisieux. Un Régiment précédent ayant pillé, il lui est interdit de cantonner et reste sous la pluie. A la fin de l'après midi on apprend que le 2^e Bataillon va au château de Romont, en réserve de Division. Il croyait trouver un bon cantonnement pour se sécher : le château n'offre que des tranchées insuffisantes qu'il faut compléter et emménager à la nuit.

Au 2^e Bataillon un bivouac est commencé entre Gueux et Muizon, entre les deux côtes 111. A 18 heures arrive au dépôt un renfort de 800 hommes conduit par le Commandant Pique qui reprend le commandement de son Bataillon et le Lieutenant Desbois. Ce renfort est immédiatement réparti entre les bataillons. Le Lieutenant Dubois reprend le commandement de

la 7^{ème} C^{ie}. Le Lieutenant Daré prend le commandement de la 8^{ème} C^{ie}. Lorsque le bivouac est à peu près achevé, l'ordre est donné de le quitter et d'aller cantonner à Rosnay.

Le 47^e cantonne le soir à 18h30 : les Bataillons Braconnier et Pique à Rosnay, le Bataillon Moreaux à Muizon.

L. L. : « Départ à 8 heures du matin, nous marchons pendant toute la journée. Nous cantonnons près de Reims, dans un rayon de 10 kilomètres. Vers 3 heures, nous nous arrêtons en arrière de Reims. On fait le café en plein sur une plaine à découvert et il fait salement froid. Nous avons pourtant fait 25 kilomètres de marche. On se propose d'y passer la nuit au bord d'un petit bois.

A 7 heures du matin, ordre est donné de partir cantonner de nouveau à Rosnay, à 2 kilomètres de là. Nous cantonnons de nouveau chez M. Théodore Dubois, nous passons la nuit là et nous y reposons à notre aise. »

Le 19 septembre : Dans la nuit à 2h15, La 40^e Brigade reçoit l'ordre de se porter par Muizon sur la halte de la voie ferrée de Reims à Cormigny. Le 47^e déploie 2 B^{tns}, l'un à cheval sur le canal (B^{tn} Braconnier) l'autre (B^{tn} Moreaux) plus à l'ouest dans la plaine. Le B^{tn} Pique, en arrière, appuie le mouvement des deux premiers.

Une contre attaque se déclenche à 9 heures.

Chemin faisant, le 47^e est le témoin attristé et indigné de l'incendie de la cathédrale de Reims, sur laquelle les allemands ont, toute le journée, lancé des bombes igniphores.

A 11h, le 47^e sous un feu violent d'artillerie marche sur Courcy, à gauche du 2e R.I., à hauteur de la route de Reims à Berry ay Bac.

Pendant la période du 9 au 19 septembre, le régiment a subi les pertes suivantes :

Tués ou disparus : 53 ; Blessés : 141 dont deux officiers, le Lieutenant Daré (resté à son poste) et le s/Lieutenant Colas des Francs.

PINCE Hippolyte Eugène, soldat, 2e Régiment d'Infanterie, ° 13 septembre 1893 à Sains, MPLF, 19 septembre 1914, Hôpital complémentaire d'Orléans (Loiret), Blessures de guerre.

L. L. : « Réveil à 2h 30, départ à 4h 30 pour Brice-Courcelle où nous avons installé un poste de secours.

Le 47^{ème} n'est pas engagé depuis ces jours derniers. Puis nous arrivons dans une vaste plaine à découvert, d'où l'on voit les obus d'assez près tomber. Quelques blessés nous arrivent en effet quelques instants après notre installation.

Le soir, nous assistons plein de découragement à la destruction de la cathédrale de Reims, on la voit flamber à 2 kilomètres devant nous. A 6 heures du soir, ce n'était plus qu'un immense brasier.

Nous avons passé la nuit dans la ferme où nous étions. »

Le 20 septembre : Matinée passée au cantonnement.

Vers 15h le Régiment se porte vers l'est, franchit la Vesles à Moulin Compense et par les marais et Maco se porte sur la Neuvillelette.

La 39^e Brigade doit creuser des tranchées et le 2^e Bataillon doit protéger ce travail. Les 1^{er} et 2^e B^{on} sont porté en avant dans la plaine. Le 2^e B^{on} à l'ordre de se porter le long du canal à 1500 m de la verrerie de Neuvillelette, de s'y maintenir et de ne pas en bouger sans l'ordre du Général de Brigade.

A 15h30, la 40^e Brigade reçoit l'ordre de relever la Brigade Duplessis dans la région de Thillois et d'y poursuivre l'achèvement d'une 2^{ème} ligne de résistance en arrière de la 39^e Brigade. Le 47^e cantonne à Ormes et Thillois. Les Bataillons Braconnier et Pique quittent Rosnay à 17 heures et vont cantonner le 1^{er} à Thillois, le deuxième à Ormes. Le Bataillon Moreaux reste à Muizon où il assure la garde du Q.G. C.A.

L. L. : « Départ à 7 heures pour Rosnay, arrivée à 11 heures. Nouveau départ à 15 kilomètres pour Thillois où nous cantonnons. »

Le 21 septembre : A 7 heures le B^{tn} Moreaux, relevé, rejoint le B^{tn} Braconnier à Thillois.

Dès le matin les troupes se portent sur les positions à organiser : 3 centres de résistance : 1^o

(Pique) la Ferme Constantine, sortie ouest de Reims ; 2° (Braconnier) Mont Saint Pierre ; 3° (Moreaux) Mamelon O de Champigny. A peine organisés, le Régiment retourne à ses cantonnements et les quittent à 13 heures pour aller se rassembler à la cote 111. Il y stationne jusqu'à 18 heures. Le soir le 47^e cantonne à Germigny où il arrive vers 19h30.

Au 2^e Bataillon, pas de départ. Le soir 17 heures départ par alerte pour aller coucher à Thillois.

L. L. : « Départ à 14 heures pour Germigny, à 8 kilomètres. Halte de 3 heures dans une prairie, nous arrivons au cantonnement à 20 heures. »

Le 22 septembre : Pas de mouvements. Les Bataillons alternent pour aller construire des tranchées à Mont Saint Pierre. Rentrée du 2^e Bataillon à Thillois à 12h. Départ à 13h pour aller cantonner à Germigny. Il reçoit un renfort de 300 hommes conduits par le Lieutenant de réserve de Porcaro. Le renfort est immédiatement réparti entre les unités.

Le 23 septembre : La 40^e Brigade quitte ses cantonnements vers 2h30 et se porte par Rosnay et Lopicourt sur le Mⁱⁿ Cuissot (à la cote 204, 1 kil est de Prouilly). Arrivé vers 7 heures, le 47^e reste toute la journée en réserve du 111^e Corps. A la tombée de la nuit il regagne ses cantonnements à Germigny où il arrive vers 21h30

« Départ à 4 heures, marche de 10 à 12 kilomètres et arrêt à 9 heures dans un pré en vue de Trully. Nous y passons une partie de la journée en revenant à Germigny, étant repartis de Trully à 18 heures. »

Le 24 septembre : Même mission et même emplacement que la veille pour la nuit du 24 au 25.

L. L. : « Départ à 4 heures et arrivée au même cantonnement que la veille. Nous y passons tranquillement la journée au repos. Retour à 18 heures pour Germigny, l'étape de 12 kilomètres est très dure par suite d'une marche à travers bois, champs, marécage et en pleine obscurité. Et puis lorsque nous avons repris la grand-route, les premiers voulaient probablement rattraper le temps perdu et se sont mis à courir comme des fous pendant 2 kilomètres. »

Du 20 au 24 septembre, Il est ramené à Germigny où il couche jusqu'au 24, étant mis chaque jour en réserve à la butte de Prouilly, à 6 kilomètres plus au Nord.

Du 25 au 28 septembre : Il en part, le 25 septembre et par Coulonges, Silly-la-Poterie, Duvy, atteint Verbene où il cantonne le 28.

Du 25 septembre au 2 octobre : Mouvement vers Verberie.

Le 25 septembre : Retrait du front, mouvement vers le nord-est de Reims suivant l'itinéraire : Treslon, Lagery, Rougny, Villers-Ogron, Goussancourt, Nesles. Le 47^e est en tête du gros, départ 7 heures. Au bout d'une dizaine de kilomètres chacun se rend compte que la mission des jours précédents est terminée et qu'on part pour une autre direction. Vers 15h le 47^e cantonne : 1 Bⁱⁿ (Moreaux) à Coulonges, 2 B^{ins} à Chamery (Pique) Le Moncel (Braconnier). Les convois administratifs et les convois automobiles rencontrés nous indiquent que nous sommes nettement en arrière. Longueur de l'étape environ 30 kilomètres.

L. L. : « Départ à 5 heures pour Coulonges, dans l'Aisne, près de Helsles. Etape de 35 kilomètres nous arrivons à 17 heures et nous cantonnons. »

Le 26 septembre : Continuation du mouvement vers l'Ouest. Départ : 4 heures. La Fère-en-Tardenois, Nanteuil Notre-Dame, Vichel, Neuilly Saint Front, Marigny sur la Ferté-Milon, (marche d'une quarantaine de kilomètres). Le 47^e cantonne à Molay (Bⁱⁿ Moreaux), Troenes (1 Bⁱⁿ Pique), Silly la Poterie (E.M.). Silly la Poterie (2^e Bⁱⁿ Braconnier). C'est la première rencontre avec différents services de l'armée britannique qui opère dans le soissonnais.

L. L. : « Départ à 4 heures du matin mais par suite d'un retard dans le réveil, la Musique se voit obligée de doubler tout le Régiment qui était parti avant nous. »

Nous doublons donc les voitures de compagnie et tout le 10^{ème} d'artillerie et nous faisons à peu près 4 kilomètres au pas de course. Nous passons par La Fère-en-Cardenois, Vichel-Nanteullet enfin, par une fatigue éreintante, nous arrivons après toute une journée de marche à Silly-la-Poterie. Nous cantonnons dans une

grange. »

Le 27 septembre : Continuation du mouvement vers l'Ouest : La Ferté-Milon, Boursonne, Ivors, Vaunoise, Crépy en Valois. Départ 6h30; le régiment poursuit sa marche jusqu'à Rully, où il arrive vers 17 heures, étape : 45 kilomètres.

Dans la nuit les sacs des hommes sont chargés sur des camions automobiles à raison d'une voiture par bataillon.

Des bruits d'embarquement circulent. On fournit la liste des hommes faisant partie des équipes d'embarquement.

L. L. : « Départ à 5h 30 pour Rully par La Ferté-Milon, Boursonne, dans l'Oise, Ivors, Crépy-en-Valois. Le soir, nous cantonnons dans une écurie à Rully. Etape de 35 kilomètres. Bon accueil à Crépy, nous sommes très bien reçus par les habitants au départ, le matin. Le Régiment a mis ses sacs dans les autos au service du 47^{ème}. Comme toujours, il y a des incidents stupides, plusieurs gardent leurs sacs par punition. »

Le 28 septembre : A partir du 28, transport par voie ferrée dans la région d'Amiens, puis mouvement vers le nord. Poussé dans la journée à proximité des gares d'embarquement, le 47^e quitte Rully à 9 heures. Par Rully et Roray, le soir cantonnement à Verberie (arrivée vers midi, rive droite de l'Oise). Dans la soirée des dispositions sont prises pour le 47^e qui doit être enlevé le lendemain entre 7h et 9h.

L. L. : « Départ de Rully à 8 heures pour Verberie, arrivée à 11 heures. Nous sommes cantonnés dans une fabrique de faux-cols. Ici, nous sommes à 14 kilomètres de Senlis, 17 de Compiègne et 55 de Paris. Depuis trois jours de beau temps, nous avons le plaisir de voir nos amis les Anglais. »

Le 29 septembre : Embarquement en trois trains dans une petite gare voisine de Verberie : Le Meux. Transport en chemin de fer par Creil et Amiens. Débarquement à Marcelcave près de Villers-Bretonneux. Marche et arrivée au cantonnement de Béhencourt-Montigny.

Nous savons qu'on se bat à Albert.

La guerre de position, fin 1914

Dès la fin de 1914, les soldats français empêchent les soldats allemands d'avancer plus loin en France. Pour éviter de se faire tuer par les tirs ennemis, les deux armées creusent des tranchées et s'enterrent. Pour empêcher les assauts, les tranchées sont protégées par des rouleaux de fil de fer barbelés. C'est une guerre de position. Elle durera jusqu'en 1917. La guerre dans les tranchées était très dure pour les soldats. Il ne faisait pas chaud, ils vivaient dans la boue. Chaque assaut était précédé d'énormes bombardements. Beaucoup de soldats sont morts dans les tranchées. Attaques meurtrières, pour quelques dizaines de mètres, sur l'ensemble du front, sans succès.

La bataille d'Arras, Septembre – Octobre 1914,

Le 29 septembre : Transport par voie ferrée dans la région d'Amiens., puis mouvement par le nord. Il s'embarque en chemin de fer, arrive dans l'après-midi à Marcelcave (Somme) et, à la nuit, au cantonnement de Montigny (2 B^{ns}) et Béhencourt (1 B^m).

L. L. : « Départ de Verberie pour l'embarquement à 3 kilomètres. Nous faisons une pause à mi-route pour manger un morceau et se reposer.

Embarquement à Lacroix-Saint-Ouen pour Marcelcave par Lons.

Départ à 7 heures et arrivée à 11h30. Halte d'une heure et nous avons continué notre tour par Villers-Bretonneux, Guerrieux pour arriver à Montigny, dans la Somme. Etape de 22 kilomètres, nous arrivons au cantonnement extrêmement fatigués, nous nous y reposons. »

Le 30 septembre : Le 10^e Corps d'Armée quitte la 5^e Armée et est rattaché à la 2^e Armée. Il

doit stationner en arrière de l'aile gauche de cette armée. Le 47^e se porte dans la direction générale Est d'Arras. Des voitures sont réquisitionnées pour le transport des sacs. Par une longue marche de nuit, départ à 20 heures, il atteint Mailly-Maillet, et, le lendemain, par Hannescamp arrive à Boisieux-au-Mont. Il en débouche dans la soirée en formation de combat, traverse Boiry-Becquerelle dans la nuit et, atteint son objectif.

L. L. : « Repos pendant la journée, travaux de propreté, couture et cuisine. Alerte à 19 heures, départ à 21 heures pour Mailly. Arrivée à 3 heures du matin où nous cantonnons. Etape de 20 kilomètres. »

Octobre 1914

Le 1er octobre : Marche de nuit et arrivée au petit jour. (4 heures du matin). Cantonnement à Mailly-Maillet, Beaussart. Les cantonnements sont consignés. Les hommes se reposent et on repart à 16 heures pour aller cantonner à Hannescamps, arrivée vers 20 heures.

L. L. : « Réveil à 9h 30 cantonnement à Mailly-Maillet dans une maison bourgeoise. Très bon accueil. Nous profitons pour faire des emplettes, des achats considérables car depuis longtemps on est sans ressources. Aussi nous arrivons avec joie dans cette petite ville, nous achetons du pain, du vin, du linge, du chocolat, des gâteaux, etc.

Départ à 2 heures de l'après-midi pour Hannescamps, Pas-de-Calais. Etape de 15 kilomètres. Nous y cantonnons. »

2 – 6 octobre : Engagé dans la 1^{ere} bataille d'Artois. Combats vers Neuville-Vitasse, Mercatel et Beaurains.

Le 2 octobre : Départ matinal à 3 heures par Ransart et Blairevillert arrive à Fichery. La Brigade prend une position de rassemblement couverte sur son flanc gauche par la compagnie Daré.

A 7h, le 47^e se trouve au N. d'Hendecourt.

A un certain moment le Régiment se met en marche par le ravin nord de Ficheux et vient se masser derrière le remblai de la voie ferrée à 500 m ouest de la cote 107. Il reste là un certain temps. Entre la voie ferrée et Mercatel, c'est un immense rassemblement de troupes de toutes armes. Nous ne savons pas très bien ce que nous faisons. Néanmoins le bruit à circulé que la mission du X^e Corps était d'attaquer dans son flanc gauche une colonne allemande en marche de Douai à Arras. Le Régiment franchit la voie ferrée dans la direction de Mercatel, puis il oblique vers le sud pour venir se placer derrière Boisieux_Saint-Marc.

Il est envoyé sur Mercatel. L'action est chaude. A la tombée de la nuit, vers 18h, il reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de la cote 100, il attaque Neuville-Vitasse, le 3^{ème} Bataillon (Commandant Pique) en tête. Il en atteint les abords ; le 1^{er} Bataillon renforce le 3^{ème}, la situation se maintient jusqu'au lendemain soir. A la nuit, les Allemands attaquent, le combat continue toute la nuit.

La nuit va tomber lorsque le 2^e B^m reçoit l'ordre d'attaquer la cote 103 (2 kil S.E. de Henin-sur-Cojeul). Le Bataillon part avec deux compagnies en 1^{ere} ligne : Cdt Dubois à droite, Cdt Daré à gauche et deux compagnies en soutien. Il fait très sombre. L'orientation est très difficile et la progression pénible, accueillis par un feu très violent. A un certain moment, on s'arrête et creuse des tranchées. Nous avons su depuis que nous n'avons jamais atteint la cote 103.

L. L. : « Départ à 3 heures et étape de 8 kilomètres. Nous entendons une vive fusillade près du village de Boisieux-Saint-Marc, quelques obus sont venus nous saluer, mais sans dommage pour nous. Le soir, nous cantonnons à Mercatel. »

Le 3 octobre : Attaque principale par la Brigade Passaga¹ (38^e), par Neuville-Vitasse et au nord; 2 B^{ms} du 47^e ont coopéré à cette attaque. 1 B^m est à la disposition du Général C^{dt} le 10^e C.A.

Dans la matinée le 2^e Bataillon reçoit l'ordre de se porter à Boyelles et de tenir face la

¹ Brigade Passaga composée du 41^e R.I. de Rennes et 78^e R.I. De Vitry.

Croisilles la croupe située à 1 km est de Boyelles. Trois compagnies sont déployées, la quatrième est en réserve à la sortie est de Boyelles. Les obus tombent en quantité abondante. L'ordre est donné de quitter cette position et de se porter à Mercatel. Nous nous y rendons. Avec le 1^{er} B^{on} nous constituons la seule réserve de la Division. Le 2^e Bon fait une grand halte sur la ligne Beaurains_Neuville-Vitasse. La canonnade et la fusillade font rage. Vers 16h, le 1^{er} B^{on} est engagé dans la direction de Neuville-Vitasse. Le 2^e Bon vient se placer au centre même du village, prêt à intervenir à son tour. L'action est toujours très chaude. Le 2^e Bon n'interviendra pas. Le commandant et les quatre commandants de compagnies font la reconnaissance du village, les secteurs sont désignés, les issues sont gardées, les troupes cantonnent.

On apprend que la contre attaque du 47^e sur Neuville-Vitasse a réussi. La nuit va tomber.

Le 4 octobre : Nous sommes alertés de très bonne heure. A l'aube, vers 4h, la violence de l'attaque s'accroît, l'ennemi reprend très violemment son offensive sur Neuville Sud par une vigoureuse attaque.

La compagnie Daré prend position à la lisière est de Mercatel. La compagnie Richard agit vers le moulin de Neuville-Vitasse. La compagnie Dubois est soutien d'artillerie. La compagnie Grimaux est au nord du village.

Le Commandant Pique est blessé de nouveau. Le Bataillon Braconnier (2^e B^{tn}) vient appuyer l'action des Bataillons Moreaux (1^{er}) et Pique (3^e) en portant la compagnie de tête à hauteur du moulin de Neuville.

Nos troupes supportent d'abord le choc, mais, vers 7 h, le 71^{ème} Régiment privé de la plupart de ses officiers et gradés fléchit et déclenche un mouvement de repli qui, de proche en proche, s'étend à toutes les fractions qui occupent Neuville et ses abords. Nous assistons à la lisière de Mercatel à une débandade affreuse. Des troupes de tous les régiments se ruent vers l'arrière dans le plus grand désordre. C'est révoluer à poing qu'on réussit à rassembler quelques éléments qui restent à la disposition de la compagnie Daré.

Les unités, très éprouvées par le feu et très mélangées, retraitent vers Mercatel et vers la cote 89 (passage à niveau), où elles se réorganisent et enravent la progression de l'ennemi.

La lisière du village est organisée. Les maisons sont occupées, les murs sont crénelés. Bientôt les sections de première ligne doivent ouvrir le feu. A certains moments un doute terrible se crée : il y a encore des blessés dans la plaine qui sont pris sous notre feu. Même à la jumelle on distingue mal la nationalité des groupes qu'on a devant soi. Après quelques hésitations on tire sur tout ce qu'on voit. Bientôt il faut évacuer les maisons : le bombardement commence. Il est d'une intensité infernale. Les maisons s'écroulent et prennent feu.

Le capitaine Richard est blessé grièvement;

A 8 heures, les restes des 1^{er} et 3^{ème} Bataillons se replient. Le 2^{ème} Bataillon (Commandant Braconnier) les protège de ses feux, fauche les vagues ennemies.

Le Commandant Pique les Capitaines Richard et Locquin, le Lieutenant "Le Manay Lant Blener", le Lieutenant Bleu et les Sous-Lieutenants Roulet et Arzur disparaissent.

Le Bataillon Braconnier tient la lisière est de Mercatel (route de Beaurains-Boyelle) et abords avec des fractions du 71^{ème} (1^{ère} compagnie environ), 2 compagnies du 25^{ème}, 1 compagnie du 54^{ème} Chasseurs Alpains, sous les ordres du Général Commandant la 40^{ème} Brigade.

Des éléments des Bataillons Moreaux et Daix (le Capitaine Daix a remplacé le Commandant Digne à la tête du 3^{ème} Bataillon), se retranchent sur le chemin de terre "Gin", vers le Nord-Ouest de Mercatel à de ces 2 Bataillons (1^{er}, 9^{ème}, 10^{ème} et 12^{ème} compagnies) occupent la cote 89 et s'y fortifient.

Pendant la journée, la lisière est de Mercatel est tenue de la façon suivante :

A droite sur la route Beaurains-Boyelles des éléments du 54^e B^{on} de Chasseurs alpins, en liaison avec un Bataillon du 25^e d'Inf. qui occupe la petite croupe nord-sud qui longe la route entre le Cojeul et Marcatel.

Au centre la compagnie Daré renforcée d'une section du 71^e d'Inf. et d'une section de la compagnie Richard.

A gauche, une section de mitrailleuse (Perraut) ; une section du 71^e d'Inf ; une section de la compagnie Grimaux.

La journée se passe à recevoir des obus. La section de la compagnie Daré qui tient la barricade est assez éprouvée. Dans le courant de la journée, les chasseurs alpins sont remplacés par la compagnie Dubois.

Au 2^e Bataillon, à la tombée de la nuit, le capitaine le plus ancien prend le commandement des éléments de première ligne et les dispositions suivantes sont prises :

Trois postes d'écoute (1 Sergent et 2 hommes) sont lancés à 200 m de la route

Deux sections reçoivent l'ordre de creuser chacune un élément de tranchée¹ 60 m de la route : Une tranchée au nord de la cote 87, une au sud.

Les autres troupes consolident les barricades et réparent les brèches faites à la lisière par les obus ennemis.

Vers 21 heures, le poste d'écoute placé sur la route de Neuville-Vitasse rend compte qu'une reconnaissance allemande approche. Le capitaine se porte à la barricade. Il venait à peine d'y arriver qu'il entend crier « Ayez pitié de pauvres soldats français blessés » ; Presqu' aussitôt un « Hurrah » formidable retentit et une colonne d'assaut avance.

Les deux sections placées en avant ligne ouvrent un premier feu et se replient derrière les murs crénelés dans la journée. Toute la première ligne, y compris la mitrailleuse ouvre le feu : la charge est rompue.

Vers 22 h, la compagnie du Bataillon Braconnier (compagnie Dore, la 8^{ème}) qui tient la route Neuville-Vitasse-Mercatel est assaillie par une colonne allemande qui tente une surprise en faisant crier dans la nuit : "Ayez pitié de pauvres soldats français blessés" et qui, aussitôt, s'élance à l'assaut en ... des "hourrah !". Mais nos hommes et nos mitrailleuses ouvrent un feu nourri. Les deux sections placées en avant ligne ouvrent un premier feu et se replient derrière les murs crénelés dans la journée. Toute la première ligne, y compris la mitrailleuse ouvre le feu : la charge est rompue.

Pendant le reste de la nuit, l'ennemi bombarde violemment Marcatel, mais ne tente aucune nouvelle attaque d'infanterie.

L. L. : « A 3 heures, nous entendons une vive fusillade de tous côtés.

A 7 heures, le poste de secours se replie pour se reformer sur la route de Beaumetz-les-Loges. Nous installons un poste de secours sur la route d'Arras puis comme les obus nous tombent dessus, force nous est de nous porter plus loin sur Ficheux.

Nous y sommes restés et n'avons cessé de porter des blessés, du 47^{ème} surtout.

A 20 heures, nous recevons l'ordre d'aller repérer le terrain. Nous partons jusqu'à Marcatel. A peine y sommes nous arrivés que les balles nous pleuvent de partout. Et quelques instants après, les obus se mettent de la partie. Alors force nous est de nous précipiter à l'abri des maisons et pour ma part, je m'abrite derrière une meule de paille. Quels moments j'y ai passé ! Pendant 20 minutes que j'ai cru des siècles, tant c'était long à attendre, une accalmie enfin arriva, nous en profitâmes pour aller relever les blessés qui venaient d'être touchés et nous les transportâmes à Ficheux car la nuit était arrivée. Pendant tout ce transport jusqu'à Ficheux, c'est-à-dire 4 kilomètres, les balles n'ont pas cessé de pleuvoir mais heureusement aucun de nous ne fut touché, Dieu merci !

¹ On appelle tranchée un fossé organisé pour le tir au fusil.

Le village de Mercatel derrière nous ne formait plus qu'un brasier. Et le canon qui crachait toujours, ainsi que les fusils. C'était triste à voir. Nous arrivons au poste à 23 heures. »

Le 05 octobre 1914 : La nuit se passe sans incident. Le bombardement recommence de très bonne heure. Il est très intense. Des sections qui avaient été épargnées la veille sont très éprouvées.

(Notes du Commandant du 2^{ème} Bataillon au Colonel Commandant le 47^{ème} R.I.) : "Conformément à votre note de service, ait poussé mon Bataillon plus en avant de façon à être établi à hauteur du 25^{ème} et cote 107.

A l'instant même à 3h40 une ligne de tirailleurs allemands prononce une attaque ... cote 107 la voie ferrée et peut être plus à ma droite. Suivant les sus nommés je tiendrais la position à tout pris malheureusement mes hommes sont fatigués et n'ont plus grand ressort. Pouvez-vous me soutenir et surtout me faire appuyer par l'artillerie, l'attaque semble sérieuse. Signé : Braconnier".

Ce même jour, d'après le JMO :

Au petit jour, les Allemands prononcent une attaque en masse sur Ficheux après préparation par un tir d'artillerie extrêmement violent.

Le 48^{ème} et le 2^{ème} d'infanterie sont obligés de se replier sur Wailly et Mercatel, attaqué par les troupes débouchant de Henin et de Saint. Martin et ainsi découvert sur la droite.

Les obus et les balles pleuvent de tous les côtés.

Les éléments du 25^{ème} qui occupent la Croupe en avant de la route Beaurains-Boyelles, entre les routes Mercatel-Neuville et Mercatel-Henin, se replient.

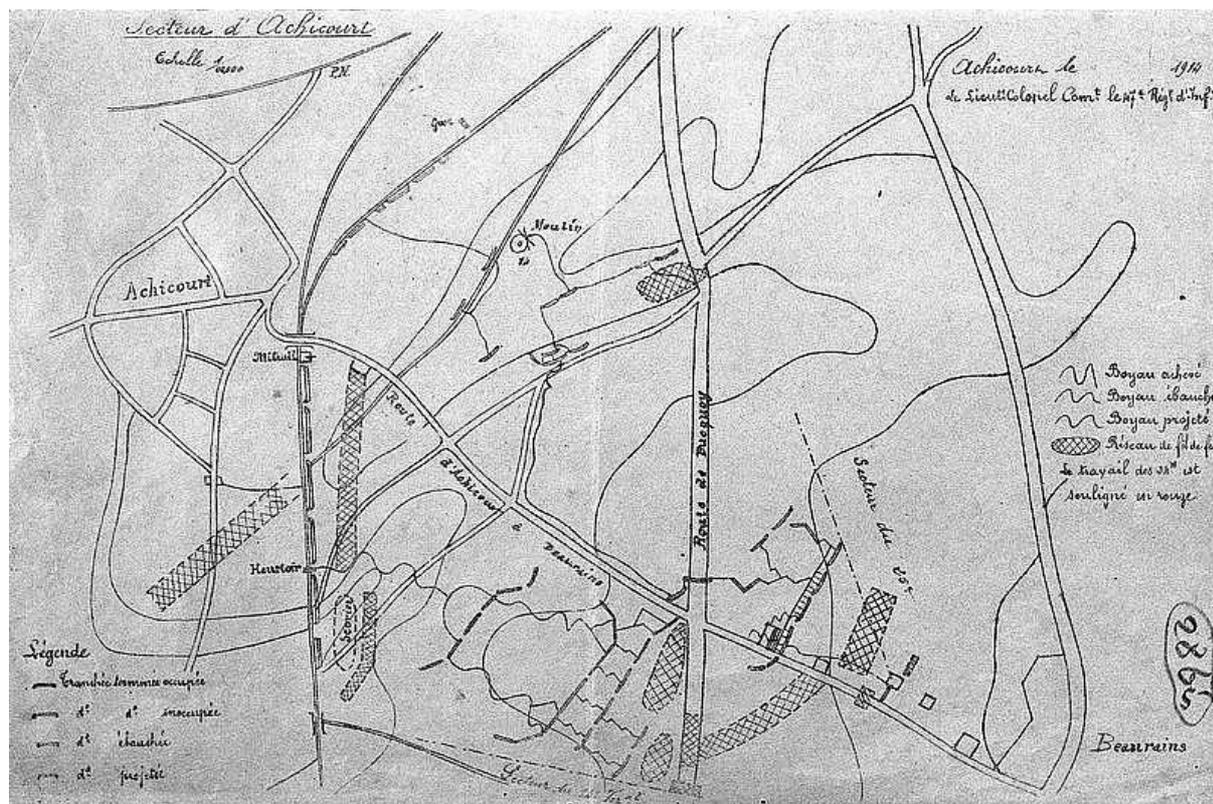
Ce recul détermine une avance allemande et permet, notamment à des mitrailleuses ennemies de prendre d'enfilade la route Beaurains-Boyelles. Les éléments du 47^{ème} qui tiennent cette route sont très éprouvés, notamment la 7^{ème} compagnie dont 1 section (Sergent Le Vasseur), perd les 2/3 de son effectif. Les obus convergents tombent du Nord-Est, de l'Est et du Sud-Ouest. La situation est intenable ; l'enveloppement se précise.

Le Général Commandant la 40^{ème} Brigade donne l'ordre d'évacuer Mercatel. Le repli se fait, dans un feu d'enfer, dans la direction Beaurains cote 10.. par échelon. Le 47^{ème}, moins les 1^{ère}, 9^{ème}, 10^{ème} et 12^{ème} compagnies, se rassemble au carrefour sis à mi-chemin entre Beaurains et Achicourt. Les 1^{ère}, 9^{ème}, 10^{ème} et 12^{ème} compagnies retenues par le Général Commandant la 20^{ème} Division, à la cote 89, couvrent la retraite face au Sud. Elles se replient ensuite par la voie ferrée sur la cote 107 et, de là, sur la lisière Ouest d'Agny. Le Lieutenant Guihaire et le s/Lieutenant Fouin sont blessés.

Vers 17 h, ces compagnies, rejoignent les autres éléments du Régiment au carrefour de la route Beaurains-Achicourt. Celui-ci reçoit alors l'ordre de se porter en avant. Le B^{tn} Braconnier occupe la crête Beaurains-cote 107, le B^{tn} Daix le chemin de terre au Nord d'Agny, le B^{tn} Moreaux prolonge la ligne sur la rive gauche du Crinchon.

Les mouvements sont difficiles car le terrain est très violemment battu. Beaurains est tenu par des éléments du 25^{ème} et par le 241^è. Dans la soirée, l'ennemi attaque Beaurains et s'en empare. Le B^{tn} Braconnier est alors pris par des feux d'enfilade qui l'obligent à s'abriter derrière le talus de la voie ferrée.

A la nuit, les éléments très clairsemés du 47^è se reportent en avant, un peu au Nord de la cote 107, en y stationnant jusqu'au matin.



Secteur d'Achicourt, 47^{ème} Régiment d'Infanterie, novembre 1914.

J.M.O. 2^e Bataillon, cote 107 : La nuit se passe sans incident. Le bombardement recommence de très bonne heure. Il est très intense. Des sections qui avaient été épargnées la veille sont très éprouvées. C'est en vain qu'on désigne d'excellents objectifs à l'artillerie et qu'on demande son appui.

Le Bataillon du 25^e d'Inf^{rie} qui était à notre droite s'en va bien que la consigne fût pour tout le monde de tenir coûte que coûte. Ce recul détermine une avance allemande et en particulier l'avance d'une section de mitrailleuses qui vient prendre d'enfilade la route de Beaurains.

La compagnie Dubois souffre beaucoup de ce tir de mitrailleuses. La section Le Vasseur, en particulier, perd les deux tiers de son effectif. Le tir d'enfilade se précise de plus en plus et la compagnie Daré a plusieurs hommes atteints.

Soudain des obus éclatent derrière. Serait-ce l'artillerie française qui tire trop court ? Mais nous avons vite reconnus les 105 allemands. Ils viennent Le Ficheux, nous n'y comprenons rien ou plutôt nous craignons de comprendre un enveloppement.

La compagnie Dubois, estimant qu'en raison de ses pertes, elle ne peut plus tenir, se replie. Le Général de Brigade lui donne l'ordre de reprendre sa position.

Enfin on apprend que le Régiment se replie derrière les hauteurs Beaurains-cote 107.

Les compagnies Dubois et Daré se replieront les dernières.

Lorsque le mouvement de ces deux compagnies commence, l'itinéraire de retraite est criblé de projectiles. Le mouvement s'opère sans trop de pertes. Les unités viennent se reformer au carrefour à mi-chemin entre Beaurains et Achicourt : c'est le point de rassemblement du Régiment. Le Colonel est là.

Nous apprenons que le X^e Corps doit se retirer lentement dans le quadrilatère Agny-Wailly-Dainville-Berneville.

Le 47^e va se mettre en marche lorsque le 2^{ème} B^{at} reçoit l'ordre de se reporter à la crête Beaurains-cote 107 pour couvrir la retraite.

Le mouvement paraît difficile, car la crête est violemment battue. Le Bataillon se groupe à mi-pente et creuse des tranchées. L'ordre de gagner la crête est réitéré. Nous parvenons au chemin Beaurains-cote 107. Nous sommes à la crête topographique mais non à la crête militaire. Le champ de tir est insuffisant.

L'ordre de bataille est le suivant :

A l'ouest de 107, compagnie Dubois;

A 107, compagnie Simon.

A l'est de 107, compagnie Daré. Cette dernière est en liaison avec le 25^e d'Inf^é qui occupe Beaurains.

Soudain, on s'aperçoit qu'on est tourné par l'ouest de la cote 107 par des éléments d'infanterie ennemie. La compagnie Daré fait un changement de front et avec la compagnie Dubois ouvre le feu sur l'infanterie ennemie dont le mouvement en avant est arrêté.

Des mitrailleuses ennemies s'installent à la maisonnette de la cote 107.

Bientôt une rumeur s'élève à gauche : les allemands montent à l'assaut, le 25^{ème} s'en va.

La compagnie Daré veut faire un nouveau changement de front, mais elle est soumise au feu des mitrailleuses et doit, après des pertes assez sérieuses s'abriter derrière le remblai de la voie ferrée (Agy).

Dans la soirée le Régiment s'installe un peu au nord de la cote 107.

Le 05 octobre : De très bonne heure on nous annonce qu'une contre attaque va avoir lieu sur la cote 107 pour reprendre le matériel de 75 abandonné la veille. Cette contre attaque doit être menée par le 47^e et par la Brigade Passaga. Contre ordre est donné, les allemands ont pris le matériel pendant la nuit;

Le Régiment s'efforce de tenir aux environs de la cote 107. Par suite du repli des troupes à la droite du 47^{ème} Régiment d'Infanterie l'attaque ennemie reprend et menace d'envelopper le Régiment. A 9 heures 30, l'ordre de se replier lui arrive, il est exécuté à 11 heures sous un feu violent d'artillerie. Le 47^e prend comme ligne de retraite Agny -Achicourt.

Les 1^{er} et 2^{ème} Bataillons sont face au Sud-Est à cheval sur la route Arras-Bapaume, les survivants du 3^{ème} Bataillon sont envoyés entre Achicourt et Agny pour organiser une ligne de repli éventuelle sur la voie ferrée. Au cours de ces derniers combats, le capitaine Richard et les sous-Lieutenants Lemasson et Perrault, l'Adjudant-chef Roupnel, l'Adjudant Vasseur, le Sergent Lefevre, le soldat Briand, se distinguent.

La situation se calme, quoique le contact de l'ennemi soit immédiat, mais le 6, au matin, le Régiment reçoit l'ordre de se replier sur Agny, repli qui s'effectue par échelons, au prix de lourdes pertes. Le Colonel Vermot est blessé. Le Commandant Moreau reprend le commandement du Régiment qui reste le long de la voie ferrée, à la hauteur d'Agny, sous un vif bombardement jusqu'au 8 octobre. Le capitaine Daré est blessé. Le s/Lieutenant Simon¹ est blessé.

Ce jour-là, le 47^e s'étend jusqu'à Achicourt, abandonne Agny et organise par la sape² la progression vers Beaurains.

Après deux mois de marche sans arrêt et de combats ardents, la vie de tranchée commence.

Gloire à tous ceux, qui, sans défailir participèrent à ces journées héroïques.

¹ A la 6e compagnie.

² On appelle sape un fossé organisé de manière à permettre la circulation à l'abri des vues et autant que possible des coups de l'ennemi.

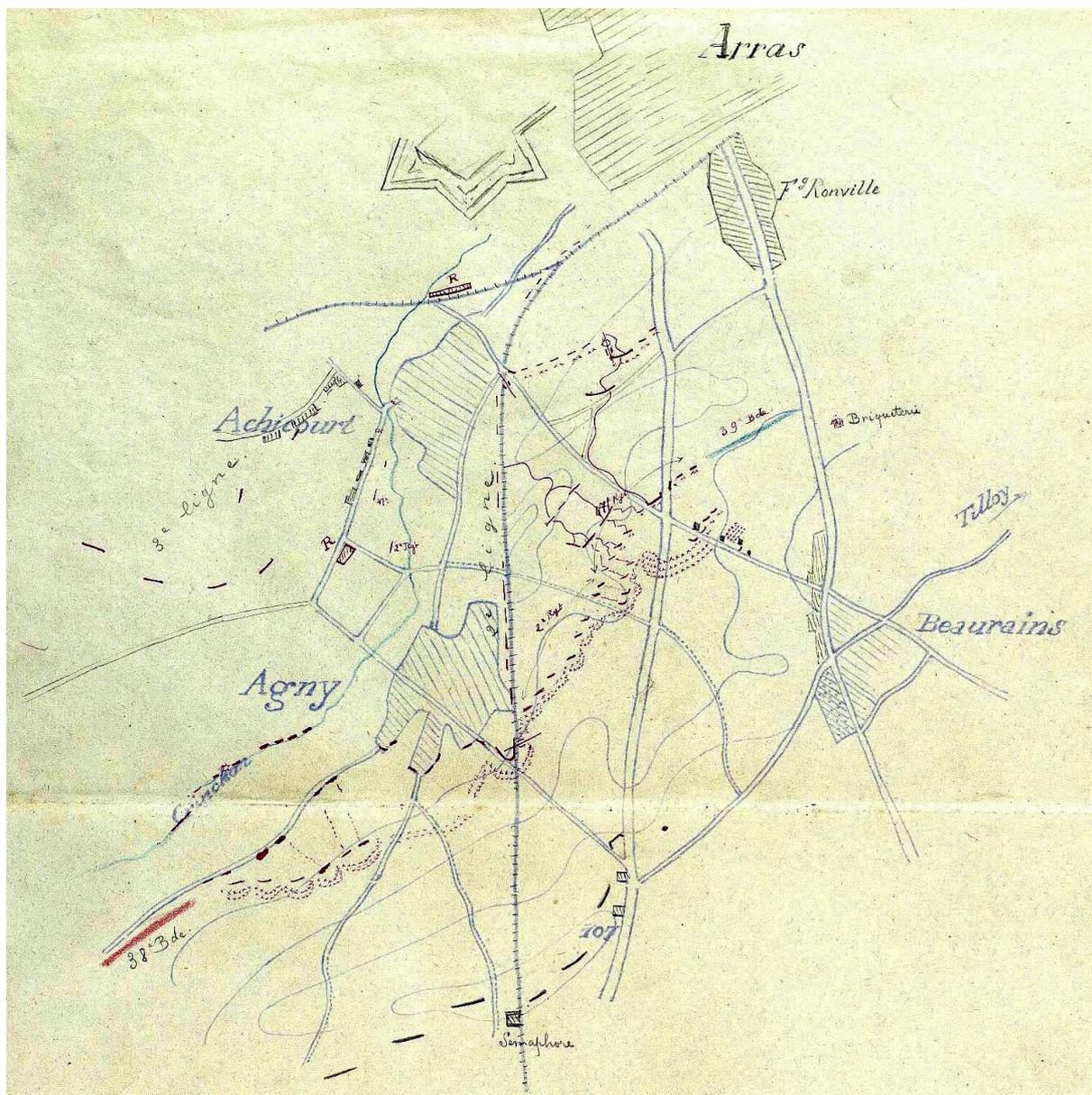
ORVAIN Ambroise Jean Marie, Caporal, 2e Régiment d'Infanterie, ° 14 janvier 1889 à Sains, MPLF, 5 octobre 1914, Duisans (P de C), Tué à l'ennemi.

L. L. : « Le réveil est à peine sonné que le canon crache déjà dur de part et d'autre, même que bientôt les obus allemands approchent de bien près. C'est alors que l'ordre est donné de faire replier le poste de secours avec tous les blessés de la veille. Nous filons vers Arras.

Les obus pleuvent bientôt de toutes parts, nous voyons notre artillerie se repliant au galop, devant nous, tout cela au milieu des obus qui tombaient partout. Il fallait voir cela pour s'en faire une idée.

Les routes étaient encombrées de voitures, de chevaux, de canons, d'hommes et de blessés. C'était la retraite en désordre, arrêtée du reste bientôt sur une hauteur éloignée. Nous nous arrêtons à l'entrée du village d'Achicourt ou du haut du ciel un superbe « Taubos » nous regarde défilé. C'était peut-être celui-là même qui avait repéré nos batteries le matin même. Puis nous traversons le bourg d'Achicourt.

Notre artillerie ayant repris position, déverse sur les Boches qui s'avancent sur la route de Ficheux des bordées d'obus qui font du beau travail. Le soir, nous cantonnons à l'entrée du bourg de Dainville. Notre situation n'est pas très belle par rapport au recul de la journée. Nous sommes maintenant dans un fer à cheval. Réflexions. »



Position 47^{ème} Régiment d'Infanterie, Secteur Achicourt – Agny – Beaurains.

La vie de tranchées

6 octobre 1914 – 26 juillet 1915 : Stabilisation et occupation d'un secteur vers Agny, Blangy, Berles-au-Bois.

Le 06 octobre : Dès le jour, les fractions les plus avancées du Régiment (appartenant pour la plupart au B^m Braconnier), sont, comme hier, en butte, non seulement à des feux de front, mais à des feux d'enfilade venant de Beaurains. Ces éléments reçoivent l'ordre de retraiter sur la voie ferrée, sous la protection d'un repli organisé au moulin de la cote 84 pour des troupes des 70^e et 71^e régiments.

Chemin faisant, ils éprouvent de très grosses pertes. Le Colonel Vermot est blessé et est remplacé par le Lieutenant Colonel Morris., le Capitaine Dare¹ et le Lieutenant Simon sont blessés. Le Commandant Moreaux prend le commandement du Régiment.

La voie ferrée, bordée de solides palanques, est choisie comme ligne de résistance, face à l'est. Une autre ligne est organisée face au Sud, sur la lisière d'Achicourt, à hauteur de la cote 94. Ces deux lignes sont violemment battues par l'artillerie. Le Lieutenant Danilu est tué.

Une violente canonnade ennemie est dirigée sur la cote 94. A 11h, deux Cies du 47e occupent les pentes Est de la cote 94 et les lisières Sud d'Achicourt.

A 17h, rassemblement de deux Compagnies du 47^e, groupe Braconnier et du groupe Chevillotte du 2e R.I. au carrefour à l'Est de la cheminée d'usine.

A 19h, le groupe Braconnier est rive gauche du Crinchon près du pont d'Agny.

L. L. : « A 8 heures, nous recommençons à entendre les crapouillards. Le poste de secours est replié dans une ferme à la sortie du village. Bientôt les gros obus nous pleuvent bien près et nous nous éloignons du village pour nous abriter plus loin. Nous nous mettons à l'abri des meules de paille.

A 11 heures, deux rafales d'obusiers tombent à 25 mètres de nous. Effrayés comme de juste par leur arrivée et leur fracas, nous nous éloignons plus loin en courant. A peine à notre nouvel abri, une nouvelle rafale nous arrive à 10 mètres, celle-là. Quel spectacle j'ai vu à l'endroit où ils étaient tombés, c'était justement un groupe d'artillerie.

Dans l'affolement causé par cette nouvelle rafale, tous nous nous sauvions en toutes directions pour nous abriter ailleurs et en vitesse.... En passant, nous voyons un spectacle épouvantable, des pauvres artilleurs couverts de sang qui nous appellent en passant. Oh, c'est affreux ! Nous leur disons que l'on vient tout de suite. Et en effet pendant que les autres s'enfuient à quelques centaines de mètres plus loin et à l'abri, je reviens sur mes pas avec deux ou trois camarades pour porter secours à ces pauvres blessés. Ah, ce que j'ai vu là ! Un pauvre malheureux haché, des chevaux éventrés, des meules de paille rouges de sang, des débris de chair et de toute sorte et là nous voyons quelques pauvres blessés affreusement abîmés que nous pansons le mieux possible et je repars rejoindre mes camarades plus loin.

Dans l'après-midi nous sommes partis pour aller cantonner à Varlus. Devant, nous apercevons Arras et son grand beffroi Le soir, une équipe de brancardiers et musiciens sont allés faire la relève des blessés. »

Le 07 octobre : Le Régiment reste sur ses positions. Il n'y a pas d'attaque d'infanterie. Mais le bombardement est ininterrompu, et c'est sous un feu d'artillerie très violent qu'on entreprend la réorganisation des unités. Violent bombardement, incendie du château d'Agny. A 18h, le groupe Braconnier est remplacé par deux C^{ies} du 70^e.

A Agny, le Régiment se stabilise et s'établit devant Achicourt. Organisation défensive du secteur. Situation le 7 au soir, 1 B^m du 47e au groupe Cadoudal, 1 B^m au groupe Passaga, 1 B^m en réserve à Daimville.

L. L. : « Nous sommes partis à 8 heures sur la route d'Arras et nous nous sommes arrêtés devant la grande ligne de chemin de fer à 2 kilomètres d'Arras. Là, nous formons une équipe de 20 musiciens et nous sommes partis à Achicourt, à 1 kilomètre, pour installer un poste de secours.

¹ Auparavant Lieutenant à la 7eme compagnie.

Arrivés à Dainville, nous avons été obligé d'entrer dans l'intérieur d'une ferme et de nous abriter dans la cave d'une briqueterie. Les crapouillards tombent de partout autour de nous. Enfin après 2 heures d'attente, profitant d'une accalmie, nous avons pu en nous faufilant gagner le poste. Le soir nous repartons pour Varlus. »

Le 08 octobre : Continuation de la réorganisation du Régiment. On profite de l'accalmie momentanée pour réorganiser les unités et les replacer sous le commandement de leurs chefs. Les éléments des 70^e et 71^e régiments qui occupent le mamelon d'Achicourt et la cote 84 sont remplacés par deux B^{ns} du 47^e. Le relève se fait à la nuit.

Le rôle du 10^e C.A. est de servir de pivot à l'attaque enveloppante prononcée au Nord par le 21^e C.A. et l'une des Divisions du Corps d'Armée provisoire, en tenant coûte que coûte le terrain occupé et en maintenant l'ennemi sur le front pour sa manifestation de son activité. Rien de particulier à signaler en dehors du bombardement presque ininterrompu.

L. L. : « Départ à 8 heures pour venir au même emplacement que la veille. Là une autre équipe a été détachée pour aller à Achicourt, pour la relève des blessés. Mon équipe se repose aujourd'hui. »

Le 09 octobre : (Notes écrites au crayon papier à Achicourt à 9h20) :

"Le 47^e a 2 Bataillons en 1^{ère} ligne sur le front ci-dessus (Agy ?) et 1 Bataillon en renfort vers la citadelle ; les hommes peuvent actuellement être considérés comme regroupés par Bataillon.

Le Commandant Moreau va s'employer dès à présent à effectuer la reconstitution des compagnies qui ne sera pas sans présenter de réelles difficultés sur le manque de cadres.

Si, conformément à l'ordre d'opérations du 10^{ème} Corps d'Armée, le 47^{ème} doit sur un front exécuter des attaques partielles à courte portée, sans risquer de compromettre la possession (les 11 derniers mots soulignés) du dit front, il sera nécessaire :

- 1) d'attendre l'après midi pour donner au 47^{ème} le temps d'achever sa reconstitution,
- 2) de prescrire la coopération des secteurs voisins et de l'artillerie.

Les chefs d'unité du 47^{ème}, Commandant Moreau compris que j'ai consulté, estiment que leurs hommes sont capables de tenir sur leur position, vu la force incontestable de cette dernière, mais qu'il serait imprudent, pour le moment, de lui faire esquisser un mouvement ... si limité soit-il. Signé : Commandant Marr.. .

Le même jour, sur le JMO :

Le 47^e est définitivement regroupé et reformé. Le secteur qui lui est attribué se divise en 2 parties :

1) le secteur du moulin d'Achicourt cote 84 (B^{tn} d'Arroy) jusqu'à la route Achicourt-Beaurains, avec 2 lignes de résistance constituées par les tranchées créées autour du moulin et en arrière par le talus du chemin de fer :

- a) 1ère ligne de tranchées à hauteur et au Sud du moulin,
- b) 2ème ligne la fin du chemin de fer organisé défensivement, entre le Rout au Sud la face au Nord.

2) s/secteur d'Achicourt sur la route d'Achicourt-Beaurains, (B^{tn} Daise) au passage en dessous de la voie ferrée Arras-Ligny, à 500 mètres d'Achicourt, avec une ligne unique de résistance le long de la voie ferrée.

Le B^{tn} Joly d'Arroy (1er B^{tn}) occupe le 1^{er} secteur. Le B^{tn} Perperan (3^e B^{tn}), le second, Le B^{tn} Braconnier est en réserve à l'ouest d'Achicourt.

Liaison au Nord avec la 39^{ème} Brigade (25^e R^{egt}) et, au Sud, avec la 38^{ème} (70^e R^{egt}). Le poste de commandement est à Defricourt.

Vers 11h45, le 47^e est informé que toute la 2^e armée reprend l'offensive et qu'il doit prendre part à cette offensive, en attaquant le front s'étendant de Beaurains (inclus) au chemin à un trait

qui coupe à mi-chemin la route Beaurains à la cote 107 (inclus). A droite la Brigade Darraga (38^e) a pour objectif le front : chemin ci-dessus cote 107, tranchée de la voie ferrée.

L'attaque se déclenche à 17 heures. Le 47^e R.I. doit attaquer Beaurains. Ordre : 2.3.1. Deux compagnies du 1^{er} B^{tn} sont en réserve maintenues provisoirement dans la tranchée de chemin de fer. L'attaque de la Brigade Darraga se déclenche en même temps.

Les premiers éléments du 47^e atteignent sans grandes difficultés le carrefour des routes Achicourt-Beaurains et Bricquoy-Arras. Les patrouilles peuvent se glisser jusqu'à la lisière Ouest du village de Beaurains et font savoir que celui-ci est fortement organisé. Cependant, on ne reçoit aucun coup de feu. Avant d'ordonner l'assaut, le Commandant de la 40^e Brigade l'informe de ce qui se passe à sa droite, à la gauche et à l'arrière. Il apprend qu'à la droite, la Brigade Darraga progresse très péniblement, que la 39^e Brigade, à gauche, n'a pas reçu l'ordre d'attaquer et qu'il n'y a personne en arrière pour tenir, le cas échéant, la ligne de résistance qui, d'après les ordres, doit, quoiqu'il arrive, rester inviolée.

Dans ces conditions, il suspend l'opération.

A 22 h, la Brigade Darraga est violemment contre-attaquée. Le 47^e se replie sur sa ligne de résistance pour lui servir d'appui. Toutefois, quelques fractions (notamment des éléments de la 12^{ème} compagnie) sont portés en avant, face au Sud, pour prendre d'enfilade l'attaque allemande et l'enrayer. Quelques moments après, le résultat est obtenu et tous les éléments du Régiment reçoivent l'ordre de réoccuper leurs emplacements du matin.

L. L. : « Retour à 8 heures de Varlus pour la relève. Comme la veille, aujourd'hui, quelques blessés nous arrivent et sont pansés bien vite. Le soir nous couchons au poste de secours. »

Le 10 octobre : Le mouvement offensif exécuté par les troupes disponibles du 10^e C. A., dans la soirée d'hier, a dû, en raison des violentes contre-attaques ennemis, et dans le but de se maintenir sur le front défensif précédemment fixé, être momentanément suspendu.

Néanmoins, l'armée doit, aujourd'hui, continuer son effort en vue de déborder et de rompre la droite l'ennemi. Le 10^e C.A. contribue à cette action en fixant celui-ci sur son front. A cet effet, il est prescrit à la 20^e D. I. de se maintenir sur les positions réoccupées cette nuit et de s'y fortifier aussi solidement que possible. La journée se passe en travaux de défense, sans incident notable.

Pendant la période du 3 au 10 Octobre 1914, le Régiment a fait les pertes suivantes :

Tués : 44 dont 1 officier (Lieutenant Danilo),

Blessés : 531 dont 10 officiers (Cdts Cigne, "Veuzrotey", Capit. Richard, Dare, Locquin, Lts Le Marron, Guihaire, S/Lts Simon, Dufour et Gouin),

Disparus : 484 dont 3 officiers (Lieutenant Bleu, S/Lieutenants Rouillet et Arzur).

TOTAL : 1059 hors de combat.

L. L. : « Nous passons notre journée à coudre et à laver du linge. Le temps est superbe ces jours-ci. Pendant ce repos, je profite pour écrire et pour lire ; on ne se croirait plus à la guerre si de temps en temps quelques obus ne venaient tinter à nos oreilles et vous dire : Oh là ! N'oublie pas la guerre ! Nous cantonnons encore au poste de secours. »

Le 11 octobre : Le 47^e R^{gt} organise son front le plus solidement possible de façon à le rendre inviolable a toute attaque venant du sud ou de l'est.

L. L. : « Même journée au poste que la veille. Nos 75 ne cessent de tonner pendant que les leurs ne cessent pas, à part quelques coups vers 16 heures, sans faire de dégâts. »

Le 12 octobre : Journée calme, les travaux de défense sont poursuivis avec l'aide du Génie. On met a profit cette accalmie pour prendre toutes les mesures tendant à procurer aux hommes quelque confort : cantonnement pour certaines unités, distribution de paille, de boissons chaudes et d'eau de vie.

Le B^{tn} du 47^e en liaison avec la 39^e B^{gde}, se tient prêt à intervenir par le feu.

L. L. : « Même travail et même tranquillité. »

Le 13 octobre : De midi à 13 h, bombardement assez violent d'Achicourt. A 21h30, dans la direction d'Agny, violente fusillade qui s'étend de la gauche à la droite sur tout le front. A 23h tout est rentré dans l'ordre.

L. L. : « Toujours journée assez calme. Couture et travaux divers. »

Enfin le soir à 21 heures, nous sommes réveillés par une fusillade d'abord lointaine qui se continua jusqu'à 22 heures. La fusillade et la canonnade ne cessant de gronder, nous nous levons en hâte en cas de bombardement du poste de secours ou de retraite. Nous bouclons nos sacs et sommes prêts. Ce n'était qu'une simple attaque des Boches pour entamer les nôtres mais nous avons bien tenu et aucun recul n'a eu lieu. »

Le 14 octobre : Le 10^e C.A. Devient Corps de gauche de la 2^e armée. Le 47^e occupe le secteur intermédiaire, dit « secteur d'Achicourt » s'étendant du faubourg de Rouville (exclus) à Agny (exclus) avec comme ligne de défense la voie ferrée entre Achicourt et Agny. Une 2^{ème} ligne de défense devra être organisée le long du Crinehan, s'appuyant à gauche à la citadelle d'Arras. Le B^m Braconnier est désigné pour l'organisation et l'occupation de cette 2^{ème} ligne.

L. L. : « Repos toute la journée ; peu de canons, quelques coups de feu isolés. Des avions allemands font leur petite randonnée au-dessus de nos lignes mais sont bientôt chassés par les nôtres qui les envoient chez eux. Le bombardement d'Arras continue et abat le magnifique beffroi, ce n'est plus qu'une ruine. »

Les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 octobre,

L. L. : « Toujours des avions, des coups de canon fréquemment mais sans effet pour nous. Arrestation d'Allemands. Arras recommence à être bombardé, la gare reçoit sa part de projectiles. »

Le 16 octobre : Des groupes d'éclaireurs volontaires sont constitués dans les régiments de la 20^e D.I. Leur mission est de veiller en avant des lignes, la nuit ou par temps de brouillard et de s'efforcer de gagner du terrain et de s'y installer.

Le 17 octobre : Ordre est donné à toute la Division de porter ses lignes en avant. Le 47^e doit établir de nouvelles tranchées au S.E. du moulin 84, en avançant la droite vers la cote 107. Les groupes d'éclaireur se portent en avant à 20 heures et le travail est avancé à 300 mètres environ en avant du front.

Le 18 octobre : Le Lieutenant-Colonel Morris prend le commandement du 47^e Régiment d'Infanterie.

Le groupe d'éclaireurs de droite est attaqué par une ligne de tirailleurs ennemis; il se replie et entraîne la retraite des autres groupes.

Le 20 octobre : La 40^e B^{de} : centre de résistance au carrefour et ligne de tranchées orientées S.E. se reliant à 300 m est de la voie ferrée au secteur de la 38^e B^{de}. Dans la journée, l'artillerie allemande qui n'avait montré aucune activité depuis quelques jours, reprend le bombardement : la grosse artillerie sur la position du M^m 84, l'artillerie de campagne, sur les abords du carrefour.

Le 21 octobre : Les secteurs d'Achicourt (47^e R.I.) et Orgny (2^e R^{gt}) sont réunis sous l'autorité du Général de Wignacourt. Dans l'après midi et la soirée, bombardement par l'artillerie



Arras, octobre 1914

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

allemande des abords d'Orgny, Achicourt et du carrefour. La maison occupée par l' E.M. (40^e B^{de}) par un poste avancé, à l'est de carrefour, est incendiée. L'Adjudant Vasseur s'y maintient néanmoins en occupant les murs du jardin.

L. L. : « Repos le matin, quelques coups de fusil. Dans l'après-midi, une batterie de 220 allemande nous envoie quelques obus qui sifflent tout au-dessus de nos têtes et à quelques mètres du poste de secours. Enfin ça se termine, la nuit est calme, Arras brûle toujours. »

Le 22 octobre, : Sous secteur d'Achicourt occupé par le 47^e aux ordres de Lieutenant Colonel Morris.

Le bombardement de l'artillerie ennemie est moins intense que la veille.

L. L. : « Vers 8 heures, quelques gros obus recommencent à tomber. L'un tombe à une quinzaine de mètres du poste de secours. Quelques éclats retombent mais aucun de nous n'est blessé. L'après-midi est assez calme. »

Du 22 au 31 octobre : Attaques allemandes sur Arras.

Le 23 octobre : A 4h30, le Général de B^{de} reçoit l'ordre de porter un B^{tn} du 47^e à la Citadelle à la disposition du Général C^{dt} la 20^e D.I. Au 2^e R.I., extension du front du s/secteur de la voie ferrée, auquel sont attribuées des tranchées du 47^e à l'Est de la voie ferrée.

L. L. : « Repos et calme général. »

Le 24 octobre : *L. L. : « Même journée que la précédente. »*

Le 25 octobre : *L. L. : « Nous évacuons le poste de secours pour se reporter sur la route d'Arras, à Achicourt même. Nous cantonnons dans une immense grange, le confort est moderne, la journée est calme. »*

Le 26 octobre : *L. L. : « Repos et calme en général. A 19 heures et pendant 20 minutes, notre artillerie bombarde Beaurains, feu à volonté. »*

Le 27 octobre : Un coup demain projeté par un groupe franc du 47^e, en vue de s'emparer d'une patrouille ennemie n'a pu réussir, les allemands ayant incendié une meule de paille pour éclairer le terrain.

L. L. : « Repos, très peu de fusillades mais vive canonnade vers Arras. Passage d'aéroplanes français et boches. »

Le 28 octobre : Conformément aux ordres du Général Anthoine C^{dt} la 20^e D.I., qui pose pour principe : « *Qui n'avance pas, n'a rien fait, il a perdu sa journée* », des mesures sont prises pour faire progresser la 1^{ère} ligne. Dans la nuit, le 47^e pousse un poste de 1 Sergent et 15 hommes, dans la 2^{ème} maison située à l'ouest du carrefour; et sous sa protection, 2 éléments de tranchées pour une section sont construits, 30 m à l'est de la 1^{ère} maison. A la droite du 47^e une autre tranchée est portée 80 m plus à l'est.

L. L. : « Journée comme la précédente. »

Le 29 octobre : Vers 22h, le B^{tn} du 47^e (B^{tn} Braconnier) installé au carrefour et dans les deux premières maisons à l'est, met la main sur les 3^e et 4^e maisons. Des postes de surveillance y sont immédiatement installés. Sous leur couvert, deux nouvelles tranchées sont amorcées à la maison n° 1.

L. L. : « Vive canonnade une partie de la journée. Vigoureuse reconnaissance d'aéroplanes de part et d'autre. »

Attaque de la briqueterie de Beaurains

Le 30 octobre : Attaque allemande. Le 47^e consolide les résultats acquis sur la gauche et reçoit l'ordre de s'affairer d'avancer sur sa droite.

A 17h30, l'ennemi attaque la briqueterie de Beaurains et parvient à s'en emparer.

A 22 heures, le Général Cdt le X^e C.A. Pose en principe que tout point qui a été perdu doit être immédiatement nettoyé et repris.

Dans la nuit du 30 au 31, le 47^e se consolide à la 1^{ère} maison du carrefour ; les tranchées sont renforcées, les défenses accessoires complétées. L'élément de tranchée établi à hauteur de la 1^{ère} maison et au sud de la route, est orienté de manière à flanquer la ligne générale de tranchées.

L. L. : « Véritable duel d'artillerie. A 18 heures, nous entendons une vive fusillade nourrie. Un ordre nous est donné de nous tenir prêts à partir en cas de retraite, mais aucun changement n'eut lieu pendant la nuit. »

Le 31 octobre : Vers 16h30, violente canonnade des allemands dirigée sur le carrefour. Elle dure jusqu'à 20h30. Vers 17h30, l'infanterie allemande attaque la briqueterie poste avancé de la 39^e B^{de} et s'en empare.x

En raison de la fusillade intermittente qui a duré toute la nuit, les troupes ont du rester sous les armes dans leurs tranchées et n'ont pu progresser.

L. L. : « Véritable duel d'artillerie. Arras est de nouveau bombardée à la tombée de la nuit. Les obus pleuvent de tous côtés mais nous craignons un nouveau bombardement de notre ferme. Les obus éclatent derrière la ferme où nous sommes. Nous nous abritons pour le mieux car les « shrapnells » tombent partout. Enfin la journée se termine sans accident »

Novembre 1914

Le 1er novembre : Vers 16h30, une canonnade assez violente dirigée sur Achicourt, Agny et la voie ferrée.

Une attaque ayant pour but de reprendre la briqueterie de Beaurains est décidée. Elle est ordonnée pour demain avant la pointe du jour.

Le B^m Moreaux du 47^e est mis à la disposition du Colonel, Cdt le 25^e, pour coopérer à cette attaque que les autres éléments du 47^e doivent appuyer en portant 2 compagnies des tranchées avoisinant le carrefour dans la direction de Beaurains en actant au N. de la route Achicourt-Beaurains.

L'ordre parvient au B^m Moreaux à la citadelle à 12h30. Après reconnaissance du terrain et entente avec le Colonel du 25^e, il est décidé que l'attaque, précédée d'une préparation d'artillerie de 10 minutes, se déclenchera à 4h55 brusquement, sans tirer, à la baïonnette, en 3 colonnes d'assaut d'une compagnie chacune :

à droite, la 3^e C^{ie}, Capitaine Joly d'Aunes, objectif : la briqueterie à l'E.

Au centre, la 4^e, Lt de Guiraud, objectif : le coin ouest des grands hangars prolongeant la briqueterie à l'E.

À gauche, la 1^{ère}, s/Lt Marys; objectif : coin Est des mêmes hangars, cette compagnie ayant en outre la mission de déborder les hangars de façon à menacer le droite de l'ennemi.

Le 2^e C^{ie} (Capitaine Montanier) est en réserve dans les dernières maisons du faubourg de Rouville.

L. L. : « La Fête de la Toussaint est respectée en général partout, aussi c'est peut-être pour cette raison que la journée fut calme, à peine 7 ou 8 obus et ce fut tout. Nos ennemis ont fait preuve d'initiative. »

Le 2 novembre : A 3 heures, le B^m Moreaux quitte la Citadelle d'Arras et arrive à 3h45 au faubourg de Rouville. Aussitôt, par les cheminements reconnus hier, chaque compagnie se porte à son emplacement de départ.

A 5 heures après la préparation d'artillerie prévue, les trois compagnies se lancent à l'assaut chacune d'elle en ligne de section par quatre, 2 sections en 1^{ère} ligne, 2 sections en 2^e ligne, à 100 mètres de distance et en échiquier.

La ligne de défense ennemie est précédée sur presque toute sa longueur d'un talus assez élevé. De plus un boyau de communication, construit par le 25^e, lorsqu'il occupait la briqueterie, va de celle ci à Rouville, coupant perpendiculairement le talus. Il fait une nuit de lune très claire.

Les compagnies marchent à allure accélérée, chacune sur son objectif, sans être arrêtées par le feu de l'ennemi. Mais arrivées à une trentaine de mètres de du talus, elles sont accueillies par un feu violent partant des tranchées établies entre les bâtiments et le talus. De plus, la 3^e C^{ie} reçoit des feux d'écharpe partant d'une tranchée disposée obliquement entre la briqueterie et la route Arras-Beaurains, tandis que le 1^{ère} vient se heurter à des fils de fer en avant de la tranchée C et reçoit de flanc des coups de feu partant de tranchées établies en bordure de la route Arras-Neuville. Les 3^e et 4^e Compagnies sont séparées par le boyau. Les allemands s'engagent dans celui-ci, font face à l'E et à l'O et tirent d'enfilade sur les 2 compagnies. Dans ces conditions l'attaque échoue et les hommes tombent très nombreux au pied des talus. Les survivants se replient partie sur Rouville, partie derrière des éléments de tranchées construits parallèlement et en deçà du talus (T', T', T), soit pour le 25^e, soit par l'ennemi, dans les attaques et défenses antérieures.

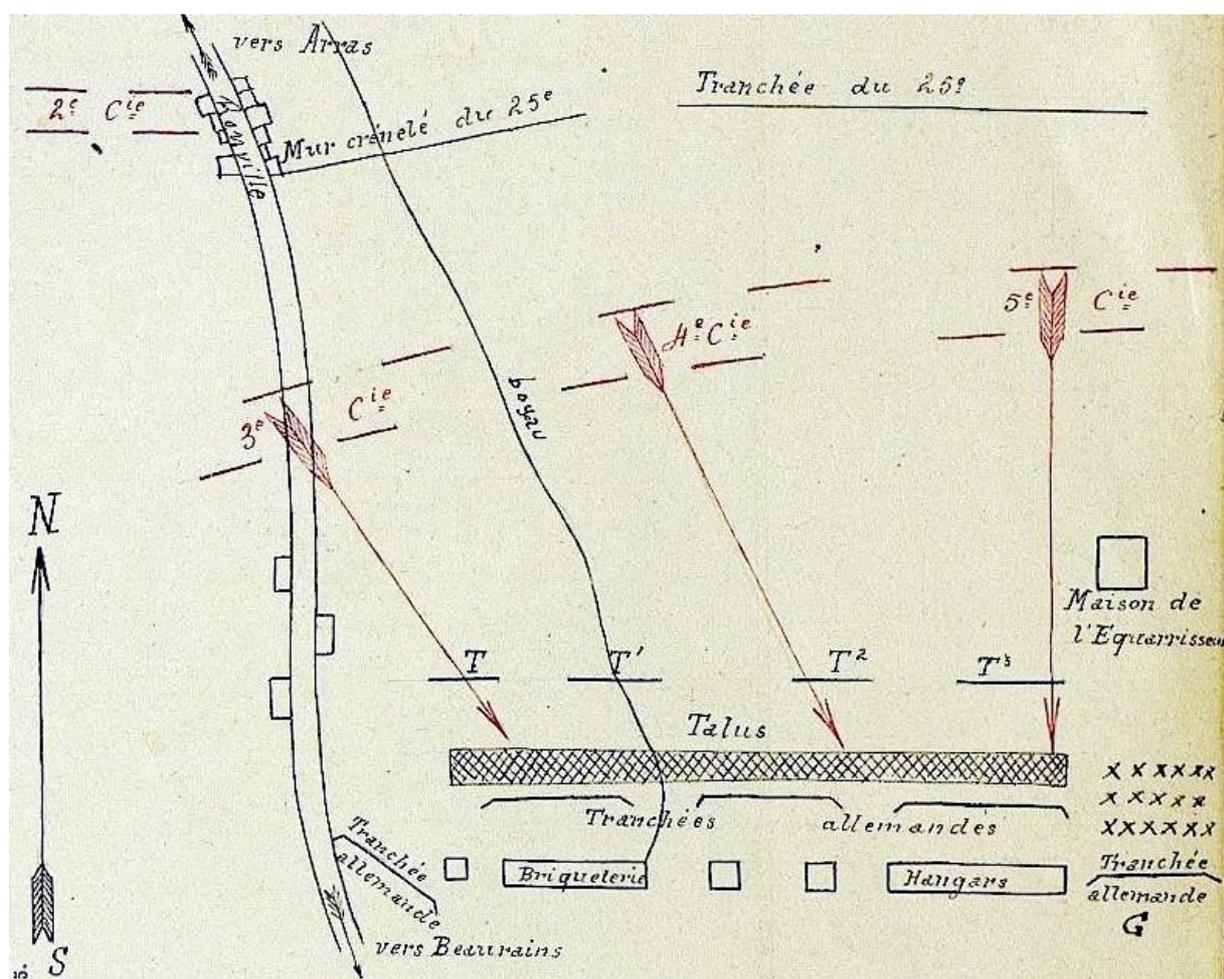
Vers 7 heures le Com^{dt} Moreau reçoit l'ordre de se replier sur Arras. Il doit attendre la nuit pour exécuter le mouvement. A 19 heures, les éléments survivants du B^{tn} ont réintégré la Citadelle.

Tandis que le B^{tn} Moreau mène son attaque, les 2 autres B^{tns}, conformément à l'ordre donné, détachent à 5h30 pour appuyer cette attaque, des éléments correspondants à l'effectif de 2 compagnies sur une petite crête à 150 mètres à l'E de leurs tranchées. Ces éléments ouvrent le feu sur les tranchées Ouest de Beaurains qui ripostent faiblement, mais sont en butte à des feux de flanc, partant du chemin de Beaurains cote 107. Ces feux sont heureusement peu efficaces à cause du couvert offert par les maisons. À 6 heures ces éléments regagnent leurs tranchées la position ne pouvant être tenue de jour.

Le 1^{er} Bataillon (chef de Bataillon Moreau) attaque magnifiquement, subit de lourdes pertes, ne peut l'emporter et est cité à l'ordre de la Division pour ce fait d'armes à Arras : le Médecin Aide-Major Jamiot de La Haye s'y fait remarquer par son dévouement ; l'Adjudant-chef Boucher, le Caporal Harlet par leur bravoure.

Les pertes éprouvées par le 1^{er} Bataillon sont très élevées :

Tués : 24, dont 3 officiers; Blessés : 188, dont 2 officiers; Disparus : 104, dont 1 officier, au total 316 hommes hors de combat.



2 novembre 1914, plan d'attaque de la Briqueterie.

Le 1^{er} B^m est cité à l'ordre de la Brigade.

L. L. : « La journée se passe comme la précédente mais avec cette seule différence qu'en ce jour aucun coup de canon, aucun, ne se fit entendre. Respect du jour des morts. Seulement dans la nuit, à 2h 30, le 1^{er} Bataillon du 47^{ème} essaie de reprendre la briqueterie cédée la veille par le 25^{ème} d'infanterie.

Ils avaient essayé d'avancer contre cette position mais ils s'étaient trop vite repliés sous la menace d'être tournés et cernés. L'attaque fut très vive de part et d'autre, c'est pris en écharpe que les nôtres furent obligés de reculer à leurs anciennes positions. Seulement cela nous coûta cher : 110 blessés et 60 à 70 disparus ou morts.

A 6 heures, nous sommes partis du poste de secours d'Achicourt pour le transfert dans les faubourgs d'Arras, plus près pour la relève des pauvres blessés restés sur le terrain. Nous sommes donc à Saint-Laurent, c'est un pauvre petit coin de ville complètement dévasté par les obus. Il n'en reste plus que les débris, les maisons n'ont plus de toits, des pans de murs noircis, des décombres sans nombre...

Nous partons donc chercher les blessés de la nuit. Nous traversons des rues barrées, des murs percés dans les propriétés pour laisser passer la troupe en cas de recul et pour éviter les routes. Nous sommes ainsi arrivés aux premières tranchées françaises, à 200 mètres des tranchées allemandes, que nous voyons devant nous. Nous avons essuyé quelques coups de fusil en traversant une rue complètement déserte pour nous rendre de l'autre côté. Au milieu de cette route, à 100 mètres, était une tranchée boche ; on n'était pas rassuré !

Nous sommes rentrés à midi au poste d'Achicourt. Une équipe est répartie le soir pour aller relever les blessés que nous n'avons pas pu relever le matin, étant trop près des Allemands. »

Le 3 novembre :

RONSOUX Alain Eugène, soldat, 47^e Régiment d'Infanterie, 1^{er} Cie, ° 28 juillet 1881 à Sains, MPLF, 3 novembre 1914, Arras (P de C), Tué à l'ennemi.

Le 4 novembre : Les unités du 1^{er} B^m sont reconstituées à l'aide de prélèvements opérés sur les 2^e et 3^e B^m (75 hommes par B^m). Le reconstitution se fait à la Citadelle d'Arras.

Vers 14h bombardement de mortier de 84 par l'artillerie ennemie. Le soir le Bataillon Moreau va au repos à Daimville.

L. L. : « Journée assez calme. A 17 heures, une équipe de 8 musiciens est envoyée à Saint-Laurent pour tenter de ramener les dernières victimes de la briqueterie, mais le magnifique clair de lune ne nous donne pas la possibilité d'y parvenir. Et de plus, à l'examen par les nôtres, un soldat et un major qui réussirent à s'avancer assez près sans être vus, nous firent savoir que les Corps des officiers que l'on recherchait étaient à peine à 25 mètres des Boches et que c'était risquer gros que d'essayer de les transporter. Nous sommes revenus la nuit à notre poste de secours. Nous avons traversé Arras au retour, c'était la première fois que je voyais la ville. »

Du 4 au 16 novembre : *L. L. : « Rien de nouveau ni de grave dans la situation, sauf les fusillades continues à la tombée de la nuit, toujours des contre-attaques ennemies qui sont toujours repoussées avec pertes. »*

Le 12 novembre : La 40^e Brigade cesse d'occuper le secteur d'Agny qui passe à la 19^e D.I.

Le 13 novembre : Les jeunes soldats de la classe 1914 commencent à arriver. Un renfort de 300 hommes arrive à Daimville en renfort pour le 47^e.

CLOSSET Julien Malo, Caporal, 6^e Régiment Tirailleurs Algériens, ° 15 février 1891 à Sains, MPLF, 13 novembre 1914, Saint Crépin aux Bois (Oise), Tué à l'ennemi.

Le 14 novembre : Secteur étendu à gauche vers la Maison-Blanche. Le 47^e conserve le s/secteur d'Achicourt mais passe sous le commandement du Général Cdt la 39^e Brigade, le Général Ménisier.

Le 15 novembre : Bombardement sur l'église de Daimville à 15h au moment des vêpres. 7 blessés et 1 tué.

Le 15 novembre : Les jeunes soldats sont maintenus dans des cantonnements de 2^e ligne avant d'être envoyés aux tranchées : Le 47^e cantonne à Daimville.

Le 17 novembre : *L. L. : « Nous voyons pour la première fois l'apparition de la neige. Matinée assez calme mais vers 14 heures, l'artillerie allemande recommence à nous envoyer des obus et des gros de 220. Par malheur, un de ces gros engins tombe jusque dans la cour où se trouvent les conducteurs mitrailleurs en train de cantonner. Alors c'est encore le spectacle de carnage.*

On nous prévient d'aller en hâte relever les blessés qui venaient d'être frappés de manière imprévue. Nous en comptons 15, blessés plus ou moins grièvement. Le plus triste, c'est qu'il y ait 3 morts parmi eux. Tout cela près de notre cantonnement, à 200 mètres à peine ! Encore un deuil de plus pour le 47^{ème}. »

Le 18 novembre : *L. L. : « Toujours de l'artillerie en danse, toujours des obus qui vont tomber sur Arras ou à la Citadelle, à 500 mètres d'Arras. Tous ces obus passent sur nos têtes avec des bruits affreux et vont éclater devant nous. »*

Le 19 novembre : *L. L. : « Les obus tombant de plus en plus près de notre poste de secours, nous avons entrepris, en cas d'un bombardement du bourg, de construire une grande tranchée pour nous abriter en cas de bombardement. Elle est en pleine construction, elle est profonde de 2,50 mètres, une des ailes a 10 mètres de long et l'autre, plus large et moins longue, a 7 ou 8 mètres. On se promène debout à l'intérieur. Maintenant les travaux n'avancent pas très vite car la neige est venue faire son apparition, gênant les travaux. Il fait très froid et la gelée a tout transformé en véritable casse-cou tous les endroits mouillés.*

Il fait un froid de loup ; que va nous réserver l'hiver si ça commence d'aussi bonne heure ? Qui vivra, verra ! »

Les 18, 19 et 20 novembre : Les Bataillons Moreau et Braconnier (2^{ème} Bataillon) sont engagés dans l'affaire de Saint-Laurent-Blangy.

Le 20 novembre : *L. L. : « Matinée d'artillerie. La neige rend le terrain très difficile surtout quand il a gelé dessus. Le temps est très froid. L'après-midi, deux ou trois obus boches viennent encore faire des victimes. Une maison sur l'arrière des tranchées françaises est frappée par un des projectiles et est démolie. Plusieurs soldats sont dedans, l'un d'eux est tué et deux autres blessés, assez légèrement du reste. Puis tout rentre dans l'ordinaire. »*

Le 21 novembre : On a procédé à la construction d'abris chauffés, la température devenant très rigoureuse.

L. L. : « Journée comme la précédente, moins les accidents. Toujours la fusillade et quelques coups de canon. Nos avions profitent de la matinée qui est splendide mais froide pour faire des reconnaissances. »

Le 22 novembre : Le s/secteur de l'Equarrissage est attribué aux 25^e et 3^e B^{tn} du 47^e.

L. L. : « Fête des Musiciens – Sainte Cécile -. La matinée passe assez calme, on ne sait pas si ce n'est à cause de notre fête. Encore quelques obus sur des convois de chevaux allant au bain.

L'après-midi, préparatifs pour le dîner du soir qui doit être superbe. Ma foi, ce n'est pas tous les jours notre fête ! Aussi, pour un instant, on oublie les crapouillards.

A 5h 30, « Attaque du menu » dont voici l'extrait :

Et comme l'esprit français est toujours plein d'ingéniosité, un de nos camarades a transformé le menu de cette façon :

Potage vermicelle
Entrée
Lard sauce ménagère
Choucroute de Munich
Rôti de bœuf en sauce
Pommes sautées
Dessert
Croustades chardon
Flan d'œufs
Gâteau
Vins
Café
Cognac

« *Halt Verda* »
Potage « Shrappnels »
Entrée
L'art à la « Kultur »
Choucroute « Bavaroise »
Salade turque
« Guillaume » rôti sauce impériale
Pommes sautées à la « dynamite »
Dessert
Croustades « Zeppelin »
Flan « Ké-Yger » (dans l'Iser)
Vins du Rhin
Café « Kon-pring »
Liqueurs « Cric Krupps »
Londres « 420 »
Cigarettes « 77 »,
allumettes « Doum-doum »

Et puis on s'est bien amusé, après on a chanté et fumé quelques cigares et cigarettes.

Pour un menu salé, c'en était un ! Si St-Guillaume tombait là-dessus ! Hein ? »

Le 23 novembre : Arrivée d'un nouveau renfort de 300 hommes qui sont répartis à Daimville entre les 3 Bataillons.

L. L. : « Journée tranquille comme lendemain de fête, c'était tant mieux ! Quelques coups de fusil le soir, une contre-attaque peut-être et ce fut tout. »

Le 24 novembre : Une modification intervient dans l'organisation des secteurs, le sous-secteur d'Achicourt est supprimé et rattaché au sous-secteur de Rouville. L'ensemble est sous les ordres du Colonel Vérillon et comprend 4 bataillons, (trois du 25^e et un du 47^e) et en outre 2 compagnies du 83^e R.I.T.

Bataillon du 47^e : Une Compagnie dans les tranchées de 1^{ere} ligne en avant des routes Arras-Bucquois et Achicourt-Beaurains. Une Compagnie dans les tranchées de 2^e ligne le long de la voie ferrée entre le heurtoir et le pont du chemin de fer d'Agny. Deux Compagnies au repos à Achicourt.

Dans la soirée, relève partielle du 97^e par le 47^e, effectuée sans incidents. 4 C^{ies} se sont installées à l'Equarrissage et aux quatre maisons.

L. L. : « Journée calme comme la précédente, toujours quelques obus et c'est tout. »



Chantecler

Le 25 novembre : Les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons passent dans le secteur de Chantecler au Nord d'Arras, le 1^{er} restant dans celui d'Achicourt. Améliorations de détails des tranchées.

L. L. : « Dernier jour passé à Achicourt, joli petit pays où nous avons passé le meilleur temps de la campagne ; Aussi nous partons à contrecœur, nous y étions depuis 5 semaines et on y était bien habitué.

Nous nous rendons à Dainville pour de là nous diriger vers le nord d'Arras.

Nous quittons Achicourt à 6 heures du matin et arrivons à 7h 30 à Dainville. Là, nous retrouvons la moitié de la Musique que nous y avons laissée 6 semaines avant, bien contents de nous revoir après si longtemps. Nous dînons ensemble. Le soir à 5 heures, en route pour notre nouvelle résidence.

Nous passons à Sainte-Catherine et nous arrêtons dans une grande minoterie où nous nous installons, la Musique et les brancardiers. Nous y passons la nuit. »

Le 26 novembre : Le bataillon d'Achicourt est disposé ainsi : Une Compagnie aux tranchées de la ligne, une Compagnie aux tranchées de la voie ferrée, deux Compagnies au repos à Achicourt.

L. L. : « Nous passons la journée ici et l'on prépare pour le soir une équipe de 8 musiciens pour aller installer un poste de relève pour les blessés sur la ligne de feu. Le hasard voulut que ce soit mon équipe à partir la première des trois. Aussi, après avoir passé la journée à la minoterie, le soir à 5 heures, c'est-à-dire à la tombée de la nuit car le jour c'était impossible d'approcher, c'est dans une maison isolée sur une crête, à 800 mètres des tranchées boches, que nous nous installons. La maison a été complètement bombardée et brûlée et il n'en reste plus que quatre murs debout.

Seulement il y a encore une cave assez solide, croit-on, et c'est là-dedans que l'on doit vivre ces temps-ci.

Pour s'y rendre, comme c'est impossible en plein jour et même de nuit car les balles sifflent sans relâche, on a creusé une tranchée profonde de 1,10 mètres dans laquelle on passe pour la relève le soir. Il faut en passant dans ce boyau se plier un peu pour bien s'abriter. Donc, c'est une cave qui est notre chalet ces jours-ci.

Comment cela ira ici, on ne le sait pas, car cette maison est isolée sur cette crête continuellement balayée par l'artillerie ennemie. Enfin... »

LAUMONDAIS Jean Marie Pierre Léon, soldat, 1er Régiment d'Infanterie Coloniale, ° 22 mars 1890 à Sains, MPLF, 26 novembre 1914, La Harazée (Marne), Tué à l'ennemi.

Le 27 novembre : *Bombardement ennemi entre 3h30 et 4h15.*

L. L. : « Nous passons notre première nuit et notre premier jour dans cette cave. Quelques obus nous viennent dans la matinée mais sans dommage. Deux avions, un français et un boche, passent sur nos têtes. Si jamais les Boches savaient que nous sommes une douzaine de soldats, là sous la terre, ils nous feraient expédier quelques crapouillards. On n'est pas si fiers que cela, on se cache le plus possible, on ne voit pas le jour. Nous vivons à la lumière d'une lampe toute la journée.

Donc, rien d'anormal pour la première journée. Le soir seulement, vers 4 heures, nous assistons de loin et sans nous faire voir à la panique causée parmi les Boches chassés de leurs tranchées par nos canons de 75. On les voyait s'enfuir partout devant nous et nos obus tombaient dessus sans arrêt. Quel spectacle, « de loin » ! Enfin le soir, on est rentré sans anicroche car il faisait au moment de la relève un clair de lune superbe qui nous obligea à nous montrer circonspects. En effet, on devait très bien voir au loin ce qui se passait sur la crête. »

Le 28 novembre : L'ennemi concentre ses moyens d'actions sur le secteur d'Ecurie où des tranchées sont prises et reprises chaque jour.

L. L. : « Journée calme, quelques coups de canon par-ci, par-là, mais pas où nous sommes. L'après-midi se passe sans inconvénient. Le soir nous couchons à la minoterie. »

Le 29 novembre : *L. L. : « Journée calme assez régulière.*

Cependant à 9 heures, nos 75 crachent un peu sur les Boches qui ne répondent du reste pas, seulement le soir vers 4 heures, ils nous rendent notre cadeau et nous expédient quelques marmites.

Nous avons le cheval de notre ambulance qui en passant dans Arras a reçu un éclat d'obus dans le poitrail. Pauvre bête ! Enfin ce n'est pas grand-chose... »

Le 30 novembre : *L. L. : « La journée est calme et sans incident. »*

Décembre 1914

Du 1^{er} au 15 décembre : Rien de particulier, sans engagements notables.

Décembre, Début de la guerre des tranchées.

Le 1^{er} décembre : De 11h à midi, des obus de campagne sont tombés sur les Quatre-Vents.

L. L. : « Le soir, nous allons de nouveau à la minoterie. »

Le 2 décembre : Vers 15h30, un avion allemand a laissé tomber une bombe sur Saint Nicolas.

Le 3 décembre : Quelques obus au nord de Sainte Catherine. L'un deux qui a blessé 3 territoriaux renfermait des balles coupées en quatre, date de fabrication septembre 1914. Fusillade assez vive vers 22h dans le sud d'Arras.

Le 4 décembre : Le matin à 6h, attaque de notre part, par le feu dans le but de venir en aide au secteur d'Ecurie.

Le 7 décembre : *L. L. : « Canonnade ininterrompue au loin et quelques crapouillards sur Arras la nuit, pendant que mon équipe est dans la cave de l'Equarrisseur ».*

Pendant la journée, plusieurs avions s'envolent explorer le pays. Enfin, le soir arrivé, nous repartons pour notre cantonnement sans incident.

Je profite de mon temps dans cette cave du poste de secours pour m'amuser à sculpter sur les pierres du mur qui sont en espèce de craie, tout plein de petits motifs au couteau. Je m'y plais beaucoup ! Des camarades s'y essaient aussi ; enfin à cette heure, il a déjà au moins une douzaine de gravures de faites : il y vient des visiteurs au musée de la Musique, enfin on passe son temps comme on peut... »

Le 8 décembre : *L. L. : « Quelques coups de canon le matin de part et d'autre. On apprend que les Zouaves ont donné cette fois avec plus de succès que la première fois. Ils sont arrivés à reprendre leur tranchée et à faire sauter la première occupée par les Boches. Ils auraient même pris deux mitrailleuses. Bon résultat et bon travail.*

La journée n'est pas belle du tout, il fait un petit vent et de la pluie avec ça.... Je plains ceux qui sont dans les tranchées. Le soir, il fait noir à ne pas voir à 3 mètres devant soi, aussi les fusées et les projecteurs marchent souvent. »

Le 9 décembre : Entendu dans Beaurains de nombreux roulements de voitures, de la musique militaire.

L. L. : « Journée froide et pluvieuse. On s'ennuie et le soir on doit partir à la tranchée. Il ne fait salement pas beau ; enfin, c'est l'hiver et ce n'est que le début.

Le soir à 4h30, en route pour la cave. On y arrive assez vite et libérés des appréhensions de la traversée de la tranchée qui y conduit et où les balles sifflent souvent pour nous mettre en garde.

Nous passons la journée à la cave, il fait un brouillard intense, on ne voit pas à 4 mètres devant soi ; Aussi les équipes de terrassiers travaillent-elles jour et nuit à creuser les endroits des tranchées qui ne sont pas assez profonds. Pas du tout de canon et très peu de fusils ; journée calme en raison du temps qu'il fait. Le soir, nous revenons au cantonnement parmi toutes les difficultés. Une nuit très noire.

Une attaque des nôtres à notre gauche nous fait assister à une vive fusillade. Aussi ça n'est pendant 10 minutes qu'une course, le dos plié dans les fossés pour éviter les balles.

Enfin, sales et dégoûtants d'avoir pataugé dans la boue et il y en avait quelque chose ! On réussit à s'abriter dans une maison au bord de la route en attendant une accalmie. Puis enfin, tout terminé, on repart pour la minoterie. Libres et tranquilles encore pour 2 jours mais pas sans misère cette fois. »



Maison de l'Equarrisseur.

Le 10 décembre : Le soir entendu violente fusillade et canonnade au nord de la Scarpe (secteur du 33^e).

L. L. : « Journée calme de part et d'autre ; quelques coups de 75 le soir et c'est tout. Chacun se repose. Je vais en compagnie d'un camarade visiter le cantonnement des artilleurs et nous assistons à un tir. C'est très bien organisé et c'est plaisant de voir de près ce petit bijou qu'est notre 75, le soir nous rentrons et passons la nuit au cantonnement de la minoterie de Sainte-Catherine. »

Le 11 décembre : A partir de midi bombardement assez intense du faubourg de Rouville par le 77 allemand.

L. L. : « Journée passée sans encombre. Nos grosses pièces donnent tout le temps que nos 75 le matin. Le temps est légèrement beau mais dans l'après-midi il recommence à pleuvoir.

A 5 heures, en route pour la caverne. »

Le 12 décembre : Continuation du bombardement systématique des allemands; Dans la matinée, des obus de 77 sont tirés sur l'Equarissage qui reçoit 20 obus et dans l'après midi à l'est de Saint Nicolas.

L. L. : « Journée passée à l'Equarisseur. La nuit, c'est une fusillade sans interruption à laquelle se joint la mitrailleuse.

Le matin, vers 8 heures, quelques obus 77 viennent nous saluer dans notre propriété en ruine mais heureusement sans accident. Quelques soldats de compagnie occupés à creuser une tranchée de communication sont obligés de venir se réfugier dans la cave avec nous. Dans l'après-midi, rien d'anormal, le calme est rétabli, quelques coups de feu et c'est tout.

Le soir à 5h 30, départ pour le retour au cantonnement. »

Le 13 décembre : Dans l'après midi tirs d'artillerie ennemie sur les Quatre Vents et Saint Nicolas. Bombardement de nos lignes avec du 105.

L. L. : « Toute la matinée, nos grosses pièces ne cessent de tonner. Les Boches répondent très peu, c'est cela du reste depuis quelque temps. L'après-midi, on touche des effets neufs pour remplacer les trop vieux de déchirés, ainsi que des souliers et des chaussettes. Pour ma part, je prends une bonne paire de brodequins et une culotte ; et maintenant, en avant pour l'hiver, on n'aura pas froid.

On nous apprend en même temps que maintenant l'on doit en allant à la tranchée, prendre 2 heures de garde chacun son tour. Jusqu'ici ça n'avait pas été fait, aussi nous trouvons cela plutôt dur, surtout que c'est la nuit qu'il faut prendre cette garde et 2 heures, c'est long. Enfin, rien à signaler cette nuit-là. »

Le 14 décembre : Continuation du bombardement, dans la journée quelques obus de 77 sont tombés sur l'Equarissage et les Quatre Vents. Dans la soirée, bombardement de 210 sur la partie ouest de Saint Nicolas.

L. L. : « Journée calme, quelques coups de nos grosses pièces le matin et quelques petits 77 l'après-midi et c'est tout. Le soir, départ pour la cave de l'Equarisseur. »

Le 15 décembre : Extension du front, à gauche, au delà d'Ecurie. Dans la matinée des obus de campagne sont tombés sur l'Equarissage et les Quatre Vents. L'artillerie française (155) a détruit la maison d'école;

L. L. : « Journée remplie d'émotions ; le soir de notre arrivée, tout le trajet nous sommes salués par des balles. C'est la première fois que cela siffle tant, aussi on a été prudent. La matinée, c'est une canonnade sans interruption, surtout nos pièces.

Plusieurs de leurs petits 77 nous arrivent tout proche mais toutefois sans danger pour nous. L'après-midi, même travail, il faut continuellement rester dans la cave car ça ne cesse pas de tomber. Ce n'est pas une journée gaie du tout. Dans l'après-midi, on nous envoie le Corps d'un sergent du Régiment qui vient d'être tué d'une balle dans la tête. Pauvre malheureux mais héros !

Le soir, nous quittons de nouveau la caverne pour nous en retourner et ma foi, pas plus de chance que la veille. Les balles nous sifflent sans arrêt, c'est même une chance qu'aucun de nous ne soit touché sur la route qui est en pleine direction de tir et sans abri. Pas trop tout de même car le soir, quelques heures après notre passage, un soldat est blessé en pleine rue d'une balle à la jambe. Ce n'est plus plaisant du tout d'aller là-bas. Enfin, nous sommes de retour encore une fois, on n'y pense plus déjà. »

Le 16 décembre : Bombardement plus actif que d'habitude. Dans la matinée et l'après midi salves de 77 sur l'Equarissage et les Quatre Vents.

L. L. : « Journée calme, quelques coups de 75 de temps à autre. Dans l'après-midi on nous annonce que le deuxième de ligne va aller en avant pour un assaut et la prise d'un village occupé par les Allemands. Ce ne sera pas une petite affaire car depuis deux mois qu'ils y sont, ils ont du faire des travaux de défense terribles.

Le soir, ordre nous est donné de monter nos sacs tout prêts en cas d'avance des nôtres car reculer dans des positions aussi bien occupées que les nôtres et avec un rideau d'artillerie de tous calibres, c'eût été impossible. Donc nous nous préparons et de plus on nous fait savoir qu'il fallait pour retourner au poste de secours de l'Equarisseur une équipe nouvelle, en cas de besoin pour surcroît de blessés.

Et comme toujours, la malchance veut que ce soit mon équipe qui y aille. Le départ nous est commandé pour le lendemain à 6 heures, l'attaque devant commencer à 8 heures. Puis, tout étant prêt, nous nous couchons. »

Le 17 décembre : Bombardement systématique de nos tranchées qui sont bien repérées.



Secteur de Saint-Nicolas et les Quatre Maisons.

Conformément à l'ordre d'opérations du 16 décembre, ordre d'attaquer est donné en vue d'enlever les positions tenues par l'ennemi le long de la route Tilloy – Roclincourt dans toute la traversée de Saint Laurent et de Blangy. Attaque dirigée par les 2^e et 136^e Rgt.

A 11h40 2 compagnies du 47^e des Quatre Maisons sont mises à la disposition du 2^e Rgt et sont dirigées sur la lisière est de Saint Nicolas. Tous les efforts pour progresser restent vains. L'après midi est consacré à organiser le terrain conquis afin de s'y maintenir coûte que coûte.

L. L. : « Départ à 7 heures de la minoterie pour mon équipe : en route pour le poste de secours.

La journée s'annonce belle, le ciel est clair et le soleil dore. Nous arrivons sans encombre et nous attendons avec impatience le combat

Nous étions là depuis ¾ d'heure lorsque nos batteries de grosses pièces commencent la danse. On nous prévient à ce moment que notre artillerie doit donner pendant 2 heures consécutives. 3 000 coups de canon que nous avons à enregistrer, plus la réserve de chaque pièce, c'est-à-dire 100 obus à peu près. Maintenant des batteries, il y en avait quelques unes...150 pièces au moins ont donné ; c'était par moment impossible de rester dehors, on était à moitié étourdis, on ne s'entendait plus causer, c'était assourdissant. Jamais depuis le début de la campagne nous n'avions vu une pareille avalanche de mitraille. Dans le ciel ce n'était qu'un va-et-vient continu, il fallait réellement voir cela, et pendant 2 heures et plus...

Dans notre poste de secours, nous avons un grenier donnant juste sur le champ battu par nos canons, nous assistions de loin à ce spectacle unique.

A 2 kilomètres devant nous, ce n'était que feu et flamme, par instant tout disparaissait tant cela était épais.

Enfin vers 10h 30, ce fut la fin de la canonnade et le commencement de l'assaut. Nous y assistâmes plein d'émotion. Nous vîmes les nôtres sortir de leurs tranchées, se mettre debout et, baïonnette au canon, s'élancer sur les Boches. Ce spectacle-là me restera toute la vie. C'était admirable de courage.

Maintenant, ce ne sont plus les obus, ce sont les balles qui marchent. Les nôtres s'élancent en plein terrain découvert à 200 mètres des tranchées ennemies, à 11 heures du matin, par un beau soleil. C'était un tableau qu'eût envié un grand peintre « en toutes circonstances ». J'ai eu le bonheur d'assister de plus près à ce spectacle, grâce à l'amabilité de monsieur le Médecin-Major qui était avec nous et qui daigna nous prêter ses jumelles.

Enfin l'après-midi, ce fut calme. Les Allemands, qui ne nous avaient pas répondu pour ainsi dire, nous envoyèrent en manière de revanche quelques crapouillards mais sans dégât aucun. On nous annonça quelque temps après le résultat de cette lutte. Cela fut à notre avantage, nous avons gagné 500 mètres sur les Boches, pris le village de Saint-Laurent-Blangy et fait un certain nombre de prisonniers. Les caves de Saint-Laurent en seraient pleines, dit-on, mais ils ne veulent pas se rendre.

Le soir, nous avons couché au poste de secours en prenant 2 heures de garde chacun. On s'attendait à une contre-attaque mais rien ne se produisit. »

Le 18 décembre : Le bombardement continue. Notre artillerie répond et prend la supériorité. Le 2^{ème} Bataillon (chef de Bataillon Braconnier) attaque Saint Laurent-les-Blangy, après l'attaque menée par le 2^{ème} Régiment d'Infanterie. Dans la soirée deux compagnies du 47^e vont relever, à la maison d'école et dans les tranchées l'avoisinant, les éléments mélangés du 2^e qui ont combattu la veille. Le front nouvellement occupé est tenu par 2 compagnies du 47^e face à l'est et deux compagnies (dans la maison bordant la route) face au nord.

18h, le Commandant Braconnier prend le commandement du secteur.

L. L. : « Départ à 8 heures du poste de secours pour aller rejoindre notre équipe à la caverne et y reprendre le service normal. Nous y passons la journée tranquillement.

Vers 10 heures du soir, les nôtres firent une nouvelle contre-attaque mais plus loin que la veille, dans l'intention de prendre un village maintenu par les Allemands, Beaurains. Ce fut pendant cette nuit un nouveau spectacle grandiose ; nous y assistâmes de notre cantonnement. Une fusillade intense et des coups de canon illuminant le ciel en même temps que des fusées lumineuses indiquaient les points sur lesquels tirer. Les réflecteurs illuminaient la plaine, c'était un véritable feu d'artifice. Enfin, au bout d'une demi-heure, tout rentre dans le calme. »

Les 19 et 20 décembre : La réaction de l'ennemi est très vive.

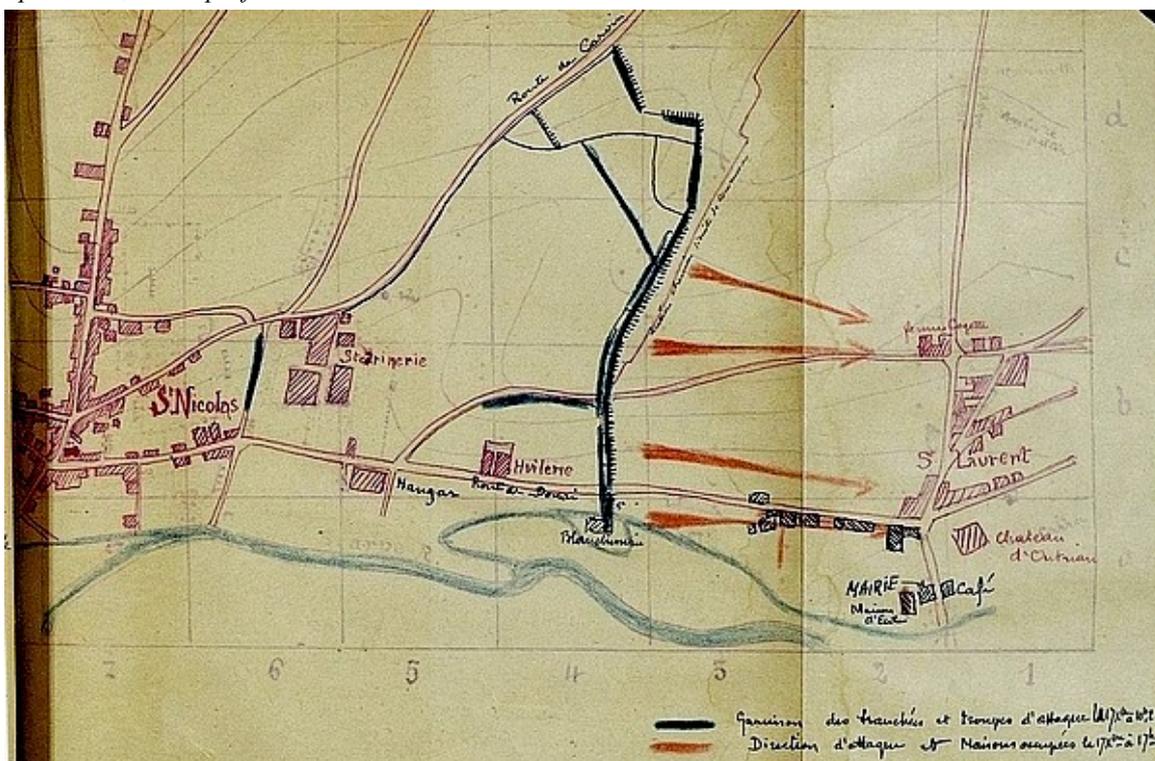
Le 19 décembre : A 5h puis vers 7h et à 9h les allemands lancent des bombes sur la ligne des maisons qui bordent la route. Les maisons sont en grande partie bouleversées, une mitrailleuse est détruite. Les allemands se servent d'un explosif d'un nouveau genre qui creuse un trou de 12m de diamètre et de 4 à 5 mètres de profondeur. Leur artillerie se montre plus active.

Dans le quartier d'Achicourt le Bataillon Moreaux du 47^e est relevé par le Bataillon de Boisséguin du 270^e. Rien n'est changé pour l'organisation de la défense.

Dans la soirée, à 20h30, attaque par le feu de nos tranchées, nombreuses fusées allemandes, ripostes assez vives.

L. L. : « Journée employée par l'artillerie pour maintenir les positions prises les deux derniers jours. Canonnade assez violente la matinée. Plusieurs avions profitent du beau temps, qui du reste est de courte durée, pour survoler les positions.

L'après-midi, calme parfait. »



Le 20 décembre : Vers 7h30, commencement du bombardement du minenwerfer. Des explosifs produisant des effets considérables sont lancés sur la maison voisine du carrefour et sur l'école. Violent bombardement de shrapnells et de 150 sur la zone de terrain comprise entre la route de Saint Nicolas à Saint Laurent et la Scarpe. Violente fusillade, bientôt l'école et les maisons voisines du carrefour ne sont que des décombres. Les hommes se replient sur une 2^e ligne située à 150 m plus en arrière où ils sont accueillis par une C^{ie} du 47^e. A 10h la situation s'améliore, notre artillerie (75 et 155) arrêtant toute offensive allemande.

Dans l'après midi, il y eut un violent bombardement exécuté par des pièces de tout calibres, surtout entre 14h et 15h30 sur nos tranchées, Saint Nicolas, Quatre Vents, Arras et Roclincourt.

L'artillerie lourde allemande bombarde Arras dans le courant de l'après-midi.

A 18h le Bataillon Moreau est engagé et relève les éléments du secteur. Les pertes sont sérieuses. Le Lieutenant Baudouin, le sous-Lieutenant Groth, les sergents Meriaud et Le Moulrier, le Caporal Leroux se distinguent.

L. L. : « Canonnade sans intermittence, surtout de notre côté. L'après-midi, quelques crapouillards viennent tomber sur Saint-Nicolas, village occupé par nous et auprès duquel sont installées des batteries de 75. Le soir, départ pour la cave. »

Le 21 décembre : L'artillerie allemande a montré pendant toute la journée une très grande activité. Le bombardement particulièrement violent dans la matinée (77, 105, 150) a été dirigé sur Saint Nicolas, les Quatre Vents et Sainte Catherine dans l'après midi.

L. L. : « Journée de canonnade mais un peu moins fournie que la veille. Le soir, retour de l'Equarisseur sans incident. »

Le 22 décembre : Bombardement incessant et violent surtout sur Saint Nicolas.

L. L. : « Canonnade le matin à 7 heures par nos 75, avec violence. »

Le 23 et 24 décembre : Continuation des bombardements, Saint Nicolas a beaucoup souffert?

L. L. : « Canonnade de part et d'autre pendant ces deux journées. Le 24, les Allemands bombardent un petit bourg, Saint-Nicolas. Ils font quelques victimes et détériorent quelques maisons. Heureusement que le pays est évacué. »

Le 24 décembre : Nuit du 23 au 24 calme sauf dans le s/secteur nord, 47^e Rgt, où a diverses reprises, les allemands ont tiré des salves sur nos tranchées. Continuation par le 47^e de deux boyaux de communication au nord et au sud de l'ouvrage face à Chantecler. Longueur utile de ces boyaux : 45m. Soirée du 24 et nuit calme.

Le 25 décembre : Dans le s/secteur nord du 47^e les deux boyaux ont été poussés respectivement de 12m et de 5m. A 15h25 attaque de notre part par des feux d'infanterie et d'artillerie, faible riposte des allemands sauf vers Saint Laurent où la fusillade a été assez vive ; quelques obus de 105 et de 77 ont été tirés sur nos tranchées de la scarpe. Soirée du 25 et nuit calme.

L. L. : « Dans la nuit du 24, nous faisons un petit réveillon, pas grand-chose car toutes les denrées ont été enlevées d'avance par les premiers arrivés de telle façon qu'on ne trouve plus rien.

La journée passe très calme, c'est réellement Noël. Journée calme et froide ; le matin, j'assiste à une messe basse... Ça me rappelle le pays.

Le soir, vers 4 heures, un simulacre d'attaque a lieu et pendant 10 minutes ce n'est qu'une canonnade à casser les oreilles. »

Le 26 décembre : Journée calme, un avion français et plusieurs avions allemands ont survolé a région. Bombardement d'Arras par l'artillerie allemande.

L. L. : « Journée calme, quelques coups de canon de part et d'autre. »

Le 27 décembre : Léger bombardement dans la matinée et l'après midi, en riposte à notre attaque par le feu de 13h30. Pendant la nuit, bombardement de Saint Nicolas, 4 maisons, et Sainte Catherine, en riposte à notre tir d'artillerie intermittent.

L. L. : « Toute la journée, canonnade sans interruption. Le matin, les Allemands envoient des crapouillards sur Saint-Nicolas. La journée n'est pas chaude du tout ; pour moi, je suis dans la cave de l'Equarisseur. L'après-midi, vers 4 heures, une canonnade nourrie et sans interruption éclate à notre gauche : ce sont les Anglais qui attaquent et ce n'est pendant une heure qu'un roulement de tonnerre, un peu de fusillade aussi. La soirée se passe sans incident, le retour de la cave s'effectue avec tranquillité. »

Le 28 décembre : Matinée calme, dans la soirée et la nuit, léger bombardement de Saint Nicolas.

L. L. : « Le matin à 6 heures, debout car il va falloir assister, nous les Musiciens et les Brancardiers, à la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à notre Médecin-Major David de Drezigue.

A 7 heures, nous partons de la minoterie et nous nous rendons sur un terrain découvert, c'est là que doit avoir lieu cette cérémonie. Après la présentation de M. le Médecin-Major aux troupes rassemblées là par le Colonel du

Régiment et la revue par celui-ci, l'allocution patriotique, la remise de la médaille eut lieu au milieu d'un silence impressionnant.

Enfin la cérémonie se termine par petit défilé des troupes présentes devant le nouveau médaillé. »

Le 29 décembre : Journée calme. Dans la matinée léger bombardement sur Saint Nicolas. Dans l'après midi quelques obus aux abords de Sainte Catherine et de Saint Nicolas.

LOUET Marie Julien, soldat, 47e Régiment d'Infanterie, ° 8 aout 1880 à Sains, MPLF, 29 décembre 1914, Saint Laurent Blangy (P de C), Tué à l'ennemi.

L. L. : « Journée calme mais sans bien beau temps, la pluie tombe dans le courant de la journée. »

Le 30 décembre : Dans la matinée plusieurs avions français et allemands survolent la région. Une batterie allemande tire sur les tranchées du 47^e. Le tir est dirigé par un ballon captif.

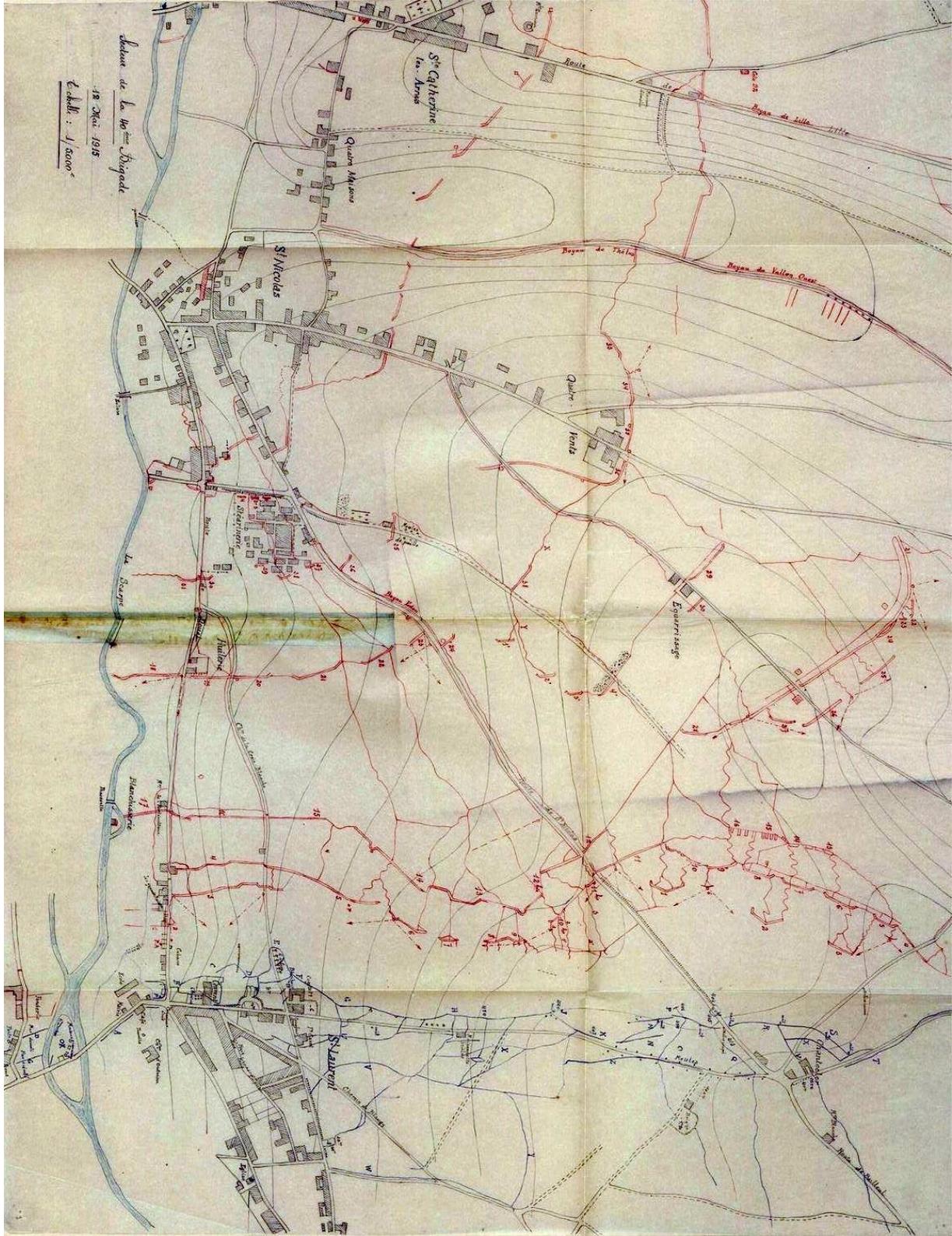
L. L. : « Violente canonnade de la part des nôtres, à laquelle fait suite la riposte des batteries allemandes. Le mauvais temps persiste. Quelques petits obus allemands viennent tomber près de notre cantonnement, blessant quelques civils et quelques soldats. »

Le 31 décembre : La soirée du 30 et la nuit ont été calmes sauf quelques feux de salves tirés sur les tranchées du 47^e.

Continuation des travaux de sape. Vers 23 h, quelques obus de 77 sont tombés sur les tranchées du 47^e, à minuit, quelques uns sur celles du 2^e Rgt;

L. L. : « Le canon tonne toute la journée. Le temps redevient légèrement beau le matin mais dans l'après-midi, la pluie recommence à tomber. »

Secteur de la 40e Brigade



Année 1915, la guerre d'usure

Janvier 1915

Le 1 janvier :

La journée a été calme, sauf quelques obus de 77 vers l'Equarissage et un bombardement peu intense d'artillerie lourde sur Saint Nicolas causant un incendie (16h). Continuation des travaux de sape, pour le 47^e le boyau nord atteint 74m, le sud 106m.

L. L. : « Pour un Premier de l'an, il fait réellement mauvais temps et l'année s'annonce réellement mal, d'autant que les Boches commencent de nouveau à envoyer des 77 un peu partout, pas longtemps heureusement.

De la pluie toute la journée et du vent. Le soir, les Boches ont réussi avec leurs obus à mettre le feu à une maison de Saint-Nicolas, petit bourg où nous passons pour aller à l'Equarisseur ; justement, le soir nous partions pour y aller, en passant nous avons pu voir à deux mètres cet incendie. Heureusement que la troupe était là pour faire la chaîne à l'eau car les maisons voisines étaient bien en danger déjà !

Le soir nous couchons à l'Equarisseur. Nous réveillonnons gentiment ensemble : du champagne, des gâteaux, du vin, des oranges, des cigares.... Ça nous fait passer tranquillement la nuit.

Le 2 janvier : Nuit calme, Les allemands semblent avoir des fusils mitrailleurs pointés sur nos têtes de sape. Bombardement intermittent sur Saint Nicolas et Sainte Catherine.

L. L. : « Canonnade intermittente pendant toute la journée. Le mauvais temps persiste. »

Le 3 janvier : Dans la nuit une patrouille du 47^e croit pouvoir préciser l'emplacement d'une tranchée allemande au sud et près de la route de Saint Nicolas-Chantecler. Au jour, on a remarqué une certaine augmentation dans le relief et la longueur de la tranchée signalée à 250m au nord de la maisonnette. A partir de 10h, violent bombardement de 210 venant du télégraphe détruit sur la Blanchisserie, Saint Nicolas et Quatre Maisons et Sainte Catherine.

Dans le secteur du 47^e, continuation des boyaux nord et sud, le premier étant achevé au cours de la journée.

L. L. : « Canonnade assez violente le matin par les Allemands. Ils envoient de gros obus sur un groupe de fermes appelées « Les Quatre-Maisons ». Il y a quelques soldats de blessés, une femme civile est tuée et sa fille blessée grièvement. L'après-midi, les nôtres leur répondent. »

Le 4 janvier : Au cours de la nuit coups de fusil nombreux des allemands. A 8h30 l'artillerie lourde allemande tire sur Sainte Catherine et Quatre Maisons. A 11h tir de 77 sur les tranchées du 47^e et sur les batteries de Sainte Catherine. Vers 17h violente canonnade et fusillade étendue vers le nord. Dans la soirée, bombardement de nos tranchées et maisons de Saint Laurent.

L. L. : « Canonnade de part et d'autre toute la journée. Les Allemands crapouillent toujours depuis hier mais sans grand dégât, ne pouvant pas repérer nos batteries. Le soir, une petite attaque par les Zouaves pour prendre une tranchée perdue la veille. Ici toute la nuit nous sommes à l'Equarisseur, il y a encore une petite attaque, l'artillerie française donne beaucoup mais les Allemands ne répondent pas. »

Le 5 janvier : Vers 2h vive canonnade et fusillade à Ecurie où les Zouaves ont perdu et repris une tranchée.

L. L. : « Journée assez calme, quelques crapouillards le matin sur Arras, c'est tout. Le temps est mauvais et il fait froid, nous sommes à l'Equarisseur. »

Le 6, 7 et 8 janvier : Depuis quelques jours, le secteur est battu concentriquement par des batteries de 77, 105, 210 placés au Point du Jour – Arthus – cote53 94 – Tilloy – télégraphe détruit – Beaurains.

Le 6 janvier : Le 47^e a amorcé les ouvrages nord et sud qui sont occupés chacun par une escouade. Dans la soirée l'artillerie a réussi à mettre le feu à une meule de paille près de Chantecler qui semblait servir d'observatoire ou d'abri de mitrailleuses.

Continuation des travaux du 47^e aux ouvrages nord et sud.

L. L. : « *Canonnade pendant toute la journée.* »

Le 9 janvier : Dans la nuit fusillade assez vive des allemands. Dans la journée, bombardement habituel sur les mêmes points (obus de 77). Au 25^e, des tranchées se sont effondrées sous l'action de la pluie.

L. L. : « *Canonnade le matin. Le temps qui était détestable depuis la veille s'est légèrement remis au beau, seulement il fait un froid de loup. Pour aller à l'Equarrisseur, il faut passer dans plus de 30 centimètres d'eau par endroits, dans les boyaux. Ceux qui sont dans les tranchées sont réellement à plaindre.* »

Le 10 janvier : Nuit calme, sauf quelques obus de 77 dans les deux sous secteurs. Dans la journée, bombardements de 77 sur nos tranchées. On a observé 2 avions allemands survolant la région. L'abri de mitrailleuse du 47^e près de la route de Saint Nicolas est achevé.

L. L. : « *Journée assez calme, nos 75 le matin font encore du travail auquel des crapouillards répondent l'après-midi.* »

Le 11 janvier : Dans la nuit, plusieurs salves de 77 sur nos tranchées. Une patrouille du 47^e, poussée sur les tranchées allemandes, vers la route de Saint Nicolas – Chantecler a eu un homme tué. Bombardements allemands habituels. Au 47^e, l'ouvrage sud est terminé ainsi que les abris pour mitrailleuses encadrant cet ouvrage. Renforcement des réseaux de fil de fer.

L. L. : « *L'artillerie ennemie fait des siennes. L'après-midi, elle nous envoie pas mal de crapouillards en cherchant nos batteries. Les obus tombent à 1 kilomètre d'elles ; ce n'est pas mal repéré !* »

Le 12 janvier : Dans la nuit tir intermittent d'artillerie sur tout le secteur. Dans la journée quelques tirs de 77.

Dans le secteur du 47^e on a terminé les terrassements de tous les nouveaux ouvrages et on poursuit l'aménagement.

L. L. : « *Le temps est affreux, de la pluie toute la journée ainsi que du vent, aussi personne pour ainsi dire dans les rues. Le canon de part et d'autre ne s'entend presque pas.* »

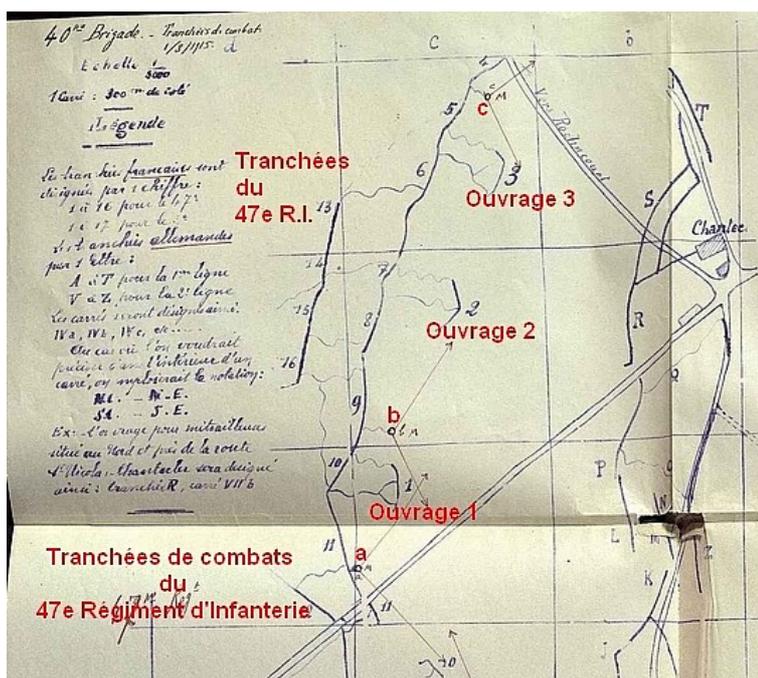
Le 13 janvier : Nuit calme dans le secteur du 47^e. Il termine l'aménagement de ses nouveaux ouvrages et y pose des boucliers de tranchée. L'abri c est achevé et les mitrailleuses y seront mises en place ce soir. La soirée du 13 a été calme à part quelques coups de 77 sur les tranchées de 1^{ere} ligne du 47^e.

L. L. : « *Le temps d'hier s'est un peu remis au beau, aussi nos avions en profitent pour sortir et survoler les lignes ennemies. Le canon donne beaucoup, surtout l'après-midi. Les Boches nous envoient encore pas mal de « marmites ». Pendant la nuit, les grosses pièces donnent sans presque d'arrêt.* »

Le 14 janvier : Il n'y a rien à signaler sur le front du 47^e. Des réserves de fil de fer ont été posées devant l'ouvrage b du 47^e qui a en outre travaille à l'aménagement de l'ouvrage 3.

Rien à signaler au cours de la nuit sauf une canonnade intermittente de 77 et de canon révolver. Dans la journée bombardements habituels de 77

L. L. : « *Le matin de bonne heure, une attaque par les Zouaves qui réussissent à prendre 3 tranchées aux Boches*



et leur font une centaine de prisonniers. Bonne journée pour nous. Nous assistons de la cave de l'Equarrisseur à un duel de notre artillerie cognant sur les Boches.

Ce fut épatant à voir pendant toute la matinée, les obus de nos 75 tombant devant nous à 8 ou 900 mètres. »

Le 15 janvier : Sur tout le front, consolidation des travaux et renforcement des réseaux de fil de fer.

L. L. : « Matinée calme, quelques obus de 77 des Boches. Un d'eux même vint tomber à 15 mètres à peine de la minoterie, trouant le toit de part en part. C'est une chance pour moi qui était à regarder dans la plaine au moment où il éclata devant ma tête. L'après-midi fut assez calme. »

Le 16 janvier : *L. L. : « Le matin, canonnade assez vive de part et d'autre, mais surtout de nos 75. L'après-midi, le canon se tut, la pluie se remit à tomber. »*

Le 17 janvier : Soirée et nuit calme sauf dans le secteur du 47° où on a constaté une certaine agitation qui s'est manifestée par une fusillade assez vive des allemands.

L. L. : « Les Allemands envoient beaucoup de petits obus autour de la minoterie où nous sommes mais heureusement sans grand danger. Le mauvais temps persiste. »

Le 18 janvier : Au 47° commencement des travaux consistants à doubler les boyaux existant entre la 1^{ère} ligne et les ouvrages 1-2-3. Dans la soirée une patrouille allemande sortie de Chantecler et se dirigeant vers la gauche du 47° a été poursuivie par une de nos patrouille et s'est retirée dans ses lignes.

L. L. : « La neige commence à tomber le matin et bientôt tout le sol en est couvert. De cette cause, notre artillerie ne donne presque pas. Le soir, une violente fusillade de tous côtés ; c'est un simulacre d'attaque, ce n'est rien. »

Le 19 janvier : Dans la journée bombardement violent de 77 et 105. Dans la soirée violente canonnade sur Blangy et la Scarpe.

L. L. : « Le temps est toujours bien mauvais, toutes les routes sont dégoûtantes à cause de la neige qui est tombée hier. Nos 75 tonnent un peu l'après-midi et c'est tout.

On nous annonce une nouvelle : une partie de la Musique doit partir pour aller donner des concerts pour les blessés à Agnez-les-Duisans, petit bourg à 9 kilomètres de la ligne de feu. Et je suis du nombre de ceux qui partent.

Le départ est commandé pour le lendemain à 5 heures. Le temps de préparer nos affaires en vitesse et nous couchons notre dernière nuit au moulin. »

Le 20 janvier : Au 47°, doublement des boyaux de communication reliant les ouvrages 1-2-3 aux tranchées en arrière. Sur tout le front, renforcement des tranchées de tir, des abris de mitrailleuses, pose de fil de fer, aménagement de toutes sortes des tranchées et des boyaux.

L. L. : « Repos et travaux d'installation et de nettoyage. »

Le 21 janvier : Dans la matinée quelques obus de 77 sur le 47°.

Le 22 janvier : Travaux habituels, détermination de la place d'armes de C^{ie} en arrière de la 1^{ère} ligne du 47°. Dans la nuit une patrouille a aperçu une patrouille ennemie au sud et près de la route de Saint Nicolas.

Le 23 janvier : Dans l'après midi, tir de 77 sur les tranchées du 47°.

Du 22 janvier au 28 février : *L. L. : « Rien à signaler d'important. Nous faisons de la musique et donnons des concerts trois fois par semaine. Nous entendons les grosses pièces qui sont près de chez nous, nous voyons les avions continuellement, le champ d'aviation est situé à 900 mètres de notre cantonnement. Le soir, nous entendons distinctement la fusillade, de loin. Le temps n'est guère favorable »*

Le 24 janvier : Journée relativement calme, bombardement peu intense sur les tranchées du 47°.

Le 25 janvier : Journée très calme, bombardement peu intense sur les tranchées du 47°.

Le 26 janvier : Journée calme, bombardement habituel.

Le 27 janvier : Au 47°, le génie a commencé de nouvelles sapes, continuation de la place d'armes.

Le 28 janvier : Au 47^e, on a continué les 3 nouvelles sapes dans la direction de Chantecler, l'aménagement de la place d'armes et les boyaux de doublement.

Le 29 janvier : Dans la journée 3 biplans allemands ont survolé la région, marquant par des fusées, les emplacements supposés de nos batteries.

Le 30 janvier : Vers 12 et 13h, tir d'artillerie lourde allemande sur les Quatre Vents, la route de Lens et le vallon de Roclincourt. Vers 15h bombardement peu intense de 77 sur les tranchées de 2^e ligne du 47^e.

Le 47^e continue les travaux d'aménagement des sapes et boyaux.

Le 31 janvier : Journée calme, l'exécution des sapes du 47^e est interrompue.

Février 1915

Le 1er février : Bombardement intermittent et peu intense.

Le 2 février : Dans la nuit du 1 au 2, un obus qui éclate à la porte d'un abri tue un officier du 47^e et un homme et blesse grièvement un autre officier et un autre homme. Dans la matinée coups de 77 sur le secteur du 47^e. Dans l'après midi bombardement assez intense par du 77 et du 105. Le Cdt Dufaure de Citres est blessé, le s/Lieutenant Duplessis est blessé, le s/Lieutenant de Langavan est tué. 1 homme tué et un blessé.

Le 5 février : Plusieurs avions allemands survolent nos lignes laissant tomber des fusées dans le but de repérer nos tranchées et nos batteries.

Le 9 février : Nuit calme à part quelques salves d'infanterie sur les tranchées du 47^e.

Le 10 février : Plusieurs avions français et allemands ont survolé le secteur et 2 ballons captifs ont été aperçus dans la direction du nord vers Thelus. Renforcement des abris et du réseau de fil de fer de 1^{ère} ligne.

Le 12 février : Nuit 11 au 12 assez calme, les allemands ont effectué quelques feux de salve dans le secteur du 47^e. Notre artillerie a riposté immédiatement et a fait cesser le feu. Dans la journée bombardement habituel. On a travaillé activement à renforcer les abris de mitrailleuses et surtout le réseau de fil de fer des tranchées de combat. A cet effet un atelier de fabrication de chevaux de frise, hérissons, fonctionne dans chacun des Corps de la Brigade.

Dans la soirée du 12 quelques obus de 77 tombent sur les tranchées du 47^e.

Le 18 février : Dans la nuit du 17 au 18, fusillade continue dans la quartier de Maison Blanche et dans le sous secteur du 47^e.

Le 19 février : Vers 13h, quelques coups de 77 sur les tranchées de 2^e ligne du 47^e. Dans le s/secteur du 47^e on a réparé et renforcé les réseaux de fil de fer. On a travaillé à la construction d'un abri de mitrailleuses en 2^e ligne et confectionné de nombreux chevaux de frise.

Le 22 février : Au 2^e Régiment on a pu ramener 17 cadavres (du 17 décembre) dont celui d'un officier et d'une grande quantité d'armes.

Le 24 février : Dans la nuit du 23 au 24, fusillade assez vive vers Ecurie. Un peloton de Génie est affecté au 47^e.

Le 25 février : Nouvelle extension à gauche au delà d'Ecurie.

Le 25 février : Brouillard intense dans la matinée;

Le 28 février : Le matin, bombardement assez intense des tranchées du 47^e par une batterie située à l'intersection de la route de Douai et la voie ferrée. Cette batterie a été vivement contre battue par notre artillerie. En même temps quelques bombes ont été lancées sur ces mêmes tranchées.

L. L. : « La Musique doit aller assister à la remise de décoration à 2 officiers et à un aumônier militaire. Aussi

comme ces cérémonies se font au petit jour, il faut partir de bonne heure car c'est à Arras qu'a lieu la cérémonie et ici nous en sommes à 10 kilomètres. Le réveil a lieu à 3 heures du matin et le départ à 3h 45 et en route !

Pendant le trajet nous voyons de nombreuses fusées lumineuses éclairer la plaine devant nous. C'est d'un très joli effet et comme il fait encore nuit, c'est d'un beau cachet. Enfin à 4h 45 nous arrivons à Arras. A 7h 30, la remise au milieu de l'ancienne caserne du Génie. En passant dans la ville, nous avons pu voir un peu de dégâts commis par les bombardements. Enfin le service prend fin à 8 heures et quelques minutes et tranquillement l'on s'en retourne. Il est vraiment chanceux que nous n'ayons pas eu de crapouillards pendant la cérémonie qui dura plus d'une heure et à laquelle assistaient beaucoup de troupes, car on nous a dit quelques jours après que des premières tranchées françaises, situées à 2 kilomètres de là, on nous entendait excessivement bien, les troupes boches étant à 200 mètres devant entendre tout pareil. Et en pleine ville d'Arras, nous jouions la « Marseillaise » à pleins poumons.

Enfin on est rentré à 10h 45 et l'on dîne. L'après-midi, nous repartons donner le concert habituel de tous les samedis. Voilà une journée bien remplie, nous rentrons à 5 heures du soir. »

Mars 1915

Le 1^{er} mars : L. L. : *« Nombreuses reconnaissances d'aéroplanes, surtout des nôtres. Nous assistons d'où nous sommes à une vive canonnade qu'un de nos avions essuie pendant une vingtaine de minutes. La journée est belle par hasard. »*

Du 1^{er} au 14 mars : L. L. : *« Quelques jours de beau temps auxquels succède bien entendu une terrible pluie pendant plus de 14 jours consécutifs. »*

Le 3 mars : dans la matinée à 5h45 et jusqu'à 9h on entend une très forte canonnade dans le nord d'Arras.

Notre artillerie a complètement détruit l'ouvrage construit par les allemands au sud de la tranchée R.

Le 4 mars : Nuit du 3 au 4 calme sauf dans le sous secteur du 47° où nous avons tiré de nombreuses salves pour empêcher ou du moins gêner la reconstruction de l'ouvrage détruit la veille. Plusieurs avions : deux français et un Taube ont survolé nos lignes.

Le 14 mars : L. L. : *« La Musique, de nouveau, doit aller assister à la remise des décorations à Arras. Nouveau réveil matinal à 2 heures et quand tout est prêt, nous partons. Tout le trajet nous assistons au lancement des fusées, cela fait un bel effet, la nuit surtout. Enfin pour 6 heures moins quelque chose, nous arrivons à Arras, il fait un beau crépuscule, la journée s'annonce belle. La remise des décorations a lieu à 7 heures et tout se passe le mieux possible. Nous jouons bien entendu pendant la remise des décorations et pendant le défilé ; c'est très joli. A la fin du concert, les généraux nous félicitent de la bonne tenue de la Musique et sur la bonne cadence des pas redoublés.*

Enfin à 8 heures, nous repartons pour Agnez-les-Duisans. Le retour est abrégé car nous ne pouvons plus passer par la route de Saint-Pol-sur-Ternoise qui est continuellement balayée par les Boches quand ils voient passer quelques groupes. A 10 heures, nous arrivons et l'on dîne tranquillement. Voilà notre journée terminée. »

Du 14 mars au 4 avril : L. L. : *« Rien d'anormal. Reconnaissance d'aéroplanes les jours de beau temps ; beaucoup de mouvements de troupes se dessinent dans la région, laissant prévoir quelque chose, de nombreux convois d'automobiles et de camions, on sent que l'on va partir bientôt. »*

TIREL François Julien – soldat – 202e Régiment d'Infanterie, ° 22 janvier 1885 à Sains, MPLF, 22 mars 1915, Hôpital de Darmstadt (Allemagne), en captivité.

Le 20 mars : le sergent Huet, de la 11^e Cie du 25^e, s'est offert pour aller enterrer le corps d'un soldat du 47^e qui se trouvait entre les lignes Françaises et Allemandes, cette opération avait été tentée plusieurs fois sans succès. Le sergent Huet réussit à l'accomplir de 22h à 23h30. Il a été cité pour ce fait à l'ordre du Régiment.

Le 21 mars : Deux Cies du 47^e en réserve cantonnées aux Quatre Vents. Un Bataillon aux tranchées.

Le 30 mars : Un déserteur allemand se rend dans les lignes du 47^e. Quelques obus sur Ronville, Achicourt et les tranchées du 47^e.

Avril 1915

Le 1er avril : Deux avions allemands ont survolé nos lignes et laissé tomber 2 bombes sur Agny et Achicourt.

Le 2 avril : Le cantonnement du 47^e à Ronchamps est bombardé.

Le 2 avril : Nuit du 1er au 2, un dirigeable allemand survolé nos lignes vers 0h.

Du 4 au 22 avril : Activité habituelle, tirs d'artillerie, bombardements.

Jusqu'au 21 avril 1915, le 47^{ème} Régiment d'Infanterie reste en secteur, mène une rude existence dans la boue de l'Artois et en contact direct avec l'ennemi. A cette date, il est placé en réserve à Berneville, d'où il revient au début de mai pour occuper un secteur au Nord de la route Bailleul-Arras et participer entre Chantecler et Saint Laurent à la bataille de mai.

L. L. : « Rien de bien extraordinaire, si ce n'est les renforts qui arrivent continuellement tous les soirs. C'est là que l'on nous annonce que nous quittons Agnez-les-Duisans pour aller plus en avant un peu et faire la place à un nouveau Corps d'armée. Donc nous montons en vitesse nos sacs et débrouillons le plus possible notre petit bazar. Le soir à 8 heures, nous quittons le bon petit pays d'Agnez avec un peu de regret.

En route ! Le soir à 10 heures, nous arrivons dans notre pays nouvelle résidence. Il s'appelle Berneville et il se trouve à 6 kilomètres de notre ancien cantonnement. Ici, nous entendons le canon bien plus près de nous et pour notre premier jour, voici déjà un aéroplane boche qui vient nous rendre une visite de bienvenue parmi nos camarades. C'est un de ces jolis « Taubos », si renommés déjà par les captures continues dont ils sont les spécialistes de la malchance. Enfin tant mieux pour celui-là, il a pu retourner dans ses lignes mais non sans avoir été salué pendant plus d'un quart d'heure par nos mitrailleuses qui ont tiré dessus sans répit.

Le pays ici n'est pas vilain et l'on s'y ferait si l'on ne nous avait appris que ce n'est pas pour longtemps que l'on est là. Enfin, attendons les événements. »

Le 4 avril : A 20h 15 une fusillade prend naissance au 47^e (où quelques patrouilleurs allemands ont été aperçus), et s'étend rapidement sur le front de 2 régiments. Un violent tir de barrage au 47^e est déclenché. A 21h tout est redevenu calme. Des plaintes sont entendues toute la nuit dans les tranchées allemandes.

L. L. : « Pâques – Pour une fête comme cela, nous n'avons pas eu de veine car la pluie est tombée toute la journée ; triste fête ! »

Le 7 avril : Des minens tombent sur la quartier du 47^e.

Le 13 avril : De 11h45 à 13h20 le faubourg de Rouville reçoit 50 obus de 105. Le clocher de l'église s'effondre.

Le 19 avril : Le ½ Bataillon du 47^e occupant le cantonnement de Saint-Nicolas évacue la partie nord de Saint-Nicolas qui est réservée au 70^e.

Le 19 avril : Le soir, le B^m Moreaux relève le 3^e B^m du 2^e R.I.

Le 22 avril : Les Allemands lancent la première attaque aux gaz toxiques (l'ypérite) contre des soldats français et canadiens, près de Ypres (Belgique).

L. L. : « Nous passons la journée à nous astiquer et à nous remettre en installation dans notre nouveau domicile. Pendant toute la journée, des aéroplanes survolent les lignes, le temps est épatant, il fait un beau soleil. »

Du 22 au 30 avril : Activité habituelle, tirs d'artillerie, bombardements.

L. L. : « Aucun fait notoire à signaler. Beaucoup de mouvements de troupes, excursions de nos aéroplanes, canonnade sans fin : tout en un mot fait prévoir un coup important, c'est du reste attendu avec impatience. »

Le 23 avril : Le 47^e (secteur des Quatre Vents) est remplacé par le 70^e.

Le 24 avril : Légère réduction, à gauche, jusqu'à Ecurie. Une escadrille allemande d'un vingtaine d'avions survole nos lignes. Le B^m Moreaux est relevé aux tranchées par le 2^e B^m du 2^e R.I. Il vient à Saint-Nicolas et au Palais Saint Vaast à Arras.

Le 25 avril : Front réduit, à gauche, jusqu'à Saint-Laurent-Blangy. Précautions prises contre les gaz asphyxiants (tonneaux d'eau) à la suite de leur emploi par les allemands sur l'Yser.

Le 30 avril : Journée calme. Un Aviatik poursuivi depuis Verdun par un Nieuport est obligé d'atterrir dans la vallée de la Bresme. L'Aviatik est intact, le Nieuport très endommagé. Les 2 officiers allemands prisonniers.

L. L. : « Nous devons aujourd'hui assister à la remise de décorations à plusieurs officiers et soldats. Tout notre joli petit truc est prêt depuis la veille, aussi dès que l'ordre fut donné de partir, on se mit en route pour aller sur le terrain où devait avoir lieu la cérémonie.

A 8 heures, nous y sommes et à notre emplacement, après la revue passée par nos généraux qui pour cette circonstance étaient venus à cheval. La remise des décorations eut lieu, ce fut joli, il y avait la Musique et deux régiments à faire défiler. Ce fut beau de voir cet entrain et ce cachet qu'avait chaque troupe en passant devant le Général.

Enfin à 9h 30, la cérémonie prit fin et l'on rentra tranquillement au cantonnement. L'après-midi fut tranquille. »

Du 30 avril au 6 mai : *L. L. : « Rien d'anormal, le temps se maintient excessivement beau et il fait même bien chaud. Dans la matinée du 1^{er} mai, les Boches nous envoient à 800 mètres de belles marmites qui font un potin à tout casser, mais enfin, d'après ce que j'ai su après, il n'y a pas eu de victimes car ils cherchaient une batterie de 90 qui leur tirait dessus depuis longtemps. A par cela, rien d'extraordinaire. »*

Mai 1915

Le 1^{er} mai : Réduction à gauche, jusque vers Roclincourt. Le B^m Moreaux relève le 3^e B^m du 2^e R.I.

Le 2 mai : Plusieurs avions allemands survolent le secteur à 5 h du matin et lancent des bombes sur Saint-Nicolas et Arras.

Le 3 mai : La 10^e armée doit prendre incessamment l'offensive pour percer les lignes ennemies. Objectif : Pont du chemin de fer, 1 km N.O. de Bailleul (exclu) à la croupe 93 (Point du Jour). Le 19^e D.I. sera renforcée par le 47^e R^{gt} d'Inf^é qui protégera le flanc droit de l'attaque en faisant face au sud vers Saint-Laurent et la tranchée du chemin de fer et s'établira définitivement sur la ligne - Croupe de la maisonnette Brulée, carrefour 700 mètres à l'est, passage à niveau de la voie ferrée (chemin des 80) de façon à arrêter toute contre attaque ennemie venant du sud. Les allemands ont employé des obus asphyxiants (à oxyde de carbone) sur le secteur de la 262^e Brigade

Le 4 mai : En exécution de l'ordre général n^o 86 du 10^e C.A. en date du 3 mai, le 47^e doit protéger le flanc droit de l'attaque que doit prononcer ultérieurement la 19^e D.I. Il doit s'établir défensivement sur la ligne : Maisonnette brulée, carrefour 700 m à l'est passage à niveau de la voie ferrée (chemin des 80) de façon à arrêter toute contre attaque ennemie venant du sud.

Dans la nuit du 4 au 5, le 47^e Régiment vient occuper avec 1 B^m les tranchées 7-8-9-10bis-11bis; 1 Bataillon est à Saint Nicolas de Waast. 1 Bataillon reste à Berneville.

Le 6 mai : Dans la nuit du 5 au 6, nombreux coups de fusil sur les têtes des sapes poussées en avant du 47^e. Dans la journée quelques coups de canon au nord de la Scarpe.

La deuxième bataille d'Artois, mai 1915

Le 9 mai 1915 : Offensive de la Xe armée.

A partir du 9, engagé dans la 2^{ème} bataille d'Artois. Combats vers Saint-Laurent-Blangy.

L'heure H est 6h. A H + 4 la compagnie de tête du 47^e Regt sort de la tranchée de départ dans un bel élan, ligne déployée, baïonnette au canon et se porte sur l'objectif désigné, Chantecler et les ouvrages au Nord et au sud.

A 11h15, ordre du Général Cdt la 19^e D.I. d'envoyer le Bataillon suivant du 47^e au bénéfice de la 37^e Brigade c'est à dire au sud et au nord de Chantecler. Des compagnies sont engagées dans

ce but, entre autres la 4^e compagnie Lt Jeanbrun dont l'élan fut remarquable, mais ne peuvent progresser en raison des feux intenses des mitrailleuses.

Le Régiment attaque les tranchées allemandes entre Chantecler et Saint-Laurent. Le 2^{ème} Bataillon (chef de Bataillon Le Guern) attaque en première ligne. Dès le départ, il subit de lourdes pertes, ne progresse pas.

Le Bataillon de tête débouche par compagnies successives. Mais les premières vagues sont fauchées dès les premiers pas par un tir fauchant de mitrailleuses ennemies et par la fusillade; et leur élan est arrêté : ces unités sont arrêtées et se couchent en se cramponnant au terrain.

Le 1^{er} Bataillon reprend l'attaque dans l'après-midi. La 4^e compagnie est magnifique, elle ne réussit pas. Le chef de Bataillon Moreau, le capitaine Dubois, le Lieutenant Baudoin, le fourrier Touffet, les sergents Simmoneau et Laine, le Médecin-Auxiliaire Rival se font remarquer.

L'attaque échoue avec des pertes sérieuses.

A 17h une compagnie du 47^e se lance bravement à l'assaut : elle est couchée à terre par les mitrailleuses ennemies.

A 18h ordre est donné à toutes les troupes de revenir à la parallèle de départ¹.

Le 10 mai : Reprise de l'attaque à 16h30 par un Régiment de la 38^e Brigade. Le 47^e occupe les mêmes tranchées que précédemment.

Le 11 mai : La 19^e doit renouveler son effort. Le 47^e attaquera uniquement sur ordre du Général C^{dt} le 10^e C.A. Sur le même objectif que précédemment. ... En exécution de cet ordre il est prescrit au Colonel Cdt le 47^e de prendre les mesures nécessaires pour l'attaque et notamment celles qui auront pour effet d'augmenter le débit des troupes et d'alimenter l'attaque.

1^o Élargissement de la tranchée de départ pour y placer l'une derrière l'autre 2 compagnies, la 2^{ème} poussant la 1^{ère} à 50 ou 100 m de distance et profitant comme elle des effets du tir d'efficacité de l'artillerie.

2^o relier la tranchée de départ à l'ouvrage n^o 9 et 8 et profiter ainsi des sapes 8 et 9 pour relier les tranchées en arrière à la parallèle de départ. Tous ces travaux sont pourtrés ssés activement dès le matin du 11 mai.

L'heure H a été fixée à 12h et l'heure d'attaque à H+2 sauf pour le 47^e qui ne doit agir que sur ordre du Général Cdt le 10^e C.A. Le 47^e n'a pas eu à prononcer d'attaque.

Le 12 mai : Le 4^e R^{gt} étend son front de 200m ou 300m au nord de la route de Bailleul. Distribution de masques et sachets comme précautions contre les gaz aphyxiants.

Le 13 mai : Violent bombardement des tranchées du 47^e par du 77 et du 105. Dans la soirée un Bataillon est retiré des tranchées et vient cantonner au Palais Saint Waast (Arras). Les 2 autres Bataillons restent aux tranchées.

Du 13 au 25 mai : Le Régiment est très éprouvé.

Le 15 mai : Le soir à 21 heures, arrivée d'un renfort de 500 hommes. Les compagnies sont égalisées à 200 hommes environ.

Le 16 mai : Situation du 47^e, 1 Bataillon aux tranchées de combat, 1 Bataillon à Saint Nicolas et aux tranchées de l'Huilerie, 1 Bataillon au palais Saint Waast. Violent bombardement d'Arras.

Pendant la période **du 1er au 15**, les pertes ont été les suivantes: 378 hommes hors de combat. Tués 64, blessés 252 dont 6 officiers, disparus 62 dont 3 officiers.

Le 17 mai : Le Général Commandant le 10^e C.A. Adresse ses félicitations aux troupes de la 18^e D.I. et au 47^e Régiment d'Infanterie pour l'ardeur, le courage et l'esprit de sacrifice dont ils

¹ La parallèle est un fossé dont le tracé est de direction générale perpendiculaire au front ou boyau pour un fossé dont le tracé est de direction générale parallèle au front.

ont fait preuve durant les attaques des 9, 10 et 11 mai. Le Général ajoute : « Tout le monde a fait son devoir. Quelles que soient les la ténacité et la force des défenses de l'ennemi, les qualités et la valeur que les troupes ont montrées, sont le plus sûr garant du succès prochain. »

Dans la journée bombardement intermittent des tranchées et violent bombardement d'Arras;

Le 18 mai : Pas de changement. Dans la journée violent bombardement de nos tranchées.

Le 20 mai : Par ordre du Général Commandant la 10^e Armée, le 10^e C.A. doit relever le 17^e C.A. Dans le secteur qu'il occupe.

A partir du 20, mouvement de rocade vers le nord et occupation d'un nouveau secteur vers Ecurie et Roclincourt. Situation du 47^e : 2 Bataillons relevés dans la nuit du 20 au 21 vont cantonner à Etrun (1 B^m, Moreaux) et Pont de Gy (1 B^m, Le Guern).

Le 21 mai : Le 3^e Bataillon du 47^e (B^m Pique) quitte le Palais Saint Waast (Arras) et rejoint le gros du Régiment à Etrun.

Le 22 mai : Occupation d'un nouveau secteur vers Ecurie et le sud de Roclincourt. E.M., Bataillon Moreaux, Bataillon Peyresaude moins une compagnie cantonnent à Etrun ; 1 compagnie (11^e du B^m Peyresaube) à Pont-de-Gy.

Du 23 au 25 mai : Repos dans les cantonnements. Le Commandant Dufaure de Citres rentre au Régiment et reprend le commandement du 3^e B^m.

Le 47^{ème} Régiment d'Infanterie est relevé le **25 mai** et se rend à Étrun où il reste jusqu'au **26 mai**.

Le 26 mai : Il est amené à Sainte-Catherine pour relever le 2^e dans la soirée, à partir de 21h. Le dispositif du nouveau secteur est le suivant ; 2 Btms accolés ayant chacun deux compagnies dans les tranchées de combat et deux compagnies dans les places d'armes en arrière. Un B^m en réserve dans les abris de la Sablière. B^m de droite : B^m Le Guern ; B^m de gauche : B^m Dufaure de Citres ; B^m de réserve : B^m Moreaux.

Le 27 mai : Le 47^e Régiment a relevé sans incident le 2^e Régiment dans la nuit du 26 au 27. La relève commencée à 21 heures est achevée à 3 heures sans incidents.

Il occupe le secteur de Roclincourt. Dans la journée, bombardement de très grande intensité dirigé plus particulièrement sur Roclincourt... 2000 obus de tout calibre sont tombés sur le secteur, l'un d'eux, à 10 heures, a défoncé à Roclincourt la cave du P.C. du Lieutenant Colonel Cdt le 47^e Régiment. Une partie des archives du Corps est détruite.

Le 28 mai : La 2^e compagnie du 47^e (Capitaine Montassin¹) a poursuivi les travaux à la parallèle départ qui a été prolongée d'une centaine de mètres malgré la fusillade assez vive.

Le 29 mai : L'action de l'artillerie ennemie est toujours aussi grande, néanmoins les travaux sont poussés très activement.

Le 30 mai : de 10h à 11h45, le 47^e Régiment participe par son feu à l'exécution de la fausse attaque prescrite destinée à déclencher les barrages et dévoiler les mitrailleuses ennemies et à 16h appuie par le feu des ses fusils et ses mitrailleuses l'attaque faite à sa gauche par le 136^e R^{gt}, spécialement en prenant en enfilade les boyaux ennemis. La 11^{ème} compagnie a une brillante conduite. Toute la nuit bombardement violent des tranchées avec maximum d'intensité entre 21h et 22h.

« Devant Ecurie, le 30 mai 1915

Ma chère mère,

Dans quelques heures, nous devons partir à l'assaut des positions allemandes entre nous et Thélus.

Dieu seul sait ceux qui reviendront, pour mon compte personnel, j'ai bien espoir d'en revenir, en tout cas, ceci est ma lettre d'adieu. Elle te sera envoyée dans le cas où je ne reviendrais pas par ceux qui trouveront ma sacoche et mes pièces de comptabilité.

¹ Auparavant Lieutenant à la 5eme compagnie, 2eme Bataillon.

Depuis 4 jours, nous sommes dans ce coin, arrosé par les obus, manquant d'abris pour les hommes, j'y ai passé les pires heures de ma vie. Sur la plaine, une quantité de cadavres des attaques précédentes dégagent une odeur insupportable.

Peut être mon Corps va-t-il augmenter le nombre de ces cadavres car il ne faut pas compter être enterré.

Enfin, ma chère mère, j'ai confiance et bon courage, et je crois que les boches ne me tiennent pas encore.

Je termine en vous embrassant tous de tout cœur.

Georges Lemoine. »¹

Le 31 mai : Le bombardement continue sur nos tranchées. Certains boyaux sont complètement comblés ; la plupart des abris sont démolis.

Le 1er juin : A partir de 19 heures le 2^e R.I quitte ses cantonnements et se rend à Roclincourt pour relever le 47^e.

¹ Georges Lemoine du 136^e R.I. est tué le soir. Il semble qu'il n'ait pas de tombe connue.

Attaque du Labyrinthe

Juin 1915

Du 30 mai au 16 juin : Violents combats.

Le 2 juin : Pendant la nuit du 1^{er} au 2 le 47^e est relevé par le 2^e R^{gt}, à partir de 21h 30 le 1^{er} au soir. L'opération se poursuit sous un bombardement un peu ralenti, mais continu jusqu'à 3 heures du matin. Il va reprendre à Étrun, Pont de Gy et Louez, les cantonnements qu'il y occupait précédemment

L'encadrement est le suivant :

Lieutenant Colonel Morris.

Capitaine Guihaire, Adjoint au Lieutenant Colonel.

M David de Trézégué, Médecin chef de service.

1^{er} Bataillon, C^{dt} Moreaux; 1^{ere} C^{ie} Capitaine Stiegler ; 2^e C^{ie} Capitaine Montassin ; 3^e C^{ie} Capitaine Aumotte.

2^e Bataillon, C^{dt} Le Guern ; 5^e C^{ie} Capitaine Blanc ; 6^e C^{ie} s/Lieutenant Richardot ; 7^e C^{ie}

Lieutenant levasseur ; 8^e C^{ie} Capitaine Daré.

3^e Bataillon C^{dt} Dufaure de Citres ; 9^e C^{ie} Capitaine de Marolles ; 10^e C^{ie} s/Lieutenant Vasseur ; 11^e C^{ie} Capitaine lemasson ; 12^e C^{ie} Capitaine Peyresaubes.

Juin, Mis au repos du 2 au 5 juin, il remonte pour attaquer le Labyrinthe¹ (nord-est d'Écurie). Il reprend les tranchées dans la nuit du 5 au 6 pour attaquer le Labyrinthe, ce qu'il fait le 6. Le 47^e (6 compagnies) relève au sud du Labyrinthe le 228^e. Sa mission es double : tenir à la gauche de la 20^e D.I. au front défensif et sur la partie en équerre face au N.E. Agir efficacement (attaques et sapes) à la droite de la 53^e D.I. Le 47^e est aux ordres de la 39^e Brigade.

Le 05 juin : Les tranchées sont bombardées par de gros obus et des mines qui causent des pertes et dégâts importants.

Nicolas François Jean Marie Pierre, de La Boussac, soldat au 41^e R.I. est enterré vif avec son escouade de la 8^e compagnie. Il avait à peine 20 ans².

Le secteur du 10^e C.A. est étendu à gauche jusqu'à la route Arras_Neuville-Saint-Vaast. Le 47^e (6 C^{ies}) est introduit sur ce nouveau front dans la nuit du 5 au 6, placé sous les ordres du Général Commandant la 39^e Brigade, avec mission de progresser, en liaison avec la 53^e D.I., sur 6, puis c, d, et la route de Lille. La 241^e prend le front de la 40^e Brigade.

Le 6 juin : Prise du fort du Labyrinthe.

Dès le matin, le 47^e commence à progresser dans son nouveau secteur vers l'est. A 15 h il a atteint le boyau *aa'* ; à 16h il enlève un grand entonnoir occupé par les allemands devant la

¹ Au nord d'Arras, pendant le mois de juin 1915, les combats sont incessants. La plupart se rapportent à la prise du Labyrinthe. c'est un ensemble d'ouvrages, de tranchées et de boyaux qui forment un saillant de la ligne allemande entre Neuville et Ecurie au nord d'Arras. L'attaque du 9 mai 1915 n'a fait que mordre que sur son extrémité sud. A la fin du mois, ordre est donné de l'enlever. On commence par un premier assaut bien préparé et vivement mené. Cet ensemble d'opérations présentera de grosses difficultés car de nombreuses batteries allemandes, du 77 au 280 et même au 305, peuvent concentrer leurs sur nos lignes. Il y en a à Givenchy, à la Folie, à Thélus, à Farbus et même à Beaurains au sud d'Arras. Le 30 mai est fixé une première attaque qui fera 150 prisonniers; puis du 30 mai au 17 juin la lutte continuera jour et nuit dans la fournaise du Labyrinthe. Enfin le 19 juin le labyrinthe est en parti conquis, les allemands ont perdu le 161^{ème} IR et les pertes françaises sont estimées à 2000 hommes". Extrait de "Les batailles d'Artois en 1915". Ce nom de « Labyrinthe » avait été donné à un ensemble d'organisations allemandes situé entre Neuville et Ecurie, au nord d'Arras ; les boyaux et les tranchées y étaient tellement nombreux et enchevêtrés que leur représentation sur le plan directeur donnait l'impression d'un écheveau inextricable de fils bleus. Sauf deux on trois tranchées qui rappelaient des noms célèbres : Von Kluck, Eulenbourg, les autres boyaux étaient baptisés par des lettres affectées d'indices numériques : a1, a2, b1, b3, b5, etc... Une vaste place d'armes au milieu du Labyrinthe portait le nom évocateur de « Salle des Fêtes ».

² Oncle de mon épouse.

tranchée de Hambourg. Action chaude et brillante. En même temps des sapes sont poussées du sud vers le nord, des tranchées de 1^{ere} ligne vers les tranchées de 1^{ere} ligne allemandes. L'organisation de l'entonnoir soumis à un violent bombardement se poursuit néanmoins. Deux nouvelles compagnies du 47^e sont dirigées vers le secteur pour relever les deux compagnies Daré et Blanc (dont les deux chefs ont été blessés).

Après d'héroïques efforts, le chef de Bataillon Le Guern et son 2^{ème} Bataillon enlèvent « le triangle » contre lequel toutes les attaques précédentes s'étaient brisées; le capitaine Daré y plante un drapeau et y est mortellement blessé. Le chef de Bataillon Le Guern est atteint, la plupart des officiers tombent. Le 2^{ème} Bataillon est relevé le 7 par le 3^{ème} (chef de Bataillon Dufaure de Citres) qui attaque le 8, enlève le fortin dit "la salle des fêtes" après un assaut héroïque et qui s'y maintient malgré les contre-attaques, des bombardements du plus gros calibre et l'explosion d'une mine. Au cours de la progression, le Sergent Gastard tue à lui seul 12 allemands.

Le Bataillon a capturé de nombreux prisonniers et un important matériel, mais les pertes sont très lourdes avec beaucoup d'officiers et de soldats.

Dans la soirée vers 20h, la Brigade de gauche subit un feu très intense ; un avion en surveillance compte 22 batteries qui ont ouvert le feu ensemble.

Le 7 juin : Le 47^e continue sa progression. Après avoir atteint dans la matinée le boyau 309-227, il parvient vers 13h au point 229 fortement organisé ; il y engage un vif combat. Sur tout le secteur, bombardement d'une extrême violence. On compte en certains points jusqu'à 10 obus par minute. Les pertes et les dégâts sont sérieux. Le tir empêche les réparations. De son côté notre artillerie tire très violemment.

Le 8 juin : Nouvelle attaque du Labyrinthe. L'avance du 47^e se poursuit, mais plus lente en raison de la résistance offerte par les allemands, qui devient plus vive et plus opiniâtre. Le 47^e fait deux prisonniers blessés appartenant l'un au 12^e bavarois de réserve (1^{er} C.B.R.) l'autre au 120^e de réserve (58^e Division).

Le Commandant Dufaure de Citres Gabriel, 3^{ème} Bataillon, est tué, tombé mortellement frappé alors qu'il observait sur le parapet de la tranchée la progression des fractions qu'il venait de lancer à l'attaque d'un ouvrage ennemi. Combat très dur au point 229. Une grosse barricade est enlevée à 14h. Les allemands font une violente contre-attaque précédée d'un tir d'artillerie. La contre-attaque est repoussée et la progression vers c recommence.



Dans les ruines de Neuville-Saint-Vaast

Le feu de l'artillerie ennemie paraît se concentrer sur la zone d'action du 47^e ; le bombardement est moins dur sur le reste du secteur.

Dans la nuit du 8 au 9 la lutte acharnée se poursuit dans le labyrinthe où le 47^e soumis à un feu d'artillerie des plus violents ne progresse que fort peu. Deux compagnies du 25^e (6^e et 7^e C^{ies}, 2^e Bⁱⁿ) sont appelées en renfort sur la ligne de combats (partie droite du labyrinthe). La résistance de l'ennemi devient plus acharnée ; néanmoins vers le début de l'après midi l'ouvrage C (à l'ouest de la route de Lille et à l'est du chemin Sainte Catherine – Neuville Saint Vaast est enlevé.

Le 9 juin : Le 47^e renforcé par 2 C^{ies} du 25^e enlève plusieurs barricades sur le Labyrinthe le

matin. La 6^e Cie du 25^e s'est particulièrement distinguée en enlevant le triangle C., faisant une prise de matériel considérable et une mitrailleuse. A 12h il s'empare de l'ouvrage. Deux attaques sont menées en même temps par le 136^e, partant du sud, sur *d* et *c*. 2 sections parviennent à 20 m. de *d* et s'y retranchent. L'attaque sur *e* échoue. Sur le secteur, le feu de l'artillerie ennemie s'est considérablement ralenti.

Dans la nuit du 9 au 10 la relève progressive du 47^e par le 25^e s'effectue.

Le 10 juin : Une Cie du 47^e est sortie, le capitaine blessé au début, s'est heurtée aux fils de fer qu'elle n'a pu franchir. Le Capitaine Joseph est nommé à la date du 10 juin au commandement du 3^e Bataillon du 47^e en remplacement du C^{dt} Dufaur de Citres tué à l'ennemi. Le Commandant Moreau (1^{er} Bataillon) est tué.

Pendant la nuit du 10 au 11, le 1^{er} B^{tn} du 25^e relèvera le B^{tn} de Marolles du 47^e qui occupe le front défensif A6 – A14 et entonnoir de la tranchée de Hambourg;

Du 10 au 12 juin : Le Régiment est relevé et passe en réserve de C.A. Il arrive à Etrun le 10, y reçoit un gros renfort de 200 hommes, un autre de 200 hommes le 11 et remonte aussitôt en secteur.

Le 13 juin : Bombardement très violent et plus particulièrement à 17 heures. Tir de barrage allemand de tous calibres à partir de 20 heures.

Les 10^{ème} et 11^{ème} compagnies du 47^e s'emparent, sous un feu vif de mitrailleuses, de la première ligne ennemie; Leur attaque sur la deuxième ligne est décimée. A 19h30, attaque du 25^e renforcé d'un Bataillon du 47^e (Cdt Joseph) sur les points 52, 54 et 6. L'attaque sur 6 ne progresse pas. Celle sur 54 parvient à quelques mètres de son objectif, mais est ramenée à son point de départ. L'attaque sur 52 amène un mélange complet des unités, subit une contre-attaque, et reprise et réalise finalement un gain de 200 mètres environ, dépassant 52, 322 et parvenant à quelques mètres de 500. Les pertes sont sérieuses. Dans cette attaque, un capitaine tué et un lieutenant blessé, du 25^e; ainsi que le Cdt Joseph qui garde son commandement.

Une contre attaque ennemie s'est produite à la nuit tombante mais sans résultat. Pendant la nuit à 1h30, une contre-attaque s'est déclenchée aux abords du 52 sur la gauche du 47. Après une action violente la barricade abandonnée un instant a pu être reprise et le 47^e a conservé ses positions.

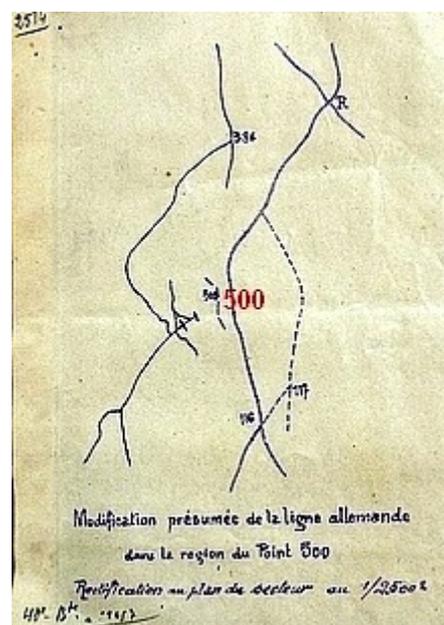
Le 14 juin : Bombardement ininterrompu et très nourri. L'activité de l'ennemi devient intermittente, mais toujours violente. L'infanterie est peu active mais très vigilante. La 20^e D.I. ouvre une parallèle dans le Labyrinthe, face à 500 – 115. A la grenade, la 11^{ème} compagnie du 47^e s'empare d'une barricade fortement défendue.

Dans la nuit un B^{tn} du 47^e va relever les 2^e et 3^e B^{tn} du 25^e. Relève terminée à 24h sans incidents.

Le 15 juin : Le 3^{ème} Bataillon est mis en réserve. Nos tirs très intenses amènent une violente riposte de l'artillerie allemande, qui met une centaine d'hommes hors de combat. Dans la soirée et la nuit le 25^e achève d'être relevé par le 47^e. Préparatifs d'attaque. Distribution du matériel nécessaire.

Le 16 juin : L'offensive générale de la 10^e armée est ordonnée. Heure de l'attaque 12h15.

Les 2 divisions sont accolées, 19^e à droite de la route Roclincourt-Chanteclerc à la route



Roclincourt-Thelus; les 2 brigades accolées, 37^e à droite, 38^e à gauche. 20^e à gauche, de la route Roclincourt-Thelus à la barricade en face du 500. La 40^e Brigade entière en 1^{ère} ligne, 2^e à droite, 47^e à gauche, séparés par le 270^e qui tient un secteur défensif de part et d'autre de la route de Lille. A la 19^e D.I., les 41^e et 71^e sont en 1^{ère} ligne, les 70^e et 48^e en 2^e ligne, à la 20^e D.I., le 136^e est en réserve de Division.

A 9 heures le Commandant Moreaux est tué. Le capitaine Montassin prend le commandement du 1^{er} Bataillon. Vers 11h le capitaine de Marolles est tué et remplacé à la tête de son Bataillon par le Lieutenant Le Vasseur.

Les attaques partent brillamment à 12h15.

Le 19^e D.I. prend pied dans la tranchée de la route de la tranchée *m n*. A la 20^e D.I., le 2^e enlève les tranchées *i k*, tandis que le 47^e, arrêté par les mitrailleuses devant la ligne 500, 115, 50, 54, pénètre cependant à 50.

Le feu de barrage ennemi se déclenche à 12h18, de sorte qu'on ne peut faire passer que deux lignes. Des efforts furent faits pendant l'après-midi par tous les moyens, sections, cics entières, hommes isolés, à la sape, etc ... pour renforcer les unités occupant les tranchées allemandes. Tout fut rendu vain par l'intensité du barrage fait uniquement avec du 210.

Les éléments de la 19^e D.I. furent peu à peu anéantis par le bombardement. Au 2^e, le Régiment tout entier put entrer dans la position et des fractions progressèrent jusqu'à la 2^e ligne. Mais vers 18h une violente contre-attaque à la grenade, appuyée d'un feu d'une violence inouïe, rejeta nos hommes jusqu'à la parallèle de départ.

Le 47^e renouvela son attaque à 19h30 ; deux fois il pénétra dans les tranchées allemandes, deux fois il fut repoussé. Les pertes, surtout en officiers furent considérables.

Le Général Cdt l'armée ayant prescrit de recommencer les attaques, elles sont renouvelées à 22 h par le 136^e (remplaçant le 2^e), à 23h par le 47^e, à 2h30 par le 41^e et le 71^e; Sur tous les points l'élan des troupes est arrêté par le tir de l'infanterie et les mitrailleuses.

A 0h une contre-attaque allemande sur la route de Lille est repoussée.

Au 47^e à midi les deux autres Bataillons attaquent, la charge sonnée par les clairons. Les mitrailleuses fauchent la première vague, la 2^{ème}, dans un assaut furieux la dépasse: un réseau intact l'arrête. Elle s'accroche au terrain. A 16 heures, la 9^{ème} compagnie livre un troisième assaut, s'empare d'une tranchée, s'y maintient deux heures et ne l'abandonne que lorsqu'elle est sans officier et sans munitions. L'aspirant Van Gaver qui la commande est tué.

A 20 heures, les 10^{ème}, 11^{ème} et 6^{ème} compagnies en réserve dans un quatrième assaut, s'emparent de la tranchée. Ils ne peuvent s'y maintenir. Les pertes sont très graves. Le chef de Bataillon Moreau et le capitaine de Marolles sont tués.

Au cours de ces journées, parmi des centaines de sacrifices obscurs et de dévouement héroïques, se signalent les capitaines Joseph, Le Masson, Blanc, les Lieutenants Le Guennic, Le Vasseur, Corbel, les adjudants Jegu, Noury, Pontruchet, Hubet, les aspirants Le Guern, Elie, les sergents Le Corre, Moriniere, Pinson, Poidevin, le fourrier Deshayes, les caporaux Hingouet, Ruellan, Le Basset, le clairon Levrier, les soldats Le Tort, Lebon, Delahaye, Le Quelleneuc, Le Floch, Le Henaff.

Pour le 10^e Corps d'Armée les pertes du 16 juin dépassent 3000 hommes. Elles atteignent 12300 hommes depuis le 9 mai, et 260 officiers.

Du 16 au 18 juin : Nouvelle attaque du Labyrinthe par le 47^{ème} Régiment d'Infanterie.

Les pertes du 47^e pour la période du 13 au 17 ont été de 10 officiers et 527 hommes.

Le 17 juin : Le calme revient dans tout le secteur. La relève commence, rendue extrêmement lente et pénible par suite de l'état du secteur, de la fatigue des troupes, du bombardement

intermittent et de l'encombrement causé par les morts et les blessés.

Le 47^e est relevé par le 25^e. Il gagne Anzin d'abord, puis Etrun. A 18 heures, le Régiment a réintégré ses anciens cantonnements. Le Commandant Gros du 7^e tirailleurs est affecté au 47^e et prend le commandement du 2^e B^{tn}.

Le 18 juin : Le 47^e relevé cantonne à Etrun-Louez et Pont de Gy. Il se reconstitue. (**Du 18 au 22 juin**). Le capitaine Fatou du 25^e Régiment est nommé au commandement du 2^e B^{tn} du 47^e.

Le 19 juin : Le 47^e est au repos à Etrun. Le labyrinthe est en parti conquis, les allemands ont perdu le 161^{ème} IR et les pertes françaises sont estimées à 2000 hommes.

Le capitaine Fatou quitte son B^{tn} du 25^e et passe au 47^e.

Le 20 juin : Repos à Etrun.

Le 21 juin : A partir de 21 heures, le 47^e relève le 25^e dans le sous secteur de la cote 107.

Le 22 juin : Le 47^e est remis en ligne relevant le 25^e. La 10^{ème} compagnie s'empare d'une barricade vers 500 que l'ennemi s'efforce en vain de lui reprendre à coups de grenade. Le Régiment attaque de nouveau les tranchées du Labyrinthe.

Organisation du secteur, travaux de terrassement, rétablissement des liaisons téléphoniques. Nombreuses inhumations de cadavres.

Le 23 juin : Journée assez calme.

Le 25 juin : Dans la nuit, vers 2h, encore une attaque par le feu de la part des allemands vers le secteur du 47^e. Tir de l'artillerie allemande sur nos tranchées durant toute la nuit. Dans la journée bombardements très violant sur le secteur du 47^e auquel ordre est prendre une attitude offensive et de se tenir prêt à attaquer si à sa gauche la 53^e D.I. attaque elle même. Echange de grenades et de pétards aux barricades.

Le 25 juin : Le 47^e a poussé en sape russe 2 sapes offensives de 2 mètres vers 500. Il reçoit l'ordre d'attaquer 500 à 19h30 à la grenade.

Une pluie torrentielle rend les boyaux impraticables et impose un effort considérable, soit aux corvées de soupe, soit aux C^{ies} dont tout l'effectif disponible est employé au nettoyage.

Nuit du 25 au 26 juin : Dans la nuit, deux attaques du 47^e (Bataillon Fatou) contre la barricade du 500 à coups de pétards pour soutenir la 53^e D.I. A 19h30 nos hommes sortent accueillis par une vive fusillade et par des pétards, glissant dans la boue une partie de leurs pétards ratant, ils sont repoussés. A 20h une nouvelle tentative échoue.

Le 26 juin : Bombardement formidable 1^o d'Arras avec du 420, 210, 105; 2^o de Saint-Nicolas, Sainte-Catherine, avec du 380 et 302. 3^o d'Anzin, avec du 305, 150, 130; 4^o de tout le secteur avec du 210, 150, 105 et 77. Les dégâts sont partout très importants.

Le 27 juin : Le 47^e prépare pour le 28 l'attaque de 500. Le Bataillon Joseph va cantonner à Louez relevé par 800 cavaliers dans la soirée du 26. Continuation des sapes russes. Dans la journée l'artillerie allemande tire surtout en arrière des tranchées dont le secteur du 47^e.

Le 28 juin : La caractéristique des 24 heures est un bombardement à peu près continu du secteur. Dans la nuit le 25^e remplace le 47^e qui va cantonner à Etrun et Pont de Gy.

Le 29 juin : Au cours de la relève, vers 7h30, le Capitaine Grimaux et le Lieutenant-Colonel Morris commandant le 47^e Régiment d'Infanterie sont blessés par obus. Morris est blessé mortellement. Le Commandant de La Touche prend le commandement du 47^e. Le Régiment va cantonner à Etrun.

Le 30 juin : Le Régiment est mis au repos à Etrun.

Juillet 1915

Le 1er juillet : Le Lieutenant Colonel Bühler du 24^e Régiment est nommé au commandement du 47^e (exercé temporairement pendant l'absence du Lieutenant Colonel Morris blessé le 29, par le Commandant de La Touche du 71^e). Le 47^e reçoit un renfort de 600 hommes, et il revient en ligne le 6 juillet. Le Capitaine Dubois et le s/Lieutenant Gicquel précédemment blessés rentrent au Régiment.

Le 2 juillet : Le Capitaine Lebas affecté au 47^e prend le commandement de la 12^e C^{ie}.

Le 3 juillet : Repos à Etrun. Le Lieutenant Colonel Morris meurt à l'ambulance d'Habarcq des suites de ses blessures.

Le 4 juillet : A 8 heures, obsèques à Habarcq du Lieutenant Colonel Morris. Le Bataillon Joseph, la musique, le drapeau, les sapeurs y assistent ainsi que des délégations des autres fractions du Régiment. A midi retour à Etrun.

Le 5 juillet : Bombardement violent dès le matin. Réduction du secteur à droite jusqu'au nord de Roclincourt.

Le 6 juillet : Dans la nuit du 5 au 6 relève de la 39^e B^{de} par la 40^e B^{de} (2^e et 47^e), relève du 25^e par le 47^e. Relève terminée à 2h sans incidents. Front étendu, à gauche, jusqu'au Labyrinthe.

Le 7 juillet : Extension à gauche, jusqu'au cimetière de Neuville-Saint-Vaast.

Le 8 juillet : Aucun incident en dehors du bombardement qui chaque jour s'intensifie à certaines heures, d'ailleurs variables. Il tombe quotidiennement sur le secteur une moyenne de deux à trois mille obus de tous calibres.

Le 9 juillet : Journée assez calme sauf un bombardement de 210 entre 11 et 13 heures.

Le 10 juillet : Bombardement assez nourri toute la journée depuis 3 heures.

Le 1^{er} Bataillon attaque sans réussir. Secteur Ecurie, dans la nuit du 10 au 11, le 47^e essaye d'avancer de quelques mètres notre barricade face à 500. devant la vigilance de l'ennemi, l'opération échoue, 1 officier tué, le s/Lt Guillaume.

Le 11 juillet : Bombardement de tout le front par du 77.

Il est décidé qu'une attaque sera dirigée dans la nuit du 12 au 13 sur le point 500 et ses abords de 386 à 116. Toute la journée l'artillerie prépare l'action en détruisant les fils de fer ennemis devant 116, 500 et au nord de 500.

Le 12 juillet : Bombardement extrêmement violent sur le Labyrinthe (point 500) tous les calibres de 77 à 210 ; jusqu'à 12 obus par minute sur une petite partie du front. Le soir de 18h à 20h30, le bombardement redouble ; les allemands emploient des obus asphyxiants. 4000 obus sur la 1^{ère} ligne en 48h seules.

Tout est préparé en vue de l'opération qui doit être tentée : les hommes sont abondamment pourvus d'explosifs, de couteaux, de revolvers.

Le 13 juillet : Tir de barrage ennemi à la suite d'une attaque faite par le 47^e dans le Labyrinthe.

L'attaque est fixée à 2 heures; Au moment où le 3^{ème} B^m du groupe Joseph va de nouveau attaquer et se plaçait dans la tranchée pour attaquer le point 500, une attaque allemande comprenant des grenadiers encadrés de 2 lignes de tirailleurs se présentent devant notre propre barricade 500. L'ennemi est reçu rudement, n'obtient aucun résultat et après une heure de lutte ses débris refluent en désordre dans ses positions.

A 22 h, 2 C^{ies} à l'Ouest de la route de Lille (1 en 1^{ère} ligne, une en soutien) sont relevées par le 136^e.

Toute la journée violent bombardement, plus de 5000 obus tombent sur le secteur.

Le 25^e relève le 47^e au Labyrinthe. Le 1^{er} B^{tn}, C^{dt} de la Gervinai, dans le Labyrinthe, relevant le B^{tn} Joseph du 47^e.

CLOSSET François Jean Marie, 2e classe, 73e Régiment d'Infanterie Territoriale, ° 13 juillet 1880 à Sains, MPLF, 22 juillet 1915, Westvleteren (Belgique), Blessures de guerre.

La Conquête du Labyrinthe : *Une Position Fortifiée*

Revue 'La France Illustrée' no 2118 de 3 Juillet 1915



C. Woodville - del.
1914-15... Prise du Labyrinthe par l'Infanterie
Française à Neuville-Saint-Vaast.

1914-15 ... Taking of the Labyrinth by the French
Infantry at Neuville-Saint-Vaast (B|D)

30 mai-19 juin. — Officiel

La Position

Le système d'ouvrages et de tranchées que nos soldats ont baptisé le Labyrinthe formait, entre Neuville-Saint-Vaast et Écurie, un saillant de la ligne ennemie, et c'est sa position qui expliquait sa puissance. On l'avait renforcé pendant des mois, d'où le dédale de blockhaus, d'abris, de tranchées et de boyaux, dont nous avions nous avions rapporté l'impressionnante image.

Orienté d'Ouest en Est, dans une sorte de cuvette, le « Labyrinthe » avait pour axes principaux deux chemins creux profonds d'où rayonnaient sur deux kilomètres de côté des ouvrages de toutes sortes garnis de mitrailleuses et de lance-bombes.

Notre attaque du 9 mai avait à peine mordu sur l'extrémité Sud. Les journées suivantes n'avaient pas modifié la situation et notre offensive soit au Nord soit au Sud restait toujours exposée aux feux de ce redoutable flancement.

A la fin de mai, le commandement français décida d'en finir et l'ordre fut donné d'enlever pied à pied le « Labyrinthe ».

Les Difficultés

L'opération comportait deux phases principales et de nature différente.

Il fallait d'abord, par un assaut bien préparé et vivement mené, prendre pied dans l'organisation ennemie. Il fallait ensuite progresser à l'intérieur des boyaux en refoulant pas à pas l'adversaire.

Ces deux opérations ont dure plus de trois semaines. Elles nous ont valu un succès complet.

Le débouché devait être dur. Car de nombreuses batteries allemandes, comprenant du 77, du 150, du 210, du 280 et même du 305, concentraient leurs feux sur nous. Il y en avait à Givenchy, à la Folie, à Thelus, à barbus et à Baurains au sud d'Arras.

Los trois régiments chargés de l'attaque disposaient, il est vrai, d'une nombreuse artillerie. Mais si nos canons devaient infliger à l'infanterie ennemie plus de pertes encore que les canons allemands n'en infligeaient à la nôtre, les batteries opposées restaient insaisissables les unes pour les autres et, des deux côtés, c'est le fantassin qui recevait les coups.

Nos hommes le savaient et en prenaient leur parti.

L'Assaut du 30 Mai

C'est le 30 mai que l'assaut fut donné, un Régiment marchant du Sud au Nord, un de l'Ouest à l'Est, l'autre du Nord au Sud.

L'élan fut admirable sur tout le front, et, partout, sauf à droite, on enleva la première ligne, que nos engins de tranchées avaient complètement écrasée.

Derrière cette première ligne, il y avait un grand nombre de barricades et de fortins; nous en prîmes quelques-uns; les autres nous arrêtaient.

150 prisonniers, surpris dans leurs trous par la charge furieuse de l'infanterie française, tombèrent ce jour-là entre nos mains.

Dans la nuit du 30 au 31, une contre-attaque allemande nous fit perdre 50 mètres de notre gain. A l'aube, tout était reconquis.

La Guerre de Boyaux

Dès ce moment, la guerre de boyaux commençait, il y avait le boyau von Klück et le boyau d'Eulembourg, les Buissons et la Salle des fêtes, sans compter d'innombrables ouvrages numérotés, dont le plan donne le sentiment des difficultés inouïes que nos troupes avaient à vaincre.

Sans arrêt, du 30 mai au 17 juin, elles se sont battues dans ces terres trouées et pleines de morts; le combat n'a jamais cessé ni de jour ni de nuit.

Les éléments d'attaque, constamment renouvelés, écrasaient les Allemands à coups de grenades, démolissaient la barricade en sacs à terre, quand l'ennemi cédait, la reconstruisait 50 mètres plus loin; pas une heure de trêve, pas un instant de répit.

Les hommes, sous le soleil si chaud dans les boyaux, se battaient nu-tête, en bras de chemise. Pas un n'eût admis l'hypothèse de s'arrêter avant de tenir le « Labyrinthe » entier.

On a tout dit de l'élan de nos fantassins. Mais on n'a pas assez dit que leur ténacité égale leur élan, et que leur volonté obstinée est un des éléments essentiels de leurs succès.

Trois Semaines d'Héroïsme

Chacune de ces journées sanglantes et monotones a vu des actes d'héroïsme incomparables. Le 1^{er} juin, un lieutenant, avec un homme, va reconnaître en rampant la grosse barricade, qui barre le chemin creux, centre de la résistance ennemie. L'ouvrage lui semble peu garni. Il saute dedans, appelle sa compagnie: dix minutes après, 250 prisonniers sont cueillis par une force quatre fois moins nombreuse, au sortir de leurs abris.

Le même jour, dans la partie Sud, 150 autres Allemands se font prendre et des mitrailleuses aussi tombent entre nos mains.

Par trois côtés à la fois, nous atteignons le chemin creux, où les Allemands avaient creusé à 10 mètres sous terre de redoutables abris.

L'artillerie ennemie, sans discontinuer, tire en arrière de notre première ligne, que son contact immédiat avec l'adversaire protège contre les obus.

Nos réserves souffrent: car dans ce terrain bouleversé, où chaque coup de pioche déterre un cadavre, on ne peut aménager que lentement les abris profonds qu'exige la situation.

Nous perdons du monde. Mais le moral ne fléchit pas. Les hommes ne demandent qu'une chose: aller de l'avant et se battre à la grenade, au lieu d'attendre, l'arme au pied, la chute implacable des marmites.

Les Conditions du Combat

Ce sont de dures journées. Aux combattants il faut porter constamment des munitions, des

vivres et surtout de l'eau. Car à lancer sans arrêt leurs grenades, couverts de sueur et de poussière, ils s'épuisent vite.

Tout le monde fait de son mieux. Sous le feu on pousse en avant les canons de tranchées dont les énormes projectiles, lancés à courte distance, épouvantent l'ennemi.

Les sapeurs creusent la terre pour éventer les mines possibles. L'un d'eux, avec son caporal, défend une barricade contre toute une section. Le caporal est tué. Mais le sapeur continue, repousse l'ennemi et s'en tire sain et sauf avec la médaille militaire.

Tout près de la ligne de combat un Bataillon territorial travaille la terre et fait les corvées. Chacun, à sa place et de son mieux, collabore à l'effort commun.

La Salle des Fêtes

La continuité du succès est d'ailleurs le meilleur des réconforts. Après le chemin creux, on atteint le point dit « Salle des fêtes ».

Les Allemands avaient trouvé ce nom. Pourquoi? On a supposé qu'il y avait là d'anciennes carrières, offrant des abris à toute épreuve. Nous les avons cherchées sans les trouver.

Pendant quarante-huit heures, nos hommes ont vécu dans l'attente d'une explosion de mines qui ne s'est pas produite. Nous avons inondé de chaux les cadavres entassés là-dedans et nous avons continué.

Ainsi, peu à peu, notre progression, signalée par le nuage de poussière que soulève le combat à coups de grenades, nous a conduits à l'extrémité nord du « Labyrinthe ».

Nous étions face à un grand boyau, le boyau d'Eulembourg. Le 14 et le 15, nous avons creusé à 100 mètres une parallèle de départ. Entre notre parallèle et la ligne ennemie s'étendait un champ de coquelicots d'un rouge éclatant.

L'Assaut du 16 Juin

Le 16, à midi, 15 de nos hommes sont sortis de la parallèle. Ils se sont dressés et ont couru à travers les champs de coquelicots. Ils ont atteint le boyau allemand et ils ont sauté dedans. L'opération a duré trois minutes.

Avec une belle précision, l'artillerie ennemie a aussitôt déclenché son tir. Mais le fantassin français garde ce qu'il tient. On s'est battu dans les tranchées Eulembourg et voisines, l'après-midi du 16, la nuit du 16 au 17, la journée du 17 et jusqu'au 19.

Finalement, tout cela est à nous après des alternatives diverses, et le « Labyrinthe » nous appartient.

Les Pertes Allemandes

Les Allemands ont perdu au « Labyrinthe » un Régiment entier, le 161e. Nous avons fait un millier de prisonniers; le reste est mort. Un Régiment bavarois a été décimé.

Nos pertes se montent à deux mille hommes dont beaucoup de blessés légers.

La résistance a été furieuse, comme l'attaque. Malgré le terrain, malgré l'organisation défensive accumulée depuis sept mois, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses, nous sommes restés cependant vainqueurs. Nos soldats ont gagné, parmi les souffrances du combat, la foi absolue dans leur supériorité, que le résultat affirme.

Le 14 juillet : Le Régiment est relevé par le 25^e et descend au repos à Hauteville deux semaines en réserve de Corps d'Armée (avec 1 Bataillon à Lattre_Saint-Quentin). Le Colonel Bühler passe le commandement au Colonel Pique.

Pendant la période du 6 au 14 le Régiment a perdu : 22 tués dont 1 officier, 74 blessés dont 3 officiers et un disparu.

DOS Pierre, sapeur-mineur, Cie 10/15r, 6e Génie, ° 10 novembre 1879 à Sains, MPLF, 14 juillet 1915 à la cote 163 à Saint-Thomas (Marne), Tué à l'ennemi.

Le 15 juillet : Arrivée d'un renfort de 170 hommes.

Le 16 juillet : Deux mines allemandes sautent vers 14h30, l'une au chemin-creux, l'autre à la barricade 5.

Des permissions sont accordées aux officiers et militaires du 47^e qui pourront se rendre chez eux par séries, pour une durée maximum de 7 jours. A 1h56, embarquement à Audigny de la 1^{ère} série.

Le 19 juillet : Le 10^e C.A. doit être relevé par le 12^e C.A. pour être mis au repos. La relève doit commencer le 21 juillet et être terminée le 27. Il sera transporté au fur et à mesure de la relève, par auto pour les troupes à pied, par voie de terre pour les troupes montées, convois et équipages, dans la région su S. O. d'Amiens.

26 juillet – 4 août : Retrait du front; repos dans la région de Conty.

Le 27 juillet : Départ de Hauteville. Le 47^e est embarqué en autos et se rend au repos vers Amiens, Soeux (E.M.), Fluy et Pissy. Les voitures du 47^e vont cantonner à Montrelet.

Le 28 juillet : L'ordre arrive d'embarquer le C.A. en chemin de fer pour une destination inconnue.

Du 28 au 30 juillet : repos dans les cantonnements.

Le 30 juillet : Le Conseil de Guerre Spécial du Régiment se réunit pour la première fois à l'effet de juger le soldat Rio de la 1^{ère} Cie, accusé de désertion en présence de l'ennemi. Acquitté.

Le 31 juillet : La Division reçoit l'ordre de s'embarquer en chemin de fer. Destination inconnue. Le Régiment quitte ses cantonnements à 16h et 18h et s'embarque en trois échelons.

Les embarquements commencent, ils se font à la gare de Longueau (2 chantiers), transport par voie ferrée dans la région de Givry-en-Argonne, Revigny. Le 10^e C.A. est mis à la disposition de la 3^{ème} armée. La 40^e Brigade moins le 3^e B^m du 47^e s'embarque le 31 à Longueau, débarque à Revigny.

Aout 1915

Mouvement vers le front, puis à partir du 6 août, occupation d'un secteur en Argonne occidentale dans la région Four de Paris, Aisne, réduit à gauche, du 14 au 26 septembre, jusqu'à la route de Binarville.

Le 1er août : Les embarquements à la gare de Longueau continuent, s'embarque le 3e Bataillon. Itinéraire : Longueau, Saint Just, Estrées, Saint-Denis, Ormoy-Villers, Le Bourget, Noisy-le-Sec, Meaux, Château Thierry, Epernay, Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François (gare régulatrice). Les éléments de la 20e D.I. débarquent à Revigny (deux quais). Arrivée à Revigny vers 17 heures. Le débarquement a lieu sans incidents.

Il va cantonner à Laheycourt (environ 10 km) : E.M. ; C.M ; C.H.R. ; 1^{er} et 2^e Bataillons.

BERTHELOT Constant Marie François, soldat, 1er Régiment d'Infanterie Colonial, ° 3 février 1883 à Vieux-Viel, MPLF, 6 aout 1915, Vienne le Château (Marne), Tué à l'ennemi.

Anzécourt (8 km) : 3^e Bataillon. Arrivée et installation aux cantonnements vers 20 heures.

Du 2 au 11 août : Repos dans les cantonnements ; Il reste à l'instruction à Lahaycourt-Auzecourt. Le 11 août au 47^e, Prise d'armes aux environs de Laheyecourt et remise de Croix de Guerre par le Colonel.

Front de l'Argonne, août 1915

Le Régiment va faire en Argonne un long séjour; Ici, les adversaires sont à quelques dizaines de mètres les uns des autres, souvent même on n'est séparé que par un fragile barrage passant de main en main, et qu'il faut reprendre au prix de coûteux efforts. Le fusil a fait place au pétard, aux engins de tranchée, à l'horrible mine; l'ennemi est actif et supérieurement outillé. C'est la lutte âpre et incessante, la vie dans la boue, le travail dans l'eau glaciale, une usure des forces et des nerfs que seul peut dominer un moral exceptionnellement trempé.

Le 11 août : La 20^e D.I. quitte son cantonnement de Revigny et environs. Elle se transporte au Nord-Est de sainte Menehould pour y occuper un secteur allant de Melzicourt au ravin de la Houyette.

Le 12 août : Le 47^e se dirige vers le front de l'Argonne. Fin de la période de repos. Les opérations de relève des régiments commencent. Le 47^e quitte ses cantonnements à 18 heures et s'embarque en auto à Laheyecourt (1 Btn) et à Anzecourt (2 Btns) et débarque à la Neuville au Pont, arrivée vers 22 heures. d'où il se porte : B^{tn} Joseph aux abris Rond Champ ; B^{tn} Gros aux abris de la cote 170 ; B^{tn} Fatou aux abris des Hauts Bâtis.

Le 13 août : Dans la soirée du 13 le B^{tn} Pinon prend le secteur Y et le B^{tn} Gros vient aux abris Saint Thomas, une de ses C^{ies} étant cantonnée au village même.

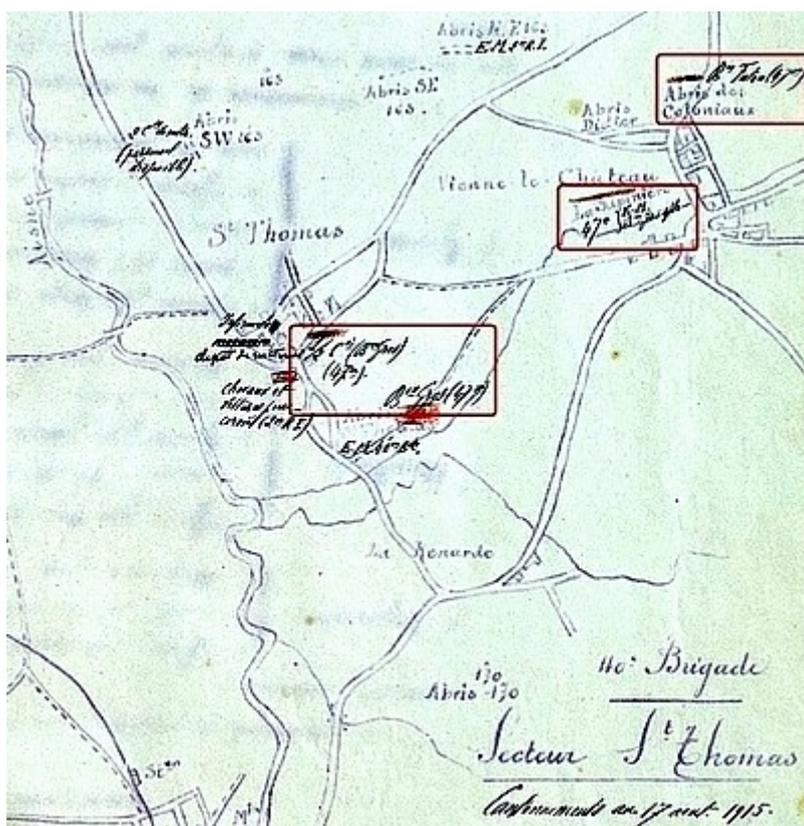
Le 14 août : Dans la matinée les B^{tns} Fatou et Joseph se portent en réserve de Division aux abris des Coloniaux et de la Sapinière près de Vienne le Château.

Le 15 août : Disposition du 47^e : E.M. Aux abris de la Sapinière près de Vienne le Château;

B^{tn} Gros : abris Saint Thomas (réserve de Brigade) ; B^{tns} Fatou et Joseph : abris des Coloniaux et de la Sapinière (réserve de Division).

Le 16, 17 et 18 août : Le G.B.D. S'installe à La Renarde, à proximité de la route de La Neuville à Vienne-Le-Château.

Le service des évacuations est assuré par des voitures de la S.S.A. stationnées à La Renarde et desservant les postes de secours principaux du Régiment pour transporter les malades et blessés à l'ambulance de triage 11/10 installée à La Neuville. Le 27 août, cette ambulance quitte son cantonnement pour s'installer au dessus et à l'est de Vienne-la-Ville, au commencement du ravin



des Hauts-Bâtis. L'ambulance s'installe sous tentes (trois Tortoises et deux Bessonneau expédiés de l'arrière).

Répartition des troupes :

Sous secteur X : Aisne à T 15

Sous secteur Y : Route de Servon à T 15 bis

Sous secteur Z : Route de Binarville à Route de Servon, ces 2 routes incluses.

Du 15 au 18 août : Le 47^e est en arrière, le Régiment est employé à divers travaux en deuxième ligne (creusement de boyaux, approfondissement et création de tranchées et d'abris, etc.)

Le 19 août : Le 47^e R.I. remonte en ligne en Argonne et occupe le secteur en face de Servon qu'il organise en vue de l'attaque du 25 septembre. (Le 47^e attaque les tranchées allemandes).

Le 20 août : A 18h30, le 3^e B^m du 47^e relève dans le s/secteur X le 3^e B^m du 2^e qui va aux abris Didier.

Le 21 août : Le 47^e occupe le secteur X, Lieutenant Colonel Buhler à à Saint Thomas village ; 1 B^m (B^m Joseph) en ligne, 1 B^m (B^m Gros) en réserve de Brigade aux abris Saint Thomas, 1 B^m (B^m Fatou) en réserve aux abris Coloniaux; Le Lieutenant Colonel commandant le 47^e prend le commandement du sous secteur X et établit son poste de commandement à Saint Thomas. Un Bataillon du 47^e relève dans le sous secteur X un Bataillon du 2^e qui passe en réserve de Division.

Le 27 août : Dans la nuit du 27-28 le 2^{ème} est relevé par le 47^e venu de Thouy, qui doit occuper le secteur pendant l'attaque. Suivant l'ordre n° 696 de la 20^e D.I. en date du 25 août, le 47^e vient au Plessier-Rozainville.

Le 28 août : Le 47^e a reçu l'ordre de réduire au strict minimum le service de veille, le reste de l'effectif étant dans les abris. Toutefois les travaux d'emménagements sont continués ainsi que le prolongement vers Vrely du boyau Lunette 1. Le temps n'est pas favorable, il a plu toute la nuit.

Le 29 août : Grande activité de notre artillerie, riposte moins nourrie de l'artillerie allemande. L'attaque qui devait avoir lieu le 2 septembre est reportée de 24 heures et fixée au 3.

Le 30 août : Bombardement assez vif toute la journée et riposte très nourrie de notre artillerie.

Dans la nuit du 30 au 31, à 21h, les allemands lancent une puis deux fusées vertes déclenchant ainsi notre tir de barrage. Vers 15h la Neuville au Pont est bombardée par la « pièce sonore ». Deux incendies. Continuation du mauvais temps, un nouvel ordre du 10^e C.A. Retarde à nouveau de 24 heures la date fixée. Il pleut à torrent : l'eau envahit les boyaux et les tranchées.

Le 31 août : Journée calme.

Septembre 1915

Le 1er septembre : Grande activité des minenwerfers ennemis, qui causent quelques pertes à la 18^e D.I.. A 17h30, explosion d'une mine ennemie. Nous occupons l'entonnoir. Achèvement des ouvrages Morris et de la Citadelle Saint Thomas (organisation défensive). Transformation du boyau n°1 en boyau d'évacuation et creusement du boyau n°2. Creusement d'abris cavernes, blindage des abris de mitrailleuses.

Le 2 septembre : Dans la matinée, lutte à la grenade autour de l'entonnoir. Le 47^e est relevé par le 2^{ème} dans le sous/secteur de la 40^e Brigade, il vient au repos à Braches. 1 Caporal blessé, rentré dans nos lignes après la relève, après avoir été blessé en patrouille dans la 1^{ère} partie de la nuit du 1 au 2. Ayant perdu le contact avec ses hommes, a poursuivi seul sa mission, arrivé aux tranchées ennemies il a cru les trouver inoccupées, y est entré et a été accueilli par des coups de

feu qui ne l'ont point atteint ; se repliant aussitôt vers ses lignes il fut atteint à mi distance par des grenades et resta évanoui sur le terrain; porté disparu par le 47^e et rentré après avoir repris ses sens vers le sud de la sape 15 dans le secteur du 25^e R.I.

Le 3 septembre : Léger bombardement ennemi secteur de Saint-Thomas et de Vienne-le-Château. A 10h30 deux mines allemandes sautent à Marie-Thérèse. Entonnoir de 10 mètres de largeur, nous l'occupons. Les allemands enlèvent à notre gauche un poste avancé du 337^e sur la rive gauche de l'Aisne. Sauf ordre contraire la date de l'attaque est fixée au lendemain 4 septembre.

Dans l'après-midi, le 47^e est transporté en autos de Braches au petit Haugest; dans la nuit il prend ses emplacements ds la tranchée circulaire (partie nord) (1 B^m) et dans les places d'armes au nord de Méharicourt (2 B^{ms}).

Le 4 septembre : Tirs importants de mines dans toute la forêt. Peu de pertes, mais dégâts matériels considérables à la 19^e D.I.

C'est le jour fixé pour l'attaque. La mission de la 20^e D.I. est de s'emparer du village de Chilly, des Bois Frederic et du Bois Brownig, constituant son premier objectif. L'heure de l'attaque est fixée par le Commandant du Corps d'Armée à 14h. Elle est communiquée aux exécutants à 8h55. A 14h, les vagues d'assaut se portent en avant. L'attaque s'exécute conformément aux prescriptions de l'ordre d'attaque.

Le 5 septembre : Bombardement de gros calibre lent mais continu sur le secteur de la Harazée. Nombreux minen. Plusieurs avions allemands survolent nos lignes à assez faible hauteur. Le Bataillon Fatou du 47^e a été porté dans la ligne des Places d'Armes et assure le ravitaillement en eau du 2^e d'Infanterie. Le Bataillon Lefas est resté près de Mericourt à la disposition de la 39^e Brigade à laquelle il fournit deux C^{ies} affectées à la réduction d'un important îlot de résistance qui tient encore dans Chilly.



Tranchée en Argonne

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le 6 septembre : A 8h nous faisons exploser une grosse mine sur le versant ouest de la Fontaine aux Charmes. Une violente lutte de grenades pour la possession de l'entonnoir se termine à notre avantage. A 23h45 le Bataillon Fatou relève dans le bois Browning la Bataillon Mangot qui après relève se rend dans la ligne des Places d'Armes de Méharicourt.

Le 7 septembre : Dans la nuit du 6 au 7, à 22h30 une patrouille allemande s'approche de notre poste sur la route Saint Thomas Servon et est reçue à coups de fusil.

Par des hommes du 47^e qui ont pris part à l'attaque du 6 sur la tranchée de la Jarretièrre, on apprend à leur rentrée ds nos lignes après 24 heures d'absence que leur compagnie, après avoir franchi la voie ferrée Hallu-Chaulnes, est tombée dans de grandes fosses au fond desquelles s'ouvraient des abris creusés sous la voie ferrée d'où des allemands surgissant brusquement ont fait de nombreux prisonniers. La tranchée de la Jarretièrre était occupée par un Bataillon de

cyclistes appelé en toute hâte (qqes prisonniers de cette unités avaient été capturés le 6). Dans la nuit du 7/8 le Bataillon Mangot du 47^e est ramené au Quesnel pour s'y reconstituer.

D'après le commandement du secteur X, il existerait sur la lisière S.E. du bois en dent de scie des organisations très fortes avec abris de mitrailleuses dans les rentrants. En avant du bois il y a deux réseaux de fil de fer.

Le 8 septembre : Dans la matinée violente canonnade et fusillade sur la droite, bombardement par obus asphyxiants.

Attaque allemande sur la Harazée. A 7h l'ennemi déclenche un très violent bombardement sur tout notre front, sauf sur le secteur du Four de Paris. Tandis que, sur le front de la 19e D.I. et la Harazée, nos trois premières lignes sont complètement bouleversées par les obus de 150, 250 et 305, la vallée de la Biesne, le village et la citadelle de la Harazée sont en butte à un tir violent d'obus asphyxiants. En même temps l'ennemi lance des mines de 100 kilos qui démolissent les abris et ensevelissent un assez grand nombre de défenseurs.

Vers 10h, cette préparation terminée, les allemands attaquent sur le front tranchée de Servon – route de Saint-Hubert, sur les deux versants de la Fontaine-aux-Charmes. Ils enlèvent successivement les trois premières lignes, complètement bouleversés, où les mitrailleuses et les canons de 58 sont ensevelis et les défenseurs tués ou enterrés. ...

Le 10 septembre : Notre artillerie manifeste toujours une grande activité, les allemands ripostent toujours immédiatement.

Le 11 septembre : Un B^{tn} du 47^e qui avait été envoyé par précaution à la Seigneurie est rendu à la 20e D.I., sans avoir été engagé. Il regagne ses abris Coloniaux à la soirée.

Les allemands mettent le feu à la forêt dans la ravin de la Fontaine-aux-Charmes à l'aide d'engins incendiaires.

Le 12 septembre : Vers 21 heures, au cours d'un violent bombardement, le Capitaine Groth Cdt la 10^e C^{ie} est tué à son observatoire.

Le 15 septembre : Bombardement assez vif de lance bombes et d'artillerie lourde de part et d'autre.

Le 16 septembre : Activité des minenwerfer allemands. Violente canonnade vers l'Ouest.

Le 17, 18, 19 et 20 septembre : Ouverture et aménagement de nouvelles parallèles de départ.

Le 21 septembre : Les 1er et 2e Bataillons du 47e relèvent 2 Bataillons du 2e dans le secteur, l'un dans le secteur Browning, l'autre dans la T. Maricheu. Le Lieutenant Larchon est blessé pendant la relève.

Le 21 septembre : Journée calme. Préparation de l'attaque prévue pour le 25. Le 47^e fait partie de la D.I. provisoire du Général Delbouquet orientée plus à l'est ; il a pour mission de couvrir l'attaque sur son flanc gauche en masquant Servon ou l'attaquant suivant les événements.

Continuation des parallèles de façon à obtenir quatre vagues successives.

Dans la nuit du 21 au 22, la relève commencée dans la nuit du 19 au 20 s'achève. Le 47^e remplace le 2^{eme} qui se rend à Plessiers Rozinvillers en réserve de Corps d'Armée.

Le 22 septembre : Préparatifs en vue de l'offensive. Sur le front d'attaque, l'artillerie ennemie a pris à partie les parallèles nouvellement ouvertes et les tranchées en arrière avec des obus de tous calibres. Vers 21h, au cours d'un violent bombardement, la capitaine Groth Cdt la 10^e C^{ie} est tué à son observatoire.

Dans la soirée du 22 le 2^e et le 47^e sont retirés du front et vont se reposer au bivouac entre Florent et Moiremont.

Le 23 septembre : Dans la nuit du 23 au 24, tir de l'artillerie allemande sur nos

ravitaillements, bombardements violents de projectiles de tous calibres sur les parallèles et tranchées de tir.

Le 24 septembre : Mise en place des troupes d'attaque conformément à l'ordre général n° 166 du 10^e C.A. L'artillerie allemande se montre toujours très active; elle bombarde toujours les mêmes points du secteur et occasionne des pertes plus sensibles qu'à l'ordinaire. Les fausses attaques faites au cours de cette journée ont fait déclencher les batteries de barrage allemandes, ce qui a permis aux observateurs aériens de les repérer toutes. Les avions reconnaissent dix-huit batteries en action.

Dans la soirée, une Division provisoire aux ordres du Général Delbousquet commandant le 20^e D.I. est constituée. Elle comprend le 47^e d'infanterie et la 149^e Brigade formée du 46^e et du 131^e. Son rôle est de couvrir à gauche l'attaque que doit mener sur le front Bois Beaurains – Bois en dents de scie la 128^e Division avec le 47^e en attaquant ou masquant Servon selon les événements. Ces troupes se mettent en place dans la soirée, le 47^e dans le ravin des places d'armes. Distribution de matériel, pétards, grenades, etc ...

25 septembre, Offensives françaises en Champagne et en Artois

Le 25 septembre : C'est le jour fixé pour notre attaque et celle d'une partie des troupes alliées en Champagne et dans le Nord.(partie ouest).

Partiellement engagé, entre Servon et l'Argonne, dans la 2eme Bataille de Champagne. Guerre de mines.

Offensives françaises en Champagne et en Artois

La deuxième bataille de Champagne, septembre 1915

Jour J=25 septembre, heure H= 6h15

Celle-ci commence le 25 septembre.

Le 47^e et la 249^e Brigade formant la Division provisoire aux ordres de Général Delbousquet Cdt la 20^e Division qui est chargée de couvrir l'attaque à gauche. Elle est établie derrière la gauche de la 128e D.I., le 47e dans le ravin des places d'armes.

La mission de Régiment est de s'emparer du Bois du dents de Scie, de contourner Servon par l'est et de se diriger sur la mare aux Bœufs, au Nord de Servon.

L'ordre des Bataillons est 3^{ème}, 2^{ème}, 1^{er}. A 9 heures l'attaque commence. La 9^{ème} compagnie (Lieutenant Valteau) enlève brillamment le Bois en Dents de Scie et le dépasse, mais l'attaque, à notre droite, ne réussit pas et le 3^{ème} Bataillon contre-attaqué de front et sur les flancs est forcé de rentrer dans les tranchées de départ.

Le Commandant Joseph, chef de Bataillon est tué, le Capitaine Guihaire, les Sous- Lieutenants Barthe et Harang, l'Adjudant-Chef Monjarret, l'Adjudant Rapinel, les Sergents Jambu, Philippet, Saint Mleux, Avice, le Caporal Hamont, les Soldats Morel et Le Manic se font remarquer.

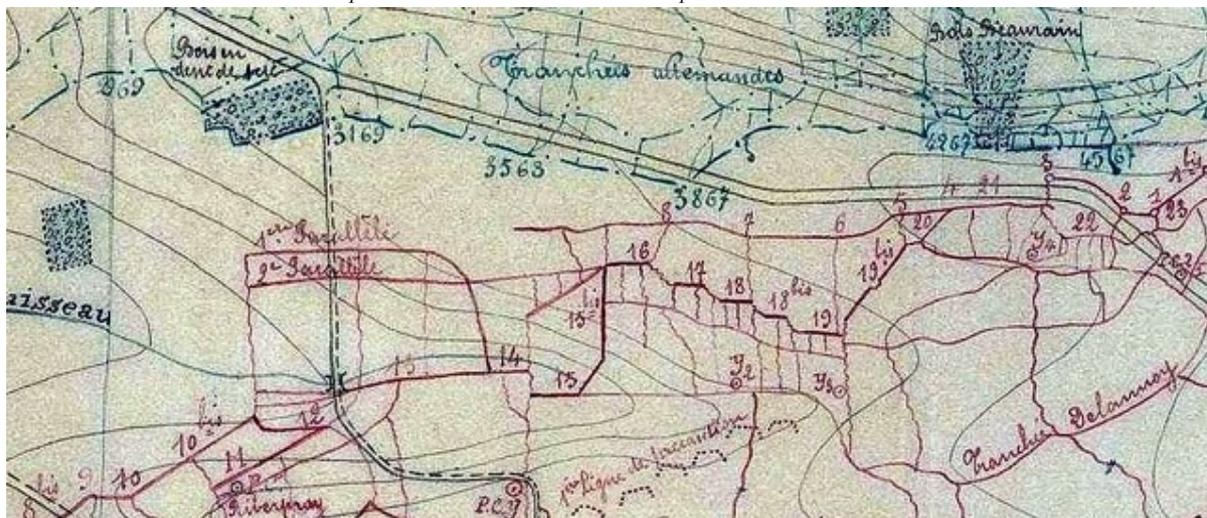
Grande activité de l'artillerie allemande pendant la nuit comme pendant le jour.

Dans la soirée, à 20h30 et a 22 heures, des comptes rendus arrivent au Colonel Cdt la 40^e Brigade qu'un certain nombre d'hommes revenant des tranchées allemandes parce qu'ils n'avaient plus de chefs, étaient rentrés dans nos lignes après avoir combattu dans les boyaux allemands où un grand nombre d'entre eux avaient été tués ou blessés. Les hommes de nos premières lignes qui avaient essayés de déboucher dans les tranchées allemandes par les sapes commencées, ainsi que les nombreuses patrouilles envoyées sur le front avaient été reçus d'ailleurs à coups de fusil.

Les pertes son considérables, 6 colonels sur 8 sont tombés.

Le 47^e perdait 1 officier tué, 3 officiers blessés, 4 officiers disparus (dont le C^{dt} Joseph) et environ 400 hommes de troupe.

Secteur du Bois en dents de scie le 25 septembre. Le B^{ton} Roussotte du 47^e occupe le secteur de la tranchée 11 à 18 incluse.



La nuit du 25 au 26 est occupée à remettre de l'ordre dans les unités qui se sont mélangées

Le 26 septembre : 17h30, violent bombardement de l'artillerie française et riposte allemande sur les tranchées. L'artillerie allemande est toujours active.

Le B^{ton} Roussotte du 47^e occupe le secteur de la tranchée 11 à 18 incluse. Le B^{ton} Fatou est en réserve au ravin des places d'armes et le 3^{ème} B^{ton} est aux abris Coloniaux.

François Pelé sera blessé au cours des combats.

Dans la nuit du 26 au 27 commencement de la relève des régiments du secteur par les régiments au repos, deux Bataillons du 2^{ème} relèveront deux Bataillons du 47^e qui vont au Quesnel. Le 28, le 47^e est mis en réserve de Division.

Enlèvement des cadavres et des blessés. Le service des ambulances G.B.C.¹10 évacue plus de 600 blessés. Il reçoit l'ordre de rentrer à Saint Ménéhould dès que la relève des blessés sera terminée. Ils seront remplacés par le G.B.C. 20². Le départ, qui devait avoir lieu vers 15 heures est retardé en raison du bombardement de Saint Thomas qui lui tue un brancardier et en blesse légèrement quatre autres. A 16h30 enterrement des morts dans le petit cimetière voisin des abris Saint Thomas. Retour ensuite dans les cantonnements à Saint Menehould.

Le 27 septembre : Dans la nuit du 26 au 27 les 1^{er} et 2^e Bataillons et la C.H.R. Du 47^e sont relevés par le 2^e et vont cantonner au Quesnel.

ARCHENOUL Félix Ernest, soldat, Régiment de Marche Zouaves, ° 26-06-1893 à Sains, MPLF, 27 septembre 1915, Ripont (Marne).

Octobre 1915

Le 1er octobre : 50 brancardiers dont un Sergent et 2 caporaux sont envoyés en renfort en G.B.C. 20 pour relever les Corps de nos morts dans les secteurs x et y (à droite de l'Aisne, entre cette rivière et la route de Binerville à Vienne Le château).

Le 8 octobre : 14h, réunion d'un conseil de guerre spécial composé du Lieutenant Colonel, président, C^{ne} Dubois, rapporteur, Sergent Lafleur, greffier, C^{ne} Stiegler et adjud^t Le Corre, juges;

¹ Groupe de Brancardiers de Corps.

² Groupe de Brancardiers Divisionnaires.

pour juger le soldat Peyrical¹ de la 2^e C^{ie} coupable de refus d'obéissance en présence de l'ennemi.

Peyrical est condamné à mort.

Continuation des travaux. Arrivée d'un renfort de 50 hommes.

Le 9 octobre : 5h30, le soldat Peyrical est passé les armes. Le C^{dt} Roussotte est chargé de l'exécution. Y assistent le 1^{er} Bataillon en entier, 1 escouade de chaque C^{ie} du 3^e B^{tn}, 1 escouade des C^{ies} et sections de réserve du 2^e B^{tn}. Tout se passe sans incident.

Le Régiment tient le même secteur jusqu'au 18 novembre. Il descend au repos à Moiremont, remonte le 1^{er} décembre dans le secteur des Pommiers (est et ouest de la route Binarville à Vienne-le-Château).

.....

PELOUAS François Jean Marie, 2e classe, 136e Régiment d'Infanterie, ° 13 novembre 1894 à Sains, MPLF, 16 décembre 1915, Duisans (P de C), Blessures de guerre.

¹ Léon François Peyrical, né le 24 décembre 1880 à Albussac, fils de Géraud et de Marie Leymarie, cultivateur. Soldat 2e classe à la 2e compagnie du 47e Régiment d'infanterie, fusillé le 9 octobre 1915 à Saint-Thomas-en-Argonne (Marne) pour refus d'obéissance en présence de l'ennemi.

Blessé de guerre, septembre 1915 – mai 1916

François Pelé participera à tous ces combats au sein du 47^e d'infanterie du 9 août 1914 au 26 septembre 1915 date à laquelle, au cours des combats, il sera blessé :

« Balle cuisse gauche et main gauche ».



On peut penser qu'il a provisoirement été mis à l'abri dans une tranchée, pansé sommairement par ses camarades au premier poste de secours et conduit vers les abris Coloniaux, Il sera évacué vers l'arrière le lendemain 27 septembre.

Ayant obtenu une permission de convalescence, il peut rentrer chez lui. Il passe quelques jours en famille et peut ainsi revoir son fils alors âgé de vingt mois. Il rejoint le front, et en tant que blessé de guerre, il sera affecté aux services intérieurs.

Organisation pour l'évacuation des blessés

en prévision des combats du 25 septembre

Service de santé divisionnaire,

23 septembre :

Les dispositions suivantes approuvées par le Général Cdt la 20^{ème} D.I. ont été prises pour assurer l'évacuation des blessés.

Aucun poste de secours ne peut être installé à l'extrémité du boyau 12. Il n'existe pas d'abri suffisant. En conséquence les blessés seront évacués au poste de secours des abris coloniaux distant de 2 à 300 mètres. Le G.B.C.20 enverra une section au poste de secours des abris coloniaux et détachera un certain nombre de brancardiers au poste de secours du bois carré. Ceux-ci dès qu'ils seront en exercice seront remplacés numériquement par un nombre équivalent ou supérieur si besoin de brancardiers des abris. Le deuxième section restée en réserve à La Renarde servira à compléter ce premier effectif en cas de nécessité. Un planton sera placé à l'extrémité sud du boyau 12 pour diriger sur les abris coloniaux les blessés pouvant marcher. Des abris coloniaux à l'ambulance 11/10¹, les blessés seront transportés par les voitures de la S.S.A. Que l'on chargera au carrefour de la route de Binarville et du chemin des abris coloniaux. Elles seront renforcées au besoin par les voitures à chevaux. Si la traversée de Vienne-Le-Château est impossible aux voitures, la 2^{ème} section restée à La Renarde assurera le transport à bras entre les abris coloniaux et cette ferme, le long du Decauville, le transport en brouettes, sur ce trajet, étant trop pénible pour les blessés. En cas d'engorgement du poste du Bois Carré un poste de relais serait installé pour hâter l'évacuation sur la route de Binarville. Les brouettes ou même les voitures pourraient venir se charger à ce point.



Blessés transportés à l'hôpital annexe 82 de Vitry-le-François, 25 mai 1916. Source : ECPAD

Enfin, si l'encombrement était grand, et que la traversée de Vienne-le-Château soit impraticable, une demande serait faite pour que le Decauville mette à ma disposition un certain nombre de plateformes sur lesquelles on poserait des brancards. Les blessés seraient ainsi conduits jusqu'au point où les voitures pourraient les prendre : (abris Saint-Thomas ou Vienne-la-Ville).

La section de La Renarde assurera le fonctionnement d'un poste de secours pour les blessés du voisinage, la

¹ Cette ambulance fonctionnera surtout comme ambulance de triage, dirigeant malades et blessés sur Sainte Menehould, HOE et Château de Vaux.

manutention des blessés dans La Renarde, les renforts aux abris coloniaux ou le transport à bras le long du Decauville.

Le poste de secours principal du 47^e Rt d'Infrie sera installé à la sortie du boyau 1, dans un des abris de Saint-Thomas. Les blessés y seront amenés par les brancardiers régimentaires et le G.B.C.10. De là ils seront évacués sur l'ambulance 11/10 par les voitures du S.S.A. Le poste de secours du 2^e sera installé dans quelques uns des abris inférieurs de la sapinière.

25 septembre :

Les dispositions prévues, ci-dessus, ont été appliquées pendant la journée du 25 septembre.

Les blessés ont été dirigés des postes de secours principaux des régiments par l'intermédiaire du G.B.D.20 desservant le boyau 12, du G.B.D.6 desservant le boyau 1, du G.B.D.128 desservant le boyau 6 sur l'ambulance 11/10 installée, sous tentes, (3 tentes Tortoise, 2 tentes Bessonneau) au ravin du Marolines. Les moyens d'évacuation étant constitués par les voitures hippomobiles du G.B.D. Et les voitures sanitaires automobiles mises à la disposition du G.B.D. 4 voitures au G.B.D.20 à La Renardière. 4 voitures au G.B.D.6 pour desservir Saint-Thomas.

Le boyau 12 se trouvait au Nord-Est de Vienne-le-Château. Les boyaux 1 et 6 au Nord de Saint-Thomas. Les postes principaux du Régiment étaient pour la 20^{ème} D.I. aux abris coloniaux, au gros hêtre ((origine du ravin de la Houyette), à Saint-Thomas. Les moyens d'évacuation ont été suffisants ; La 20^{ème} D.I. ayant eu comme pertes en blessés :

136^{ème}, 34 blessés, tués 17.

47^{ème}, 163 blessés + 4 officiers, tués 22, disparus 97.

2^{ème}, 148 blessés (Colonel tué, 1 chef de Bataillon disparu, 1 chef de Bataillon blessé mortellement, tués 69, disparus 17.

25^{ème}, 1 blessé.

De l'ambulance 11/10 les blessés étaient évacués par des voitures de la S.S.A. dont un dépôt de 12 voitures avait été installé en ce point :

1^o sur Saint Florent d'où deux camions automobiles transportaient les petits blessés à l'ambulance de la Grange au Bois.

2^o à l'ambulance des Souniat¹.

3^o à l'hôpital d'évacuation à Saint-Menehould.

L'affluence des blessés à l'ambulance 11/10 fut à un moment si grand qu'un encombrement sérieux s'y produisit et nécessita la mise en action d'un supplément de voiture de la S.S.A. demandé à Bar-le-Duc. L'ambulance 11/10 fut complètement libérée vers deux heures du matin ayant reçu environ 1700 blessés pendant la journée.

(a rechercher parcours hospitalier et services à l'arrière)

Se renseigner :

SAMHA BP 15 - 87998 Limoges Armées

Tel. 05 55 12 12 40 (standard) 05 55 12 12 46 (exploitation)

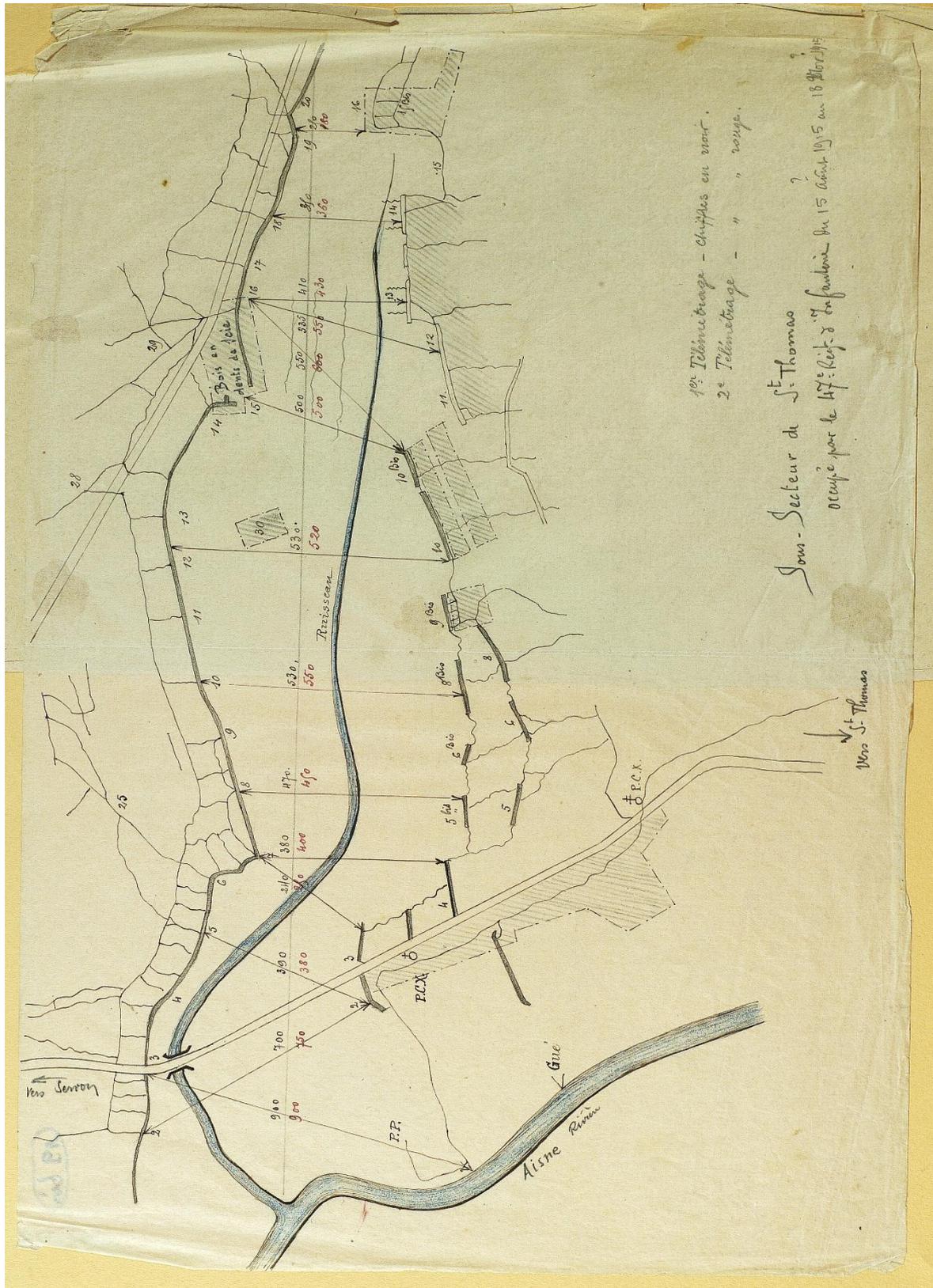
Fax 05 55 12 12 57 Mel. : samha.ssa@fr.oleane.com)

Exemple: Envoi d'un mail en indiquant la nature de la demande

(fournir un maximum de détails), réponse par courrier deux mois plus tard.

¹ Commune de Sainte Ménehould (Marne), ambulance 6/3.

Secteur des combats où fut blessé François Pelé, Bois en Dents de Scie.
Sous-secteur de Saint-Thomas occupé par le 47ème R.I. du 15 août au 18 novembre 1915.



Le même secteur en 2010, vue « Google Earth »



Le 154^{ème} Régiment d'Infanterie

François Pelé sera incorporé à la 7^{ème} compagnie du 2^{ème} Bataillon du 154^{ème} Régiment d'Infanterie, 40^{ème} Division d'infanterie, 79^{ème} Brigade d'Infanterie, 6^{ème} Corps d'Armée, le 9 mai 1916.



Régiment de couverture de la Division de Saint-Mihiel, le 154^{ème} était composé à la mobilisation de soldats venus des régions du Nord et de la Meuse, de la région parisienne et de Normandie.

Ce Régiment envoyé en couverture dans la Woëvre appartient alors à la 3^{ème} armée. Le 21 août il se trouve sur le front et le lendemain 22 août, c'est le baptême du feu à la bataille de Fillières-Joppecourt. Il participe à la bataille de la Marne le 6 septembre 1914, le 10 septembre, sur les plateaux de Coucelles-sur-Aire, il refoule l'ennemi par une splendide contre-attaque à la baïonnette, et reprend des canons abandonnés par une Division voisine, puis sans pouvoir prendre de repos, il participe à la bataille de Lacroix sur Meuse La Selouze, du 22 au 27 septembre 1914, pour la défense de Verdun. Le 24 septembre, accroché à La Selouze, il brise net une offensive ennemie qui voulait se développer sur la rive gauche de la Meuse. Le 27 septembre Verdun est sauvé, la situation se stabilise et c'est la guerre de tranchées qui commence.

Après la bataille de la marne qui arrêta l'offensive allemande, les deux armées restèrent face à face. Les «poilus» s'enfoncèrent dans les tranchées. Ils vécurent ainsi des mois d'attente dans la boue et le froid et les quelques tentatives pour rompre ce front furent d'inutiles et sanglantes batailles qui comme à Verdun en 1916 n'aboutirent à rien.

«En couverture dans la Woëvre, dès le premier jour, il jure le 6 août 1914, face à l'ennemi, de défendre jusqu'à la mort sa vieille terre lorraine et de rester fidèle à sa fière devise : je ne recule pas d'une semelle. Sous les ordres du Colonel Jampierre, en août à Joppecourt-Fillières ou septembre à Deuxnouds, il combat vaillamment contre un ennemi très supérieur en nombre et le force à lâcher pieds près de Cheumont-sur-Aire par une splendide charge à la baïonnette ; Enfin accroché à la Selouze, il brise net l'offensive allemande sur Saint-Mihiel».

De janvier à août 1915, c'est la bataille de l'Argonne où le Régiment fait un long et dur séjour de sept mois. Le Régiment ne sera relevé de l'Argonne que le 11 août. Il y laissa beaucoup des siens, mais après de durs sacrifices, il en sortait la tête haute avec une ample moisson de lauriers.

«Puis c'est de janvier à août 1915, la lutte épique dans la forêt d'Argonne, lutte âpre, coûteuse, incessante, contre les plus solides troupes ennemies à la Grurie, à la Bagatelle, à Saint-Hubert».

Le 25 septembre 1915, c'est l'offensive de Champagne où l'on peut voir le Lieutenant Colonel Buisson, à la tête du Régiment, sabre à la main, mener ses hommes au combat. Le bilan est brillant, des positions importantes jugées imprenables ont été enlevées de haute lutte. Ils franchissent sous le feu de mitrailleuses des réseaux de fil de fer presque intacts, et enfoncent les lignes ennemies sur 1800 mètres de profondeur, faisant de nombreux captifs et enlevant maints trophées¹. C'est une nouvelle page de gloire pour le Régiment.

«Le 25 septembre, en champagne, impatient de reprendre l'offensive, sous l'énergique impulsion du lieutenant-Colonel Buisson qui, sabre en main, entraîne les vagues d'assaut, il

¹Elle a enlevé d'assaut les lignes allemandes sur un front de 4 kilomètres et une profondeur de 1.500 m, pris des canons, fait plus de 1000 prisonniers.

enlève de puissantes organisations ennemies».

Verdun

Le 21 février: début de la bataille de Verdun (jusqu'au 18 décembre). La colossale ruée de la Germanie, les jours sombres et angoissants dont l'enjeu est le sort de la France et peut-être celui du monde. 300.000 morts français et allemands

Bataille du Mort-Homme (12 mars – 1er juin)

Du 12 mars au 1^{er} juin 1916 : C'est la bataille du Mort-Homme à Verdun au cours de laquelle le Régiment reçoit sa première citation à l'armée et la croix de guerre sera épinglée à la cravate de son drapeau. Au Mort-Homme, le 154^{ème} allait subir son épreuve la plus dure et la plus sanglante de la campagne de Verdun.

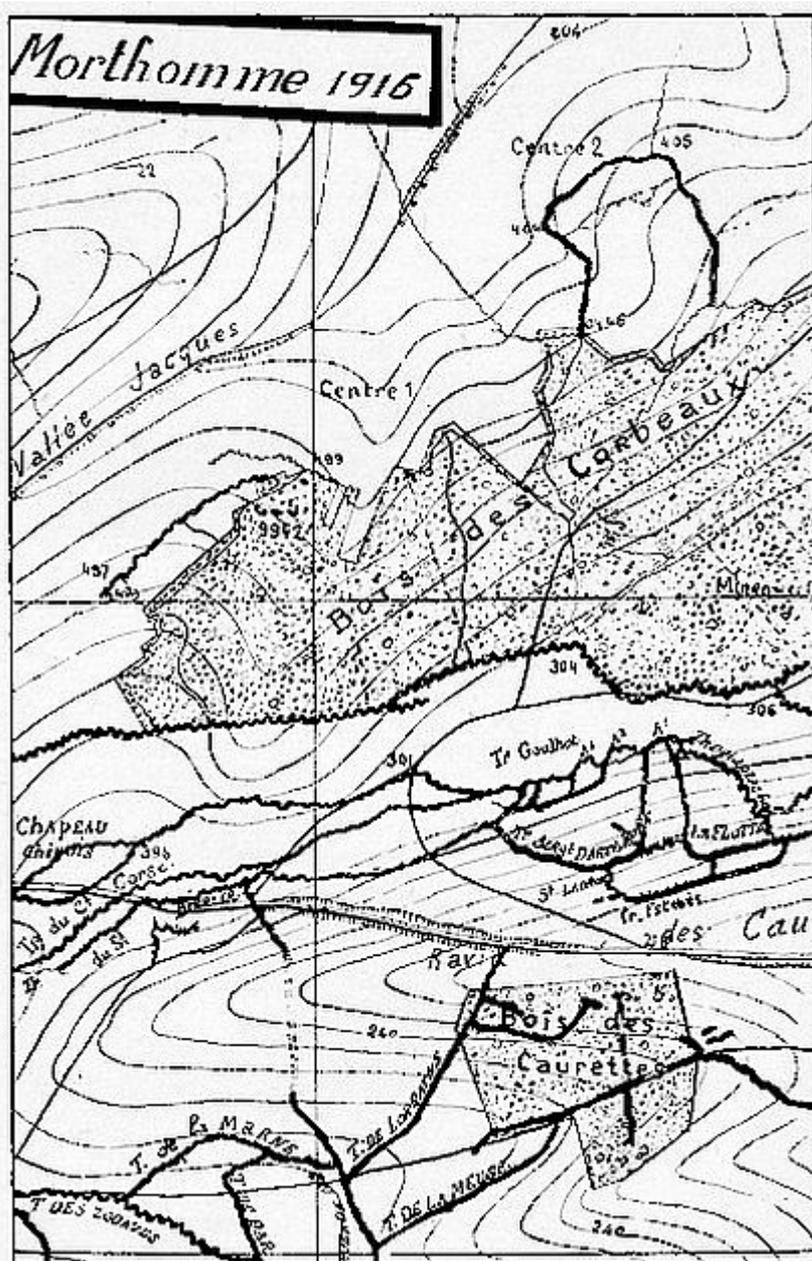
Le 16 Mars : Le 154^{ème} gagne le Mort-Homme par Chattancourt. Et là, c'est réellement l'enfer!

En Mars nous sommes encore en Hiver dans cette région, la neige tombe en abondance et les hommes sont frigorifiés de part et d'autre. La résistance Française s'organise en retrait du bois des Corbeaux: du bois des Caurettes au bois de Cumières.

Les pertes sont effroyables. Certains régiments perdent sur place 80 à 90 % de leurs effectifs!

Du 14 au 24 mars, : Les bombardements ennemis, aux obus phosphorescents sont si nombreux, que les poilus travaillent la nuit comme en plein jour!

Rien que pour la journée du 14, 50 000 obus tombent en six heures!



Extrait historique du 154^e R.I. p. 21.

Le 16 donc, les Français qui ont échoué la veille en raison de l'intensité du tir de barrage Allemand, reprennent la contre offensive avec un Régiment entier avec pour mission d'enlever la cote 295.

C' est un nouvel échec.

De Bazelaire change alors de Général sur ce front, craignant l'émoissage de la combativité des troupes. Il confie la rive gauche à Berthelot, car il faut à tout prix rester maître du Mort-Homme.

Mais à partir du 20, l'offensive Allemande s'incline vers l'ouest et touche Avocourt -Malancourt, où c' est la Bérézina. C' est la seule zone du front où les tranchées sont confortables et leurs dessins facilitent les schémas offensifs Allemands. La 29^{ème} D.I. du Général Guyot de Salin est contrainte de se rendre dans sa quasi totalité car elle se retrouve encerclée par l'ennemi.

2500 prisonniers.

Le 154^{ème} est relevé. Il regagne le fort du Bois Bourrus pour un repos bien mérité.

Il remonte en ligne, le 24 et y reste jusqu'au 8 Avril. En guise d'accueil, il est bombardé par l'artillerie Française et les chefs de Bataillons sont obligés de réclamer l'allongement des tirs.

Les batteries de 75 étaient massées sur les reliefs Sud, du Bois Bourru à la forêt de Hesse en passant par les hauteurs de Montzéville. Les artilleurs tiraient souvent en aveugles, arrosant autant les premières lignes boches que les françaises, sur un front dont la ligne était impossible à situer, même par les chefs de Bataillons.

Les régiments ne restent jamais très longtemps en premières lignes, dans un secteur chaud. Quatre jours généralement, sept tout au plus.

Les combats sont si furieux qu' il faut accélérer le remplacement des unités décimées.

C' est aussi un moyen de maintenir le moral des troupes en faisant monter en premières lignes des troupes qui ne connaissent pas le secteur.

La bataille se poursuit nuits et jours jusqu'au 4 Avril. Les troupes relevées s'enfuient à l'arrivée de la relève sans même donner d'indications sur la position de l'ennemi. Ils sont comme fous et hurlent: "Sauvez vous, ils arrivent". Il faut dire que de voir arriver les "stosstruppen", armées de lance-flammes derrière les tirs d'artillerie, ne doit rien avoir de réjouissant.

Et malgré le mot d'ordre "Poussez droit devant vous jusqu'au contact de l'ennemi (dont on ignore la position exacte)", les premières lignes Françaises sont obligées de reculer jusqu'à hauteur du "Chapeau Chinois", au Sud du Mort-Homme et de la tranchée des Zouaves que tiennent les Corses du 173^{ème} R.I.

Chattancourt est dégagé mais le Mort-Homme passe aux mains des Allemands.

Un Bataillon entier du 154^{ème} disparaît dans la tourmente, massacré au bois des Caurettes, bois qui lui donnera son nom: Régiment des Caurettes. Quand le Cdt De Lauzon se rend, l'officier Allemand qui obtient sa reddition, lui situe les 44 batteries qui ont eu raison de la résistance de ses troupes. Les fantassins du 154^{ème} R.I. se sont battus avec tant d'opiniâtreté que les Allemands leurs ont donnés le surnom de "sauvages"!

Avril 1916

Le 8 avril : Les restes du 154^{ème} quittent momentanément le secteur. Les 1^{er} et 3^{ème} Bataillons sont envoyés en repos à Brillon, le 2^{ème} à Saudrupt.

Mais sept jours plus tard, c'est le retour dans la fournaise du Mort-Homme. Le Lieutenant Col Buisson malade, en traitement à l'hôpital, est remplacé par le Cdt Roussel.

Le 16 avril : Le 1^{er} Bataillon relève le 251^{ème} R.I. dans le secteur du bois des Caurettes. Le 3^{ème} est à sa gauche, le 2^{ème} est en réserve à Jouy en Argonne.

Le 20 avril : Le 154^{ème} prend l'ouest de la tranchée Guiborat à la grenade. Il gagne durement 200 m de progression et est relevé immédiatement par le 254^{ème}.

Les secteurs, sous-secteurs et tranchées prenaient pendant ce conflit le nom d'un Général dont le Régiment s'était illustré à cet endroit ou le nom de la région d'origine du dit Régiment.

Ainsi une tranchée s'appelait Guiborat, ou Garçon (du nom du Colonel Commandant la 50^{ème} Brigade) ou Corse en l'honneur du 173^{ème} R.I.

Le 23 avril : L'état-major de Brigade confie au 154^{ème} la lourde tâche de rétablir la jonction entre les tranchées Guiborat, Garçon et Corse, au Sud du bois des Caurettes.

Le 29 avril : C'est enfin la vraie relève: le 154^{ème} quitte la rive gauche de la Meuse.

Après un repos à Blercourt, il redescend à Varney, Fains et Rembercourt (7 et 8 Mai). Fin Mai, il est à Brillon.

La rive droite donne des inquiétudes à l'état-major Français.

Mai 1916

Le 1er mai, le Général Pétain, est remplacé par le Général de Division Nivelle qui prend le commandement de la R.F.V.

Il est clair désormais que le Mort-Homme ne sera jamais durablement Français ou Allemand.

Le journal d'ordre de marche du 154^{ème} mentionne tous les jours des pertes, soit en blessés, soit en tués, soit en disparus

«De mars à juin 1916, il défend pied à pied avec une opiniâtreté farouche les abords du Mort-Homme, et conquiert du 20 au 28 avril des positions importantes.

La sanglante défense du bois des Caurettes est une de ses plus belles pages gloire».



Mai 1916, incorporation François Pelé

François Pelé est incorporé au 154^{ème} R.I., 2^{ème} Bat., 7^{ème} Cie¹.

Il est envoyé au 154^e Régiment d'Infanterie le 9 mai 1916 suite à une note service du Général Commandant la 10^e région, en date du 5 mai, et se retrouve aux armées, au dépôt divisionnaire, pour participer à la bataille de Verdun le Régiment étant engagé dans la bataille du Mort-Homme².

Le 8 et 9 mai : Le 154^e est relevé et mis au repos à Varney, Fains et Rembercourt. Pendant le repos, reconstitution de la Division qui reçoit des renforts pour remplacer ses pertes, et reprise de l'instruction.

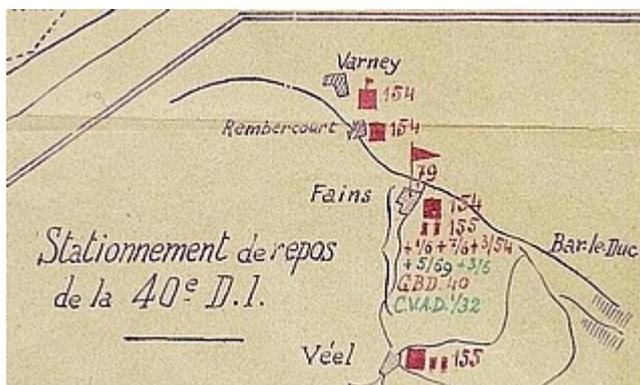
Le 12 mai 1916 : Une Cie du 154^e relève une Cie cantonnée à Suippes employée aux travaux de la 25^e position du C.A. (Note de service n° 5611/3 du 7 mai et n° 5633/3 du 9 mai.). 3 B^{ns} sont au repos à Rembercourt, Fains et Varney.

Un détachement de 96 hommes venant du D.D³. Rejoint le Régiment en renfort.

Le 13 mai : Le Général Pétain déclare : « *Sur les 51 ou 52 divisions passées sur le front de Verdun, la 40^e Division est celle qui m'a donné les plus grandes satisfactions, elle a fait preuve d'un mordant dans l'attaque et d'une ténacité dans la dépense absolument remarquable, faites moi toutes les propositions de citations que vous jugerez utiles, je n'ai rien à refuser à la 40^e D.I. Je la renvoie au Mort-Homme n'ayant rien à mettre à cet endroit* ».

Le 154^e allait y subir son épreuve la plus dure et la plus sanglante de la campagne. Il n'y a plus ni boyaux ni tranchées, rien que des trous d'obus.

Le 16 mai : Un renfort de 40 hommes rejoint le Régiment. Le Régiment reçoit sa première citation à l'armée. Le général JOFFRE y ajoute ses félicitations personnelles, et le général LECONTE écrit dans un ordre particulièrement chaleureux : « Vous avez été longtemps à la peine, maintenant vous êtes à l'honneur. La Croix de guerre a été épinglée à la cravate de vos drapeaux et la gloire qui s'attache à vos emblèmes rejaillit sur vous..... »



Vers 21h, sans bombardement préalable, l'ennemi effectue des émissions de gaz sur un front de 4 kms environ. ... Deux entre 21h et 22h, une troisième moins importante vers 22h30. ... Pertes intoxiqués par les gaz : 4 officiers et 109 hommes morts, 9 officiers et 480 hommes intoxiqués.

Les 20 et 21 mai, les Allemands ont prononcé une puissante attaque sur le Mort-Homme, et la 40^e division va y revenir pour la troisième fois : « Je la renvoie au Mort-Homme, dit le général Pétain, n'ayant rien de meilleur à mettre à cet endroit. »

Le 22 mai : Ordre de la Division n° 138 du 22 mai 1916.

« *Dans la soirée du 20 mai, après une violente préparation d'artillerie qui à commencé à 3*

¹ Nous allons suivre plus particulièrement la situation de la 2^{ème} Brigade pour le parcours de François Pelé.

²NDLR, il fallait de la chair à canon, l'Etat major a alors battu le rappel de tous les hommes capables de tenir une arme. François Pelé fut une victime de ce qui fut appelé la chasse aux embusqués. A partir de la fin de 1915, la "chasse aux embusqués" permit de "récupérer".... 650000 combattants!

³ Dépôt Divisionnaire.

heures du matin, les allemands ont réussi à occuper nos positions au Nord du Mort-Homme et des tranchées Guilbert et Perenet. Poursuivant leur offensive, ils se sont dans la nuit du 20 au 21 emparés de ces dernières tranchées ainsi que de Marescot, Lecointre à l'est, de Garçon à l'est, de Moline et de Boivin au Sud.

Tous leurs efforts par Corse se sont brisés contre la résistance du 94. L'ennemi doit être rejeté au plus vite sur son point de départ. Les troupes réservées des Divisions Deville et Tauffiel s'y emploient.

Le 80^e B^{de} sera ce soir prête à appuyer l'attaque.

Ce qu'il importe avant tout de savoir et de faire savoir aux Régiments de la Division c'est que ce sont les 203 et 204 de réserve allemands qui ont mené l'attaque, c'est à dire des Corps qu'ils ont eu devant eux du 16 au 30 avril, qu'ils ont battu au cours des opérations offensives entreprises pendant cette période, qu'ils ont senti nettement inférieurs à eux.

Les 203 et 204 seront battus une fois de plus, la situation primitive au Mort-Homme rétablie.

Le Général de Division sait qu'il na pas en vain mis toute sa confiance dans ses vaillants Régiments dont la vieille et solide réputation s'affirmera le lendemain.

Le Général de la 40^e Division, signé Leconte»

23 mai – 2 juin : Réoccupation du secteur sur la Meuse, La Hayette. Les 22, 24, 29 et 30 mai, violentes attaques allemandes sur le Mort-Homme.

Le 23 Mai : Après deux jours de bombardements aux obus asphyxiants, les Allemands lancent une nouvelle attaque sur un front de six kilomètres entre Thiaumont et Fleury. La 3^{ème} compagnie du 7^{ème} R.I., résiste dans les casemates du fort de Souville et stoppe l'avancée ennemie, relayée en cela par le 27^{ème} B.C.P. et le 127^{ème} R.I. venant de Tavannes. A l'arrivée du renfort, il ne reste plus qu'une quinzaine de défenseurs sur les soixante présents initialement.

A cette époque, le front Est rassemble les deux-tiers des effectifs Français!

Sous un bombardement violent, la relève s'exécute le 24 et le 25 au prix des plus grandes difficultés. La situation s'aggrave les jours suivants, tout travail est impraticable, les liaisons sont précaires, le ravitaillement devient impossible.

Le 24 mai : Au matin, à 6h, départ par auto de Fains et Varnay des 2^{ème} et 1^{er} B^{ton} du 154^{ème}, débarquement à Blescourt. Les T.R et TC font mouvement le 23 et le 24 par la route. Le 3^{ème} B^{tn} se rend par voie ferrée au Clovis Chene. Le 154^e se met en route pour relever le Brigade A.

La relève se fait mal, la plupart des éléments du 154^{ème} ne pourront arriver en ligne que le 25.

A 17h, les 1^{er} et 2^e B^{at} partent derrière le 3^e B^{at} du 155^{ème}. Le B^{tn} Parret doit laisser à Fromerville les 1^{ere} et 4e C^{ies} (De Niolo et Chataux),

Relève de la Cie cantonnée à Suippes par une autre C^{ie} qui va cantonner au camp Berthelot pour être employée par le Génie aux travaux de la 2^e position dans le secteur à l'ouest de la route Suippes-Jonchery (Note de service n° 5828/3 du 6^e C.A. du 22 mai.)

Le 25 mai : Les tranchées, les boyaux sont nivelés par le bombardement. Circulation de jour, même par isolés très difficile. Les occupants peuvent à peine réparer les dégâts de bombardement. Les travailleurs de nuit quand il peut en être fourni ne donnent aucun rendement à cause du bombardement. Liaisons précaires entre les 7^{ème} et 3^{ème} C^{ies}, inexistantes entre 3^e et 2^e, s'établit entre 2^e C^{ie} et 150^e R.I. Sur route Chattancourt – Mort-Homme. Dans la nuit du 25 au 26, les B^{ts} du 154 activent leur relève.

Le 26 mai : Violent bombardement. Rien que du gros calibre. Difficultés pour le ravitaillement. Pertes sérieuses. Destructons d'armes, effets, équipements, outils, Les tranchées n'existent plus. Ce ne sont que des trous d'obus.

Le 27 mai : Bombardements violents, toujours sans actions d'Infanterie. Difficultés croissantes de ravitaillement en vivres et en eau. Situation effroyable.

Le 28 mai : Le 2^e bataillon, qui occupe sur les pentes nord du ravin des Caurettes des positions très en flèche, ne peut être relevé que partiellement par deux compagnies du 3^e (9^e et 11^e), à cause de l'intensité des barrages;

Activité des avions ennemis qui ne sont pas dérangés dans leurs réglages. Des éléments en avant du bois des Caurettes, subissent un violent bombardement qui leur cause de lourdes pertes. Le bombardement continue violent et va croissant. Le secteur en est bouleversé.

A 19h, l'ennemi attaque le Bataillon Eyraud ; il est repoussé par nos tirs de barrage et accueilli à coups de fusil et de mitrailleuses. A minuit, nouvelle attaque ennemie, également repoussée sur le même front ; l'ennemi subit des pertes sérieuses et laisse 4 prisonniers du 207^e entre nos mains. La 7^e, les 10^e, 12^e et CM3 (après des pertes sérieuses) doivent se replier avant le jour sur la 2^e position (Nord de Chattancourt).

Le 29 mai : Le bombardement continue avec une violence sans cesse croissante — en certains points un obus à la seconde - c'est pour les premières lignes l'isolement total, une situation désespérée.

De 2 h à 6 h, le bombardement au bois des Caurettes prend encore plus d'intensité.

Sur ordre de la B^{de} à 5h le 1^{er} Bat fait allumer des feux de Bengale pour indiquer sa ligne à notre artillerie. L'artillerie ennemie en profite pour l'arroser très spécialement.

Dans la journée, la 12^e C^{ie}, la 10^e et la CM 3 stationnent dans la tranchée de la 2^e position.

A 7 h, les Allemands partent à l'assaut et parviennent à s'infiltrer entre 2 Bat. du Régiment. La situation est rapidement rétablie par une contre-attaque.

A 7h30 la B^{de} fait connaître que d'après le 1^{er} B^{tn} du 155 qui est à notre droite, la tranchée Corse aurait cédé.

A 9 h, le bombardement Allemand reprend. Les pertes continuent dans les lignes Françaises.

Un grand nombre d'hommes sont commotionnés, ils sont sourds, hébétés, suffoqués. Leur visage et leurs mains ruissellent de sang qui coule par 1000 blessures (projection de terre, de pierre et de sable) qui se mêle à la poussière et forme des caillots affreux.

Le Btn Parret ne signale rien d'anormal à sa droite, mais dit à son chef de Corps que sa situation est très mauvaise (tranchée, ravitaillement).

« Des hommes boivent leur urine » dit le Cdt Parret dans une dépêche envoyée à 16h45 ou il dit « le Lieut. Fustec n'a rien vu d'anormal dans la tranchée Corse ni dans le reste du secteur du 2^e B^{tn}. » Ce message est envoyé par coureur à la B^{de} et à 18h20 transmis par optique « secteur intact CR envoyé ».

Le bombardement continue avec une violence toujours accrue. Les tirs de barrage sont terribles, la fumée empêche la vue. A 15h le Cdt Parret signale un obus à la seconde.

Si la circulation des isolés est impossible, à plus forte raison celle d'une troupe. A 14h40 le Colonel Buisson ne peut que répondre : « J'avais l'intention de faire tenir ce soir la tranchée de la Meuse par la 10^e et la 12^e du bataillon de Lauzon et par la CM 3. Quand aux tranchées de Lorraine et de Meuse, depuis longtemps elles sont nivelées. »

Vers 18h 30, l'ennemi déclenche une très forte attaque qui submerge et isole les défenseurs des tranchées Corse, Guilbert et Caurettes, . Il submerge et dépasse le bataillon de tête qui luttera avec la plus grande bravoure toute une partie de la nuit; puis il s'avance vers le ravin de Chattancourt, où le lieutenant-colonel Buisson réussit à former avec les 10^e, 12^e et C. M. 3 et des éléments du 1^{er} bataillon une nouvelle ligne qui lui barre finalement le passage.

Le 154^e subit avec le 155^e R.I. plusieurs attaques du haut du ravin des Caurettes jusqu'à Cumières. Ses 1^{ères} lignes sont enfoncées mais les hommes résistent comme ils le peuvent pendant plusieurs heures.

A minuit, à bout de force, ils sont encerclés et faits prisonniers. Cette résistance acharnée dont ils ont fait preuve jusqu'à la fin a permis de limiter la progression de l'ennemi qui n'a été que de 300 m seulement.

Pendant ce temps, le 1^{er} bat. s'est positionné en retrait sur le plateau du bois des Caurettes et en travers du ravin qui descend à Chattancourt. Une 2^e ligne de renfort est ainsi créée.

Le ravitaillement a été presque impossible : Les hommes mangent ce qu'ils trouvent dans les sacs, boivent de l'eau recueillie dans les toiles de tentes. Les derniers jours la soif se fait sentir, des officiers ont vu des hommes boire leur urine.

Capitaine de réserve PARREL Etienne : « A fait preuve dans les combats du 27 au 29 mai d'un calme et d'une énergie remarquables; s'est élancé avec un peloton de sa compagnie en avant d'une attaque ennemie qu'il a arrêtée net. Déjà cité trois fois à l'ordre. » (Ordre n° 3128 « D »-du 25 juin 1916.)

30 mai 1916 : La journée a été marquée, d'une manière générale, par un bombardement violent de tout le secteur, par l'activité continuelle de l'infanterie ennemie. Deux nouvelles attaques sont repoussées.

Les éléments en ligne au Mort-Homme sont renforcés puis relevés par les 48^e, 70^e, 71^e et 270^e R.I.

Les 1^{ère} et 4^{ème} C^{ies} du 1^{er} B^{at} du 154 qui se trouvaient à Fromereville (employés à des travaux de sape et creusement de fosse sont dans la nuit du 29 au 30 mises à la disposition du Colonel. Arrivée tardive des guides et des ordres, mal conduits, sans outils, ces C^{ies} ne peuvent employer utilement les quelques heures de nuit. La 1^{ère} laissée très en pointe sur le boyau 1 à grand peine a été retirée vers 7 h pour éviter l'encerclement. Le Lieutenant Niolo qui la commande est grièvement blessé.

Ordre de relève pour la nuit du 30 au 31.

Le 30, entre 11 h et 5h, une tentative d'attaque boche est facilement enrayée par les feux de l'infanterie. Vers 15 h une autre tentative d'attaque débouchant des Caurettes est enrayée par le tir de notre artillerie.

A minuit 30 arrive l'ordre de la brigade prescrivant une contre-attaque à la grenade le long du boyau Valence à 2h30 arrive l'ordre impératif d'exécution. Le Cdt Petit fixe l'attaque à 4h30. Mais à 4h45 il rend compte que les 200 grenades qu'il possède n'ont donné que des ratés.

Adjudant ALAIX Jules-Alexandre, matricule 02189, 12e compagnie : « Sous-officier qui a toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un calme et d'un sang-froid remarquables.

« Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu. S'est distingué à nouveau le 25 mai 1916 en réussissant, après plusieurs contre-attaques, à s'installer et à se retrancher à proximité des tranchées ennemies. » (Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

Caporal MAUPRUEZ Georges-Léon, matricule 0542, 2e compagnie : « Le 30 mai 1916 s'étant trouvé, au cours d'une patrouille, en présence de 2 sous-officiers et de 24 soldats allemands, a réussi, grâce à son habileté et à son sang-froid, à les attirer dans nos lignes, où ils ont été faits prisonniers. Déjà cité à l'ordre de l'armée. » (Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

Adjudant TAVERNE Eugène-Octave, C. M. « Le 30 mai 1916, voyant une colonne ennemie s'avancer et les tranchées ayant été nivelées par un violent bombardement, n'a pas hésité à installer sa mitrailleuse en plein champ et a réussi par son feu à arrêter net l'attaque de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre. » (Ordre n° 3191 « D » du 25 juin 1916.)

GEHORD François Jacques Pierre Julien, soldat, 36e Régiment d'Infanterie, ° 4 septembre 1893 à Sains, MPLF, 30 mai 1916, Landrecourt (Meuse), Tué à l'ennemi.

Le 31 mai : On arrive à améliorer légèrement les positions, mais les obus de gros calibres continuent à tomber de tous côtés.

A minuit 30 arrive l'ordre de la Brigade prescrivant une contre-attaque à la grenade le long du boyau Valence, à 2 h 30 arrive l'ordre impératif d'exécution. Le Cdt Petit fixe l'attaque à 4h30. Mais à 4h45 il rend compte que les 200 grenades qu'il possède éprouvées n'ont donné que des ratés.

De 17 à 19 h la 10^e C^{ie} progresse à la grenade dans le boyau 2 et atteint la croisée du Boyau de Valence où elle s'installe.

Dans cette nuit **du 31 mai au 1er juin**, les 1^{ère} et 4 ^{C^{ies}} du 154 sont ramenées en arrière comprises dans le mouvement de relève du sous-secteur de droite par le 48^e R.I. La 4^e C^{ie} depuis le 30 au soir occupait le secteur entre le moulin et la station de Chattancourt.

Le 1er juin : le régiment est relevé.

Sans doute, au cours des derniers jours, pliant sous une avalanche de fer, il avait dû céder du terrain et laisser aux mains de l'ennemi des chefs de valeur ainsi que les débris de quelques unités; mais dans ces heures terribles il avait déployé des efforts surhumains, s'était défendu jusqu'au bout et sacrifié sans compter. Ayant fait tout son devoir, il conservait intact l'éclat de ses prouesses d'avril et restait grand dans l'adversité. Les Allemands eux-mêmes ont, en nous insultant, rendu hommage à la valeur des nôtres. Un officier, fait prisonnier à Verdun, dit au quartier général du corps d'armée qu'il a eu affaire à « un régiment de bandits, le 154^e ». Bandits si vous voulez, mais ce sont ces bandits-là qui vous ont empêchés de passer, vertueux Boches !

Juin 1916

Du 2 au 20 juin : Départ du Régiment par voie de terre le 2 au matin (5h30). Le 154^e se rend à Ippécourt. Retrait du front, d'éléments laissés en ligne jusqu'au 7 juin; repos vers Combles.

Le 4 juin : Départ à 11h, par auto, pour Brillon où le Régiment cantonne jusqu'au 12 juin inclus.

Le 13 juin : A partir du 13, en exécution de l'ordre général n° 254, transport par camions dans la région de Void, repos. La 40^e D.I. Doit se porter les 13 et 14 juin dans la zone Saint Aubin/Aire (Q.G.) Mélny le Grand, Bovée, Reffroy, Boviollles, Chennevières, Ay. La 79^e B^{de}, par voie de terre, à Fouchères et Villers le Sec.

Le 14 juin : Le Régiment quitte le cantonnement de Fouchères à 6h du matin et va cantonner les 2^e et 3^e B^{ms} à Boviollles.

Le 15 juin : A 5h du matin le Régiment quitte le cantonnement, la 79^e B^{de} cantonne : E.M. à Vignot; 154^{ème}, 1^{er} B^{tn} à Ville Issey; 2^e B^{tn} à Issey; 3^{ème} B^{tn} et E.M. du Régiment à Commercy.

15 au 18 juin : Mêmes emplacements. Reconnaissance par les officiers du secteur qui va être attribué au Régiment.

Le 18 juin : Un détachement de 12 hommes vient renforcer le Régiment.

Mi Juin : Le 154^{ème} fait mouvement vers la rive droite. Il est d'abord à Fouchères aux Bois, au Sud de Ligny en Barrois, puis à Boviollles et Ville-Issey, près de Commercy.

Le 19 juin : Il est à Boncourt, puis gagne Marbotte et l'étang de Ronval, pour tenir les premières lignes au Sud du bois d'Ailly et du Saillant de Saint-Mihiel. Il défend la tranchée de la Lisière.

Ce secteur était redevenu calme depuis la prise par les Allemands du fort du Camp des Romains de Saint-Mihiel. Car les Allemands, par la prise de Saint-Mihiel, contrôlaient la voie ferrée de Commercy à Verdun et ça leur suffisait amplement.

Le Sud de la rive droite est beaucoup moins dangereux que le Nord.

Dans la nuit du 19 au 20 commence la relève de la 15^e D.I. par la 40^e D.I. 4 B^{ms} de la 40^e D.I.

Août), Ancerville (7 Août).

Par dépêche 14667 du 19 juin 1916, le Général en chef fait connaître que le Commandant Chollet du 174^e Régiment d'Inf est nommé Lieutenant Colonel et affecté au 154^e R.I. Le Lieutenant Colonel Chollet prend le commandement du Régiment à la date du 24 juin 1916.

Le Lieutenant Colonel Buisson est évacué pour maladie.

Le 25 juin : Vers 10h45, un avion survole nos lignes. Dans l'après midi des bruits de pelles et de pioches venant de la sape Est sont entendus.

Tranche Rabier : journée et nuit très calme. La relève de la Z1 est effectuée sans incidents (3^e Bⁿ du 154^e a relevé le 1^{er})

Un renfort de 198 hommes rejoint le Régiment.

Le 26 juin : Vers 3 h15, une dizaine de grenades à fusil sont envoyées par l'ennemi sur la 11^e C^{ie}.

Tranche Rabier : journée calme. Vers 6h, des grenades à fusil sont tombées sur la tranchée de 1^{ère} ligne vers le boyau Fauchon.

Le 27 juin : De 19 à 20h, violent bombardement de minens et de torpilles sur la zone II, les tranchées et boyaux sont bouleversés en plusieurs endroits. Le reste de la journée est plus calme ainsi que la nuit. A signaler quelques grenades à fusil. Activité moyenne de l'artillerie ennemie.

Tranche Rabier : matinée et après-midi calme. Violent bombardement vers 20h par bombes et grenades. Fusillade plus intense qu'au cours des nuits précédentes.

Le 28 juin : Secteur calme. Aucun événement saillant au cours de la journée et de la nuit. Quelques coups de fusils ont été tirés sur des travailleurs ennemis qui essayaient de placer des chevaux de frise. Une patrouille envoyée dans le but de faire des prisonniers est rentrée sans incidents.

Tranche Rabier : journée et nuit très calme. Aucune action des engins de tranchée, sauf vers 18 heures une dizaine de bombes tombées aux abords de la tranchée Huot. Quelques coups de fusil ont été tirés au cours de la nuit sur des travailleurs ennemis qui tentaient de poser des chevaux de frise.

Le 29 juin : La matinée et l'après-midi sont calmes jusqu'à 17 h. A partir de cette heure, une lutte d'engins de tranchée s'engage et dure plus d'une heure. Pendant la nuit, les allemands lancent quelques grenades pendant la pose d'oursins devant la zone II.

Tranche Rabier : journée calme jusqu'à 17 heures. A partir de cette heure, à la suite d'un réglage de Brandt et de Guidette, une lutte d'engins de tranchées s'est engagée et s'est prolongée jusqu'à 18 heures. Dégâts assez importants.

Du 30 juin au 1^{er} juillet :

Tranche Rabier : Zone I, Vers 2h, tir sur patrouille allemande. Au cours de la nuit coups de feu habituels entre guetteurs. A 3h15 exécution de tirs ordonnés. Riposte sérieuse de l'ennemi par minens et bombes sur la partie droite de la zone I.

Vers 9 heures, 10 grenades venant de F.67 tombent sur notre 1^{ère} ligne.

Bataille de la Somme, 1er juillet-18 novembre

Juillet 1916

Le 1er Juillet : Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, vers 3h15, bombardements par notre artillerie et nos engins de tranchée, minens, lance-bombe.

A 8h30 l'ennemi recommence un bombardement par engins de tranchée, plusieurs même tombent près du P.C. de la zone II. L'un d'eux touche un pont de rondins entre le boyau Farret le démolit, obstruant ainsi les boyaux sur une longueur de 4 ou 5 mètres.

Une patrouille de 1 Sergent et 4 hommes de la 10^e C^{ie} partie à 21h dans le but de reconnaître les travaux ennemis et essayer de faire des prisonniers est rentrée à 1h30 sans incident.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, le 1^{er} B^{tn} relève le II dans la zone II. Il met 2 C^{ies} en 1^e ligne, chacune de ces C^{ies} ayant une section en soutien et 1 C^{ie} en réserve.

Le 2^e Bataillon laisse une C^{ie} en demi-repos aux abris de la Methie et va cantonner à Boncourt.

Du 1er au 2 juillet :

Tranche Rabier : Journée calme marquée seulement vers 8h30 par un tir d'engins de tranchée sur le front de Z2.

Vers 9h feu de mitrailleuses très nourri sur un de nos avions. Nuit très calme.

La relève du IIe B^{at} du 154^e par le 1^{er} B^{tn} s'est effectuée sans incidents.

Le 2^{ème} Bataillon laisse une C^{ie} en demi-repos aux abris de la Mettrie et va cantonner à Boncourt.

Le 2 juillet : Bombardement intermittent de 19h à 20h30 par projectiles d'engins de tranchée. Nombreux coups de feu des sentinelles ennemies sur nos travailleurs.

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, la Cie de Mit^{es} n° 2 est relevée par la Cie de Mit^{es} n° 1.

Tranche Rabier : De 15h à 20h30 bombardement par engins de tranchée, des boyaux Evrard et Dumas. De 20h30 à 21h des avions ennemis ont survolé nos lignes et ont lancé deux fusées blanches. Nombreuses fusées éclairantes entre Laborey et Liévin. Sur ce même front les sentinelles ennemies ont fréquemment tiré par salves sur nos patrouilleurs.

Le 3 juillet : Activité nulle des engins de tranchée, A 1h30, les allemands ont essayé de poser des fils de fer, reçus à coups de fusil de chasse, ils sont rentrés aussitôt en criant. Une patrouille partie du front 1 de la zone 1 est rentrée à 1h30 sans incident.

Tranche Rabier : Vers 21h un avion français survolant nos lignes pendant le bombardement de Tête à Vache, est l'objet d'un feu violent des fusils et mitrailleuses (mitrailleuse G30). Pendant la nuit fusillade assez nourrie entre les sentinelles. A 1h30 des allemands qui tentaient de franchir des fils de fer, accueillis par nos fusils de chasse, s'enfuient en criant.

Le 3 juillet : En exécution de l'Ordre Général d'Opérations n° 162 de la 1^{ère} Armée il est entrepris une série de coups de main et de tirs de destruction méthodiques à partir d'aujourd'hui. En même temps que des travaux d'ordre offensif (tranchées et boyaux nouveaux) destinés à attirer l'attention de l'ennemi, à l'empêcher de retirer des troupes et à le forcer si possible au contraire à se renforcer.

Tranche Rabier : La journée a été très calme, au cours de la nuit l'ennemi a lancé quelques grenades sur la zone I. Fusillade habituelle entre les guetteurs.

Le 5 juillet : De 13 h à 15h45, bombardement violent de Z2, tranche Rabier, par les engins de

tranchée ennemis auquel nous répondons. Les dégâts causés sont très importants, boyaux éboulés et comblés en partie. Deux patrouilles ont été envoyées (1 dans chaque zone) et sont rentrées sans encombre.

Tranche Rabier : Matinée calme. De 13h à 15h45 violent bombardement de Z2 par grenades à fusil, petites bombes à ailette, bombes de gros calibre.

Points particulièrement battus : Le saillant est de Z2 (tr de 1^{ère} ligne, Bellenet, La Ferrière, extrémité du boyau central). Le saillant au Nord du mot Chauvet, le saillant au N. de la tr. Liévin. Riposte énergique à l'aide de nos engins de tranchée et de nos mortiers de 15. Riposte insuffisante, seuls les canons de 58 peuvent répondre efficacement aux minens. Gros dégâts matériels. Boyaux et tranchées éboulés et comblés en certains endroits. Un détachement composé d'un officier et de 27 hommes a été envoyé cette nuit pour tendre des embuscades aux abords d'Apremont, sans résultat.

Le 6 juillet : Rien à signaler au cours de la nuit sauf quelques grenades sur nos travailleurs entre 22 et 23 heures. Vers 23h15 une patrouille ennemie qui tentait de s'approcher de nos lignes a été accueillie à coup de fusils par nos guetteurs et s'est repliée immédiatement.

Tranche Rabier : Dans la zone II (1^{er} Btn). Journée calme. Pendant la nuit, coups de fusils entre guetteurs. Entre 22 et 23h15, quelques grenades à fusils sur nos travailleurs. Une patrouille placée en embuscade est allée s'établir au poste fixé à 15m de l'ennemi et a jeté quelques grenades dans les tranchées allemandes. Les allemands ont répondu par des coups de fusil.

L'exercice d'alerte hebdomadaire a été exécuté sans incident.

Le 7 juillet : Tranche Rabier : Dans la nuit du 7 au 8, le 2^e B^{at} relève le 3^e B^{at} (qui va à Commercy) dans la zone 1 (droite).

5^e C^{ie} de droite, 7^e de gauche, 6^e en soutien, Le 3^e B^{at} laisse la 11^e C^{ie} aux abris de la Mettrie.

Le 8 juillet : L'ennemi a essayé entre 22 et 23 heures de gêner nos travailleurs en lançant quelques grenades à fusil. Un coup de main tenté par le 5^e C^{ie} échoue, nos tranchées sont alors littéralement nivelées par un bombardement d'obus et d'engins de tout calibre.

Tranche Rabier : Matinée calme. De 12h45 à 16h30 violent bombardement de toute la tranche par petites et grosses bombes, et obus de 77, 88 et 105. Gros dégâts matériels.

Zone 1. A 20h15, exécution de tirs de l'artillerie et d'engins de tranchée prescrits en vue de l'exécution du coup de main projeté. Violente riposte allemande jusqu'à 21h par minenwerfer d'artillerie (77,88,105 et 150).

Le coup de main qui devait être exécuté sur la tranchée allemande n'a pu se faire, les réseaux de fils de fer n'ayant pas été détruits par notre tir.

Zone II. Au petit jour, une reconnaissance a été tentée par les allemands, partant du point F28 et dirigé sur l'extrémité ouest de la tranchée Chauvin. Elle a été repoussée par nos feux.

Du 9 au 13 juillet : Journées calmes, rien à signaler.

Le 9 juillet : Tranche Rabier : Secteur très calme. Violente fusillade ennemie dirigée sur nos avions qui ont survolé les lignes toute la journée. La patrouille d'embuscade envoyée à 22h n'a donné aucun résultat.

Le 10 juillet : Tranche Rabier : Quelques bombes sur les tranchées de la 1^{ère} ligne.

Le 12 juillet : Tranche Rabier : A 20h30 un avion allemand a survolé nos lignes à très grande hauteur. De 23h à 2h quelques grenades sont tombées en 1^{ère} ligne aux abords de la route stratégique de la Louvière.

Le 14 juillet : Vers 22h15 nos 75 ont exécuté un tir de barrage en avant de la zone 1 (demandé par nous).

Tranche Rabier : A 0h45 cinq grenades à fusils sont tombées près du barrage du boyau central, 2 tués, 2 blessés.

Le 15 juillet : Tranche Rabier : Journée et nuit calme, une batterie de fusils ennemis a tiré à plusieurs reprises sur la zone II. Vers 23h, 2 patrouilleurs allemands qui tentaient de s'approcher de nos lignes vers la limite des 2 tranches, ont été repoussés à coups de fusil.

Le 16 juillet : Tranche Rabier : De 16h30 à 19h30 violent bombardement de nos tranchées par les engins de tranchée ennemis dans la zone 1 et de 19h à 19h30 sur la zone II. Nous avons répondu vigoureusement au cours de la journée les 2 artilleries ont montré plus d'activité que les jours précédents. Vers 22h15 nous avons dispersé à coups de grenades 4 travailleurs ennemis réparant les réseaux en face de E 56 et 57.

Le 17 juillet : Tranche Rabier : Une batterie de fusils allemands a tiré à plusieurs reprises dans la direction des boyaux Evrard et Dumas. Au cours de la nuit, coups de fusil très nombreux entre les sentinelles amies et ennemies. Vers 23h des coups de fusil ont été tirés des point F25 et F4 sur nos travailleurs. Quelques travailleurs ennemis ont été dispersés. Vers 23h un tir de nuit a été déclenché sur une patrouille ennemie qui s'était avancée au sud de la tranchée de la Lisière. A 24h, une patrouille de volontaires, sortie de nos lignes en F2 Z2 pour reconnaître les défenses accessoires de l'ennemi, est rentrée sans incident.

Le 18 juillet : Grande activité de notre artillerie au cours de la nuit de 22h à 3h par de fréquentes rafales de 75 sur les 1^{ère} et 2^e lignes ennemies. Une patrouille ennemie a été dispersée vers 22h30 à coups de fusil.

Tranche Rabier : Vers 16h, 2 périscopes ennemis situés en E68, E72 ont été détruits par nos tireurs. De 23h à 3h fréquentes rafales de 75 sur les 1^{ères} et 2^{èmes} lignes ennemies. Vers 22h30 une patrouille ennemie a été dispersé à coups de fusil au point E55.

Le 19 juillet : Au petit jour, grande activité de notre artillerie. ...

Tranche Rabier : Journée calme. 88 obus de différents calibres entre 15h40 et 17h sur la tranche. 2 périscopes ennemis ont été détruits en F16 et F52. De 21h à 3h grande activité de notre artillerie, de nos mitrailleuses, batteries de fusils et d'engins de tranchée. Faible riposte de l'ennemi. 2 embuscades tendues, l'une devant F1 Z1, l'autre près de F16 sont restées sans résultat.

La relève du 2^e B^m par le 1^{er} dans la zone 1 s'est effectuée sans incident au cours de la nuit du 19 au 20 et était terminée à 0h15.

Le 20 juillet : Toute la nuit grande activité de notre artillerie, engins de tranchée, batteries de fusils, mitrailleuses. ...

Tranche Rabier : Journée calme, quelques feux de salve ennemis tirés dans la direction des boyaux Dumas, Lecornec et Huot. Au cours de la nuit, nos mitrailleuses, nos batteries de fusils et nos engins de tranchée ont exécuté plusieurs Airs. A 22h30 une patrouille ennemie de 3 hommes a été dispersée à coups de fusils entre les boyaux Vezins et Beau.

Le 21 juillet : id. ...

Tranche Rabier : Journée calme. Entre 8h et 9h, 5 ballons rouges sont passés au dessus des lignes. A 21h 5 avions français violemment canonnés, franchissent nos lignes au dessus d'Aprémont et se dirigent vers le Sud. Au cours de la nuit, tir de nos mitrailleuses, Bies de fusils, engins de tranchée, riposte par grenades à fusil.

A 22h, deux patrouilles sont sorties, lune par la tranchée Quéprotte, l'autre par le boyau de la Lisière, rentrées sans incidents à 23h40. Embuscade tendue aux abords de E56, la patrouille st restée en observation de 23h30 à 0h30. Dans la tranchée allemande on entendait marcher, parler, travailler, aucun allemand n'est sorti. Les patrouilles ont alors cherché à pénétrer dans la tranchée, mais elles n'ont pu franchir les réseaux bas très fournis de fil de fer barbelé.

Le 22 juillet : Tranche Rabier : Journée calme. A 8h15 un ballonnet venant de N.E. Passe allant vers le S.O. De 9h30 à 9h45 un avion allemand survole nos lignes. A 21h 3 avions français passent se dirigeant vers le Nord. 5 fortes explosions sont entendues dans cette direction peu après leur passage.

Nuit calme. Entre 22h et 23h15, 2 patrouilles sur le front de Z1, aucun incident. De 23h à 1h patrouille d'embuscade devant le front F13-F6. A 23h45, 3 allemands sortent de la tranchée pour poser du fil de fer. Nos patrouilleurs (1 Sergent et 3 volontaires) qui étaient couchés les laissent approcher, quand les allemands commencent leur travail, nos patrouilles s'élancent, mais sont arrêtés par un réseau bas qui les fait tomber. Les allemands se jettent dans leur tranchée d'où ils lancent des grenades, des coups de feu partent, quelques allemands sortent et cherchent à couper la retraite à nos patrouilleurs. Ceux-ci se retirent, l'un d'eux a été légèrement blessé.

Le 23 juillet : Tranche Rabier : Journée calme. Quelques obus sur les boyaux Le Cornec et de La Louvière. Vers 5h une vingtaine de bombes et de minens sont tombés sur Z1. De 8h à 8h15 un avion ennemi à survolé nos lignes. Au cours de la nuit l'ennemi s'est montré très attentif et très nerveux (nombreuses fusées éclairantes). Un jet de grenades sur F67 a provoqué des cris dans la tranchée ennemie. 5 embuscades tendues au cours de la nuit n'ont donné aucun résultat.

Le 24 juillet : Tranche Rabier : Journée assez calme. Dans la matinée quelques grenades sont tombées sur nos tranchées. Ripostes par nos grenadiers. A 9h30 un avion français franchit nos lignes. A 10h30 un avion ennemi fait ½ tour devant le barrage de nos B^{ies}. De 20h à 22h, activité de notre art^{ie} et de nos engins de tranchée. L'ennemi riposte par bombes et minens, particulièrement sur la zone I. Les 3 patrouilles d'embuscade envoyées cette nuit n'ont donné aucun résultat. 2 d'entre elles, éventées par l'ennemi, ont été l'objet d'une fusillade violente. Elles sont rentrées sans perte.

Le 25 juillet : Tranche Rabier : Journée et nuit calmes. Dans la matinée, quelques obus sont tombés aux abords du boyau Le Cornec. Nos mitrailleuses et nos B^{ies} de fusils ont été très actives. Les 2 embuscades tendues cette nuit n'ont donné aucun résultat.

La relève du III/154 par le II/154 dans la zone 14 est terminée à 0h20 sans incident. Le III/154 vient au repos à Pont/Meuse, laissant Commercy au B^{tn} au repos du 161^e.

François Pelé écrit à son frère, il est au repos dans des casernes.

Août 1916

Le 1er août : Dans la nuit du 1^{er} au 2, la relève de la 40^e D.I. est faite par la 128^e D.I. Le 2^e B^{at/154} est relevé par le 100^e dans la nuit du 2 au 3. Les B^{tns} relevés restent jusqu'au 2 août au soir sur la 4^e ligne.

Le 2 août : Dans la nuit du 2 au 3, le 2^e B^{tn} en 1^{ere} ligne est relevé, 154^e par 100^e. Les B^{tns} relevés restent jusqu'au 3 au soir sur la 4^e ligne.

Du 3 au 21 août : retrait du front; transport par voies ferrées de la région de Void, dans celle de Baccarat.

Le 3 août : Le 2^e Bataillon passe la journée à Ronval et dans la soirée se rend à Sorcy-Gare où il cantonne. Le Régiment complètement relevé occupe alors les emplacements suivants ;

1^e Bataillon : Ville Issey.

2^e Bataillon : Sorcy

E.M. Et 3^e B^{atn} à Troussey.

Le 4 août : Les 1^{er} et 2^e B^{tns} sont enlevés à Pagny.

Le 5 août : Dans la journée, le 2^e B^{at} embarque en chemin de fer à 11 h et débarque à Moyen

où il cantonne. Le 3^e B^{tn} est enlevé à Pagny.

Par ordre du 4 août la 40^e D.I. doit relever la 45^e D.I.

5, 6 et 7 août : Les B^{tns} I/154 et II/154 débarquent à Moyen. Le B^{tn} III/154 à Flin et Menil-Flin.

En exécution de l'ordre n° 195 2/3 du 4 août, la 40^e D.I. doit relever la 45^e D.I. dans les nuits **du 7 au 10 août**. La 79^e Brigade relevant la 91^e dans le s/secteur de Brouville.

Le 7 août : A partir du 7, occupation d'un secteur entre la Chapelotte et la vallée de la Vezouse.

Le 7 août : Relève intérieure en forêt de Parroy, 1 Bat du 154e (III/154) relève 1 B^{tn} du 3^e bis Zouaves (s/s C. Ancerviller.)



Le 8 août : L'E.M. du Régiment et le 2^e B^{at} (en réserve de G.A.L.) se rendent de Menil Flins à Azerailles pour y cantonner. Ce mouvement doit être exécuté le 7 mais un contre ordre le reporte au 10. Le 1^{er} B^{at} vient cantonner à Menil Flins.

Le 9 août : Le 3^e B^{tn} est à Ancervillers. Les 1^{er} et 2^e B^{tns} cantonnent à Moyen.

Du 9 au 13 août : Journées calmes. Le 2^e B^{tn} relève le 3^e B^{tn} dans le CR d'Ancervillers dans la nuit du 13 au 14 août.

Le 10 août : Relève intérieure en forêt de Parroy-Reillon-Haut de l'Arbre, 154e sur Zone SSC; 2 B^{tns} du 154^e relèvent à Azerailles et Menil-Flin, 2 B^{tns} du 3e mixte et deviennent réserves de L à L.

Le 15 août : Le Régiment occupe alors les emplacements suivants :

1^{er} B^{at} à Menil-Flins, 2^e B^{at} en ligne (II/154),

3^e B^{at}, E.M., et C.H.R. À Azéailles.

Le 18 Août : Thiaumont et Fleury sont repris. Mais des nouvelles tragiques arrivent également avec les bonnes: le tunnel de Tavannes est le théâtre d'un terrible accident, le 4 Septembre. Une violente explosion ravage le dispositif qui abrite l'état major de Brigade, les secours et des munitions. 800 hommes, au moins disparaissent dans la catastrophe, parmi lesquels, des brancardiers, des territoriaux, des fantassins de divers régiments, le Général Aimé.

18 au 19 août : En exécution de l'ordre n° 657 du 17 août 1916, la 40^e D.I. doit être relevée par la 6^e DC et la 15^e D.I. Les premiers mouvements commencent le 18.

Le 18 Août : Le I/154 vient de Flin à Magnières – Saint Pierremont avec le Colonel. Le III/154 d'Azerailles à Mattexey.

21 au 22 août : Fin de la relève de la 79^e B^{de}. Le II/154 est remplacé au CR d'Ancerviller par 1 B^{at} du 134^e. Il est transporté en automobile dans son cantonnement du 22. Le 2^e B^{at} du 154^e cantonne à Mattexey.

21 août au 20 septembre : Retrait du front et mouvement vers le camp de Saffrais; repos et instruction. (Ordre particulier 2128 du 22 août, ordre général du C.A. n° 860 du 22 août).

Le 22 Août : La 40^e D.I. Se transporte de la vallée de la Meurthe dans la vallée de la Mortagne. Cantonnements : EM et I/154 à Magnières ; II/154 à Giriviller ; III/154 Mattexey.

23, 24 , 25 et 26 août : La 40^e D.I. étend sa zone de cantonnement.

Le 26 août : L'E.M. , la C.H.R. et le 2^e B^{at} se rendent à Emvaux où ils cantonnent.

Le 27 août : Départ de Emvaux à 7h30; La 40° D.I. se transporte aux environs du camp de Saffais où elle doit faire de l'instruction. Cantonnements : I/154 à Coyviller ; EM, CHR, II/154 et III/154 à Rosières-aux-Salines. EM 79° à Rosières-aux-Salines. La batterie de 75 du 154° est à Saint Boingt.

Fin août : Il est à Rosières aux Salines (54) où il reste en instruction jusqu'au 9 Septembre. Il fait alors mouvement par trains vers l'Oise.

28 août au 9 septembre : Au cours de cette période l'instruction est reprise (particulièrement celle du fusil-mitrailleur, du canon de 37), Une manœuvre de Régiment, de Brigade et de Division sera exécutée sur le terrain à la date du 9 septembre, le Corps ayant reçu les 3 canons de 37 le peloton prévu par l'instruction du 30 mai 1916 est constitué, il comprend 27 hommes, 9 par pièce.

Le 28 août : Exercices de Bataillons.

Le 29 août : Manœuvres des régiments.

Septembre 1916

Le 1er septembre : Manœuvre de Brigade par la 79°.

Le 2 septembre : François Pelé écrit être au repos dans un camp au Loudière et espère une permission prochaine.

La série des manœuvres de la 40° Division, au camp de Saffais, se termine dans la matinée du 4 par une manœuvre de Division ; la pluie oblige la direction à interrompre la manœuvre.

Le 4 septembre : Manœuvre de Division. Les manœuvres ont porté principalement sur l'enlèvement d'une position et la poursuite limitée au delà.

Le 7 septembre : Dans l'après midi, répétition de la manœuvre de Division du 4 septembre qui avait été contrariée par le mauvais temps. Continuation de l'instruction jusqu'au 10 septembre.

Le 10 septembre : A partir du 10, transport par voie ferrée de la région de Blainville-sur-l'Eau, Bayon, Charmes, dans celui de Conty; repos et instruction vers Hardivillers. Le Corps d'Armée commence à s'embarquer à 20h.

En exécution de l'ordre de la 40° D.I. du 9 septembre, la Division est enlevée en chemin de fer, le 154° embarque aux jours et heures suivants :

Le 10 septembre 1916, E.M. du Régiment – CHR et le 1^{er} B^{at} (moins la CM 1) à la gare de Blainville à 18h. Le 3^e B^{at} avec sa CM à la gare de Blainville à 23h20.

Le 11 septembre : Les premiers trains débarquent dans la zone : Saint-Omer, Crevecoeur, Conty.

Le 2^e B^{at} du 154° avec sa CM à Blainville à 10h. La CM n°1 à Emvaux à 14h40.

Le 13 Septembre : La 40° D.I. débarque dans la zone de la 10° armée, mais le 32° C.A. tout entier est placé sous les ordres du Général Cdt la VI° armée pour tout ce qui concerne la discipline générale, l'instruction, l'administration et le ravitaillement. Le 32° C.A. est en réserve à la disposition du Général Cdt en chef.

Après les débarquements qui ont lieu dans les gares de Saint-Omer la Chaussée – Crevecoeur – Conty à partir du 11 septembre 19 heures, jusqu'au 13 septembre 19 heures, la Division vient occuper les cantonnements suivants : EM, I/154 et III/154 à Maisoncelle ; II.154 à Puits la Vallée. Q.G. 40° D.I. Hardivillers. Le Régiment est à Crèvecoeur le Grand, au Nord de Beauvais. Le 2^e B^{at} et sa CM débarquent à Crevecoeur le Grand le 12 à 19h et se dirige sur Puits la Vallée où il cantonne.

Du 12 au 19 septembre : Continuation de l'entrainement dans les cantonnements ci-dessus et en utilisant le camp de Crevecoeur le Grand.

Le 15 septembre : Le Général Cdt le C.A. passe une revue des troupes de la 40^e D.I. à l'occasion de la remise de décorations à divers militaires de cette D.I.

Bataille de la Somme

Les soldats des deux bords ont l'impression de vivre en enfer. Les débauches d'artillerie empêchent toute percée d'aboutir. Les soldats combattent souvent pour quelques mètres et n'arrivent pas à percer les tranchées ennemies protégées par un tir nourri d'artillerie et des lignes de barbelés. Le bilan de la bataille de la Somme est très lourd. 650 000 alliés, principalement des Britanniques, et 580 000 hommes du côté allemand sont hors de combat, tués, blessés ou disparus. Les troupes alliées n'avancent que de 13 km sur un front de 35 km de long.

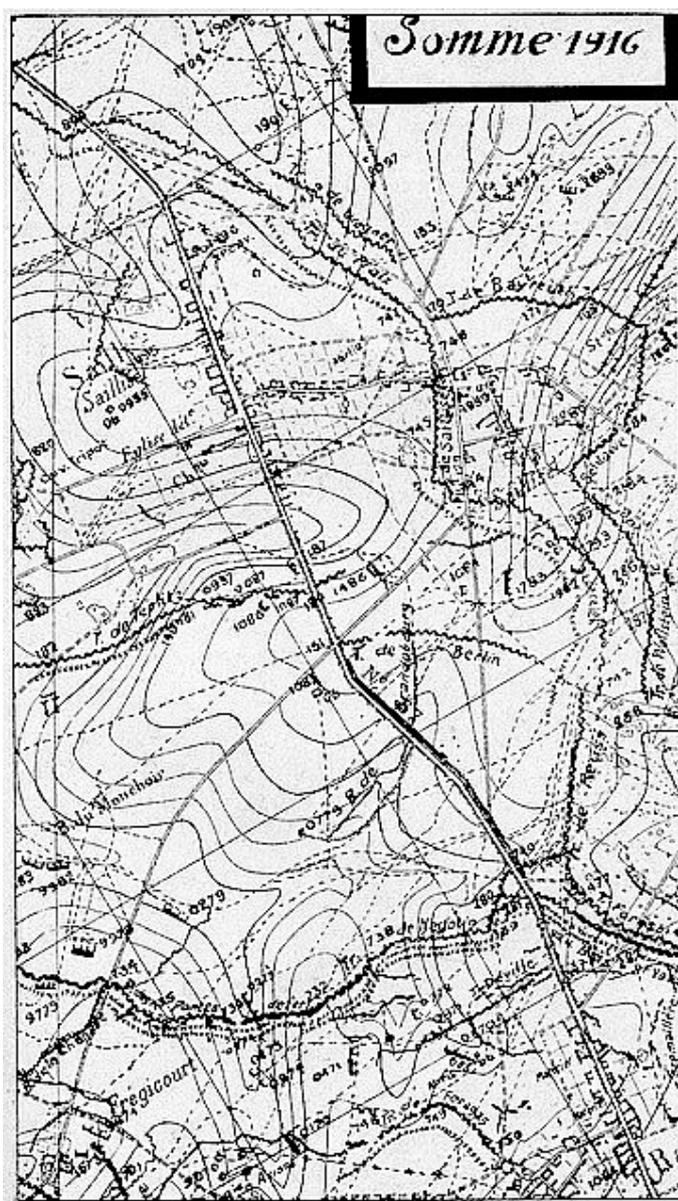
Le 19 septembre : La 40^e Division doit être acheminée vers la zone avant de la VI^e armée, les éléments montés les 19 et 20 septembre, les éléments à pied par camions autos le 20 septembre. (Les éléments prévus pour le 20 sont retardés d'un jour).

20 septembre – 18 octobre : Mouvement vers le front, engagement à partir du 30 dans la bataille de la Somme, vers Fregicourt et le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Depuis 6 heures, le bombardement ennemi est très violent ; à 9 heures, le boyau qui longe le côté ouest du bois Saint-Pierre-Waast se garnit de baïonnettes ennemies. Des rassemblements sont vus dans les ravins au Nord de Rancourt. Vers 9 heures l'attaque se produit. Nos barrages sont immédiatement déclanchés. Sur la Brigade de droite, l'attaque ne peut aborder nos lignes. Sur la Brigade de gauche, elle est repoussée, sauf un point au croisement du chemin Rancourt – Le Forest et ferme Le Priez - Bouchavesnes, où l'ennemi tient une centaine de mètres de tranchées. Dans l'après-midi, les quelques occupants sont exterminés à la grenade ou faits prisonniers. L'ennemi s'est replié sur Rancourt. Il cherche à se reformer dans les ravins au Nord du village. Il est immédiatement sous nos feux et subit des pertes sensibles. Le reste de la journée et la nuit sont calmes.

La 40^e D.I. est stationnée dans la zone QG Vaire.

Le 21 septembre : Départ de Maisoncelles Tuileries en camion-auto. Arrivée au camp 12 où



Extrait historique du 154^e R.I., p. 27.

camp des Célestins au Nord de Cerisy (1500 m de Chipilly) où le Régiment cantonne en entier jusqu'au 25 septembre au matin. Aucune action d'infanterie, mais bombardement violent de notre artillerie. L'artillerie ennemie a violemment riposté. Le ravitaillement est rendu très difficile par l'état des chemins.

Le 22 septembre : La journée a été marquée par un fort bombardement de notre artillerie suivi d'une violente riposte ennemie et par une attaque ennemie. A 18 heures l'infanterie allemande sort de ses tranchées et se porte à l'attaque sur la droite du Bataillon de gauche de la Brigade Diebold. Nos barrages sont immédiatement déclenchés et l'attaque ennemie est rejetée sans pouvoir aborder nos lignes. Elle renouvelle deux autres fois ses tentatives, sans plus de succès.

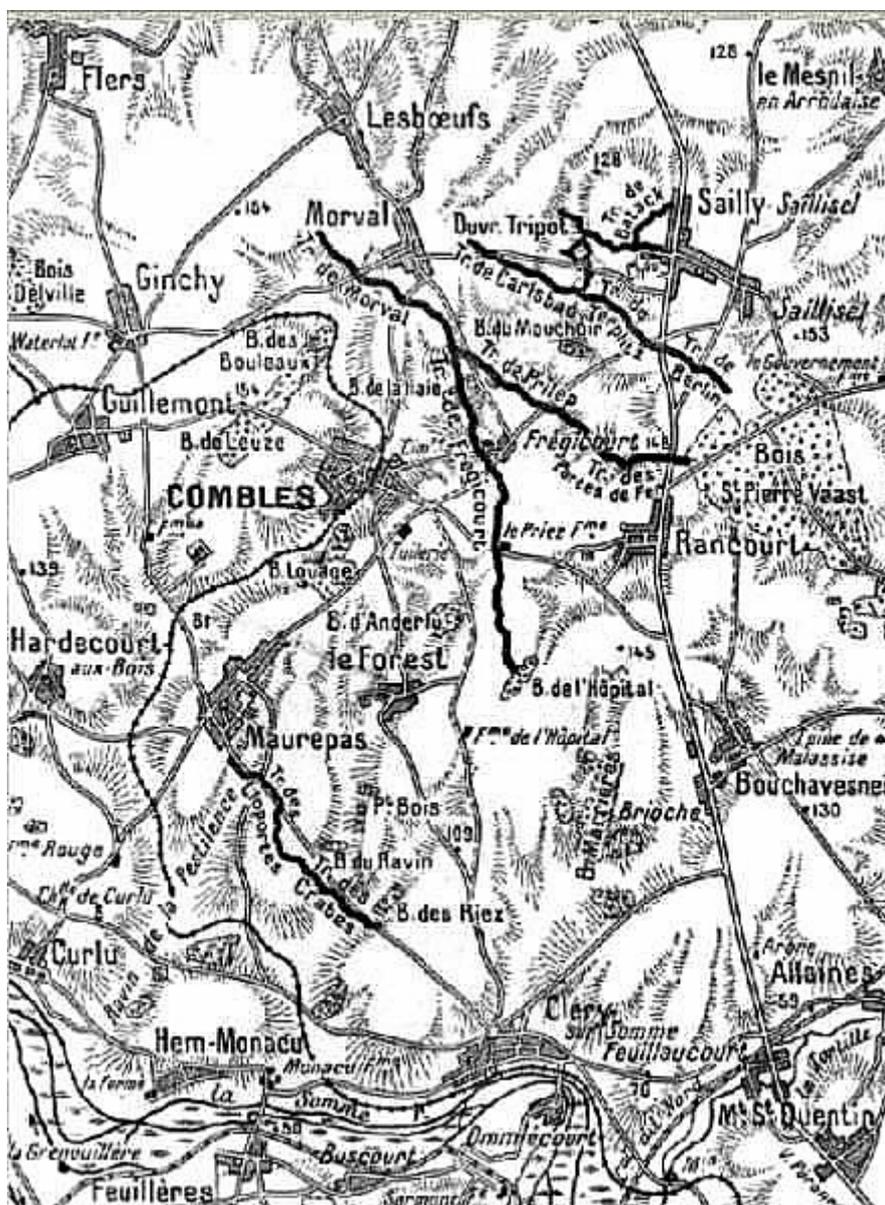
Les 23 et 24 septembre : Aucune action d'infanterie. Travaux de préparation, duels d'artillerie.

Le 25 septembre : L'instruction formelle et secrète n° 1373 du 24 septembre de la VI^e armée fixe l'attaque au 25 septembre. En exécution de cette note, la 40^e D.I. pousse la 79^e B^{de} réserve de C.A. au Sud de Maricourt pour 10h35 (bivouac dans le vallon sud de Maricourt, (ordre particulier 679) prête à déboucher éventuellement dans la direction de Le Forest et la B^{de} pousse le 154^e pour 12h35 (H-2) sur le revers occidental des hauteurs de la ferme Rouge (N. de la route Maricourt-Cléry).

Après l'offensive du 15 septembre le village de Bouchavesnes et la ferme Le Priez furent repris à l'ennemi, puis Rancourt et Frégicourt tombent à leur tour coupant ainsi la dernière communication qui restait, celle de Combles à la route de Péronne.

Pendant ce temps les contre-offensives sont enfin fructueuses sur le front de Verdun.

Rancourt – Saily-Sillissel, septembre 1916



Bataille de la Somme : Rancourt.

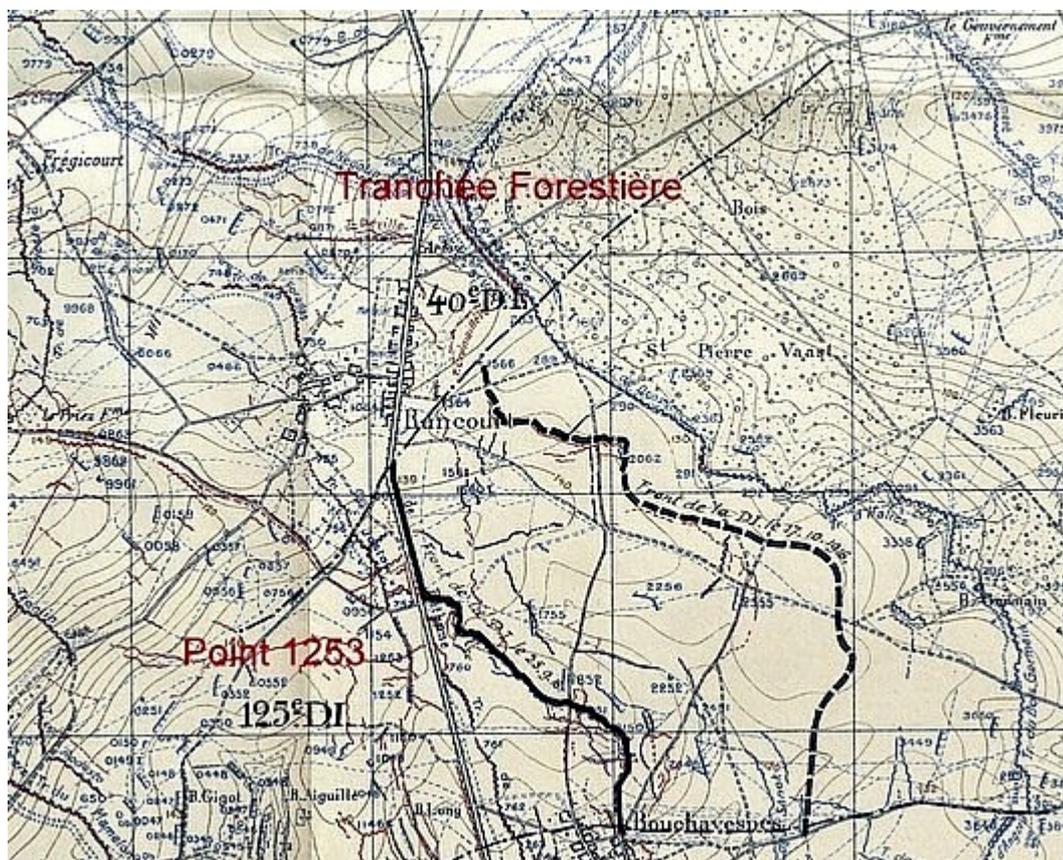
Après un court séjour en forêt d'Apremont et à l'est de Baccarat, après un repos et une période d'instruction qui dure jusqu'au 10 septembre, le 154^{ème} R.I., sous le commandement du Lieutenant Colonel Chollet, est transporté sur la Somme où la bataille est toujours vive et la réaction de l'ennemi désormais vigoureuse. Il va opérer dans la région de Rancourt, du bois de Saint-Pierre de Vaast, et de Saily-Saillisel.

Du 25 au 30 septembre 1916 : Le Régiment est en ligne au Sud, puis au Nord du village de Rancourt¹. Ses Bataillons sont mis successivement à la disposition des Corps déjà engagés de la

¹Rancourt se situe à l'Ouest de Bar le Duc, sur l'Ornain, dans le département de la Meuse. Dans l'église du village, depuis 1952, est apposée une plaque à la mémoire des combattants du 151^{ème} tombés en 1916. Le nom du 151^{ème} a été donné à la grande rue qui conduit à l'église du village inaugurée le 16 septembre 1982. A Rancourt existe une nécropole militaire de 8000 tombes.

42^{ème} Division, et agissent isolément pour le compte de ces derniers. Le bombardement par gros calibres est sérieux et cause des pertes, néanmoins le moral reste ferme, car l'artillerie, ainsi que celle des anglais, domine la situation, et le sentiment de cette supériorité va reconforter les jeunes recrues de la classe 1917 engagés pour la première fois.

Le jour J est le 25 septembre, l'heure H : 12h30. L'objectif du C.A. est le front Sailly-Saillisel-Corne N.E. du bois Saint-Pierre-Waast.



Rancourt, 40^{ème} Division Infanterie, septembre 1916.

Le 25 septembre :

L'attaque sera menée par la 42^e D.I. ; la 40^e D.I. se tenant prête à exploiter le succès (Note secrète et personnelle au Général Cdt la 40^e D.I., du 25 septembre 1916) et à attaquer, le 26 au matin, dans la direction Mesnil-en-Arrouaise.

Départ à 6 h suivant ordre particulier du 24 septembre; (La B^{gde} est placée en réserve de C.A.), Arrivée à 10 h dans le vallon à 1 k Sud de Maricourt (bois k) Départ à 12h30. Rassemblement articulé sur les pentes Ouest de la croupe à la Ferme Rouge au bord de la route Maricourt-Clery, le 154^e se porte en bivouac de l'Hôpital (Petit-Bois 1000 m au Sud de la Forêt). Il y arrive à 18h.

La 79^{ème} B^{de} est située au Sud du Chemin Le Forest – Bois de l'Hôpital.

En fin de journée le front, de la gauche à la droite, passe par la ligne suivante : 0272 – sud 0471 – 0871 – arbre signal – lisière est de Rancourt – point 139 – 1637.

Pertes approximatives du 32^e C.A. : 30 officiers tués ou blessés, 1430 hommes tués ou blessés.

Le 26 septembre : l'objectif du C.A. est la tranchée Megotin, la tranchée du bois Saint-Vaast et la partie N.O. du bois (Ordre général d'opérations n° 1375, du 25 septembre, 21 heures, en exécution de l'ordre général n° 882 du C.A., du 25 septembre)

Deux Bataillons du 154^e ont été mis à la disposition du Général Commandant la 42^e D.I. L'un a été poussé à l'Est de Rancourt, l'autre est en réserve de Division dans la tranchée de départ du 94^e R.I. (ouest de tranchée Joslow).

Le 1^{er} Bataillon est mis en réserve de la 42^e D.I., plus spécialement à la disposition de la 84^e brigade, le Bataillon arrive à 13h15 à ses emplacements, sud du chemin partant de 800m sud de Rancourt et aboutissant à la ferme Le Priez.

Par % particulier n° 217 de la 42^e D.I. (reçu à 21h) un 2^e Bataillon (3^e) est mis à la disposition du général Cdt la 42^e Division. Il se porte de suite à l'emplacement indiqué ci-dessus pour le 1^{er} Bataillon. Il reçoit pour mission de repousser toute contre-attaque venant du bois de Saint-Pierre-Vaast. Les troupes progressent à l'est de Rancourt, vers le bois de Saint-Pierre-Vaast, très fortement organisé par l'ennemi, véritable nid de mitrailleuses.

La 40^e D.I. et le 20^e chasseurs resteront sur leurs emplacements actuels.

Le 2^e B^{at}, (B^{at} Caron) reste sur son emplacement de bivouac de l'Hôpital.

Combles tombait le 26 septembre.

Pertes 2 tués, 9 blessés, 2 disparus.

Pertes du 32^e C.A. : officiers : 23 tués ou blessés; hommes : 1047 tués ou blessés. Prisonniers : 1 officier, 84 hommes.

Le 27 septembre : A 8h15 le Capitaine Noël (Adjoint major 1^{ere} Brigade) qui après le commandement du 1^{er} bataillon (le commandant Pernet étant évacué pour fracture de cote) rend compte que les 2^e et 3^e C^{ies} sont engagées entre la partie S. de Rancourt et le bois de Saint Pierre Vaast (entre Rancourt et B^m de droite de la 151^e), mises à la disposition de la brigade Diebold (84^e). La 1^{ère} C^{ie} et la CM1 sont en réserve dans la tranchée de Jostow et la carrière à l'extrémité Nord de cette tranchée, sortie S.E. de Rancourt (entre 16^{ème} BCP et 1560), mises à la disposition de la brigade Gaucher (83^e).

Compte rendu du 3^e Bataillon (départ 9h40, reçu 10h15); Le Cdt a reçu l'ordre de la Brigade Diebold de mettre deux C^{ies} (10^e et 11^e) avec l'Adjudant major sous les ordres du cdt Acquin (P.C. 707) Cdt le 16^e B.C.P. (83^e Brigade). Elles sont destinées à être portées 400 S.E. de la sortie de Rancourt. A 17h15 le Cdt Morris indique qu'une seule des ces C^{ies} est engagée.

A 22h20, le Cdt Morris rend compte : la 9^e et la CM 3 sont par ordre du Général de Division, mises à la disposition du 8^e B.C.P. (Cdt de Grilleau) dont le P.C. Est au S. de Rancourt

Le 2^e bataillon (B^{tn} Caron) reste sur son emplacement du bivouac de l'Hôpital.

(Aucun élément du 154^{ème} n'est encore engagé).

Les réactions d'artillerie allemande est extrêmement violente pendant toute la nuit.

Pertes du 32^e C.A. : officiers : 81 tués ou blessés ; hommes : 3800 tués ou blessés ; prisonniers 8 officiers, 165 hommes.

Au 154^e : s/Lieutenant Gourdin, tué, Capitaines de Montry, Noël, blessés ; Lieutenants Lechaux, Mirgain, blessés ; s/Lieutenant Brivet, Lienard, Loubières, blessés. Troupe : 38 tués, 172 blessés, 26 disparus.

Le 28 septembre : Aucun changement dans la situation, les relèves n'ont pu avoir lieu en raison de l'encombrement et de la canonnade allemande. En vertu de l'ordre général n° 1377, le front du C.A. est étendu vers la gauche. La direction est Le Mesnil en Arrouaise en passant par Sailly-Saillisel. Pendant toute la journée, les tranchées ennemies ont été fortement garnies (renseignements d'avions). Notre artillerie a arrosé les voies de communications et a fait de nombreux tirs de destruction. L'artillerie allemande a violemment riposté toute la journée bombardant très violemment les premières lignes et principalement le village de Rancourt.

Le 2^{ème} B^{tn} et le Colonel sont sur les pentes à 1 km au Sud du village Le Forest, en réserve.

Le Général Cdt la 40^e D.I. décide d'accoler ses B^{des} et donne l'ordre que le 154^{ème} relèvera les éléments de la 42^e D.I. situés à l'est de la ligne : Cimetière de Rancourt – Sailly-Sillisel. Le Colonel Goybet, Cdt la 79^e B^{de} commandera ce secteur.

Le Bt Caron (2^{ème}/154) dans la nuit du 28 au 29 relèvera les troupes de la 80^e B^{de} (Général Diebold) qui tiennent la ligne 283 (liaison V^e C.A.) - 281 (route de Béthune comprise). (Partie Est jusqu'à la route de Béthune inclus) – (secteur depuis la route de Béthune au Nord de Rancourt jusqu'à la cote 283 d'après JMO 151^e)¹.

Lieutenants Honor, tué, Bertel, blessé. Troupe : 15 tués, 79 blessés, 4 disparus.

Le 29 septembre : Par ordre de la 40^{ème} D.I. en date du 28-9-1916 (10h) la 40^e D.I. relèvera intégralement le 42^e D.I., le 154^e R.I. relèvera la 83^e B^{at}, secteur du point 1556 au point 38.

Le Bat Morris III et Boel 1^{er} doivent se retirer dans la tranchée de départ du 151^e, de là ils relèveront dans la nuit du 29 au 30, le 3^e B^{tn} en 1^e ligne à gauche, le 1^{er} Bat formera la garnison à Rancourt, le PC du Colonel Chollet est établi à la lisière N.O. De Rancourt, Nord de l'église.

Violents bombardements allemand sur certaines parties du secteur. Aviation ennemie très active. Un groupe de 19 avions ennemis a entamé le combat avec nos fantassins de 1^{ère} ligne.

Pertes au 154^e : Cne Authenay de la 5^e C^{ie} et s/Lieutenant Feret, blessés,

Evacués : 1 malade, 11 blessés. Troupe : 5 tués, 32 blessés, 8 disparus.

Pertes 32^e C.A. : Officiers 2 tués, 9 blessés; Troupe : une centaine de tués et blessés.

Le 30 septembre : Par ordre de la 84^e B^{de} ... , la 4^e B^{de} de Chasseurs à Pied relèvera dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre le 154^e d'Inf^{te}.

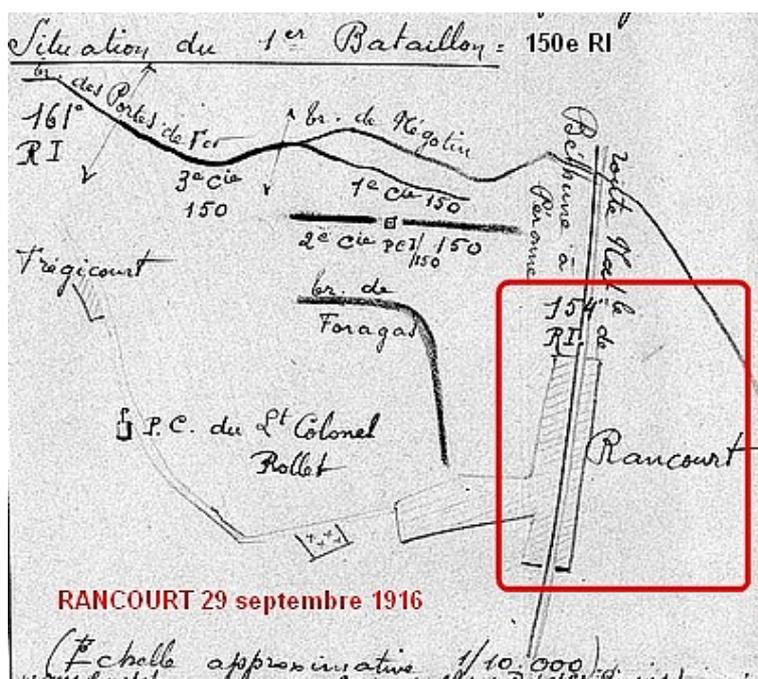
Aucune action d'infanterie. Bombardement assez intense pendant la nuit;

L'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active, d'une façon continue, un tir d'arrosage sur toute la zone tenue par le Régiment. Violent bombardement du village de Rancourt et Le Priez toute la journée. Des tirs de contre batteries sont exécutés par notre artillerie.

Des avions ennemis ont réglé, vers 15h et 18 heures, des tirs sur Rancourt et nos tranchées à l'Est de Rancourt.

Pertes 32^e C.A. : environ une centaine.

Le 154^e se reformera au Camp de l'Hôpital dans la nuit et rejoindra dans la matinée du 1^{er} octobre (14) Nord du bois Gressaire, au Nord de Chipilly.



¹ Boyau du Bois Saint Vaast, face à la Tranchée Forestière.



Rancourt, le carrefour, au loin la ferme de l'Hôpital.

Pertes 154^e : S/L Feret Henri de la 5^e C^{ie}, blessé, plaie pénétrante main gauche par balle. Capitaine Cognevault, Cdt de la 1^{ère} C^{ie}, blessé, séton jambe gauche avec large plaie, ablation 4^e métatarsien. s/Lt Aulani, 3^e C^{ie}, blessé, large plaie 1/3 inférieur cuisse gauche. Evacués : 2 malades et 37 blessés.

Au cours de ces engagements, le 30 septembre 1916, François Pelé a été tué à son poste de combat devant Rancourt et a été porté disparu¹

PELÉ François Marie Pierre, soldat 2e classe, 154e Régiment d'Infanterie, ° 6 mai 1885 à Sains, MPLF, 30 septembre 1916, Rancourt (Somme), Tué à l'ennemi.

Avec lui plusieurs hommes de son Régiment seront fauchés en pleine jeunesse par la mitraille ennemie : dont 1 Capitaine, 2 Lieutenants, 1 Adjudant chef, 3 sergents, 5 caporaux, 10 soldats.

Capitaine **PARREL Étienne**, Lieutenant **CARRA de VAUX St CYR M.**, s/Lieutenant **NEVEU François**, Adjudant-Chef **COTTENCEAUX E.**, Sergents **MALTAVERNE E.**, **VINCENT E.**, **VINCENT V.**, Caporal-fourrier **BRION L.**, Caporal **DELAMARE L.**, **GUIGNARD D.**, **MAYEUR L.A.**, **TREGOUET F.**, Soldats. ...

Le 2^{ème} Bataillon est alors commandé par Caron, Chef de Bataillon ; Lauret, Capitaine Adjudant major ; Saxe, Médecin aide-major ; la 7eme Cie, par Bernard, s/Lieutenant, commandant la compagnie ; George, s/Lieutenant ; Gros, s/Lieutenant; Bizailon ; s/Lieutenant.

Lors de ces combats du 25 au 30 septembre, les pertes furent très importantes au sein du 154^{ème} Régiment d'Infanterie, il y eut 141 morts ou disparus.

Tués : 5 officiers et 77 hommes,

Blessés : 13 officiers et 359 hommes,

Disparus : 59 hommes.

Pertes 32e C.A. : environ une centaine.

Le G.B.D de la 40e D.I. opérant dans le secteur Rancourt-Bouchavesnes indique : Secteur extrêmement pénible et dangereux, zone très battue par l'artillerie sur toute la ligne Rancourt-Cranieres. Routes et pistes extrêmement boueuses et défoncées. Le service des voitures à relever nécessite l'utilisation de tous les attelages, des 2 ambulances 10/6 et 3/54 et de G.B.C.

¹ Pour qu'un soldat soit déclaré mort, il fallait que de l'attaque, reviennent deux témoins pour l'attester. Faute de quoi il était déclaré disparu, le doute qu'il soit prisonnier subsistant jusqu'à la fin de la guerre.

Le 1er octobre : La relève est terminée vers 0h30.

Pertes 32e C.A. : environ une centaine d'hommes.

Octobre 1916 : Le Capitaine A. Roy du 43e BCP écrivait à sa famille¹ :

" En gros, nous avons pris les premières lignes en avant du village de Rancourt, face au bois de St Pierre Vaast. Nous sommes restés là quatre jours. Tant dans la relève que dans les tranchées, j'ai perdu à ma compagnie 40 blessés et 19 tués, sans attaquer. Le bombardement, tant sur les voies de communication que sur nous, n' a pas arrêté un instant. Seulement de temps en temps il tombait une marmite énorme et il n'y avait qu'à attendre en recevant de la terre, de la poussière et de la fumée. C'était une désolation sans nom. "

Du 1er au 11 octobre : Le Régiment est reformé. Le 5 octobre il est au ravin de Maurepas. Un renfort de 174 hommes venant du D.D. rejoint le Régiment à la date du 6 octobre (camp 13). le 7 octobre, le Régiment est en réserve dans le ravin de Maurepas;

Le Régiment remontera en ligne, le 11 octobre, 1 Bataillon à la tranchée de Berlin, 1 Bataillon en 2eme ligne entre 159 et la tranchée de Trentin, 1 Bataillon en réserve vers Le Forest.

Pour la première fois au cours de ces opérations on a vu le parti vainqueur exploiter son succès, c'était le commencement de la victoire.

Au cours des six mois de combats de Verdun 500.000 hommes furent déclarés morts, disparus ou prisonniers. L'enfer était tel que l'on comptait un disparu pour cinq morts.

Sans tombe identifiée dans la Somme, François Pelé repose vraisemblablement comme inconnu dans l'un des ossuaires de la nécropole nationale de Rancourt².

Un secours immédiat de 150 francs a été accordé à la famille le 8 novembre 1916.

Le 13 novembre, Mme Pelé recevait du Capitaine Labé, Chef du bureau de la comptabilité, 10e Région, 154e Régiment d'Infanterie, un extrait de la citation à l'Ordre de la 79e Brigade d'Infanterie n° 61 du 5 octobre 1916, concernant le soldat Pelé François Marie Pierre pour l'obtention de la Croix de Guerre.

Régiment d'attaque, la vie en secteur calme avait été si rare pour le 154e qu'elle ne comptait pas dans ses souvenirs, mais partout où s'était jouée une grande partie, partout où il avait fallu « en mettre », on l'avait toujours rencontré.

Des confins de Lorraine aux côtes de Meuse, des sinistres fourrés d'Argonne aux rides crayeuses de Champagne, sur les avancées de Verdun, dans les boues de la Somme, à travers les larges ondulations des bords de l'Aisne et les collines boisées de Picardie, ses couleurs avaient flotté sur les plus fameux champs de bataille.

Ardent à l'attaque, actif et obstiné dans la défense, toujours prêt à se lancer à plein cœur dans la lutte, il connut le plus souvent l'ivresse du succès, mais les heures graves elles-mêmes n'entamèrent jamais son moral ni sa confiance.

Redouté de l'ennemi, il est sorti du grand drame avec une abondante moisson de lauriers : les noms illustres du Mort-Homme, de Verdun, de Belloy, du bois des Loges s'inscriront sans doute un jour prochain dans les plis glorieux de son drapeau; d'autres encore ne représentent peut-être ni moins de sacrifices ni moins de vaillance.

Fidèle à ses traditions, le « Régiment des Caurettes » est demeuré jusqu'au bout égal à lui-même. Il s'enorgueillit de compter parmi les plus valeureux de l'armée française.

¹ <http://43bcp.e-monsite.com/rubrique,capitaine-roy,504615.html>

² Attestation n° 101 968 N.N./1, 4eme Bureau-Statuts, Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, en date du 4 aout 1964; (Ossuaire n° 2 ou n° 4). Située au bord de la RD 1017 (ex RN 37), menant de Péronne à Bapaume, de part et d'autre du mémorial du "Souvenir français", cette nécropole de 28.110 m², la plus grande du département, édifée en 1921, contient 8.563 corps dont 3.240 en ossuaires. On y trouve également les tombes de trois victimes civiles et d'un soldat français tué au cours de la seconde guerre mondiale. En 1921, ont été regroupées, ici, les tombes provenant de cimetières militaires situés à Combles, Cléry et Curlu. De 1945 à 1973, y étaient également inhumés les restes de soldats découverts sur l'ancien champ de bataille. Enfin, en 1980, d'autres tombes ont été rassemblées ici. Il s'agissait de celles qui étaient isolées ou provenant de carrés militaires communaux comme ceux de Flixecourt, Bus-la-Mésière...

Ordre de Bataille des Officiers au 27 septembre 1916

ÉTAT-MAJOR

CHOLLET, lieutenant-colonel.
 VIGNON, chef d'esc. adjoint.
 DUBOIS, médecin-major 2e cl.
 FOISY, capitaine adjoint.
 MARTZLOFF, lieut. off. d'approv.
 LÉCULÉE, lieut. off. de détails.
 FOURNIER, chef de musique.
 MOURRIER, s.-lieut. Téléphoniste.
 RASINA, s.-lieut. porte-drapeau.
 LECHAUX, lieut. peloton de 37

1ere compagnie de mitrailleuses
 CASTELLAU DE MONTRY, capitaine
 com. la compagnie.
 HONOR, lieutenant
 DEMISSY, sous-lieutenant

3e compagnie de mitrailleuses
 DAVEAU, cap. com. la comp.
 JONAUX, sous-lieutenant.
 JEANSON, sous-lieutenant.

2e compagnie de mitrailleuses
 RAVISSE, cap. com. la comp
 PRÉVOST, lieutenant.
 DOMANGE, sous-lieutenant

1er BATAILLON

NOËL, cap. com. de bataillon
 HAY, capitaine adjud.-major.
 BERTEAUX, méd. aide-major

2e BATAILLON

CARON, chef de bataillon.
 LAURET, cap. adjud.-major.
 SAXE, médecin aide-major.

3e BATAILLON

THIERCELIN, chef de bataillon.
 PASCAL, cap. adjud.-major.
 CHAMBAS, médecin aide-major.

1ere compagnie.
 COGNEVAULT, cap. com. la comp.
 BERTEL, lieutenant.
 MOREAU, sous-lieutenant.
 BAIN, sous-lieutenant.

5e compagnie.
 AUTHEMAN, cap. com. la comp.
 PAOLI, lieutenant. GAZES, sous-
 lieutenant.
 FÉRET, sous-lieutenant.

9e compagnie.
 JEANCENELLE, cap. com. la comp.
 BRÉSARD, sous-lieutenant.
 CALESSE, sous-lieutenant.
 ROGER, sous-lieutenant.

2e compagnie.
 PARREL, cap. com. la compagnie.
 GOURDIN, sous-lieutenant.
 GROSSEMY, sous-lieutenant.
 NEVEU, sous-lieutenant.

6e compagnie.
 BOUAN, lieut. com. la compagnie.
 BARRAUD, lieutenant.
 BARONNET, sous-lieutenant.
 GRAUT, sous-lieutenant.

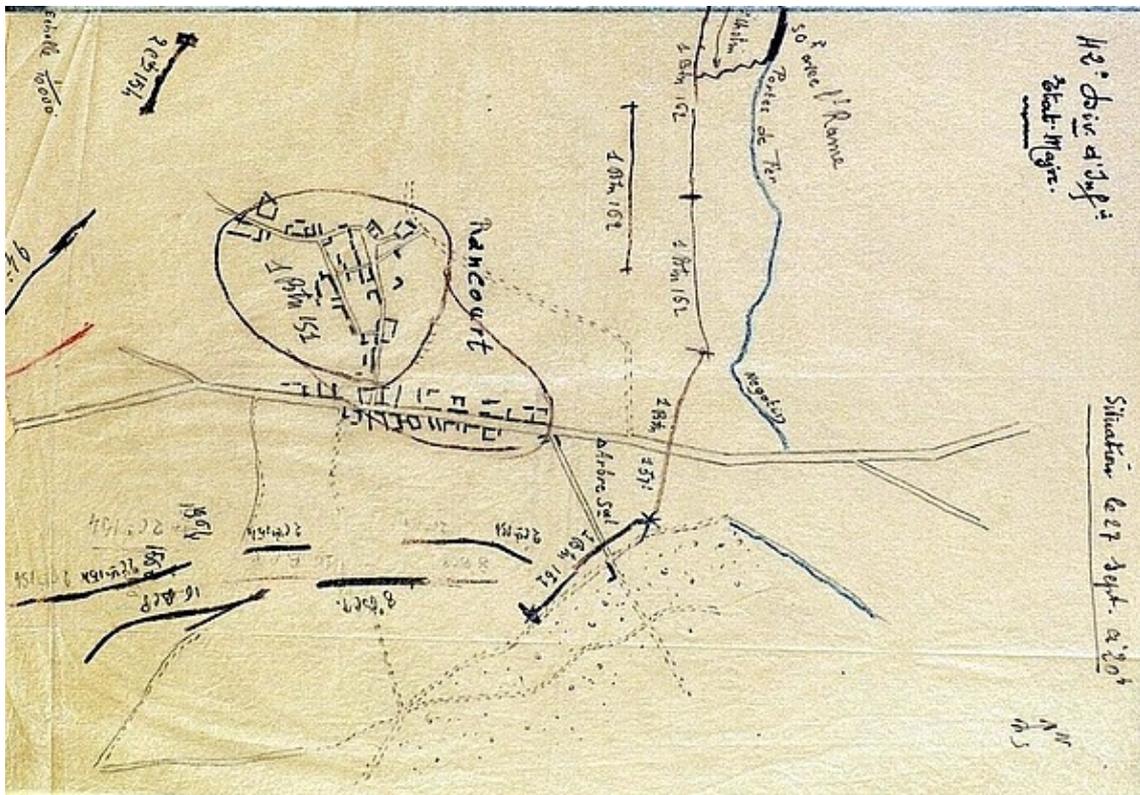
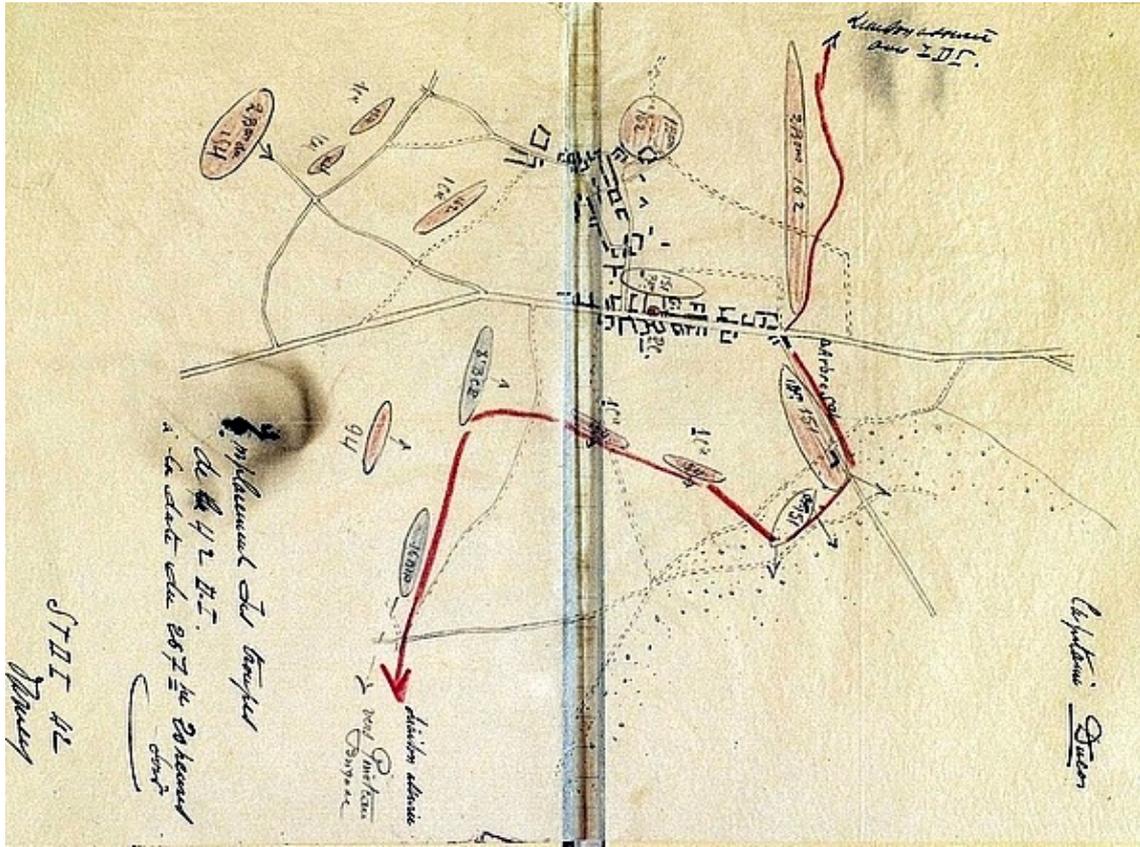
10e compagnie.
 HÉBRAUD, cap. com. la comp.
 GUÉNARD, sous-lieutenant.
 GERMAIN, sous-lieutenant.
 BRISET, sous-lieutenant.

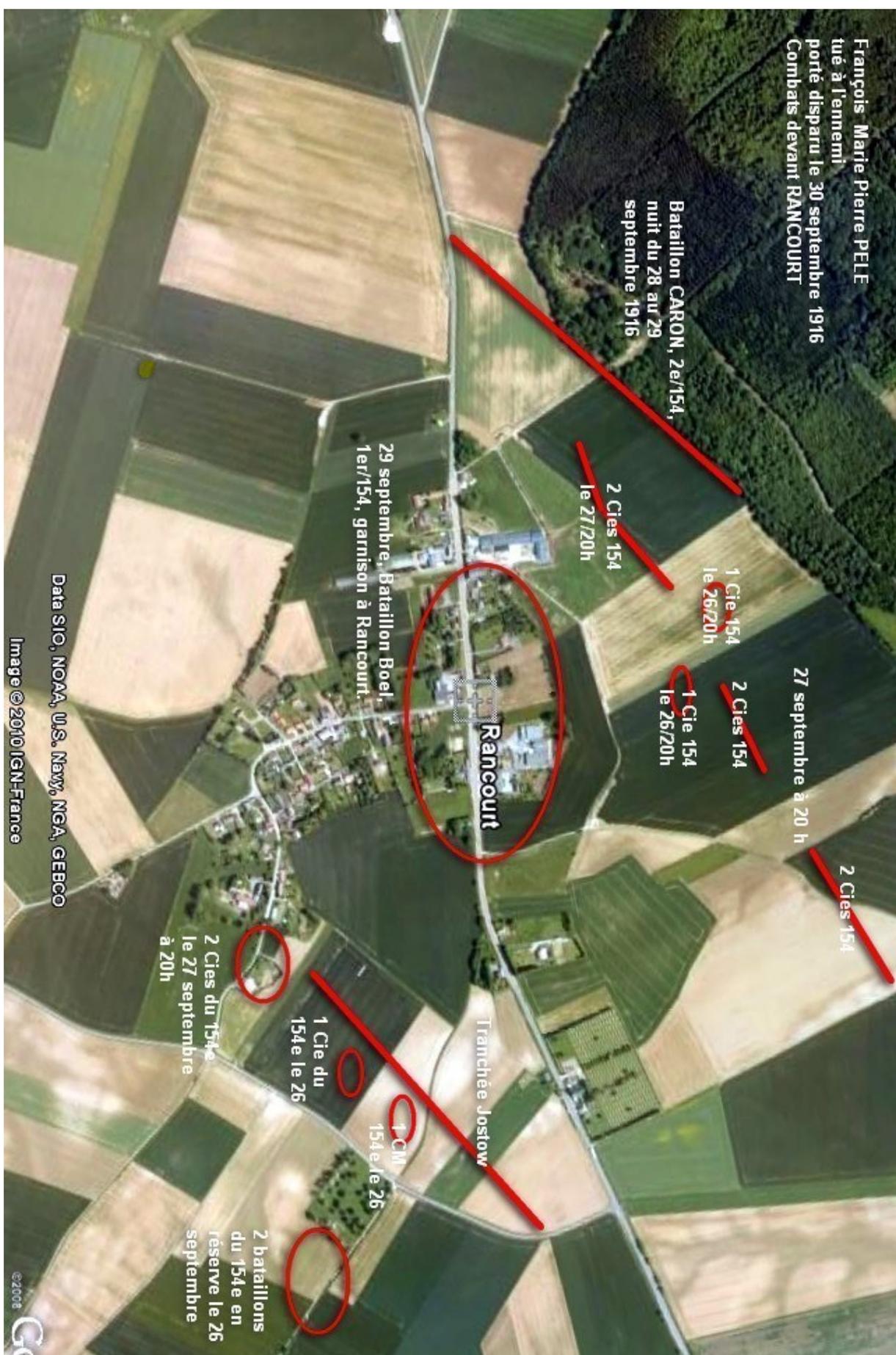
3e compagnie.
 CARRA DE VAUX SAINT-CYR, lieut.
 com. la compagnie.
 ZABEL, sous-lieutenant.
 ALLAIS, sous-lieutenant.
 AULONI, sous-lieutenant.

7e compagnie.
 BERNARD, s.-lieut. com. la comp.
 GEORGEN, sous-lieutenant.
 GROS, sous-lieutenant.
 BIZAILLON, sous-lieutenant.

11e compagnie.
 NOËL, cap. com. la compagnie.
 CHANEZ, lieutenant.
 CAPERAA, sous-lieutenant.
 LOUBIÈRES, sous-lieutenant.







Le 26 septembre :



Le secteur de Rancourt en 2010, vue aérienne « Google Earth ».

« Le 26 septembre, l'armée française entrait à Combles et l'armée britannique à Thiepval. Combles - Thiepval, ces deux mots résonnaient depuis trois mois aux oreilles des belligérants; les Allemands les répétaient volontiers. Thiepval était le môle qui endiguait le flot britannique; les journaux allemands écrivaient à propos des combats autour d'Ovillers-la-Boisselle, il y a deux mois: " Seul l'élargissement du front d'attaque permettrait aux Anglais d'obtenir un succès stratégique. C'est à quoi tendent les combats autour de la Boisselle. " Et le 26, au moment même où Thiepval tombait aux mains de nos alliés: " Ce qui domine toute l'affaire, c'est que Thiepval tient depuis trois mois d'une façon inébranlable. " Mais Combles n'avait pas moins d'importance. Combles était " le centre de la résistance au Nord de la Somme ". Et quiconque a fait la guerre de tranchées sait ce que cela signifie: des P. C., des postes de secours, des magasins, tout un réseau de téléphones, de pistes, de boyaux. Combles avait sans doute cessé d'être cela, depuis que notre avance des 12 et 15 septembre l'avait porté presque en première ligne. Mais son rôle, pour être différent, n'était pas moins important. Grâce à ses souterrains et à sa position défilée, il devenait un point d'appui formidable, où les Allemands comptaient bien que nos vagues d'assaut viendraient se briser. Par surcroît de difficulté, ce point d'appui se trouvait sur la limite des zones d'action franco-britanniques. On sait que la charnière de deux armées est toujours un point faible; les Allemands ont même bâti là-dessus toute une théorie sur la rupture des fronts aux points de jonction des armées. Combles se trouvait en face d'un de ces points. Voici comment le commandement franco-britannique a jugé la situation: Il a décidé de s'emparer de Combles par une manœuvre combinée des armées britannique et française. Ce problème, presque entièrement nouveau dans la guerre de tranchées sur notre front, a été résolu grâce à la puissance des deux forces, à leur habile direction, enfin à leur liaison exacte, A leur

complète fusion de moyens et de volontés. Quand, partant de Cléry-sur-Somme, on arrive à la ferme Le Priez, on aperçoit devant soi, bornant l'horizon, à gauche la hauteur de Morval, en face celle de Sailly-Saillisel, à droite la masse sombre des bois Saint-Pierre-Vaast et, au loin, la longue crête qui aboutit au mont Saint-Quentin. Dans ce cirque, dont les Allemands tenaient tous les sommets, allait se développer l'effort principal des troupes françaises le 25 et le 26, effort qui avait pour but l'encercllement de Combles et pour premiers objectifs le village de Rancourt et le hameau de Frégicourt, une très forte ligne de tranchées, dite des Portes de Fer et de Prilep, courait à contre-pente de la corne Ouest des bois Saint-Pierre-Vaast au bois la Haie également, venait aboutir, perpendiculairement à la précédente, une double ligne de tranchées Nord-Sud qui partait de la tranchée des Berlingots et que nous avions conquise jusqu'à mi-chemin entre la ferme Le Priez et Frégicourt. De ce point, sensiblement au changement de pente, notre position de départ s'infléchissait vers le Sud-Est et coupait la route de Bapaume à 600 mètres au Sud de l'entrée de Rancourt. Le 25 au matin, par une claire journée d'automne, nos fantassins s'élancèrent de cette ligne sur leurs objectifs. L'attaque centrale, brillamment menée par la Division Deville, emporte d'un seul élan le cimetière et toute la partie du village de Rancourt, située à l'ouest de la route, c'est-à-dire les quatre cinquièmes du village; mais l'attaque de droite se trouve enrayée par des feux de mitrailleuses et de tirailleurs essaimés dans des trous d'obus et de vieux emplacements de batteries sur les pentes descendant vers le bois; l'attaque de gauche arrive à la hauteur de Frégicourt, mais ne peut dépasser le hameau en raison des feux de flanc partant de Morval. Dans la nuit, les Anglais achèvent la conquête de Morval, et, le 26, au point du jour, la Division Fontclare s'empare de Frégicourt et pousse jusqu'au bois de la Haie, mettant la main sur le carrefour des tranchées de Prilep et de Frégicourt. A droite, nous débouchons de Rancourt et nous enlevons les retranchements de la corne Nord-Ouest des bois Saint-Pierre, tenant ainsi par les deux bouts la terrible tranchée des Portes de Fer. En même temps, nous opérons l'occupation de Combles. Tandis que deux compagnies en surveillent les débouchés, l'une à l'est l'autre à l'ouest, des reconnaissances pénètrent dans la localité et occupent les issues, principalement celles des souterrains. Le commandement allemand avait, dans la nuit, donné l'ordre d'évacuer le village; néanmoins, il n'était pas vide. Une compagnie qui occupait la lisière Sud ayant reçu l'ordre de retraite tardive ment s'était heurtée successivement sur le chemin de Frégicourt aux sentinelles françaises, et, sur celui de Morval, aux sentinelles britanniques; elle était rentrée dans Combles et y fut faite prisonnière. Y furent également faits prisonniers de nombreux isolés, dont quelques-uns appartenaient à des unités depuis longtemps parties du secteur, et s'étaient réfugiés dans les souterrains, - ce qui prouve une certaine indiscipline chez l'ennemi. Le butin, à peine encore dénombré, comprenait plusieurs milliers d'obus de 105 et de 150 et de grenades armées, des moyens d'éclairage et un nombreux matériel du Service de Santé. Le village était littéralement plein de cadavres allemands; notre bombardement avait fait son œuvre. C'est que les Allemands avaient accumulé des forces considérables pour garder cette position qu'ils jugeaient si importante. Ils n'avaient, sur le front Combles-Rancourt, pas moins de six régiments en majorité poméraniens et hanovriens. Sur le front de bataille de Bouchavesnes à Thiepval, plus de douze divisions ennemies ont combattu les 25 et 26. Cependant, les pertes, tant chez nous que chez nos alliés, ont été extrêmement faibles en proportion des effectifs engagés, du résultat obtenu et des 4.750 prisonniers faits au cours de ces combats. La journée du 26 septembre 1916 restera une date dans l'histoire de la guerre, et " Thiepval-Combles " le mot de ralliement de l'Entente franco-britannique. »



Nécropole Nationale de Rancourt
(elle est située à peu de choses près, vers l'endroit où François Pelé a été porté disparu)



La fin du cauchemar.

L'aide des Américains entrés dans la guerre aux côtés des Français et des Anglais changea la face des choses. Un million de soldats américains sont en France.

La guerre était devenue mondiale.

En 1918, les attaques allemandes échouèrent, alors que la riposte des alliés portait leurs fruits. L'Allemagne céda du terrain. Elle demanda un armistice lorsque sa frontière fut atteinte par les alliés.

Foch et Clemenceau obtiennent la victoire grâce à la supériorité en armement et en effectifs des alliés.

Quand le clairon Sellier sonne la fin des combats, le 11 novembre à 11 heures du matin, le soulagement des combattants est immense, la joie des civils formidable. Partout les cloches sonnent et les façades se fleurissent de drapeaux, c'est la fin du drame. C'est la joie, mais joie tempérée par les deuils de proches.

L'armistice fut signé à Rethondes.

Le 6 décembre: Poincaré et Clemenceau proclament officiellement le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine.

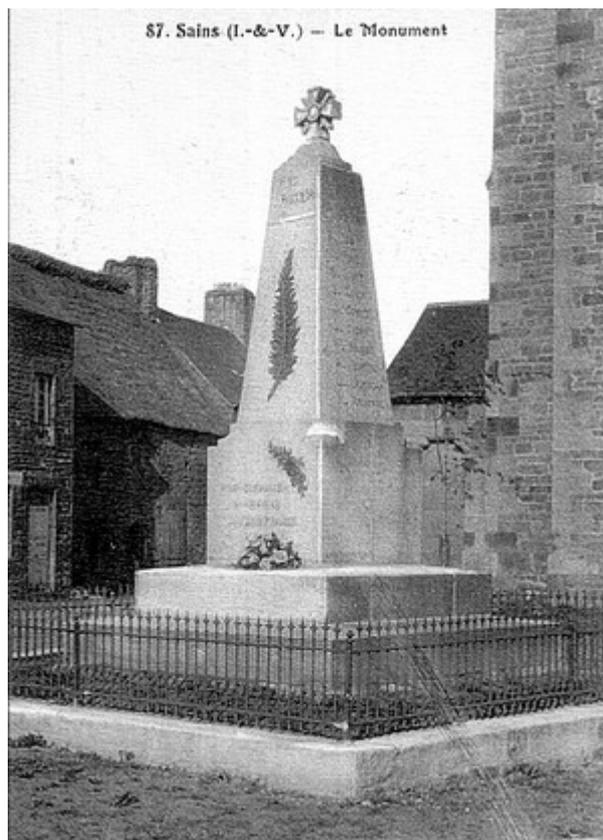
Après quatre années de souffrances de toutes sortes et de deuils, c'est enfin la victoire de 1918.

Bientôt les soldats démobilisés commencent à rentrer, mais la commune a payé un lourd tribut à la patrie.

Les retours s'étaleront sur plusieurs mois. Traumatés par la boucherie des lignes de front, beaucoup de « poilus » auront du mal à se réinsérer.

François Pelé prend place avec quelques autres Sainsois sur le monument aux morts. C'est l'un des 21268 morts du département d'Ille et Vilaine dont les familles reçurent après la guerre le diplôme des «morts pour la patrie».

Il prend place parmi les 1 500 000 français tombés sur le champ de bataille.



Sains, le monument aux morts.

La vie à l'arrière

A Sains, dans le village vide de ses hommes valides, la vie quotidienne se poursuivait vaille que vaille. Les femmes et les vieillards remplacèrent les absents du mieux qu'ils purent. Les terres ne furent pas toujoursensemencées à temps, les moissons ne furent pas toujours rentrées au bon moment. Le travail s'avère très difficile par suite de l'absence des hommes. Les réquisitions n'avaient laissé que les mauvais chevaux ; on sut s'en contenter. Les femmes furent gravement éprouvées dans leur vie de fiancée, d'épouse ou de mère, les deuils viennent assombrir la vie des foyers. Les unes perdirent tout à la fois un père, un mari et leur fils ; d'autres ne purent vivoter que par la solidarité de leurs voisins.

Le retour à la paix.

La paix fut conclue le 28 juin 1919 à Versailles et signée dans la galerie des glaces où l'empire allemand était né en 1871. La France figurait parmi les vainqueurs mais elle était très affaiblie :

Démographiquement parce qu'elle avait perdu beaucoup d'hommes, et des hommes jeunes et actifs ; Parce que les combats avaient détruit des régions entières.

5,5 millions de blessés, 1 117 000 invalides et 1 393 000 soldats morts pour la France, soit 10 % de la population active masculine et 1/5 des hommes de moins de 50 ans : la Première Guerre mondiale représente une véritable hécatombe pour la population française. Près de 600 000 veuves de guerre et 986 000 orphelins sont ainsi plongés dans la plus grande détresse physique et morale.

Les familles se trouvent confrontées au problème des morts. Il y à 300 000 disparus, le problème, c'est la reconnaissance des Corps, une administration se met en place pour rechercher et expliquer. Les grands cimetières collectifs s'organisent.

Économiquement, par la destruction de sa position créditrice dans le monde et son endettement à l'égard des États-Unis.

Mais en 1918, le temps était aux réjouissances. Le retour des « provinces perdues » l'Alsace et la Lorraine donna lieu à d'émouvantes cérémonies.

ANNEXES

Rancourt, septembre 1916, extraits J.M.O.

29 Septembre Par ordre de la J.C. n° 11 en date du 28-9-1916 (150") la
 40^e C.C. relèvera intégralement la J.C. n° 11, le 156^e R.I. relèvera la 83^e B.C.
 leur du point 1556 au point 38
 Le D^{te} Caron dans la nuit du 28 au 29 relèvera la partie est
 jusqu'à la route de Bethune inclus
 Le D^{te} Morris III et Noel 1^{er} doivent se retirer dans la tranchée
 de départ du 151^{er} de la J.C. relèveront dans la nuit du 29 au 30, le 3^e B^{te}
 en 1^{re} ligne à gauche, le 1^{er} B^{te} formera la garnison de Rancourt, le
 P.C. du Colonel Chollet est établi à la source N.O. de Rancourt
 Nord de l'Église.
 Pertes @^{te} Authenay en J.C. Feret blessé
 Troupe : 5 tués, 32 blessés 8 disparus

30 Septembre Par ordre de la 84^e D^{te} 187 la J.C. D^{te} de Chameux à Fred
 relèvera dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre le 154^e d'Inf^{te}
 Le 154^e se reformera au Camp de l'Hôpital dans la nuit et rejoindra
 dans la matinée du 1^{er} octobre le Camp 141 Nord du bou
 Grenaille au Nord de Cipilly

1 octobre La relève est terminée le 1^{er} octobre vers 0^h30 Les pertes pour la journée
 et la nuit sont les suivantes:
 Tués Capitaine Jarrel 5^e de Vaux S'Ég^{te} J/ J^{te} Herou
 Blessé Capitaine Cognerault J/ J^{te} Auloni
 Troupe 17 tués 67 blessés 19 Disparus
 2 Le Régiment quitte le bivouac de l'Hôpital à 6^h30 et se rend
 au camp 141 où il arrive à 14^h.
 1 au Le Régiment est alors reformé. Un renfort de 174 hommes venant
 6 octobre du D.O. rejoint le Régiment à la date du 6 octobre

Extraits du Journal de Marche et Opérations 47^{ème} Régiment d'Infanterie,
 du 29 septembre au 1^{er} octobre 1916.

François PELE a été porté disparu le 29 septembre 1916.

Fiche Mémoire des Hommes M.P.L.F. : François Marie Pierre PELÉ

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PELÉ

Prénoms François Marie Pierre

Grade 2^e classe

Corps 151^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
arme des 47^e régiments d'infanterie

N° 619411 au Corps. — Cl. 1902

Matricule 1418 au Recrutement 21^e Yvel

Mort pour la France le 30 Septembre 1916

à Tranconville (Somme)

Genre de mort tué à l'ennemi

A.M. G.W. 180 des 18 Octobre 1916

Né le 6 mai 1886

à Saint Département Me et Vb

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 25 Janvier 1917
à Saint Département Me et Vb

N° du registre d'état civil _____

260-708-1022. [26434]

Citations

Croix de Guerre :



Citation à l'ordre de la 79^{ème} Brigade d'infanterie n° 61 du 5 octobre 1916 pour la délivrance de la **Croix de Guerre** avec étoile de bronze.

Le Colonel GOYBET

Commandant par intérim de la 79^o Brigade d'Infanterie

CITE À L'ORDRE DE LA Brigade

PELE François – Soldat – Mle 019431 – 154^o Régiment d'Infanterie

« **Très bon soldat, brave et courageux. A été tué à son poste de combat le 30 septembre 1916 devant RANCOURT.** »

au P.C., le 5 octobre 1916

Signé : GOYBET

Médaille Militaire :



Par arrêté ministériel rendu en application des décrets du 13 août 1914 et du 1^{er} octobre 1918, publié au *Journal Officiel* du 15 décembre 1920, le 10 décembre Le président de la République décrète :

Sont inscrits au tableau spécial de la MEDAILLE MILITAIRE, les militaires dont les noms suivent :

- A titre posthume –
- 154^{ème} d'Infanterie –

PELE François Marie Pierre – soldat Mle 019431 -

A Paris, le 10 décembre 1920

Signé : A. MILLERAND

La **Médaille Militaire** a été attribuée à la mémoire du **soldat PELE François Marie Pierre** – soldat - matricule 019431.

MORT POUR LA FRANCE.

« **Très bon soldat, brave et courageux. A été tué à son poste de combat le 30 septembre 1916 devant Rancourt** »

A été cité.

A Metz le 27 décembre 1920.

Le Lieutenant Colonel Buisson.

Commandant le 154^e Régiment d'Infanterie,

Commémorative de la Grande Guerre et insigne des blessés :



Commémorative de la Grande Guerre

Insigne des blessés

Monsieur PELE François, Marie, Pierre né le 06.05.1886 à SAINS (Ille et Vilaine)

Est autorisé à porter la **médaille commémorative française de la grande guerre** instituée par la loi du 23 juin 1920 et l'**insigne des blessés**.

(Matérialisé par une étoile à cinq branches émaillées de rouge vif).

Médaille Interalliée dite « De la Victoire »



Monsieur PELE François,
Marie, Pierre né le 6 mai 1886 à
SAINS (Ille et Vilaine)

Est autorisé à porter la
**Médaille Interalliée dite « de la
Victoire »**

(Ruban aux couleurs de deux
arcs-en-ciel, juxtaposés par le
rouge avec un filet blanc sur
chaque bord).

Pau le 10 février 1998.

Lettres du front

Nous avons conservé deux cartes lettres écrites par François à son frère Pierre ainsi qu'une carte postale écrite à la famille De Courcelles. De même une carte postale écrite par Pierre Pelé à la famille De Courcelles. Documents qui nous font découvrir la vie au front.

Carte postale :

Arras la guerre 1914-1915.....

Le 18 mai 1915.

Monsieur et Madame Courceulle J'ai bien reçu un colis ce matin de mon épouse dont vous me faites parts de si bon beurre. Je vous remercie de tout cœur sa ma fait bien plaisir a ce moment là. En attendant le bonheur de vous revoir recevez mes plus profond respect et merci.

Bonjour de la part de V. Roux. Pelé François.

Carte adressée à Monsieur Courceulle au château de la Villas Sains I. et V.

Cartes lettres :



Mardi 25 juillet 1916.

Cher frère. Je t'envoie cette petite carte pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes et je désire que ma carte te trouveras de même, J'ai bien reçu ta petite carte qui m'a fait bien plaisir de te savoir toujours en bonne santé et tant qu'a chez nous sa va toujours assez bien. Je te dirais aussi que l'on vient de passer un petit séjours au repos ou que l'on était pas trop malheureux, nous étions loger dans des casernes comme au dépôt et nous étions assez heureux, car sa nous rappelle un peut la vie

civil, et l'on s'apercevrait pas a bonneur que nous étions en guerre, Tant qu'a toi je crois bien que tu ais tirer de la fournais car je crois c'est a souhaitait que tu enas pas endurer temps comme nous, car tu me disais sur une carte qu'ils avaient les pieds gelés mais ils nous faisaient voir qu'ils ne les avez pas ; Enfin vivement que l'on nous pourront voir notre petite famille pour la fin, Je finis ma petite carte en te serrant une cordiale poignée de main et au plaisir de se revoir au plus vite.

Pelé François.

Expéditeur Pelé François au 154^{ème} d'infanterie, 7^{ème} Compagnie, 2^{ème} section S.P. n°32.

Destinataire Monsieur Pelé Pierre au 7^{ème} d'artillerie, 23^{ème} batterie, S.P. N°105.¹

Au front le 2 septembre 1916.

Cher frère.

Je te dirais de m'excuser un petit peu de ne pas t'avoir écrit plutôt, car je te dirais que j'ai

¹ 7eme Régiment d'artillerie de campagne - 1re-9e batteries, en garnison à Rennes en 1914. 10e Brigade d'Artillerie de la 19e Division d'infanterie. La 23e batterie est alors composée de 171 hommes, 167 chevaux.

Durant la 1re guerre mondiale, sa conduite au feu, en particulier à Verdun et lors des deux batailles de la Marne, lui vaut d'obtenir deux citations à l'ordre de l'armée et une à l'ordre de la Division. Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 avec deux palmes puis une étoile d'argent. Ainsi que le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de Guerre 1914-1918.

bien reçu ta petite carte qui m'a fait bien plaisir de savoir de tes nouvelles qui sont toujours bonnes. Je te dirais que nous sommes toujours au repos dans un camp au Loudière et le camp se trouve à 5 kilomètres de là et nous pensons y être une quinzaine et tout probable que nous irons donner un coup de main après ce temps la écouler. Je te dirais que nous ne sommes pas trop malheureux dans ce moment et je voudrais bien y rester dans cet endroit là jusqu'à la fin de la guerre. Je crois que tu vas bientôt aller en permission tant qu'à moi je m'attend y aller dans une quinzaine si les permissions n'arrête pas. Enfin vivement que nous allions revoir encore notre petite famille et vivement que ce soit la fin, car nous commençons bien à être barber de ce métier là. J'ai reçu des nouvelles de chez nous que sa va tout affair bien, Enfin je ne vois plus rien à te dire pour le moment. Je finis ma petite carte en te souhaitant bien le bonjour de ce revoir au plus vite.

Pelé François.

Expéditeur : Pelé François au 154^{ème} d'infanterie, 7^{ème} compagnie, S.P. n° 32.

Destinataire : Monsieur Pierre Pelé au 7^{ème} d'artillerie¹, 23^{ème} batterie, S.P. n° 105.

Cette correspondance est la dernière adressée par François Pelé à sa famille. Dans cette carte-lettre, nous retiendrons surtout cette phrase : « *Enfin vivement que nous allions revoir notre petite famille et vivement que ce soit la fin* ».

Courrier de Pierre Pelé.

Carte postale, vue de Nieuport, rue du quai.



Suippes le 15 mars 1915.

Chers parrain et marraine.

Je suis toujours en bonne santé et je pense que vous soyez de même ainsi que César et Mme César et la petit Hugues qui j'espère doit être grand depuis bientôt huit mois que je ne l'ai vu, mais voilà les baux jours. Je pense qu'il doit cour par la comme un jeune homme, ainsi que César. Je pense qu'il doit être comme moi bien ennuyé de ce sale métier là et je me demande quand cela finira depuis le 7 octobre

qu'ont n'est à la même place dans le milieu de la plaine maintenant ca va mieux car la terre a séché. Mais cet hiver nous en auront enduré.

Et maintenant on ne vas peut être pas rester longtemps ici depuis le temps qu'on attend le printemps et voilà qui est arrivé depuis quelque temps dans notre région (Louvain Pertes et Beausejour) nous avons fais du beau travaille, et des prisonniers, ils n'ont pas l'air de mourir de faim et on des obus qui éclate bien ce sont des soldats courageux pour rester sous la mitraille et endurer ce qu'il endure voilà un mois a peu près nos fantassins en n'on trouvé un qui était attaché à sa mitrailleuse avec une corde cette chose est réelle car j'ai vu la mitrailleuse et le prisonnier il se trouve heureux être prisonnier. Je ne vous en raconte pas davantage car on n'a le droit que de fermer la bouche plusieurs ont été punis pour avoir raconté trop de chose, espérons bientôt pour en parler chez nous. nous dirons plus à notre aise. J'ai vu Hervé voilà quelques jours il et au bureau de la Division il et comme les camarades et s'ennuie, il me dit que le commerce d'huîtres aller épataments et qu'il manque beaucoup d'argent à gagner.

Aller je vous serre la main a tous bonne santé, au plaisir de ce revoir.

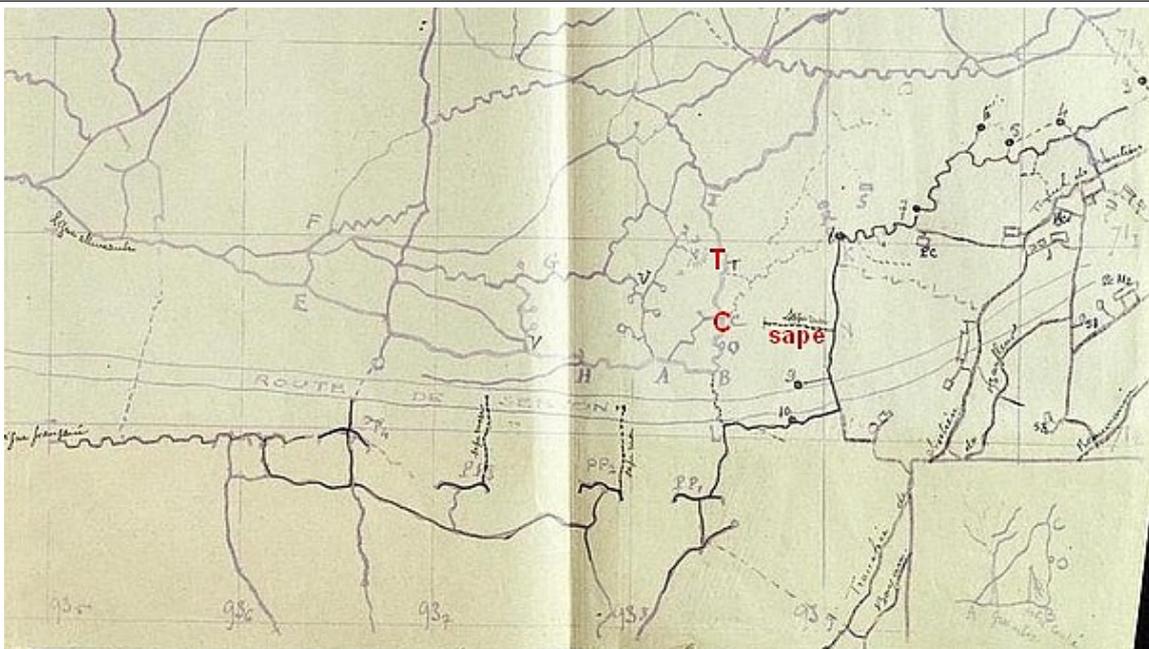
Pierre Pelé.

¹ Le 7eme d'artillerie est attaché au 10eme Corps d'Armée.

Route Servon – Bagatelle, attaque du 5 mai 1916



Vue aérienne secteur des combats



Carte secteur des combats, dispositif des tranchées

Ordres de batailles 47e R.I. et 154e R.I.

Composition V ème armée en 1914

Général Lanrezac,
massée de Verdun à la frontière belge, Q.G. à Reims. Effectif : 240.000 hommes
Lanrezac sera remplacé par Franchet d'Espèrey avant la bataille de la Marne.

Unité	Lieu	Commandant
1e Corps	Lille	Franchet d'Espèrey
2e Corps	Amiens	Gérard
3e Corps	Rouen	Sauret
10e Corps	Rennes	Defforges
11e Corps	Nantes	Eydoux
4e G.D.R.	Valabrègue	
4e Division de cavalerie	Sedan	Abonneau

10e Corps en 1914

Général Defforges, chef d'état-major : Colonel Paulinier.
(ordre de bataille en septembre 1914)

19e D.I. (Général Bailly jusqu'au 11/9, puis Général Bonnier, puis le 13/9 Général Bailly; chef d'état-major : Commandant Bérenger, puis le 13/9 Commandant Jeanpierre)	37e Brigade (Colonel Pierson) : 48e R.I., 71e R.I. 38e Brigade (Lt-Colonel Passaga) : 41e R.I., 70e R.I. Cavalerie : 13e Hussards (1 escadron). Artillerie : 7e R.A.C. (3 groupes 75) Génie: 6e Régiment (compagnie 10/1)
20e D.I. (Général Rogerie; chef d'état-major : Commandant Henry)	39e Brigade (Général Menissier) : 25e R.I., 136e R.I. 40e Brigade (Général de Cadoudal) : 2e R.I., 47e R.I. Cavalerie : 13e hussards (1 escadron) Artillerie : 10e R.A.C. (3 groupes 75) Génie : 6e Régiment (compagnie 10/2)
51e D.R. (Général Boutegourd; chef d'état-major : Lt-Colonel Huguenot)	101e Brigade (Général Petit) : 233e R.I., 243e R.I., 327e R.I. 102e Brigade (Général Leleu) : 208e R.I., 273e R.I., 310e R.I. Cavalerie : 4e cuirassiers (2 escadrons) Artillerie : 15e R.A.C. (1 groupe 75), 27e R.A.C. (1 groupe 75), 41e R.A.C. (1 groupe 75) Génie : 3e Régiment (compagnies 1/13, 1/24), 1er Régiment (compagnie 22/17); D.T./8e
Réserve d'infanterie	241e R.I., 270e R.I.
Cavalerie	13e hussards (état-major et 4 escadrons)
Artillerie	50e R.A.C. (4groupes)
Génie	6e Régiment (compagnies 10/3, 10/4, 10/16, 10/21); S. Pont.; D.T./8e

Le 47e R.I. En 1914 - 1915

3 Bataillons en 1914

1er Bataillon: compagnies 1-2-3-4.

En 1914 : Bataillon Moreaux.

2e Bataillon : compagnies 5-6-7-8.

En 1914 : Bataillon Braconnier.

3e Bataillon : compagnies 9-10-11-12.

En 1914 : Bataillon Pique.

En Division provisoire en septembre 1915.

Groupement E du 20 juin 1916 au 1er août 1916.

III ème armée

Position 154 ème R.I. en 1914

6e C.A.

(Général Verraux; chef d'état-major : Colonel Micheler).

12e D.I. (Général Souchier, chef d'état-major : Commandant Lips)	23e Brigade (Colonel Huguet) : 54e R.I., 67e R.I.
	24e Brigade (Colonel Gramat) : 106e R.I., 132e R.I.
	Cavalerie : néant
	Artillerie : 25e R.A.C. (3 groupes 75)
	Génie : 9e Régiment (compagnie 6/1).
40e D.I. (Général Leconte; chef d'état-major : Commandant Delaperche)	79e Brigade (Colonel Fonville) : 154e R.I., 155e R.I.; 26e B.C.P.
	80e Brigade (Colonel de Feraudy, puis du 10/9 Colonel de Chéron) : 150e R.I., 161e R.I.; 25e B.C.P., 29e B.C.P.
	Cavalerie : néant
	Artillerie : 40e R.A.C. (3 groupes 75)
	Génie : 9e Régiment (compagnie 6/2).
107e B.I. (Général Estève, puis du 7/9 Lt-Colonel Converset)	301e R.I., 302e R.I., 304e R.I.
Cavalerie	12e chasseurs à cheval (4 escadrons).
Artillerie	46e R.A.C. (2 groupes)
Génie	9e Régiment (compagnies 6/4, 6/5, 6/16, 6/21)

Le 154e R.I. en 1916

3 Bataillons en 1914

1er Bataillon: compagnies 1-2-3-4.

En 1916 : Bataillon Boch.

2e Bataillon : compagnies 5-6-7-8.

En 1916 : Bataillon Caron.

3e Bataillon : compagnies 9-10-11-12.

En 1916 : Bataillon Morris.

4 compagnies par Bataillon ; 4 sections ; 2 ½ sections ou 4 escouades.

Au 32 eme C.A. De mars 1915 à novembre 1918

Évacuation des blessés, dispositif sanitaire.

Le problème de l'évacuation en 14-18 ne se pose pas en termes de kilomètres, bien qu'en 14 on pourrait y songer !

Fin 15, on peut estimer que le système du SS est assez bien rôdé et les cafouillages de la fin 14 oubliés. La doctrine "Emballez et Expédiée" est loin ... et à oublier.

Le blessé récupéré sur le terrain, soit aidé par ses collègues, soit pris en charge directement par les GBD (Groupe de Brancardiers Divisionnaires) de la DI à laquelle était rattaché l'unité de votre soldat, est conduit au PS (Poste de Secours) puis rapidement après les premiers soins, au Point de Concentration (terminus de la route praticable) si celui-ci existe, où les SSA (Section Sanitaire Automobile ou hippo) vont pouvoir le prendre en charge pour le transporter à l'ambulance de triage désignée à l'Ordre du Jour, en général assez proche (< 10km).

En fonction de la pathologie du blessé déterminée par l'un des médecins de permanence, celui-ci est théoriquement pansé, attèle vérifiée, reçoit une injection, est étiqueté et aussitôt orienté vers la FS la plus appropriée à son cas, disposant de places selon les dernières infos reçues de la Dir du SS du CA (Corps d'Armée) voire de l'Armée. En général, cette FS se situe dans un périmètre de l'ordre de 15 à 20 km, de telle sorte que normalement le blessé y parvienne idéalement dans les 8 à 10 heures après avoir été blessé.

Selon la gravité de la blessure, on distinguera schématiquement les cas de figure suivants:

-soit une orientation vers un dépôt d'éclopés pour les blessés légers, traumatisés, fatigués, susceptibles d'être remis sur pied en 4 à 6 semaines (ne pas oublier la crise des effectifs déjà notable en 15 et dont le Commandement a la hantise ...),

-soit la blessure nécessite par exemple une intervention légère mais néanmoins urgente (débridage, extraction de projectiles, point sur un vaisseau suite à hémostase, ...): dans ce cas, le blessé est acheminé vers une amb. chirurgicale ou un CH ou un HOE voisin qui disposent d'équipes chirurgicales et de matériels adaptés) également désignée à l'avance à l'Ordre du Jour (ou Ordre d'Opérations).

-soit il s'agit d'une pathologie avec intervention chir. lourde: dans ce cas, en principe le blessé est dirigé sur une ACA (Amb. Chir. Automobile) stationnée en général dans un HOE puisque nous sommes fin 1915, soit une amb. chir. également fortement expérimentée.

-pour les malades fiévreux, les contagieux, les névrosés, les dermato, etc, etc, les orientations seront adaptées soit vers des amb. de traitement ordinaire soit vers des amb. dites de spécialités. Tout cela est aussi parfaitement organisé et répertorié.

Ce n'est donc que dans un second temps, souvent après 1, 2, ou 3 semaines de soins que notre blessé ou malade, après avis favorable du m-c de la FS de traitement sera dirigé sur la ZI (zone de l'Intérieur) vers un département désigné à l'avance et attribué à l'Armée n°X d'où provient notre blessé ou malade.

Si toutefois, le blessé a été jugé apte à supporter les fatigues d'un long voyage sans nuire à sa santé et compte tenu de sa pathologie, il peut être également décidé de le diriger immédiatement sur la ZI selon le principe précédent (notamment lors de grandes offensives, avec de gros arrivages, où la priorité consiste à désengorger le plus rapidement possible les FS de l'Avant.

Pour une armée donnée et à une période donnée, en général les évacuations se font vers une ou deux régions prédéterminées et clairement identifiées à l'Ordre Général. Tout le monde a été prévenu et les TS (trains sanitaires) sont organisés en accord avec la GR (Gare Régulatrice) de l'Armée.

A l'autre bout du Territoire, le Directeur du Service de Santé de la Région et surtout son adjoint (qui a le titre de Directeur-Adjoint et est de fait le grand manitou du dispositif), vont recevoir les informations relatives à l'arrivée des convois. Ce dernier, en liaison avec les médecins-chefs des diverses Places, va assurer les répartitions dans les divers établissements en fonction des pathologies et des disponibilités.

Voilà comment sommairement, on peut résumer le schéma des évacuations pratiquées à partir du printemps 1915

Dimanche des Rameaux 1915, le 47^e RI. et le QG. du 10^e C.A.

Nos Poilus, pour être très occupés, ne perdent pas la notion du calendrier et s'efforcent d'en célébrer les fêtes toutes les fois où ils en trouvent l'occasion.

C'est ainsi que le 47^{ème} d'infanterie et le quartier général du 10^{ème} Corps d'armée ont célébré le dimanche des Rameaux par une journée de sport.

Rien ne manquait à la fête, pas même le programme : le cliché ci-dessous nous en donne un spécimen.

Un « 100 mètres » ouvrait le programme. CARPIN, du 47^e s'est classé premier devant CANIVET, du Quartier général. Une épreuve de 400 mètres revint à MAILLARD, devant CANIVET, BRETEAU, etc., tandis que DELALANDE s'appropriait le 1 500 mètres en précédant BRETEAU.

Ces diverses épreuves avaient reçu la dénomination de « Course de boyaux et de tranchées ». Le plat de résistance, était constitué par un match de football entre une équipe du 47^e et une équipe du Quartier général. Match des plus palpitants et dont voici le compte rendu :

Le QG. a l'avantage du terrain. Dès le coup de sifflet, le 47^e fait une descente qui échoue sur les arrières. Les avants du QG. en possession de la balle, font plusieurs descentes dangereuses. Le jeu est très vite et 5 minutes après le coup d'envoi, DAGUENAUULT marque le premier but. Après de belles passes, RIVAL égalise par un joli but à l'aile. Un certain flottement se produit, mais le QG. domine et marque un deuxième but par GILOT. Peu après, sur un mauvais dégagement du goal du 47^e, DAGUENAUULT marque un troisième but. La mi-temps est sifflée sur le score : 3 à 1.

A la reprise, le 47^e fait plusieurs jolies descentes sans résultats et ne peut empêcher LEMARIÉ de manquer un quatrième but. Cependant, après un changement heureux de ses lignes, le 47^e attaque avec furie et ses efforts sont couronnés de succès : il marque un deuxième but (LAISNÉ), au milieu des applaudissements des spectateurs du 47^e. Profitant de la faiblesse relative de la défense du 47^e, le QG. se reprend et par une descente à grande allure, MAILLARD, surpasse de l'aile gauche, marque le cinquième but à toute volée. Dans les dernières minutes, DAGUENAUULT clôt la série et marque le sixième but.

Au 47^e, CORBEL fut le meilleur et l'âme de l'équipe. Après lui PÉRINOT et le Lieutenant AUMATTE, fournirent une bonne défense. LAISNÉ, étroitement marqué par LEMONNIER, le demi-centre du QG. ne put fournir son jeu habituel.

Au QG. CHEVALIER se révéla comme goal d'avenir, il fut superbe de sang-froid et de brio. LEMONNIER fut le demi-centre que l'on connaît et l'aile gauche Lucas GILLOT, DAGUENAUULT, fut le principal artisan de la victoire. JEUSSET, se montra un arbitre insigne en s'acquittant fort bien de sa tâche difficile.

Ce match fut joué à une allure vertigineuse, surtout au début et à la fin et reste le digne couronnement d'un entraînement antérieur que les fatigues de la guerre n'ont pu ni affaiblir, ni entraver.

Les équipes étaient ainsi composées :

L'équipe du 47^e d'infanterie : Lieutenant BLIN, CORBEL (cap.), PÉRINET, MIGNOT, HEMAR, THÉBAULT, RIVBAL, Lieutenant AUMATTE, LAISNÉ; HARANG, CHAPIN.

L'équipe du QG. du 10^e Corps. : LUCAS, GILLOT, DAGUENAUULT (cap.), LEMARIÉ, MAILLARD, DELALANDE, LEMONNIER, COURTOT, BRETEAU, CAILLET, CHEVALIER.



L'équipe du 47^e d'infanterie



L'équipe du QG. du 10^e Corps.

Sources :

Archives familiales.

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

Historique du 47^{ème} R.I., imprimerie J. Haize, Saint-Servan.

Historique du 154^{ème} R.I., Pages de Gloire, Le Régiment des Caquettes pendant la guerre 1914-1918, Berger-Levrault, Nancy – Paris - Strasbourg, in-8°, 74 p. Rédigé par le Chef de Bataillon Desoches, sous la direction du Lieutenant-Colonel Buisson, commandant le régiment du 154^e R.I. Juillet 1919. Approuvé par le général Laignelot commandant la 40^e D.I., à Châlons-sur-Marne, le 8 août 1919. Suivi de la liste par ordre alphabétique des sous-officiers, caporaux et soldats du 154^e régiment d'Infanterie Morts pour la France, 1914-1918.

Carnet de guerre de Louis Leseux, Brancardier, Musicien et téléphoniste de la C.H.R. du 47^{ème} Régiment d'Infanterie. <http://chtimiste.com/carnets/LESEUX.htm>

Carnet de campagne d'Emile Orain, sergent , 9^{ème} et 10^{ème} Cies du 47^{ème} Régiment d'Infanterie. <http://chtimiste.com/carnets/orain.htm>

Photographies secteur Rancourt, nécropole nationale et lieux des combats, Jean Marie Drouay.

S.H.A.T. : "SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMEE DE TERRE", Château de Vincennes, BP107 0481, ARMEES

Mémoire des hommes, journaux des unités (1914-1918), <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Répertoire numérique des journaux des marches et opérations des unités de l'armée de Terre de la Première Guerre mondiale • 1914-1918 • 26 N 571; Régiments d'infanterie,

47^{ème} R.I. :

10^e Corps d'Armée :

J.M.O. • 6 octobre 1914-6 novembre 1916 • 26 N 133/2

20^e Division d'infanterie :

J.M.O. • 7 août 1914-24 septembre 1915 • 26 N 301/1

J.M.O. • 25 septembre 1915-9 octobre 1916 • 26 N 301/2

40^e Brigade d'Infanterie :

J.M.O. • 7 août 1914-26 décembre 1916 • 26 N 507/4

47^e Régiment d'infanterie,

J.M.O. • 2^{er} août 1914-15 mai 1915 • 26 N 636/6 ;

J.M.O. • 16 mai 1915-22 juillet 1916 • 26 N 636/7.

2^e Bataillon 47^e Régiment d'infanterie :

J.M.O. • 26 août-6 octobre 191 • 26 N 636/13

Bataillon de marche (créé le 3 février 1915, disloqué le 16 avril 1915)

Service de santé divisionnaire de la 20^e D.I. :

J.M.O. • 4 août 1914-31 décembre 1916 • 26 N 301/8

J.M.O. • 3 février-16 avril 1915 • 26 N 636/14

Direction du service de santé Groupe de brancardiers de Corps :

J.M.O. • 26 septembre 1915-16 janvier 1919 • 26 N 133/12

154^{eme} R.I. :

40^e Division d'infanterie :

J.M.O. • 1^{er} janvier 1916-3 janvier 1917 • 26 N 337/3

32^e Corps d'Armée :

J.M.O. • 26 mars-23 mai 1916 • 26 N 208/6

J.M.O. • 23 mai-23 août 1916 • 26 N 208/7

J.M.O. • 23 août 1916-8 janvier 1917 • 26 N 208/8

154^e Régiment d'infanterie :

J.M.O. • 26 N 698/1 • 1^{er} juin 1915-5 février 1920 • 26 N 698/2

Service de santé divisionnaire de la 40^e D.I.:

J.M.O. • 29 septembre 1916-29 juillet 1917 • 26 N 338/6

Et les J.M.O. des régiments proches : 2^e R.I., 25^e R.I., 41^e R.I. 136^e R.I.,

Table des matières

1914-1918.....	1
François Marie Pierre Pelé	4
Le 136ème Régiment d'Infanterie.....	4
Composition 10e Corps d'Armée :	5
Le 47ème Régiment d'Infanterie.....	6
La guerre de mouvement, août 1914.....	7
La bataille de Charleroi, août 1914.....	9
La bataille de Guise, août 1914.....	12
Septembre 1914.....	15
La bataille de la Marne, Septembre 1914.....	17
La première Bataille de l'Aisne.....	21
La guerre de position, fin 1914.....	27
La bataille d'Arras, Septembre – Octobre 1914,.....	27
Octobre 1914.....	28
La vie de tranchées.....	35
Attaque de la briqueterie de Beaurains.....	39
Novembre 1914.....	40
Décembre 1914.....	46
Année 1915, la guerre d'usure.....	52
Janvier 1915.....	52
Février 1915.....	55
Mars 1915.....	56
Avril 1915.....	57
Mai 1915.....	58
La deuxième bataille d'Artois, mai 1915.....	58
Attaque du Labyrinthe.....	62
Juin 1915.....	62
Juillet 1915.....	66
La Conquête du Labyrinthe : Une Position Fortifiée.....	68
Aout 1915.....	71
Front de l'Argonne, août 1915.....	72
Septembre 1915.....	73
La deuxième bataille de Champagne, septembre 1915.....	76
Octobre 1915.....	77
Blessé de guerre, septembre 1915 – mai 1916.....	79
Organisation pour l'évacuation des blessés	80
Le 154ème Régiment d'Infanterie.....	84
Bataille du Mort-Homme.....	85
Avril 1916.....	86
Mai 1916.....	86
Mai 1916, incorporation François Pelé.....	87
Juin 1916.....	90
Bataille de la Somme, 1er juillet-18 novembre.....	93
Juillet 1916.....	93
Août 1916.....	96

Septembre 1916.....	98
Bataille de la Somme.....	100
Rancourt, septembre 1916.....	102
La fin du cauchemar.....	113
La vie à l'arrière.....	114
Le retour à la paix.....	114
ANNEXES.....	115
Rancourt, septembre 1916, extraits J.M.O.....	117
Fiche Mémoire des Hommes M.P.L.F. : François Marie Pierre PELÉ.....	118
Citations.....	119
Lettres du front.....	121
Route Servon – Bagatelle, attaque du 5 mai 1916.....	123
Ordres de batailles 47e R.I. et 154e R.I.....	124
Composition V ème armée en 1914.....	124
10e Corps en 1914.....	124
Le 47e R.I. En 1914 - 1915.....	125
III ème armée	125
Position 154 ème R.I. en 1914.....	125
Le 154e R.I. en 1916.....	125
Évacuation des blessés, dispositif sanitaire.....	126
Dimanche des Rameaux 1915, le 47e RI. et le QG. du 10e C.A.....	127
Sources :.....	129